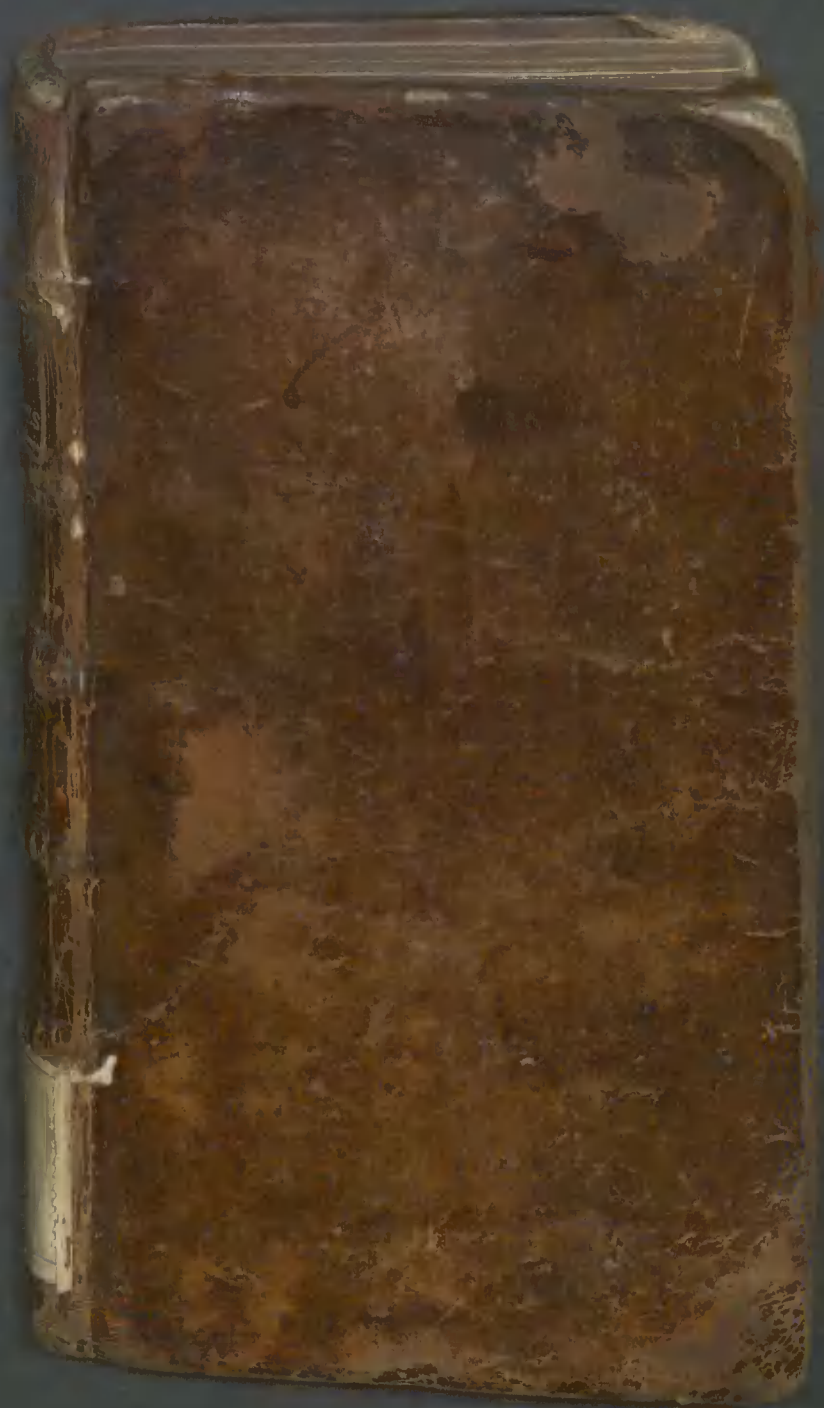
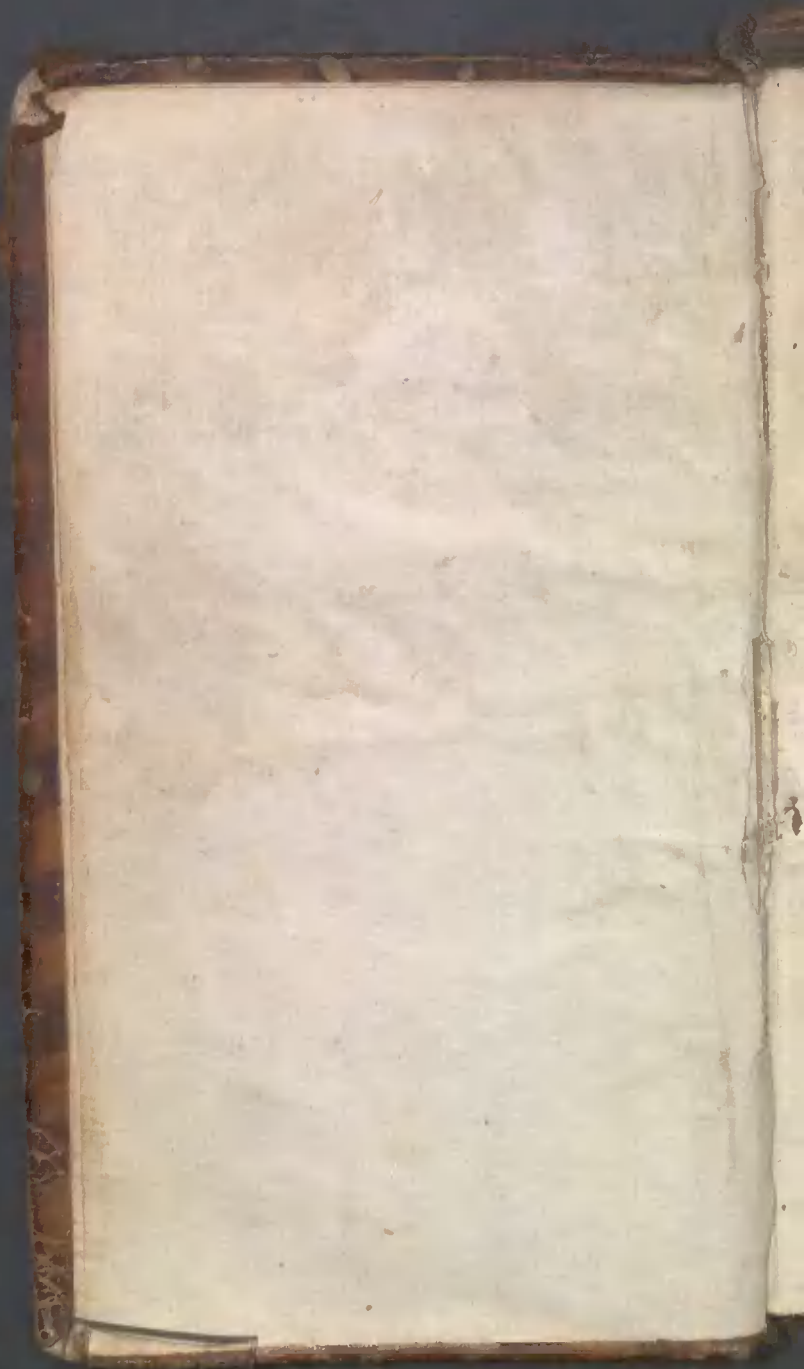




155 24

17831



A B R E G E'
DE L'HISTOIRE
D E S
P L A N T E S
U S U E L L E S ;

Dans lequel on donne leurs noms
différens, tant François que Latins ;

*La maniere de s'en servir, la dose, & les
principales compositions de Pharmacie,
dans lesquelles elles sont employées.*

*Avec des observations de pratique sur leurs
usages.*

NOUVELLE EDITION,
revûë & augmentée.

Par J. B. CHOMEL Docteur Regent en la Faculté
de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des
Sciences, & Conseiller-Médecin Ordinaire du Roy.

TOME PREMIER.



A P A R I S,

Chez C H A R L E S O S M O N T, rue Saint
Jacques, à l'Ecu de France.

M. DCC. XV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Succisa morsus
Dra boli

Il est Sudorifique
cardiaque vulnéraire
propre pour restorer
au venin pour l'éplépsie
pour les ulcères de la poitrine
et des autres parties on s'en
sert intérieurement et
extérieurement

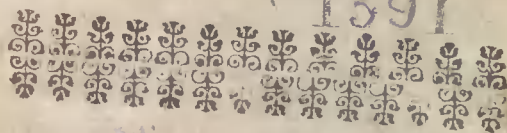
11407 I / 1



Quérard II, 194

Dict. de biogr. franç. III,

1242



A VIS AU LECTEUR

sur cette seconde Edition.

L'Accueil favorable que le Public a fait à la premiere Edition de cet Ouvrage, a redoublé mon zele & mon application pour rendre cette seconde plus ample & plus correcte : Je ne me suis pas contenté d'augmenter le nombre des Plantes, je me suis aussi étendu sur leurs facultez ; & j'ai décrit la maniere d'exécuter certaines recettes, qui pour être communes, n'en sont que plus utiles, & d'un plus facile usage. Quelque grande que soit la diversité des Plantes en general, le nombre de celles que nous appellons Usuelles, est assez borné pour engager ceux qui veulent s'appliquer à Medecine, à les apprendre : étude d'ailleurs qui leur est absolument necessaire, puisque les Plantes fournissent

à ij

la matiere des remedes qui s'employent
avec le plus de succès pour la guérison
des maladies. C'est pour en faciliter
la connoissance que je les ai disposé
dans mon Jardin par rapport à leurs
facultez ; & j'en continuerai volon-
tiers les démonstrations que j'en fais
depuis plusieurs années , dans la saison
convenable. C'est aussi pour épargner
à ceux qui viennent à ces démonstra-
tions , la peine d'écrire les usages des
Plantes , que je me suis déterminé à
faire imprimer cet Abregé ; afin que
ce Livre à la main , ils ayent le tems
& l'attention necessaire pour examiner
les Plantes avec soin , & pour s'en
former une idée qui ne s'efface pas ai-
sément.

Je ne me suis rien réservé de ce que
l'experience & la frequentation des
habiles Praticiens m'ont appris sur
cette matiere ; persuadé qu'un Medec-
cin ne doit avoir d'autre fin que le
soulagement du Public , & qu'il lui
doit en quelque façon le tribut des ta-
lens qu'il peut aquerir dans l'exercice

d'une profession si noble & si charitable : Il n'appartient qu'à des ames interessées de faire un mystere & un secret de certains remedes qu'ils ont appris , ou dans les livres , ou par la tradition ; mais aussi d'un autre côté je dois avertir le Public qu'il seroit la dupe de sa credulité , si chacun éprouvoit trop facilement sur soi-même , ou conseilloit témérairement aux autres certains remedes dont on a ouï parler favorablement. Il ne convient qu'aux Medecins experimentez de faire une juste application des remedes , par la connoissance qu'ils ont acquise des maladies , de leur nature , de leurs causes differentes , & des symptomes qui les caractèrisent ; car c'est de cette administration que dépendent tout leur succès , & la guérison des maladies.

Ceux qui s'appliquent à l'Histoire naturelle , & ceux qui sans faire profession de la Médecine , s'interessent à la santé des malades en les assistant de leurs liberalitez & de leurs conseils ,

trouveront dans cet Ouvrage les vertus les plus éprouvées des Plantes qui naissent dans nos bois & dans nos prairies : lorsqu'ils auront appris à les connoître , ils auront la satisfaction en se promenant à la Campagne de trouver à leurs pieds des secours que la nature offre avec prodigalité. Ceux aussi qui voudront dresser des Jardins de Plantes , pourront le faire sur le plan que je leur presente , dans lequel je me suis attaché à soulager autant la memoire , qu'à conduire le jugement , par l'ordre methodique que j'ai observé dans leur arrangement.



EXPLICATION

DES NOMS

A B R E G E Z

Des Auteurs citez dans ce Livre.

- Ang.* **A** Nguillara simplici dell'excelente M. Luigi Anguillara, in *Venetia* 1561. in-8.
- Alp.* Alpini Dialogus de Balsamo, *Venetis* 1594. in 4.
- Alp. Ægypt.* Alpinus de Plantis Ægypti Liber, *Venetis* 1691. in-4.
- Alp. Exot.* Alpinus de Plantis Exoticis, Libri duo, *Venetis* 1527. in-4.
- Barr.* Icones Plantarum per Galliam, Hispaniam, & Italiam observatarum ad vivum exhibitarum à R. P. Jacobo Barreliero Opus Posthumum editum cura & studio Ant. de Jusseu Doctoris Medici Parisiensis, *Parisiis* 1714. in folio.
- Bellon.* Bellonius de Arboribus coniferis, &c. *Parisiis* 1553. in 4.
- Brunf.* Othonis Brunfelsii, Plantarum Historia, *Argentina* 1538. in folio.
- C. B.* Caspari Bauhini Pinax Theatri Botanici, *Basilea* 1671. in-4.
- Cesalp.* Cæsalpinus de Plantis Libri xvi. *Florentia* 1583. in 4.
- Cam. Epit.* Camerarius in Epitome Mathioli; *Francosurti ad Menium* 1588. in-4.
- Clus. Hist.* Caroli Clusii Aurbatis rariorum
à iiij.

- Plantarum Historia. *Antuerpia* 1601. in fol.
- Clus. Exot.* Ejusdem Liber de Plantis Exoticis.
- Col. Fabii Columnæ*, minus cognitatum stirpium
Ephraſis, *Roma* 1606. in 4.
- Com. Pral.* Caspari Commelini Præſudia Botanica,
Lugduni Bat. 1703. in 4.
- Corn.* Jacobi Cornuti plantarum Canadenſium Hi-
ſtoria, *Parifſis* 1635. in 4.
- Dale.* Samueſis Dale Pharmacologia, ſeu Manu-
ductio ad materiam Medicam, *Londini*
1710. in 12.
- Dod.* Renberti Dodonæi ſtirpium Hiſtoriæ Pemp-
tades ſex, *Antuerpia*, 1616. in fol.
- Ferr.* Joan. Baptiſta Ferrarius Senenſis S. J. de
Florum cultura Libri 4. *Amſtelodami* 1646.
in fol.
- Fuchſ.* Fuchſii Hiſtoria Plantarum, *Baſilea* 1552.
in fol.
- Ger.* Joan. Gerardi Hiſtoria Plantarum Anglica,
Londini 1597. in fol.
- Gefn.* Conradi Geſneri Tigurini Hiſtoria Planta-
rum, *Venetis* 1541. in 12.
- Hera.* Franciſci Hernandes Plantarum Animalium,
&c. Mexicanorum Hiſtoria à Nardo Anto-
nio Recho digeſta, *Roma* 1651. in fol.
- Hort. Mal.* Hortus Indicus Malbaricus per Hen-
ricum Reed alioſque in fol.
- Hort. Lugd. Bat.* Horti Academici Lugduno Ba-
tavi Catalogus, Authore Paulo Hermannno,
Lugduni Bat. 1687. in 8.
- Hoffm.* Caſpari Hoffmanni Libri duo de Medica-
mentis Officinalibus, *Altorfi* 1615. in 4.
- I. B. Tom. I. Part. 2. Tom. III. Part. 2.* Joannes
Buhinus Plantarum Hiſtoriam edidit. in
111. Tomos digeſtam, prima & tertia in duas
partes dividuntur, *Ebroduni* 1590. in fol.
- Imper.* Ferrantis Imperati Neapolitani Hiſtoria na-

- turalis, *Neapoli* 1599. in-fol.
- Inst.* Institutiones Rei Herbariæ Jos. Pitton Tournefort, *Parisiis* 1700. in-4.
- Lob. Obser. Adv.* Mathiæ de Lobel Plantarum Historia, cum Observationibus & Adversariis, *Antuerpiæ* 1576. in-fol.
- Lob. ic.* Icones stirpium Mathiæ de Lobel, *Antuerpiæ* 1691. in-4.
- Lugd. Dal.* Historia Plantarum Dalechampi, *Lugduni* 1586. in fol.
- Math.* Petri Andreæ Mathioli Plantarum Historiæ Commentaria, *Venetis*, in-fol.
- Marcgr.* Georgii Marcgravii de Liebstad rerum naturalium Brasiliæ Historia, *Amstel.* 1648. in fol.
- Mentz.* Index nominum Plantarum multilinguis, opera Christiani Mentzelii, *Berolini* 1682. in fol.
- Mor. Oxon.* Plantarum Historia universalis Authore Roberto Morison, *Oxon.* 1680. in-fol.
- Mor. Umb.* Ejusdem Plantarum Umbelliferarum distributio nova, *Oxonii* 1672. in fol.
- Munt.* Abrahami Muntingii Liber de vera Herba Britanica, *Amstel.* 1681. in 4.
- Park.* Parkinsonii Theatrum Botanicum, *Londini* 1629. in fol.
- Pis.* Guillelmi Pisonis de Indiæ utriusque Re naturali & Medica Libri xiv. *Amstel.* 1658. in fol.
- Plin.* Caii Plinii secundi Historiæ mundi Libri xxxvii. in fol.
- Pluk.* Leonardi Plukenetii Phytographia, *Londini* 1661. 1692. & 1696. in-fol.
- Raii Hist.* Joannis Raii Historia Plantarum, *Londini* 1693.
- Ruel.* Ruellius de natura stirpium Libri tres, *Parisiis* 1534. in-fol.
- Schrod.* Joannis Schroderi Pharmacopœia Medico-

Chimica, *Lugd.* 1649. in-4.
Tab. ic. Tabernamontani Icones Plantarum seu
stirpium, *Frankfurti ad Mœnum* 1690. in-4.
Theoph. Theophrastus Eresius de Historia Planta-
rum, Libri x. in fol.
Trag. Hieronimi Tragi stirpium Libri tres, *Argen-*
torati 1552. in-4.
Zan. Istoria Botanica di Giacomo Zanoni, in *Bo-*
logna 1625. in-fol.

DISCOURS

PRELIMINAIRE.

LE nombre prodigieux des Plantes qui ornent la surface de la terre, n'a pas été produit par l'Auteur de la nature pour embellir seulement son ouvrage, & faire briller sa magnificence aux yeux des creatures, soit par l'inimitable variété des couleurs, soit par la douceur des fruits ; l'usage des Plantes est encore plus noble & plus utile : elles nous montrent par leurs propriétés merveilleuses la puissance & la bonté de nôtre Auteur ; & s'il a condamné le premier homme à se procurer par un travail assidu les moyens de conserver sa vie, il lui a du moins laissé dans les productions de la nature une ressource consolante à ses maux.

Ses descendans ont eu le même avantage ; car ayant été obligez comme lui de cultiver la terre, pour y chercher une nourriture convenable, ils n'en ont pas seulement tiré des alimens capables de les rassasier, mais encore des secours effi-

à vj

caces dans les maladies auxquelles ils étoient devenus sujets, plus encore par leur intemperance que par la foiblesse de leur complexion. Ainsi les Plantes ayant fourni la plupart des alimens & des remèdes dont nos premiers Peres se sont servis, on peut avancer que la science qui apprend à les connoître & à s'en servir utilement, est aussi ancienne qu'elle est nécessaire à ceux qui font profession de conserver la santé des autres.

En effet on a toujours jugé qu'il étoit du devoir des Medecins de s'appliquer à l'étude des Plantes, & les grands Hommes qui ont fondé nos Universitez, ont eu soin d'y entretenir des Jardins pour la culture des simples, & ont établi des Professeurs pour enseigner leurs noms & leurs usages. Le Jardin Royal de Paris est un des plus considérables de l'Europe, de l'aveu même des Etrangers : le nombre des Plantes différentes qu'on y a élevé depuis cinquante ans, excède celui de dix mille ; l'art y sçait perfectionner la nature, ou y suppléer ; & cela par les soins du plus sçavant Botaniste de notre siècle. (1)

La liberalité du Prince, dont la santé lui a été confiée, seconde si bien son attention

(1) Monsieur Fagon, Premier Medecin de Sa Majesté, & Sut-Intendant du Jardin du Roy.

P R E L I M I N A I R E. xiii

pour le progrès de cette science, que nous lui avons l'obligation de trouver les Plantes de l'un & de l'autre hemisphere dans un Jardin, où l'on peut en se promenant s'épargner la peine de parcourir toutes les parties de l'Univers, & y admirer ce que la nature a produit de plus rare & de plus utile.

Mais comme dans l'arrangement des Plantes de ce Jardin on a eu plus d'égard à leur culture & à l'ordre de leurs genres qu'à leurs usages dans la Medecine, Monsieur Tournefort qui en a été Professeur pendant plusieurs années, avoit formé le dessein de faire après le cours public, des leçons particulieres dans lesquelles il auroit démontré les Plantes qui sont en usage, dans un Jardin qu'il vouloit entretenir à cet effet; mais les grands ouvrages qu'il avoit entrepris pour la perfection de la Botanique ne lui en ont pas permis l'exécution. L'avantage que j'ai d'avoir été son disciple, m'a engagé d'entrer dans ses vûes; & je m'y suis d'autant plus volontiers déterminé, que les Statuts de la Faculté de Medecine de Paris, exigent que le Professeur des Plantes fasse dans les Ecoles la démonstration des drogues, après en avoir expliqué les usages. C'est par ce motif que m'étant trouvé dans cette place dans le

temps de la mort de cet illustre Botaniste, j'ai crû devoir commencer mes exercices dans un Jardin que je cultivois depuis long-temps pour mes propres observations sur les Plantes; & après les y avoir démontré sur la terre, j'en ai fait voir les parties sèches qui sont employées dans la Pharmacie, aussi-bien que les drogues étrangères qui se tirent des vegetaux, afin de rappeler dans la memoire de ceux qui assistent aux leçons publiques du Jardin Royal, l'idée des Plantes usuelles qui s'y trouvent mêlées avec quantité d'autres plus curieuses qu'utiles. Ces démonstrations ont paru d'autant plus commodes, qu'on a trouvé dans la disposition de mon Jardin le plan de toute la matiere medicinale, qui, quoi que d'une vaste étendue, s'y présente à l'imagination d'une manière si claire & si abrégée, qu'elle invite à son étude les jeunes gens, dont la plûpart frappés par les découvertes de l'Analyse Chimique sur les animaux & sur les minéraux, & emportés par les charmes de la nouveauté, s'y abandonnent trop aisément, & ne trouvent souvent pas assez de loisir pour s'appliquer à la connoissance des vegetaux, qui fournissent cependant les plus utiles compositions Galéniques & Chimiques.

Il est vrai que les Plantes forment la

PREMILINAIRE. xv

partie la plus confuse de la matiere medicale ; & c'est pour cela qu'elle a été si negligée : car il faut avoüer que la diversité des noms attachez à une même plante , la mauvaise foy ou la credulité de ceux qui ont autorisé par leurs témoignages les vertus des Plantes qu'ils n'avoient appris que par des rapports suspects ou incertains , le peu d'exactitude avec laquelle Pline , Mathiole , Dalechamp , & quelques Commentateurs de Theophraste & de Dioscoride ont établi les propriétés des simples ; tout cela , dis-je , a fait perdre à la Botanique son credit , & a rebuté ceux qui ont voulu s'y attacher. Mais si la Theorie de cette science a presque été portée à son point de perfection dans le dernier siècle par Messieurs Morison , Rivin , Grew , Malpighi , Ray , Tournefort & quelques autres ; l'intérêt public & l'honneur de la Medecine ne doivent ils pas nous engager présentement à travailler à la pratique de la Botanique ; c'est-à-dire , à verifier avec une scrupuleuse exactitude un grand nombre de vertus douteuses , trop legerement attribuées à quelques Plantes , & à mettre en usage celles dont les meilleurs Praticiens conviennent universellement ?

C'est dans cette vûë que j'ai fait plusieurs observations sur cette matiere ;

dont j'en ai rapporté quelques-unes dans cet Abregé. J'en ai augmenté considérablement le nombre dans cette seconde Edition, dans laquelle j'ai ajoûté quantité de remedes rapportez dans l'Histoire des Plantes des environs de Paris de M. Tournefort ; & dont l'experience m'a fourni les occasions d'éprouver les vertus. Mais comme il n'est pas possible qu'un seul homme puisse executer tout ce qu'il est à propos de verifier sur une matiere si étendue ; j'exhorte ceux qui ont quelque zele pour le bien public, & pour le progrès de la Medecine, de me communiquer leurs remarques sur les usages des Plantes ; j'espere qu'ils voudront bien contribuer à la perfection d'un ouvrage si necessaire, dans lequel je leur rendrai la justice qu'ils meritent, en faisant connaître à la posterité ceux à qui elle a obligation de ces découvertes.

C'est pour satisfaire à cet engagement que je crois devoir avertir ici que j'ai profité dans cet Ouvrage des memoires qui m'ont été envoyez ; entr'autres par M. Rouyer très-habile Chirurgien de Montigni près Srenay ; entre lesquels, outre un grand nombre d'observations sur les vertus des Plantes conformes à celles que j'ai déjà rapportées, j'en ai trouvé plusieurs que j'ai crû devoir inserer dans cette nouvelle

PRELIMINAIRE. xvii

Edition, comme très sûres & très-utiles.

Je ne doute point qu'entre les Sçavans, il n'y en ait plusieurs qui s'appliquent particulièrement à la connoissance des Plantes, & qui n'ayent au moins recueilli des relations fidelles sur leurs propriétés, dont ils se feront assurez par leur propre expérience. S'il y en a qui ayent quelque Traité complet sur cette matiere, je les invite d'en faire part au Public; j'en profiterai comme les autres pour mon instruction : je n'ai d'autre intention que de ramasser des faits bien autorisez ; car la pratique de la Botanique ne doit pas être établie sur des opinions & des systêmes ; mais sur des expériences incontestables, & universellement connues de tout le monde.

Il seroit à souhaiter que les Physiciens répandus dans les différentes parties de ce Royaume, voulussent bien, pour la gloire de leur Patrie, travailler à l'Histoire naturelle de leur Pais, & nous apprendre une infinité de choses curieuses & utiles, lesquelles quoi que très-communes dans leurs Provinces, sont ignorées par tout ailleurs.

Pour l'exécution de l'Histoire des Plantes usuelles dont je presente ici l'abregé, il ne me paroît pas necessaire de traiter la methode de la Botanique qui regarde l'éta-

blissement des genres de toutes les Plantes en general plutôt que leurs proprieté en particulier.

Nous regrettons encoire le Botaniste illustre (1) qui a traité cette matiere avec beaucoup d'exactitude & de capacité. D'ailleurs Monsieur Reneaume qui a été chargé des manuscrits de Monsieur Tournefort, par l'extrait qu'il nous a donné (2) des écrits de cet Auteur, nous fait espérer qu'il avancera considérablement l'Histoire générale des Plantes. C'est pour le seconder que je lui ai offert le catalogue de celles qui naissent dans les montagnes d'Auvergne, dans le Bourbonnois & dans les confins de ces Provinces, avec les descriptions des moins communes que j'y ai trouvé ; & j'abandonne volontiers l'Ouvrage particulier que j'avois dessein de donner sur ces Plantes, pour contribuer à l'Histoire générale que l'Academie a commencé, & a laquelle feu Messieurs Marchant & Dodart ont beaucoup travaillé, & dont Monsieur Marchant le fils est presentement chargé.

A l'égard de l'Histoire particuliere des Plantes usuelles, celle que Monsieur Tournefort a donné sur les Plantes des

(1) Monsieur Tournefort.

(2) Voyez dans les Memoires de l'Academie de Sciences, année 1709. pag. 315.

PRELIMINAIRE. xix

environs de Paris, m'a servi de modele, soit par rapport à la Theorie qui regarde l'intelligence des Auteurs & la connoissance des Plantes dont ils ont parlé; soit par rapport à la pratique, c'est-à-dire, à l'application de ces mêmes Plantes dans les maladies, & le choix de leurs propriétés les plus assurées.

Pour ce qui est de la maniere dont on doit traiter chaque plante en particulier, il me paroît qu'avant de parler de ses usages, il faut apprendre à la bien connoître, & sçavoir la distinguer d'une autre plante qui lui ressemble, soit par son port extérieur, soit par quelqu'une de ses parties, & dont néanmoins les vertus sont souvent fort opposées: Il seroit necessaire pour cela d'en donner la figure, & d'y joindre une description assez étendue pour faire remarquer les modifications que la figure ne peut représenter. Mais pour suppléer aux figures & aux descriptions que je n'ai pû mettre dans cet Abregé, je me suis attaché à choisir entre les Auteurs les plus connus dans la Botanique, ceux qui ont donné les meilleures figures & les descriptions les plus complètes; & j'ai cité le plus correctement qu'il m'a été possible les differens noms qu'ils ont imposé à chaque plante. Après tout, ce petit ouvrage pour être plus parfait, suppose les dé-

monstrations particulieres que je ferai de ces Plantes au Printems & en Eté, faisons favorables dans lesquelles on pourra les examiner dès leur naissance, dans leur progrès & dans leur perfection.

Pour ce qui regarde les noms des Plantes, on en trouvera ici un dénombrement assez considerable, qui contribuera à l'éclaircissement de la Botanique, que la multiplicité des noms a rempli d'équivoques & de confusion; car un même nom se trouve quelquefois appliqué à différentes plantes, & une même plante est souvent indiquée par différens noms. Pour dissiper cette obscurité, après avoir désigné les noms François, lorsque les plantes en ont un ou plusieurs, j'ai marqué les synonymes latins donnez par les Auteurs les plus celebres. Celui de Gaspard Bauhin, dont le Pinax ou le Dictionnaire est entre les mains de tout le monde, m'a paru devoir être cité le premier; ensuite celui de Jean Bauhin son frere, dont l'Histoire générale des Plantes est une Bibliothèque universelle des Auteurs qui ont paru jusqu'à lui: J'y ai souvent joint celui de Dodonée qui a écrit des Commentaires sur Theophraste avec assez d'exacritude. Je n'ai pas oublié les synonymes de Messieurs Morison, Tournefort & Ray, lorsqu'ils ont jugé devoir rap-

PRELIMINAIRE. xxi

porter les plantes à d'autres genres. Ceux qui ont écrit sur les vertus des simples ou sur les drogues étrangères ; comme Traagus , Lobel , Clusius , Dalechamp , Hernandes , Haumans , Marcgravius , Pison , Amman. Konig, & quelques autres sont aussi indiqués dans ce catalogue. Je n'ai pas omis certains noms Grecs , Arabes ou Barbares qui sont en usage dans les Livres de Pharmacie. En un mot j'ai tâché de ne rien laisser à désirer à ceux qui veulent s'instruire parfaitement dans la connoissance des vegetaux , pour les mettre en état de n'être point arrêtés dans la lecture des Auteurs qui ont écrit sur les proprietés des Plantes , & sur les compositions de Pharmacie.

Après avoir désigné les meilleurs noms des Plantes & cité ceux qui les ont nommé différemment , il conviendrait d'examiner leurs sentimens , de les concilier ensemble , & de rendre raison de la variété de leurs opinions , en faisant remarquer les fautes de quelques-uns , & ce qui les y a fait tomber , ce qui s'appelle la critique des Auteurs. Je n'aurois pû le faire dans cet Abregé , sans passer les bornes que je m'y suis prescrites ; j'ai mieux aimé m'étendre un peu davantage dans ce qui regarde les vertus des Plantes , mon but principal étant de rendre les jeunes

Medecins capables de se servir utilement des secours que les Plantes leur fournissent si abondamment.

Pour y parvenir je me suis particulièrement attaché à remedier aux inconveniens dans lesquels sont tombez les anciens Botanistes, & après eux la plupart de leurs Commentateurs, qui s'étendent souvent sur les proprieté d'une plante à laquelle ils attribuent de grandes & rares qualitez, sans marquer précisément la partie de cette plante qu'il faut employer, & négligent la dose & la maniere dont on s'en doit servir; ce qui me paroît cependant d'une conséquence infinie, une même plante ayant souvent différentes vertus dans ses différentes parties, & la dose d'un remede contribuant beaucoup à son action.

J'ai tâché d'éviter aussi l'erreur de ceux qui outrent avec une complaisance excessive, les avantages d'une plante dont il font une panacée, & un remede universel. Ne contribueraï-je pas autant à l'utilité publique en marquant, les mauvaises qualitez des Plantes, qu'en étalant pompeusement leurs vertus? Et ne ferai-je pas aussi-bien d'examiner scrupuleusement les circonstances & les cas particuliers où leur usage peut être nuisible, comme de faire connoître dans quelles

PRELIMINAIRE. xxiii

occasions on peut s'en servir avec succès ? Un même remede ne convient pas toujours dans une même maladie : la complication d'accidens , & la diversité des symptômes obligent souvent un Praticien habile à changer la methode ordinaire , & à s'accommoder à un cas particulier , dont il fait son objet principal. De là ce petit nombre de vrais spécifiques, de là les terribles inconveniens dans lesquels tombent ceux qui donnent trop à l'expérience, & qui negligent la methode , lesquels ayant vû réussir deux ou trois fois un remede , le prônent hautement , l'appliquent sans discretion à toutes sortes de maladies , & en font , comme parle le vulgaire , *une selle à tous Chevaux.*

Pour prévenir ce malheur , & mettre les jeunes Medecins en état d'éviter ces écûeils dangereux , après avoir marqué dans cet Abregé les noms & les parties de la plante qu'on employe ordinairement , la dose & la maniere de s'en servir , je ne leur attribué que les vertus les plus universellement approuvées par les Auteurs dignes de foy , & celles qu'une longue suite d'experiences a confirmé : J'y ai joint aussi quelques-unes des observations que j'ai recûeilli dans l'exercice de la pratique ; observations necessaires pour faire une juste application des plantes. En-

fin pour rendre cet Abregé plus complet, j'ai fait une courte énumération des principales préparations de Pharmacie, dans la composition desquelles la plante est employée, afin de rappeler dans la memoire la vertu du remede composé, & l'effet du remede simple.

Pour ce qui est de la maniere de se servir des Plantes, & de leur dose, je dois faire ici remarquer en général, qu'on les employe fraîches ou sèches; en décoction ou en infusion, ou en substance; entieres ou en poudre. La plupart des racines fraîches & menues s'ordonnent aussi-bien que les feuilles par poignées, après les avoir nettoyyées de la terre & des feuilles mortes ou pourries. Les racines plus grosses se prescrivent ordinairement au poids d'une once sur chaque livre d'eau. On employe les fleurs par pincées, & les semences au nombre, quand elles sont grosses, & au poids lorsqu'elles sont menues. Il est bon d'observer que lorsqu'on prescrit des apozèmes, tisanes, infusions ou décoctions, que les racines sèches, les bois & les écorces doivent bouillir plus longtemps que les feuilles, étant plus compactes & plus dures: les fleurs au contraire ne doivent se jeter dans la liqueur que lorsqu'on la retire du feu, aussi-bien que la Réglisse & les autres drogues gluantes.

Ces

PRELIMINAIRE. xxv

Ces préparations ne doivent point être trop chargées d'ingrédiens ; car au lieu d'une liqueur coulante & legere , qui soit capable de se distribuer facilement dans le sang, on fatigueroit l'estomac des malades par une espece de mucilage épais qui les gonfleroit, & qui leur seroit plus préjudiciable qu'utile.

Examinons présentement l'ordre que j'ai observé dans le dénombrement des Plantes usuelles, & la division de leur Histoire, dont je présente ici le plan & l'Abregé.

La plûpart des Traitez de Plantes dont on se sert en Medecine , sont distribuez par ordre alphabetique , ou suivant leurs genres. J'ai crû que je ne devois pas suivre ces modeles , parce que les Plantes dont les vertus sont differentes ou opposées , s'y trouvent confonduës ; & lorsqu'on veut choisir entre les simples qui ont une même propriété, ceux qui conviennent le mieux à son sujet, ou qu'on peut avoir plus facilement, il faut fatiguer sa memoire & parcourir tout un catalogue. L'ordre que j'établis ici me paroît plus commode : les Plantes qui font le même effet y étant rangées dans une même Classe, sont toutes apperçûes d'un seul coup d'œil. N'est-il pas alors

é

plus aisé de les retenir & de s'en faire une mémoire locale? D'ailleurs une methode qui s'accorde avec la division des remèdes & de toute la matiere medicinale établie depuis long-temps, n'est-elle pas plus convenable à la pratique de la Medecine, que celle qui est fondée sur les genres des Plantes, & qui regarde la Theorie de la Botanique? On trouvera ci-après au commencement de l'ouvrage la division des Classes, & l'ordre que j'ai observé dans l'arrangement des Plantes.

Quelque facile & commode que soit cet ordre, il s'y rencontre toutesfois une difficulté par rapport aux différentes proprietés d'une même plante: Pour remédier à cet inconvenient, j'ai fait à la fin de chaque Classe le dénombrement des Plantes qui ont la vertu particuliere à cette Classe, & qui sont rapportées dans quelque autre par rapport à leurs usages les plus ordinaires; par exemple la Guimauve est une des herbes qu'on employe le plus communément dans les décoctions & dans les fomentations Emollientes, & par consequent j'ai crû la devoir placer dans la Classe des Plantes Emollientes: Cependant sa racine, ses fleurs & ses graines sont très-utiles dans les maladies de la poitrine; elles ne conviennent pas

PRELIMINAIRE. xxvii

moins dans celles de la vessie, & dans la suppression d'urine : C'est pour cela que j'en ai fait mention à la fin des Classes qui parlent des Plantes Béchiques & des Apéritives.

Après avoir donné une idée générale des Plantes usuelles, & de mes démonstrations particulières, voyons quelle en peut être l'utilité ; & si par leur moyen je pourrois exécuter le dessein que j'ai de recueillir tant d'excellens remèdes simples tirez des Plantes, qui sont entre les mains de tout le monde ; tâchons ensuite de relever le mérite des Plantes de nôtre climat, dont on néglige injustement l'usage, pour recourir avec tant d'empressement aux drogues étrangères ; & finissons ce discours par quelques réflexions sur la méthode la plus certaine, pour se convaincre des vertus qui sont déjà connues, & par l'examen de ce qui peut conduire à quelques nouvelles découvertes sur cette matière.

La Botanique pratique n'est pas seulement une des sciences les plus anciennes, & les plus nécessaires ; elle est aussi une des plus universelles, & la science, pour ainsi dire, de tous les états. Les sçavans comme les ignorans, les Riches aussi-bien que les pauvres, les citoyens

& les gens de la campagne , tous les hommes enfin se sentent naturellement portez à la Botanique pratique ; c'est à-dire , à remarquer avec soin par écrit ou par memoire une infinité de remedes simples fournis par les Plantes , entre lesquels se rencontrent souvent d'excellentes compositions. L'attachement à la vie , le desir de la passer avec une santé parfaite , & l'attention qu'on a pour éviter les maux , sont les motifs justes & naturels qui nous portent à rechercher avec empressement ce qui peut contribuer à nôtre propre conservation. De là cette multitude prodigieuse de recettes dont nos Livres sont remplis : de là ces prétendues Medecines abrégées , ou Recueils de secrets imprimés par des personnes de l'un & de l'autre sexe : de là tant de remedes qui ne sont connus que par des manuscrits , qui passant de famille en famille , comme des heritages précieux , tombent souvent dans l'oubli par la négligence ou l'avarice des particuliers qui les possèdent. N'oublions pas les remedes que les Païsans & les Sauvages employent avec autant de succès dans leurs maladies , & qu'ils trouvent avec facilité & à peu de frais dans les bois & dans les campagnes.

Il est évident qu'un Recueil général de

PRELIMINAIRE. *xxix*

tant de remèdes éprouvez, fait par des personnes intelligentes & exactes, seroit un ouvrage très-utile. Ne pourrois je pas dans la suite y parvenir ? Et les démonstrations publiques que j'entreprends, ne me fourniront-elles par les moyens de le faire par les relations & les correspondances que j'entretiendrai avec ceux qui y auront assisté ; lesquels ayant appris à distinguer entre les plantes communes dans nos campagnes, celles qu'un long usage a le mieux autorisé, seront plus capables de faire de nouvelles découvertes sur cette matière, en s'assurant des bons effets des plantes par leur propre expérience ? N'ai je pas lieu d'espérer qu'ils me voudront bien communiquer leurs observations, que je vérifierai par moi-même, ou par mes Confreres ?

Il seroit à propos que ceux qui ordonnent les plantes, & ceux qui les préparent, les connussent assez bien pour prévenir les terribles inconveniens qui arrivent tous les jours par les méprises des Herboristes grossiers & ignorans, auxquels les Medecins & les Apotiquaires se confient également : ces Herboristes sont ordinairement si interessez & si peu fideles qu'ils substituent souvent aux plantes qu'on leur demande, & qu'ils n'ont point

DISCOURS

ou ne connoissent pas ; les autres qu'ils croient connoître, sans s'embarasser si leur qualitez sont les mêmes, ou si elles sont opposées. Etant allé il y a quelque temps chez un malade menacé d'une inflammation dans le bas-ventre, auquel j'avois ordonné une décoction émolliente & adoucissante, j'y trouvai un paquet d'herbes fournies par la servante de l'Herboriste, entre lesquelles je reconnus quelques bortes de Renoncule & d'autres plantes plus capables d'exciter des irritations dans les intestins, & des tensions douloureuses dans leurs fibres, que de les amollir, & de prévenir leur inflammation. Je suis persuadé que ces méprises cruelles arrivent souvent, & qu'on songe moins à y remedier, qu'à s'en prendre aux Medecins, qu'on rend toujours responsables des evenemens.

Je sçai par une experience journaliere, que la plûpart des Herboristes ne connoissent qu'un petit nombre de plantes que les gens de la campagne leur apportent dans la saison favorable ; ils ne les distinguent que par des noms corrompus ; & confondant les especes, il font le plus souvent des *qui pro quo* aussi pernicioeux aux malades, qu'ils sont préjudiciables à la réputation des Medecins, & des Apo-

PRELIMINAIRE. xxxi

Apotiquaires; abus d'une grande consequence, auquel je prétens remedier pour l'honneur des Medecins & pour l'interêt des malades, par les cours de plantes usuelles, où j'admettrai volontiers & gratuitement les Herboristes, qui devroient ce me semble, dans une Ville aussi bien policée que Paris, donner des preuves de leur capacité, avant qu'il leur fût permis d'y debiter les Plantes. La plupart des malades croient être plus sûrs des remedes qu'ils font chez eux, que de ceux qui sont preparez chez les Apotiquaires; en quoi ils s'abusent souvent, parce qu'ils se fient à un domestique qui leur apporte ce qu'un Droguisse ou un Herboriste ignorant lui donne. Les Medecins ne font pas ordinairement assez d'attention à plusieurs accidens qui leur arrivent dans le cours des maladies, auxquelles ils ne pourroient obvier en examinant soigneusement la matiere des remedes qu'ils prescrivient, & s'ils sont executez avec fidelité.

Outre l'utilité de mes démonstrations par rapport à l'instruction des Herboristes, & aux malades de cette Ville qui en seront mieux servis; ceux des Provinces en recevront aussi dans la suite de grands avantages, en ce que les Apotiquaires & les Chirurgiens qui vont ordi-

nairement à la campagne chercher les plantes qui leur sont nécessaires, ayant appris à les bien distinguer, seront plus capables d'en faire un bon choix. N'est-il pas de leur devoir & de leur intérêt de s'instruire dans une science qui doit être le premier objet de leur art, puisqu'elle leur fournit les moyens de parvenir à leur fin principale, qui est la guérison de leurs malades ?

A l'égard des jeunes Medecins, en faveur desquels je me suis particulièrement déterminé à faire ces démonstrations, ma vûe principale a été de leur apprendre ce qu'il y a de plus simple dans la matiere medicinale, de plus utile & de mieux autorisé par une longue suite d'experiences : qu'ils fassent attention qu'il y a souvent autant d'ignorance que de temerité d'entreprendre la guérison des malades avec quatre ou cinq remedes generaux qu'on prétend employer dans toutes sortes de rencontres, en réduisant la Medecine à la Saignée, l'Emetique, le Quinquina, l'Opium & le Mercure. Cette simplicité de remedes est aussi contraire à la bonne pratique, que l'excès dans lequel tombent ceux qui chargent trop leurs ordonnances ; & qui au lieu par exemple d'une tisane legere qui soulageroit les

PRELIMINAIRE. xxxiii

malades sans les fatiguer , prescrivent des Apozèmes remplis d'une douzaine de drogues , dont les qualitez différentes leur paroissent satisfaire à plusieurs indications que l'imagination leur présente tout à la fois. Deux ou trois plantes bien appliquées font souvent un effet plus sûr & moins de violence à la nature , qu'un amas de drogues qui fermentent dans l'estomac , & qu'un malade a plus de peine à soutenir que la maladie qui l'afflige.

Voyons présentement l'avantage qu'il y auroit à se servir des plantes qui croissent sous nos pas , & qui respirent , pour ainsi parler , le même air qui nous environne. La plupart des hommes peu touchés des recherches purement physiques se plaignent toujours (quelquefois avec raison) qu'on néglige l'utile pour s'arrêter au curieux ; & des personnes très-sensées m'ont souvent témoigné qu'ils étoient surpris qu'on foulât aux pieds avec tant de négligence & de mépris , les plantes salutaires que la nature prodigue dans nos bois & dans nos campagnes ; pendant qu'on recherche à grands frais des plantes & des drogues étrangères. En effet , ne peut-on pas présumer avec vrai semblance que l'Auteur de la nature a fait naître dans chaque País des herbes & des fruits

proportionnez aux besoins & au nombre des creatures qui les habitent ? La Providence du Createur ne se fait-elle pas admirer , lorsqu'on fait attention à la multitude des plantes différentes qui naissent aux environs de cette grande Ville ? On reconnoît par l'Histoire que Monsieur Tournefort en a laissé , & qu'un de ses plus habiles Disciples (1) doit augmenter au premier jour par ses découvertes , que le nombre des Plantes qui se trouvent à dix ou douze lieues autour de Paris , surpasse considérablement celui des Plantes qu'on découvre dans des Provinces d'une plus grande étendue.

D'ailleurs n'est-il pas raisonnable de croire que les Plantes de notre climat sont plus convenables à nos temperamens que celles qui naissent , pour ainsi dire , sous un autre Soleil ; & qu'une contrée aussi temperée que la nôtre , fournit à ses habitans des fruits plus doux & plus conformes à leur constitution , que les sables de l'Afrique , les montagnes & les plaines des Indes , du Bresil & du Perou.

Je ne prétens pas par ces réflexions desapprouver les spécifiques & les remèdes précieux qu'on apporte de ces terres éloi-

(1) M. Vaillant Sous-Démonstrateur des Plantes du Jardin Royal.

PRELIMINAIRE. xxiv

gnées : le Quinquina & l'Hypocacuanà sont trop bien autorisez par leurs bons effets , & le Public est avec justice prévenu en leur faveur.

Aussi mon dessein n'est pas d'affoiblir le merite des remedes qui nous viennent des Indes & de l'Orient ; mais je veux relever celui des nôtres , & j'espère démontrer quelque jour par des faits bien averez , que nous avons en Europe des spécifiques aussi sûrs dans leurs effets que plusieurs drogues étrangères , dont la rareté & le prix sont souvent ce qui les fait rechercher. Les Empyriques & les Charlatans n'ont la plûpart d'autre secret que l'adresse de vendre bien cher ce qui ne leur coûte rien , ou très-peu ; & de faire passer pour spécifiques étrangers & précieux , des remedes très-communs que nous employons sans mystere.

Je m'étendrois davantage sur cette matiere , si je voulois faire ici le Parallele de nos Plantes d'Europe & de celles des autres parties de l'Univers ; il ne me seroit pas difficile de faire voir que dans la santé nous pouvons trouver chez nous des herbes & des fruits qui nous conviennent aussi-bien que le Thé , le Caffé , le Poivre , le Gingembre , &c. que dans la maladie les plantes qui naissent dans nos

montagnes, contribuent autant à la vertu de nos plus celebres compositions que celles de l'Orient, & que les herbes fines & Aromatiques sont plus proportionnées à nos temperamens, que les Aromats de l'Asie & de l'Amerique; en un mot, on pourroit démontrer que la France renferme dans son sein ce qu'il y a de plus nécessaire & de plus utile à la santé de ses habitans.

Examinons présentement comment on pourroit apprendre les vertus des plantes qui sont éprouvées, & par quels ellais ou quels moyens on en découvroit de nouvelles.

La Tradition fondée sur des expériences réitérées, est à mon sens une voie beaucoup plus sûre pour nous convaincre des proprietétez d'une plante que son Analyse chymique, & la décomposition de ses principes. Nous devons à la verité d'excellens remedes à la Chymie; elle a tiré des animaux & des minéraux des préparations si utiles, qu'il y auroit de l'injustice à ne lui pas attribuer la gloire d'un grand nombre de découvertes. Elle n'a pas été si loin dans la recherche des facultétez des vegetaux; les Analyses simples ou composées; précédées de la fermentation, ou de la seule digestion; aidées par le mélange des dissolvans, ou sans aucune addi-

PRELIMINAIRE. xxxvii

tion ; executées par une chaleur douce & lente , ou par le feu sans aucun intermede : toutes ces sortes de décompositions doivent être regardées comme des moyens plus propres à expliquer les effets des plantes qui sont déjà connus par l'expérience , qu'à découvrir ceux que nous ne connoissons point. Prés de deux mille Analyfes de Plantes différentes faites par les Chimistes de l'Academie Royale des Sciences ne nous ont appris autre chose , sinon qu'on tire de tous les vegetaux une certaine quantité de liqueurs acides ; plus ou moins d'huile essentielle ou fetide ; de sel fixe , volatile ou concret ; de phlegme insipide & de terre ; & souvent presque les mêmes principes & en même quantité des plantes dont les vertus sont très-differentes : ainsi ce travail très-long & très-pénible a été une tentative inutile pour la découverte des effets des plantes , & n'a servi qu'à nous détromper des préjugés qu'on pourroit avoir sur les avantages de ces Analyfes.

Cependant pour ne pas perdre le fruit des veilles de tant d'habiles Physiciens , l'histoire d'une plante sera plus complete en y joignant son Analyse, comme ont fait Messieurs Lemery pere & fils dans le Traité des Drogues simples & celui des Ali-

mens ; & Monsieur Tournefort dans l'Histoire des Plantes des environs de Paris.

Ce dernier a même été plus loin ; car il ne s'est pas contenté de nous dire qu'il y a plus ou moins d'huile , de sel , de phlegme ou de terre dans une plante , ce qui est assez vague en général , & qui par conséquent ne conduit à rien de positif ; mais il a eu égard aux sels qui résultent du mélange de ces principes , & qui produisent des sels analogues à ceux dont les propriétés nous sont connues. Il a comparé le sel de certaines plantes à l'Alun , au Nitre , au sel ammoniac , au sel marin , au Tartre vitriolé , au sel de Corail , &c. Il nous apprend par des expériences familières , & des essais faciles à vérifier , que ces sels sont enveloppez dans une certaine quantité de soufre & de terre , & que le tout est dissout dans une portion plus ou moins considérable de phlegme. Quoiqu'il n'emploie ce système que pour expliquer les propriétés des plantes d'une manière plus intelligible , & qu'il ne donne ce qu'il avance que pour des conjectures physiques , il faut cependant convenir qu'il nous ouvre un chemin qui peut conduire plus loin que la seule Analyse ; & que les essais que cet Auteur rapporte dans sa Préface pour découvrir la nature

PRELIMINAIRE. xxxix

du sel naturel de la terre , & des autres sels fossiles , peuvent être de quelque utilité dans la recherche des vertus des plantes. Par exemple, Monsieur Tournefort reconnoît par l'Analyse des Plantes astringentes & stiptiques , que l'acide & la terre dominent en elles ; qu'outre cela quelques-unes donnent un esprit urinaire. Sur ce fondement il se croit en droit d'avancer que leur sel est analogue à l'Alun , & que dans leur tiffure il y a aussi quelque peu de sel Ammoniac. Suivant cette opinion il semble qu'on pourroit dire que toutes les plantes astringentes donnent des indices de sel acide mêlé avec une portion considérable de terre , ce qui forme un sel alumineux ; on y devroit trouver aussi un peu de sel Ammoniac , comme il se rencontre dans la Quintefeuille , la Millefeuille , l'Argentine & quelques autres ; mais cela n'est pas toujours vrai , car la Sanicle & la Bourcette qui sont astringentes , ne donnent dans l'Analyse aucuns indices de sel alumineux : ce qu'on tire de la Bourcette est presque tout alcalin , & il y a peu de plantes qui donnent plus de sel volatile concret , plus de fixe lixiviel & plus de terre suivant les Analyses de l'Academie. L'Auteur après avoir dit que sa saveur est d'un goût d'herbe salé & comme détersif,

& que le suc de ses feuilles rougit un peu le papier bleu ; ces essais joints à l'Analyse ci-dessus , le déterminent à conjecturer que dans cette plante le sel Ammoniac est dissous dans une portion considérable de phlegme , modéré par beaucoup de terre , & un peu de soufre. La Sannicle donne par l'Analyse après plusieurs liqueurs acides , un esprit urineux & du sel volatile concret , beaucoup d'huile & beaucoup de terre ; d'où Monsieur Tournefort conclut qu'elle contient du sel Ammoniac , du soufre & des parties terrestres ; il ne reconnoît dans ces deux plantes aucune marque de sel alumineux ; cependant l'expérience journaliere nous apprend qu'elles sont très-utiles dans les pertes de sang & les hemorragies , dans la Dyssenterie , &c. il ne s'ensuit donc pas des principes établis par cet Auteur , que le sel alumineux domine dans toutes les plantes astringentes ; mais seulement que les Plantes dans lesquelles le sel alumineux est en plus grande abondance que les autres principes , peuvent être réputées capables de resserrer plutôt que d'avoir d'autre propriété. Ajoutons que la plupart des sels contenus dans les plantes , s'y forment aussi-bien que les autres principes , ou par les ferments naturels qui s'y

PRELIMINAIRE. - xli

trouvent , ou par les differens organes qui les filtrent ; verité confirmée par les Analyses faites par Monsieur Homberg sur les mêmes plantes semées dans deux caisses différentes remplies de terre dessalée par une forte lessive , & arrosées ensuite , l'une avec l'eau commune , & l'autre avec une dissolution de Nitre dans l'eau simple ; ces plantes rendirent cependant à-peu-près les mêmes principes.

L'Abbé Rousseau Chymiste moderne , a fait beaucoup valoir les Analyses fermentées par l'addition du miel ; & le Livre des secrets que son frere a donné au Public après sa mort , nous apprend quelques préparations assez utiles , sur-tout celle de l'Opium : Je me suis servi de sa methode en travaillant sur les plantes ameres , pour essayer si l'on pourroit corriger leur amertume sans alterer leur qualité. L'Histoire de l'Academie (1) fait mention de l'Eupatoire d'Avicenne , dont j'ai donné une Analyse fermentée avec le miel. J'en ai fait d'autres sur des plantes ameres odorantes , ou sans odeur , comme la Gentiane , la petite Centaurée , l'Absinte , la Tanaisie , le Marrube

(1) Année 1705.

blanc & quelques autres : J'ai distillé ces plantes au feu de sable, après les avoir laissé en digestion dans l'hydromel simple, jusqu'à ce qu'elles commençassent à fermenter sensiblement ; j'en ai tiré d'abord une liqueur spiritueuse d'une odeur plus douce que la plante ne l'avoit auparavant ; la liqueur en étoit devenue vineuse & moins amere ; à cette liqueur spiritueuse a succédé un phlegme insipide & sans odeur, que j'ai rejeté comme inutile : le reste de la matiere filtré & évaporé, m'a donné un extrait qui contenoit le sel fixe & quelque portion de soufre grossier enveloppé dans la partie terreuse de la plante ; ayant versé sur cet extrait la liqueur spiritueuse des premieres distillations, elle s'est chargée en peu de temps d'une teinture assez forte : cette teinture essentielle renfermoit par ce procédé les principes les plus agissans de la plante, & deux ou trois onces d'une telle préparation contenoient la vertu de plusieurs livres d'une décoction amere & dégoûtante. Mais comme la fermentation désunit les parties & forme de nouveaux composez, & que d'ailleurs l'acide du miel peut alterer la qualité des mixtes, je n'ai pas reconnu que ces especes de quintessences eussent la même vertu que la plante donnée

PRELIMINAIRE. xlii

en décoction ou en substance. Il vaut souvent mieux employer les plantes amères comme la nature nous les présente ; d'autant que ce qui nous rebute le plus est peut-être ce qui constitue leur qualité la plus efficace , puisqu'en essayant par cette methode de dépouiller, par exemple l'Eupatoire de son amertume , on affoiblit en même temps sa vertu.

Toute l'utilité de ces sortes d'Analyses fermentées avec le miel m'a paru consister , en ce qu'elles nous procurent les principes salins & sulfureux des vegetaux dégagés de la partie terreuse qui les enveloppe ordinairement ; ces principes actifs réunis ensemble , & corrigez l'un par l'autre dans la fermentation , étant dissous dans une quantité suffisante de phlegme peuvent se distribuer plus promptement dans les vaisseaux sanguins , sans subir les digestions & les altérations qui se font dans les premières voies ; ainsi les Plantes aromatiques , & celles dont l'odeur est forte & pénétrante , lesquelles abondent en sel volatile aromatique huileux , peuvent devenir par cette préparation plus propres à être portées jusques dans le sang , sans exciter par leur amertume & leur âcreté des secousses trop vives dans les fibres nerveuses de la gorge & de l'es-

tomac, sur lesquelles les remèdes font leur première impression ; ces irritations violentes n'étant utiles & nécessaires que dans les maladies extrêmes, dans lesquelles on a besoin d'un secours prompt & efficace.

Tout bien examiné, on peut avancer qu'entre les médicamens tirez des plantes, les plus simples & les plus naturels doivent être préférés aux plus recherchés & aux plus composés, à moins que l'excellence de ceux-ci n'ait été confirmée par un très-grand nombre d'expériences. La nature n'a-t-elle pas réglé plus sagement que nous la dose des principes dans chaque mixte ? La terre & l'eau que les Chymistes rejettent souvent comme inutiles, sont quelquefois plus capables de produire les bons effets que nous remarquons dans les plantes, en modérant l'activité des souffres trop volatiles, & en adoucissant l'âcreté des sels, que ces mélanges raffinés de quintessences, d'esprits, d'huiles étherées, d'élixirs & d'extraits, qui deviennent des poisons dans la main des ignorans qui ne savent pas les employer avec mesure & avec méthode.

On peut raisonnablement avancer que les saveurs & les odeurs sont capables de

PRELIMINAIRE. xlv

nous conduire plus loin que l'Analyse dans la découverte des facultez des Plantes. Les ameres, par exemple, seront plutôt soupçonnées propres à rétablir les fonctions de l'estomac & à faire mourir les vers, que les insipides; on pourroit employer plus hardiment dans les vapeurs hystériques & les affections soporeuses une Plante dont l'odeur est pénétrante & aromatique & la saveur âcre, qu'une autre qui n'auroit nulle odeur & nulle saveur sensible. Mais qui nous assurera que ces herbes ameres ou insipides, odorantes ou sans odeur, âcres ou douces n'ont aucune qualité contraire aux maladies auxquelles nous les croyons propres, si ce n'est l'expérience; laquelle n'est autre chose qu'un acte réitéré plusieurs fois & presque toujours uniforme? Cette expérience doit souvent son origine au hazard, à l'exemple des animaux guidez par le seul instinct, à la couleur, à la figure extérieure, & à plusieurs autres circonstances; aussi-bien qu'aux saveurs, aux odeurs, & aux autres qualitez sensibles.

Après tout, les proprietétez des Plantes, quoi que bien établies par l'expérience, sont toujours relatives à la disposition de nos humeurs & à la constitution de nos viscères; l'alteration des parties solides,

ou la dépravation des liqueurs qui les ar-
rosent , mettent souvent les malades hors
d'état d'être guéris par les plus assurez
specifiques. La diversité des tempera-
mens , la nature de la maladie , l'âge , la
saison , la différente température de l'air ,
la qualité des alimens dont les malades
ont été nourris , leur regime de vie , leurs
mœurs , & plusieurs autres circonstances
demandent une attention particuliere : &
pour être sûr de l'heureuse application
d'un remede , quoi qu'il soit très-simple &
reconnu pour spécifique , il est nécessaire
que la personne qui l'ordonne soit aussi
prudente qu'exercée dans la profession de
Medecine. Tout le monde sent cette ve-
rité : Cependant avec quelle facilité , pour
ne pas dire avec quelle imprudence ne
confie-t-on pas sa santé , & n'abandonne-
t-on pas sa vie entre les mains des igno-
rans , dont toute la capacité n'est fondée
que sur beaucoup d'effronterie autorisée
par quelque cure faite au hazard , ou sur
des relations suspectes & mandrées ? Le
meilleur moyen de détromper le Public
prévenu en faveur des Charlatans , dont il
est la dupe , seroit à mon avis de se perfe-
ctionner dans la matiere medicinale , &
d'avoir à la main outre les remedes géné-
raux qui sont les armes ordinaires de la

P R E L I M I N A I R E. *xlviij*

Medecine, plusieurs autres remedes tirez du sein de la nature, qu'on scût placer à propos pour se concilier la confiance des malades, en les soulageant dans leurs maux lorsqu'il n'est pas possible de les guérir absolument. Les plantes fournissent abondamment ces secours dont un Medecin ne peut se passer s'il veut remplir dignement les devoirs de son ministère. Finissons ce discours en faisant remarquer que cet ouvrage ne sera pas seulement necessaire à l'étude de la Medecine, & à l'Histoire naturelle; ceux aussi qui plus attentifs à leur santé que les autres, & fondez sur quelque legere expérience se croient en état de se suffire à eux-mêmes dans leurs infirmités, en deviendront plus capables, en connoissant les plantes dont ils apprendront ici les usages; mais qu'ils se souviennent aussi de ne pas tant présumer de leurs lumieres, & d'appeller dans leurs maladies un Medecin aussi sage qu'éclairé, qui les guide dans la juste application des remedes, dans laquelle consiste principalement l'art de guérir.

A l'égard des Scavans & des bons Praticiens, je les prie de regarder cet Abregé comme l'ébauche & l'essai d'un plus grand ouvrage, que je ne dois entreprendre qu'après avoir été éclairé de leurs lu-

xlviij DISCOURS PRELIM.

mieres , & plus instruit par leur fréquentation & leurs expériences ; j'espère que l'utilité publique les engagera de m'accorder leurs avis & leurs réflexions pour une execution plus parfaite de mon projet. Quoi qu'il arrive , je m'estimerai toujours heureux , si les jeunes Medecins trouvent dans mes démonstrations plus de facilité à connoître les plantes , & si les malades rencontrent par leurs secours un plus grand nombre de remedes , aussi sûrs dans leur operation qu'ils sont commodes & à peu de frais.



TABLE

T A B L E

D E S

N O M S F R A N C O I S

D E S P L A N T E S

Dont on a parlé dans cet Ouvrage.

A		Anacardo	337
A	Binte, page.	Ancolie	237
		Anet	516
Acacia	638	Angelique	283
Acante	719	Anis	510
Ache	212	Anthora	311
Ache d'eau	539	Arcançon	654
Ache de montagne	520	Aristolochie	450
Acorus	139	Argentine	465
Agaric	26	Armoise	152
Agnus castus	177	Arnête-beuf	220
Agripaume	326	Arroche	179, 715
Angiermoine	480	Artichaut sauvage	273
Ail	340	Asperge	215
Airelle	600	Aspic	382
Alkekengi	210	Attafœtida	188
Alleluia	316	Aubfoin.	421
Alliaire	654	Aiguie de Lin	504
Aloë	46	Aulne noir	22
Aluine	430	Aunée	101
Amandier	107	Avoine	746
Amarante	585	Aurone	415
Ammi	514	Austruche	285
Amome	327, 333, 522		

T A B L E.

B

Bacinet	652	Betoine	354
Baguenaudier	42	Bigarade	320
Balauste	603	Biltorte	590
Barbe de Bouc	275	Blanc d'eau	809
Barbe de Moine	505	Blanchette	812
Barbe Renard	823	Blaycole	421
Barbotine	445	Blé	742
Barbiau	421	Blé noir	744
Bardane	240	Blé Sarasin	744
Basilie	358	Blé de Turquie	745
Baume	435	Bléuet	421
Baume aquatique	117	Bois d'Aloës	407
Baume blanc	626	Bois de Baume	335
Baume d'Amerique, <i>Id.</i>		Bois de Canelle	293
Baume de Cartage, <i>Id.</i>		Bois de Crabe	401
Baume de Copau, <i>Idem</i>		Bois Gentil	36
Baume d'Egypte, <i>Idem</i>		Bois Nephritique	260
Baume de Judée, <i>Idem</i>		Bois saint	292
Baume de Tolu, <i>Idem</i>		Bon-Henry	717
Baume du Brésil, <i>Idem</i>		Bon-homme	720
Baume du Grand Caire		Bonne-Dame	715
<i>Idem</i>		Botris	153
Baume du Pérou, <i>Idem</i>		Boucage	234
Bdellium	672	Bouglofe	99
Beccabunga	537	Bouillon blanc	720
Bec de Grue	592	Boulcau	254
Belle de-nuit	58	Bourg-Epine	10
Belle Dame	715	Bourgene	22
Benoite	463	Bourrache	98
Benzoin	117, 285	Bourroche	<i>Idem</i>
Berce	719	Bourse à Berger	466
Berie	539	Bourslette	<i>Idem</i>
Bete	714	Bray sec	694
		Branc ursine	719
		Brion	443
		Brunelle	564
		Brunette	<i>Idem</i>

T A B L E.

Bruicre	423	Carvi	512
Buione	16	Casse lunette	421
Bouis ou Buis	289	Casse	39
Bouis piquant	219	Catapuce	24
Bugle	561	Celeri	212
Buglose	99	Centauree	513
Bugrande	220	Cerfeuil	499
		Cercifi	274
		Cerisier	366, 816
		Ceterac	851
		Chamaras	277
		Chanvre	494
		Chardon à cent têtes	224
		Chardon à Foulon	423
		Chardon aux Asnes	762
		Chardon benit	270
		Chardon étoilé	225
		Chardon - hemorroïdal	762
		Chardon Marie	273
		Chardon Roland	224
		Chardonnerette	309
		Châteigner	619
		Chausse trape	225
		Chelidoine	414, 759
		Chêne	612
		Chenette	462
		Chermes	313
		Cheveux de Venus	80
		Cheviefeuille	663
		Chicorée	201, 804
		Chiendent	223
		Chiroïins	517
		Chocolat	447
		Chou marin	18
		Chou rouge	95
		Ciguë	780

C

Abaret	30
Cacao	448
Cachou	452
Caffé	446
Caillelait	365
Calament	370
Calebasse	796
Camelcon blanc	309
Camfie	192
Camfrée	236
Camomille	525
Cannelle	396
Cannelle blanche	548
Cannelle giroflée	402
Capelet	Idem
Capillaire blanc	83
Capillaire commun	30
Capillaire de Canada	83
Capillaire de Montpellier	Idem
Capprier	221
Capucine	536
Caraque	448
Cardamome	328
Carline	309
Carotte	519
Cartame	6

T A B L E.

Eyprés	611	Dattes	114
Citronelle	157	Daucus	317
Citron	318	Dent de Lion	204
Citrouille	795	Distam blanc	307
Clou de Girofle	400	Distam de Crete	392
Clou natice	401	Digitale	395
Coign fier	606	Diptam	307
Collechair	421	Doimie venin	310
Colophone	694	Doion:c	311
Coloquinte	67	Doublefeuille	605
Concon.bie	28, 797		
Consoude	578	E	
Contrayerva	318	E Claire	414
Coq	436	Eglantier	607
Coquelourde	134	Elleboie blanc	84
Coqueliquot	90	Elleboie noir	32
Coquere les	210	Encens male	297
Corail	348	Endive	804
Corail de Jardin	143	Enule campane	101
Coralline	443	Epicias	156
Coriandre	512	Epinars	716
Cornoillier	610	Epine vinette	604
Costus Indique	549	Epithim	505
Cotton	116	Epurge	24
Coudrier	616	Espatule	171
Couleuée	16	Esquine	295
Courge	758	Elstragon	443
Cresson	534	Esule	24
Croisette	595	Eufraise	416
Cubebes	331	Eupatoire d' Avicenne	483
Cumin	512	Eupatoire de Mesue	439
Curage	646	Euphoibe	144
Curcuma	551		
Cuscute	504	F	

D Amas noir

F Aulse blanc urfine 719

T A B L E

Faux baume du Perou	666	Garou	37
Faux Séné	42	Gayac	292
Felogne	414	Genest	248
Fenouil	216	Genest d'Espagne, <i>Idem</i>	
Fenouil de Porc	106	Genèvre	280
Fenouil marin	235	Gentiane	458
Fenugrec	752	Germandrée	462
Fève	748	Germandrée d'eau	277
Fève épaisse	580	Gingembre	137
Fétille d'Inde	342	Grad-rouffin	30
Fiel de terre	490	Girofle	400
Figuer	109	Girofle rond	255
Filipendule	243	Girofler	166
Flambe	15	Glayeul puant	171
Fleurs de Coucou	362	Glouteron	240
Foisole	708	Gomme Adragant	813
Follette	715	Gomme Arabique	825
Fougere	483	Gomme Ammoniac	182
Fragon	219	Gomme animé	670
Fraiser	209	Gomme caragne	633
Framboisier	817	Gomme copal	671
Fraxinelle	307	Gomme de Seraphin	190
Frêne	252	Gomme de Tacamaque	631
Froment	742	Gomme élemi	667
Fumeterre	490	Gomme gutte	72
		Gomme laque	552
		Gourte de Lin	502
		Graine de Baume	336
		Graine de Girofle	333
		Graine d'écarlate	313
		Graine de Paradis	328
		Graine de Perouet	6
		Grais de Tilly	69
		Grande confoude	578
		Grande pâquette	576
		Grassette	580

T A B L E.

Gratiolle	29	Herbe de S. Jean	109
Gratteron	244	Herbe de S. Pierre	235
Grenil	245	Herbe du siege	755
Grenadier	603	Herbe du Turc	247
Grenouillette	652	Herbe sans couture	665
Grofeiller	818	Hepatique	501
Guy de chêne	360	Hermodacte	61
Guignier	816	Herniole	247
Guimauve	701	Hilope	386

H

H Annebanne	778	Houblon	492
Haricot	748	Houffon	219
Herbe à Cotton	94	Houx	733
Herbe à éternuer	154	Houx frelon	219
Herbe à lait	24	Hypociste	637
Herbe à la Reine	126		
Herbe à pauvre homme			

29			
Herbe à Robert	592		
Herbe au Charpentier			
565, 572			
Herbe au chat	176		
Herbe aux cuilliers	532		
Herbe aux écus	539		
Herbe aux Gueux	651		
Herbe aux perles	245		
Herbe aux poux	134		
Herbe aux puces	813		
Herbe aux teigneux	287		
Herbe aux verruës	650		
Herbe aux viperes	100		
Herbe de Ste narbe	660		
Herbe de S. nencit	463		
Herbe de S. Jacques	662		
Herbe de S. Estienne	760		

I

J Acobéo	662
Jalap	58
Imperatoire	285
Jonc odorant	343
Joubarbe	805
Joubarbe des vignes	580
Ipecacuana	65
Iris	14, 15, 602
Jujubier	113
Jusquiame	778

L

L Adanum	634
Labdanum,	Idem
Laitron	802
Laituë	800
La marie	657
Lampfane	661
Langue de cerf	485

T. A B L E.

Langue de chien	815	Maroute	525
Langue de serpent	665	Marronnier	619
Laine de Job	246	Marronnier d'Inde	136
Lavande	382	Marrube	172
Laureole	36	Marrum	390
Laurier	393	Mastie	138
Laurier-rose	136	Manne	43
Lentille	753	Matricaire	155
Lentille d'eau	810	Mauve	700
Lentisque	139	Mayenne	790
Lierre	655	Mecoacan	60
Lierre terrestre	103	Melese	45
Limon	318	Mehlot	523
Lin	725	Melisse	157
Lin sauvage	23	Melisse bâtarde	692
Linaire	727	Melon	799
Lin sauvage ,	<i>Idem</i>	Mente	177, 435
Lis	723	Mercuriale	708
Lis d'Etang	809	Mere de Girofle	401
Liseron	38, 764	Meum	157
Lizet ,	<i>Idem</i>	Meurier	810
Livêche	520	Meure	691
Lotier	666	Mille-feuille	572
Lupin	750	Mille-pertuis	684

M

M Aceron	213	Mirhrot	523
Mâche	812	Mitte	601
Macres	623	Mirtile	600
Macis	403	Moleue	720
Malabarre	342	Morelle	784
Mallette à berger	466	Morgeline	808
Mandragore	782	Morets	600
Maniguette	328	Mors du diable	277
Marguerite	576	Mouron	363
Marjolaine	388	Mousse marine	443
		Moutarde	132
		Muguet	357, 365

T A B L E.

Muscade	403	Ome	618
Muscat	110	Orobe	749
Myriabolans	54	Orpin	580
Myrthe	184, 601	Otie	596
		Orvale	417
		Osmonde	488
		Ozeille	208

N

N ard	382
Nard sauvage	30
Naret	96
Neslier	620
Nenufar	809
Ne prun	10
Nicotiane	126
Nombreil de Venus	807
Noyer	290
Noisetier	616
Nummulaire	539

O

O eil de bœuf	576,
692	
Oeillet	315
Oeillette	772
Oignon	28
Oiban	297
Olives d'Espagne	729
Olives picholines, <i>Idem</i>	
Opoponax	191
Oranger	320
Oreille d'asne	578
Oreille de souris	571
Oreille d'homme	30
Oeillette, <i>Idem</i>	
Orge	738
Origan	390

P

P ain à coucon	316
Pain de pourceau	31
Palais de lievre	802
Palme de chaste	69
Palais	519
Panicaut	224
Pâquette	576
Pareyrabiava	261
Patelle	207, 546
Parietaire	711
Pas d'Asne	190
Passe-pierre	235
Passerage	543
Pastenade	519
Pistel	765
Patience	207, 546, 585
Pavame	293
Pavot	771
Pavot cornu	240
Pavot rouge	90
Pêcher	21
Percefeuille	594
Perce-mousse	288
Picepierre	232
Pe oole	421
Perficaire	646
Perfil	214

T A B L E.

Perfil de bouc	234	Poireau	230
Perfil de Macedoine	213	Poirée	714
Pervenche	568	Pois	755
Pesafite	287	Pois chiches	231
Petit cyprés	435	Poivre blanc -	141
Petite consoude	561	Poivre à queue	331
Petite centaurée	460	Poivre d'eau	495
Petit chêne	462	Poivre d'Inde ou de Gui-	
Petite serpentaire	665	rée	143
Petit Houx	219	Poivre de la Jamaïque	353
Petit sureau	21	Poivre de Thevet, <i>Idem</i>	
Petrole	423	Poivre du Bresil	143
Petron	280	Poivre noir	141
Penot,	<i>Idem</i>	Pois de Bourgogne	694
Penn	126	Polypode	486
Peuplier	732	Politric	83
Picra	256	Pomme de merveille	664
Pié d'Alexandre	144	Pomme épineuse	788
Pié d'Aloëtte	422	Pomme dorée ou Pomme	
Pié de chat	93	d'amour	789
Pié de coq	652	Pommier	111
Pié de corbin,	<i>Idem</i>	Poudie à vers	445
Pié de Lion	567	Poule grasse	812
Pié de pigeon	592	Pouliot	372
Pié de veau	496	Pouliot-thym,	<i>Idem</i>
Pi nous	822	Pourpier	805
Pignon d'Inde	69	Prêle	599
Pignon de Barbarie,	<i>Id.</i>	Primerole	362
Piloselle	571	Prunevere,	<i>Idem</i>
Pimprenelle	690	Prunellier	9
Piment	143	Prunier	8, 9
Pin	821	Prunier sauvage,	<i>Idem</i>
Pirole	50	Pulmonaire	86
Pissolite	204	Pulmonaire de chêne	87
Pistaches	115	Pyrette	140
Pyome	278	Pyvome	39
Plantain	583		

T A B L E.

Q

Quinte-feuille	538
Quinquina	469
Queuë de cheval	599
Queuë de pourceau	106

R

Racine falivaire	140
Racine Vierge	763
Raitort	217, 545
Raiponce	813
Raisins de bois	600
Raisins de Corinthe	110
Raisins de Damas, <i>idem</i>	
Raisins de Renard	322
Rave	97
Recise	463
Reglisse	88
Reine des prez	274
Remors	277
Renette	111
Renouëe	575
Renoncule	652
Reprise	580
Resine	694
Rhapontic	52
Rhubarbe	49, 52
Rhubarbe blanche	60
Reveille-matin	24
Ricin	69
Rieble	244
Ris	827
Rocamboles	304
Romain	377

Ronce	648
Rondelle	30
Rondotte	103
Roquette	341
Roseau	179
Rosée du Soleil	105
Rosé de Damas	12
Rosé de Jenco	326
Rosé de Provins	608
Rosé d'outremer	ou de 700
Tremier	12
Rosé muscade	72
Rosé pâle	607
Rosier sauvage	159
Ruë	410
Roucou	84
Ruta muraria	

S

Sabine	161
Safran	174
Safran bâtard	6
Safran d'Allemagne, <i>Id.</i>	
Sagapenum	190
Salade de Charoïne	812
Salcisi commun	275
Salicore	657
Siltepareille	294
Sang de dragon	386, 640
Sanicle	366
Santal	344
Santoline	445
Sapin	256
Saponaire	659
Santalin	744
Sarcocole	425

T A B L E.

Sarriette	387	Souchet	170
Sassafras	293	Souchet des Indes	551
Saryrion	323	Soude	657
Sauge	379	Spic	382
Savinier	659	Spicnard	340
Saule	821	Squine	295
Savoniere	659	Staphisaigre	134
Saxifrage	232	Stæcas	385
Scabieuse	276	Storax	405
Scamonee	55	Sucre	118
Scariole	804	Sumac	610
Schœnante	343	Sureau	19
Scolopendre	485	Surelle	205
Sceau de Nôtre-Dame	763		

T

Sceau de Salomon	581	T Abac	126
Seille	341	Tabouret	456
Scrophulaire	755	Tacamahaca	631
Scordium	277	Taïëtron	587
Scorfonere	254	Tamarins	40
Sebestes	113	Tamaris	255
Ségle	741	Tanaisie	441
Sementine	445	Tapfie	64
Sené	41	Tataspic	326
Senegon	713	Terebinte	258
Senagrue	339	Terre du Japon	452
Senegré	752	Terrette	103
Senevé	132	Thé	262
Serpentaire	458	Thlaspi	326
Serpentaire de Virginie	339	Thym	374
Serpolet	375	Tillau ou Tillenil	358
Seseli	521	Timelée	37
Son	522	Titimale	24
Soldanelle	18	Toimentille	539
Sorbier	614	Tortelle	104
Soucy	164	Toute-bonne	417

T A B L E.

Trainasse	575	Vesse de loup	614
Tresse	424	Vigne blanche	16
Tresse d'eau	540	Vigne bâtarde	261
Triquemadame	805	Vinette	205
Troclne	650	Violette	708
Tresse d'eau	623	Violier ,	Idem
Turbith	63	Violier jaune	166
Turquette	247	Viorne	651
Tusilage	90	Viperine	100 , 339
		Volet	809

V

V	Alciane	168
Vanille		449
Velar		104
Velvotte		681
Verge d'Cr		683
Veronique	677 ,	681
Vervene		418
Vesse		750

Y

Y	Eble	21
Yvette		688

Z

Z	Edoaire	Idem
Zerumbeth,		

TABLE

DES

NOMS LATINS

DES PLANTES

Qui sont contenuës dans ce Livre.

A		
A Balsemer, <i>vide</i> Sen- na	41	Acutella, <i>v.</i> anonis
Abies	256	Adiantum 81, 83, 84
Abrotanum 431, 435, 443		Aglaophotis, <i>v.</i> Pæonia
Absinthium 430, 445		Æiuropus, <i>v.</i> Pes câr
Acacia 638		Agallochum 407
Acacia Germanica 9		Agaricus 24
Acaiba, <i>v.</i> anacardium		Ageratum 407
Acaiu, <i>Idem</i>		Agnus castus 177
Acanthium, <i>v.</i> carduus		Agiesta 206
Acanthus 719		Agrifolium 733
Accipitrina, <i>v.</i> thalic- trum		Agrimonia 480
Acetabulum, <i>v.</i> tele- phium		Agrioriganum 390
Acetosa 205		Ajuga, <i>v.</i> Chamæpy- tis
Acetofella 316		Aizoon, <i>v.</i> Sedum
Achillea, <i>v.</i> millefolium		Alberas, <i>v.</i> staphisagria
Achiori, <i>v.</i> Vruca		Alcea 705
Aconitum 134, 311, 322		Alchimilla 567
Acolus 180, 409, 622		Alectorophos, <i>v.</i> alliania
Acte, <i>v.</i> sambucus		Alipum 24
		Alfina, <i>v.</i> primula veris
		Alfina, <i>v.</i> mentha 436
		Alkekengi 210
		Allelura 316

T A B L E.

Alliaria	654	Anemone	135, 653
Aliastrum;	<i>Idem</i>	Anethum	516
Allium	304	Angelica	234, 283, 520
Alnus	22	Anguia, v. Dracunculus	
Aloë	46	Anguria	795
Alfane,	23, 808	Animum	670
Althaeut, v. ammonia-		Anime,	<i>Idem</i>
cum		Anisum	186, 510
Althaea	701	Anjudem, v. asa foetida	
Althit, v. asa foetida		Anonis	220
Amaracus, v. matricaria		Anserina, v. argentina	
Amaracus, v. majorana		Anthemis, v. delphinium	
Amaranthus	585	Anthemis, v. chama-	
Amarugo, v. cicorium		leum	
Ambegi, v. myrabolani		Anthyllis, v. Kali	
Ambrosia, v. tanacetum		Anthyllis, v. chamæpyris	
Ambrosia, v. pyrola		Anthophylli	401
Ambrosia, v. lilium		Anthora	315
Amburua	261	Apaine	244, 501
Amirbaris, v. Berberis		Aphaca, v. dens leonis	
Ammi	514, 522	Apiastrum, v. melissa	
Ammioselinum	514	Apium	64, 212, 214, 510
Ammoniacum	182	Apollinaris, v. hyoscia-	
Anomum	327, 333,	mus	
522		Aquifolium	733
Amygdalus	107	Aquilegia	237
Amygdalis similis, v.		Aquilina,	<i>Idem</i>
cacao		Arakia, v. digitalis	
Anacampseros	580	Aracus	449
Anacardium	336	Arangius, v. aurantium	
Anagallis	537	Arbor acaju	260
Anchusa, v. echium		Archangelica	282
Anchusa, v. lithosper-		Archangelica, v. urtica	
mum		Arcium	179
Androsaces, v. cuscuta		Areca	452
Androsæmum	684	Aristolochia	150
Andryala, v. sonchus		Argentilla, v. ulmaria	

T A B L E.

Argentina	465	cari, v. Pilocella, v?
Armoracia, v. raphanus		Veronica
Arnabi, v. zedoaria		Azafar, v. myrabolani
Aron, v. Arum		

B

Artemisia	152, 441	B
Arthanita, v. Cyclamen		Baccaris 30
Artherica, v. Bugula		Bagolæ, v. vitis idæa
Arthriticav. prinulaveris		Balabar, v. anacardium
Arum	496, 498	Balam pulli, v. tama-
Arundo	118, 130	rindus
Arundo saccharina	118	Ballote, v. marrubium
Asa	145	Balsamina 664
Asarum	30	Balsamum 626
Atclepias	310	Balsamum copaiba, Id.
Ascyrum	684	Balsamum peruvianum,
Asparagus	215	Idem
Asperula	591	Balsamum syriacum, Id.
Asplenium	85	Balsamū Tolutanum, Id.
Asia fætida	188	Balsamita, v. nepeta
Aster, v. enula campana		Balsamita, v. mentha
Aster, v. buphtalmum		Balamita, v. ageratum
Astrantia, v. imperato-		Baptifecula, v. cyanus
ria		Baba capræ 274
Astrantia, v. faniçula		Barbarea 660
Asvar, v. myrabolani		Barbula hirci, v. trago-
Athanasia, v. ranacetum		pogon
Attagene, v. clematidis		Barbana 241
Atractilis, v. carduus		Basilicum 368
Attriplex 153, 179, 715		Baticula, v. crithmum
Avellana	616	Batrachion, v. Ranun-
Avellana indica	433	culus
Avena	749	Bellum 672
Aurantia malus	30	Beccabunga 337
Aurantium, Idem		Bellum 50
Aurea mala, v. Licoper-		Bedeguar, v. Rosa
ficon		Belladonna 786
Auricula muris, v. pes		

T A B L E.

Bellegu , v. myrabolani	Bayonia 16 , 59 , 763
Belleregi ,	<i>Idem</i> Britannica, v. cochlearia
Bellileg ,	<i>Idem</i> Britannica , v. lapachum
Bellis	576 Brunella 564
Bellium ,	<i>Idem</i> B ufcus 219
Beloculo , v. Ipecacuana	Buccinum , v. consolida
Belzoinum	regalis
Benzoin ,	<i>Idem</i> Bufuri , v. Stirax
Benjudzum ,	<i>Idem</i> Buglossum 98 , 100
Benivi ,	<i>Idem</i> Bugula 561
Benevinum ,	<i>Idem</i> Balapachum , v. Bistorta
Berberis	604 Buna , v. caffè
Berula	537 , 539 Bunchos , v. caffè
Beta	714 Buntias 97
Beta , v. Pirola	Buphtalmium 526 , 576 ,
Betonica 315 , 354 , 678	692
756	Bupleurum 594
Berula	254 B rita pastoris 466
Bexugillo , v. Ipeca-	Butua 261
cuana	Buxus 289
Bezoardica radix	338
Bifmalua	701
Bistorta	580
Bixa , v. Viucn	
Bolchon , v. Bellium	
Bombax	115
Bonus-Henricus	717
Boia , v. myrtha	184
Bon vel ban , v. caffè	
Bona , v. Faba	
Bongo pala , v. nux mos-	
chata	
Borrago	98
Betrys	151
Bianca urfina	720
Brassica	95
Brassica marina	14

C	Acaco 345
Cacahuatl , v. Cacao	
Cacavate ,	<i>Idem</i>
Cacava quahuatl ,	<i>Idem</i>
C degi indi , v. Scilla	
Cagolanga , v. Ipeca-	
coanha	
Caffé	446
Cahoe ,	<i>Idem</i>
Caova , v. caffè ,	<i>Idem</i>
Caious , v. anacardium	
Califar , v. caryophatus	
Calamandrina , v. cha-	
mædis ,	

T A B L E.

Calamintha	103, 176,	Cardones	251
177, 370, 373		Cardopatum, v. carlina	
Calamus aromaticus,		Carduus 225, 250, 270	
179, 180		273, 309, 423, 762	
Calamus saccharinus	92	Carduus marianæ	273
Calceitragia	225	Caryophyllata	463
Calceifraga	179	Caryophyllea	315
Calendula	164	Caryophyllus 233, 315,	
Caly	657	333, 400	
Callyonimus, v. lilium		Canicæ, v. ficius	109
convallium		Caryotæ, v. dactyli	
Caltha	164	Carlina	309
Campanula	395, 813	Carum	513
Camphora	192	Caros.	Idem
Camphorata	236	Carum,	Idem
Cancamum, v. ananæ		Carota	519
Candelaregia, v. verbaſcū		Carorides, v. dactyli	
Canella 396, 402, 548		Carpeſium, v. valeriana	
Canina mella	118	Carpobalaſamum 336, 626	
Canuabis	494	Carthamus	6
Canuabina, v. Eupato-		Carthaminum, v. attra-	
torium		ctilis	
Cantabrica, v. caryo-		Caria, v. canella	
phyllus		Carvi	512
Caſhur, v. camphora		Caruſſel, v. caryophy-	
Caſhura,	Idem	lus	
Capillus veneris	83	Cafia, v. roſmarinus	
Capnos, v. fumaria		Cafia, v. lavandula, v.	
Capparis	221	cinnamomum	
Caprago, v. galega		Caſſia 39, 396, 402	
Caprifolium	663	Caſſutha	504
Capſicum	143	Caſtanea	136, 619
Caraguata, v. Aloë		Caſtrangua, v. Scro-	
Caranna	633	phularia	
Cardamindum	537	Cataputia	24, 69
Cardamomum	329	Cattaria	176
Cardiaca	325	Cauda equina	593

T A B L E.

Caunga, v. areca		Chamaeleon, v. earlina	
Ceanothos, v. carduus		Chamaeleuce, v. ruffi-	
Ceanothus, spina, v.		lago	
grossularia		Chamaemelum 525, 692	
Cedrus, v. citreum		Chamaepeuce, v. cam-	
Celeri	163	phorata	
Centaurea	460, 503	Chamaepyris	688
Centaureum majus, Id.		chamaeryphes	640
Centaureum minus	460	charantia, v. Balsamina	
Centauroides, v. gra-		Chelopa, v. Jalapa	
tiola		Chelidonium	414
Centinervia, v. plantago		cheludonia	759
Centinodia	575	cheyri, v. leucoium	
Centromyrtini, v. Ruf-		chenopodium, v. botrys	
cus		v. Attriplex	
Cepa	218	chermes	313
Cerafiola, v. bryonia		chilli, v. zingiber, v.	
Cerasus	816	capficum	
Cercifolium	499	china	295
Ceterac	85	China chinae	469
Chaa, v. The		Chocolata	448
Chairophylum	499	Chrysanthemum, vide	
Chamaeacte, v. ebulus		caltha, v. Buphcal-	
Chamaelema, v. hede-		muin	
ra terrestris		Chrysobalanos, v. nux	
Chamaecyparissus, v.		moschata	
abrotanum		Chrysolachanum, vide	
Chamaecissus, v. hede-		Lampfana	
ra terrestris		Cyanus	421
Chamaecissus, v. bngula		Cicer	231, 755
Chamaecytinus, v. lilium		Cicebita, v. sonchus	
convallium		Cichorium	201
Chamedaphne, v. lau-		Cicla	714
reola, v. pervinca		Ciclamen	31
Chamaedris 278, 390,		Cicuti	780
462, 678		Cicutaria, Idem	
Chamaelca	37	Cydonia mala	606

T A B L E.

<i>Cinara</i>	250	<i>Cochlearia</i>	512, 595
<i>Cinna</i>	295	<i>Cocculi</i> , <i>vide</i> <i>piper</i> , <i>v.</i>	
<i>Cinnamomum</i>	396	<i>Pinus</i>	
<i>Cynoglossum</i>	583, 815	<i>Colchicum</i>	61
<i>Cynobatos</i>	607	<i>Colocynthis</i>	67
<i>Cynosorchis</i> , <i>v.</i> <i>orchis</i>		<i>Colophonia</i>	694
<i>Cyperus</i>	170, 338	<i>Columbaris</i> , <i>v.</i> <i>verbena</i>	
<i>Cytiso-genista</i>	243	<i>Colubrina</i> , <i>v.</i> <i>bistorta</i>	
<i>Circea</i> 760, <i>v.</i> <i>amaran-</i>		<i>Colutea</i>	42
<i>rantus</i> , <i>v.</i> <i>solanum</i> , <i>v.</i> <i>dulcamara</i>		<i>Comacum</i> , <i>v.</i> <i>nux mos-</i> <i>chata</i>	
<i>Cirsium</i>	98, 762	<i>Conder</i> , <i>v.</i> <i>thus</i>	
<i>Cission</i> , <i>v.</i> <i>asclepias</i>		<i>Consolida major</i>	578
<i>Cissophyllon</i> , <i>Idem</i>		<i>Consolida media</i>	361, 576
<i>Cistus</i>	634, 637	<i>Consolida minor</i>	564, 576
<i>Citrage</i> , <i>v.</i> <i>melissa</i>		<i>Convolvula regalis</i>	412
<i>Citreolus</i> , <i>v.</i> <i>cucumis</i>		<i>Convolvula rubra</i> , <i>v.</i> <i>mor-</i> <i>mentilla</i>	
<i>Citream</i>	318	<i>Contrayerva</i>	338, 339
<i>Citrullus</i>	795	<i>Convolvulus</i>	18, 38, 59
<i>Clematis daphnoides</i>			60, 63, 491, 764
<i>Clematis</i>	568	<i>Copal</i>	621
<i>Clematis Passionalis</i> , <i>v.</i> <i>contrayerva</i>		<i>Copalli quahuatl</i> , <i>Idem</i>	
<i>Clematis</i> 651, <i>v.</i> <i>Ari-</i> <i>stolochia</i>		<i>Corallina</i>	443
<i>Cleome</i> , <i>v.</i> <i>erysimum</i>		<i>Corallom</i>	348
<i>Climenum</i> , <i>v.</i> <i>Scrophu-</i> <i>laria</i> , <i>v.</i> <i>Stachys</i>		<i>Corcorus</i> , <i>v.</i> <i>anagallis</i>	
<i>Cnicus</i> , <i>v.</i> <i>calthamus</i> , <i>v.</i> <i>carduus</i>		<i>Coriandrum</i>	512
<i>Coanepilli</i> , <i>vide</i> <i>con-</i> <i>trayerva</i>		<i>Corilus</i>	616
<i>Coatl</i> , <i>v.</i> <i>lignum ne-</i> <i>phriticum</i>		<i>Cornus</i>	621
<i>Coccum infectarium</i> , <i>v.</i> <i>Chermes</i>		<i>Coroneola</i> , <i>v.</i> <i>rosa</i>	
<i>Coccus baphica</i> , <i>Idem</i>		<i>Corona terre</i> , <i>v.</i> <i>hedera</i> <i>terrestris</i>	
		<i>Cortex caryophilatus</i>	403
		<i>Cortex peruvianus</i>	469
		<i>Cortex Winteranus</i>	548
		<i>Costus</i> , <i>v.</i> <i>mentha</i>	

T A B L E.

Cotyledon	805, 807	Daphnoides, v. laureola	
Cotonea malus	606	Daucus	167, 214, 517,
Costus	436, 549		519
Cottus	115	Delphinium	134, 422
Cotula	525, 692	Dens caballinus,	vide
Crassula v. telephium,		Hyoisiamus	
v. Sedum		Dens leonis	104, 572
Cratogeomom, v. persi-		Derelide, v. tamarindus	
caria		Diapensia, v. tunicula	
Crespinus, v. berberis		Dicamnus	307, 392
Crespolina, v. santolina		Digitalis	29, 398
Cressione	539	Diplacus	423
Crispina, v. grossularia		Dodecantheon, v. pri-	
Crispula, v. matricaria		mulala veris	
Critbanum	235	Dolicos, v. Faba	35
Crocus	174	Doronicum	82
Cruciata	595	Dracacanthum	640
Cubeba	331	Draco arbor	134
Cucumis asininus	28	Draco herba	134
Cucumis sativus	757	Dracunculus,	142
Cucumis, v. anguria,		Dracontium	498
v. melo		Drakena radix	318
Cueurbita	67, 798	Dryopteris	81, 83, 488
Cuminum	512	Drosomeli, v. manna	
Cunila bubula, v. Origa-		Dulcamara	784
num		Doleis radix, v. glycy-	
Cunila, v. satureia		rhiza	
Cupressus	611		
Curcas, v. ricinus			
Curcuma	551		
Cuscuta	504		

D

DAburi, v. urucu	
Dachel, v. palma	
Dactyli,	114

E

EBulus	11
Echium	100
Elæagnon, v. vitex	
Elachi, v. cardamomum	
Elaphoboscum; v. passi-	
naca	
Elaterium	28

T A B L E.

Elatine	103, 681	Faba malacana, v. Anas	
Elemi	667	cardium	
Elenium	101	Faba purgatrix, v. ri-	
Eleoselinum	112	cinus	
Ellettari, v. amomum		Fabaria	580
Elichrysum	93	Faba suilla hyosciamus	
Embelgi, v. myrabolani		Fagopyrum	744
Empetrum, v. hernia-		Fagotriticum, <i>Idem</i>	
ria		Faitara, v. tussilago	
Endivia	800, 804	Favago, v. fœcale	
Enula campana	101	Favagelio, v. chelidonia	
Ephemerum, v. lilium		Fœstel, v. terra catechu	
convallium		Febrifuga, v. Kinakina	
Epipactis, v. Herniaria		Fegatella, v. hepatica	
Epytimum	505	Ferraria, v. scrophularia	
Equisetum	599	Ferulago	187
Erica	423	Ferula	186, 187
Egeron, v. senecio		Ferulæ lacryma	140
Eryngium	224	Ficaria, v. scrophularia	
Erysimum	105, 587,	Ficus	109
744		Filago	94
Erythodanum, v. rubia		Filigendula	243
Eruca	105, 541, 660	Filius ante patrem, <i>vide</i>	
Erua de Sancta-Maria,		tussilago	
v. diacunculus		Felix	488
Eruum	750	Filicula 81, 83, 84, 486	
Esula	24	Fillici, v. pistacia	
Evonymo affinis	262	Flammula, v. racun-	
Eupatorium	439, 480,	culus	
483		Flos regius, v. delphi-	
Euphorbium	144	nium	
Euphrasia	415	Flos Sancti Jacobi	662
		Fœticulum	215, 225,
		514, 521	
		Fœnum græcum	324,
		752	
F		Folium indum	342
Faba	748		
Faba crassa, v. telephium			

T A B L E.

Fragaria	289	gopogon	
Frangula,	<i>Idem</i>	Girtha gemau	72
Fragum	<i>Idem</i>	Gicherum, v. arum	
Frangula	22	Gigarum,	<i>Idem</i>
Frassinella, v. figillum		Gingidium, v. cerefoliū	
Salomonis		Gypophyton, v. laxi-	
Fraxinella	307	fraga	
Fraxinus	44, 252	Gladiolus	14, 171
Fruimentum	745	Glastum	76
Fucus, v. corallina		Glaveium	240
Fuga dæmonum, vide		Glycypticis, v. dulca-	
hypericum		maria	
Fumaria	490	Glycyrrhiza	88
Fumus terræ,	<i>Idem</i>	Gnaphalium	93, 94
Fungus	624	Gossipium	11

G

G Abulæ	611	Granum tinctorium, v.
Galbuli,	<i>Idem</i>	Kermes
Galanga	170, 409	Gratia dei, v. gratiola,
Galbanum	186	v. geranium
Galega	324	Gratiola
Galeopsis, v. urtica, v.		Grossularia
Stachys, v. scrophu-		Guaiacum
laria, v. Lamium		Gummi Arabicum
Gallitracum, v. hormi-		Gummi gutta
num		Gummi peruvianum, <i>Id.</i>
Gallium	368, 595	Gummi saraccenicum
Gariofilata	463	Gummi thebaicum, <i>Id.</i>
Gelapo, v. Jalapa		Gutta cambodia
Gelbenec, v. gratiola		Gutta de genu, <i>Idem</i>
Genista	248	Gutta gamandra, <i>Idem</i>
Gentiana, 458, 460, v.		Gutta Gamba. <i>Idem</i>
centaurium minus		

H

Geranium 592
Gerontopogon, v. 592
Halicacabum, vide

T A B L E.

alk. kengi		Herba paris	312, 655
Harankaka, v. zedoaria		Herba pedicularis	134
Hastula regia, v. malua		Herba proserpinaca, v.	
Hedera	655	Polygonum	
Hedera terrestris	103	Herba radioli, v. poly-	
Hederolis, v. asclepias		podium	
Hedipnois, v. dens leo-		Herba rena, v. Impe-	
nis		ratoria	
Helbane, v. grana pa-		Herba ruberti, v. gera-	
-radifi		nium	
Helenium	101	Herba sacra, v. verbena	
Heliotropium	650	v. melissa	
Helleborus 32, 33, 35,		Herba sancta, v. Ni-	
567		cotiana	
Helxine, v. parietaria,		Herba sanctæ crucis, v.	
v. convolvulus		Nicotiana	
Hemorrhoidum herba,		Herba sardoa, v. pulsa-	
v. chelidonia		tilla	
Hemionitis	485	Herba stella, v. alchi-	
Hepatica aurea	503	milla	
Hepatica stellata, Idem		Herba tunica, v. caryo-	
Hepatica trifolia, Idem		phyllus	
Hepatorium	483	Herba turca, v. hernia-	
Heptaphyllon	589	ria	
Herba benedicta	359	Herba venti, v. pulsa-	
Herba cephalalgica, v.		tilla	
verbena		Herbulum, v. senecio	
Herba felis	176	Hermodactylus	61
Herba julia, v. ageratum		Herniaria	247
Herba S. Kunigundis, v.		Hesperis	502
Eupatorium Avicennæ		Hydrolaphathum	545
Herba laurentiana, v.		Hydropiper	646
brunella		Hieracium	201, 571
Herba S. Mariæ, vide		Hierobotane, v. crysi-	
mentha		mum, v. verbenæ, v.	
Herba melancholifuga,		veronica	
v. fumaria		Hyosciamus	126, 772

T A B L E.

Hypericum	684	Icticucu, v. mecoacal.	805
Hypochaeris, v. ciconiū		Illecebra	733
Hypocastanum	136	Ilex	283
Hypocistis	637	Imperatoria	283, 814
Hippia, v. Alfine		Inrybus 201, 302,	95
Hippolapatum	52, 207	Ipecacuanha	
Hippolelinum	213, 520	Irio, v. erysimum	
Hippophæstum, v. car-		Iringus, v. Eringium	
duus		Iris 14, 15, 137,	1724
Hippuris	599		622
Hircispina, v. Traga-		Isaris	763
cantha		Ilgarum, v. kali	
Hirundinaria, v. cheli-		liopitum, v. Aquilegia,	
donium, v. Asclepias,		v. meyanthes	
v. nummularia		Iva moschata, v. cha-	
Hispidula, v. pes cati		mæpytis	
Hyssopus	377, 387	Ivapecanga, vide zarza	
Hodueg, v. galanga		parilla	
Hordeum	738	Juglans	290
Hordeum galaticum, v.		Jujubæ	113
oryza		Juncus	343
Hoitziloxilt, v. Balsa-		Juniperus	280
mum		Jutay, v. tamarindus	
Horninum	417	Ixine, v. carlina	

I

Iberis	544
Jacobæa	662
Jalapa	58
Jansibant, v. nux mos-	
chata	
Ibiscus, v. Althæa	
Icicariba, v. eleni	
Jesminum, v. Jalapa	
Jecoraria	501
Jetaiba, v. anime	

K

Kali	657
Kapa mava, v. anacac	
Kermes	313
Keyri	166
Kerva, v. ricinus	
Kiki, v. ricinus, Idem	
Kia, v. Zedoaria	
Kurandis, v. Canella	
Kurundu, v. Laurus	

L

T A B L E.

L	
L abrum veneris, v.	
Dipsacus	
Lacca	552
Lacrima christi	246
Lacrima Jobi,	<i>Idem</i>
Lactuca	800, 802
Lactuca ustularia, vide	
tussilago	
Lactucella, v. sonchus	
Lada, v. piper	
Ladanum	634
Lagopyrum, v. pes cati	
Lagopus, v. pes cati, <i>Id.</i>	
Lamium	599, 692, 761
Lampatam, v. China	
Lampfana	661
Lancea christi, v. ophio-	
glossum	
Lanceola, v. plantago	
Lapathum	53, 205, 207
	546, 586, 716, 717
Lappa	240, 243
Lappago, v. aparine	
Larix	45
Laserpitium	64, 188,
	283, 520
Lathyris	24
Lavandou, v. galanga	
Lavandula	382
Laver	539
Laureola	36
Laurifolia	548
Laurus	393, 396
Leus	753, 810

Lenticula,	<i>Idem</i>
Lentiscus	139
Leontopodium, v. al-	
chimilla	
Lepidium	543
Leucanthemum	576
Leucacantha	273
Leucoium	166
Leucopiper	141
Levisticum	520
Libanotis	64, 520
Lichen	87, 501
Lychnis	233, 421, 659
Lycoperdon	624
Lycopersicon	789
Lycopsis, v. Buglossum	
v. Cynoglossum, v.	
Cardiaca	
Lignum moluccense, v.	
Ricinus	
Lignum nephriticum	260
Lignum odoratum, v.	
Santalum	
Lignum pavanum, v.	
Sassafras	
Lignum sanctum, vide	
Guaiacum	
Lignum S. Crucis, v.	
Viscum	
Ligusticum	520, 521
Ligustrum	650
Lilium	723
Lilium convallium	357
Limnecium, v. gratiola	
Limodorum	637
Limon	318
Limonium, vide me-	

T A B L E.

nianthes, v. Pytola		Mala infana, v. melonē	
Linaria	68, 727	gena	
Lingibel, v. Zingiber		Mala prasomila	111
Lingua cervina	485	Malacocissus, v. hederā	
Lingula, v. ophioglossū		terrestris, v. chelidonia	
Linum	23, 725	Malathram, v. bdellium	
Liquiritia	88	Malicorium, v. punica	
Lyfimachia	468, 539	Malua	700
Lithospermum	245	Maluaviscus, v. althea	
Locusta herba	812	Malus	111
Lobus ex Vuingadecaou,		Malus granata	603
v. animē		Mala infana	890
Lotus	523, 666	Malus medica	318
Luciola, v. ophioglossū		Malus persica	11
Lujula	205, 316	Malus punica	603
Lumbricorum semen,		Mandragora	781, 786
v. absinthium		Manjulla Kua, v. cur-	
Lupinus	750	cuma	
Lupulus	492	Mangaratia, v. zingiber	
		Manna	43
		Marathrum, v. fānicu-	
		lum	
M		Marrubiastrum	
Acerone	213	Marrubium	172, 325
Macis, v. nux moschata		Marum	390
Macropiper	141	Mastiche	138
Madeleon, v. Bdellium		Marricaria	155
Maderampulli, v. tama-		Matrysalvia, v. sclearca	
rindus		Matrysylva, v. hepatica,	
Madrepora	348	v. Caprifolium	
Magistrantia, v. Impe-		Mecaprali, v. falsa-pa-	
ratoria		rilla	
Majorana	388, 390	Mechoacana	59, 60
Mays	745	Medesufium, v. ulmariaē	
Malaguetta	329	Medulla Ægyptiaca, v.	
Malabathrum	342	Cassia	
Mala aurea, v. lycoper-		Mel acreum, v. manna	
ficon			

T A B L E.

Mel arundinaceum, v.	Myrabolani	55
Saccharum	Myrrha	184
Mel cannae, Idem	Myrrhis	499, 517
Melax, v. thus	Myrthacanta, v. ruscus	
Melanopiper	Myrtillus, v. vitis idaea	
Melanthium, v. nigella	Myrtus	333, 601
Melicalamus, v. saccharum	Myxa, v. sebestena	
Melilotus	Mizquixochicopalli, v.	
Melissa	anice	
Melissophillon, Idem	Mitella	450
Melongena	Mochus, v. Orobus	
Melo	Molanga, v. piper	
Melopepo, Idem	Molon	243
Menyanthes	Momordica	664
Mensiracost, v. manna	Morsus diaboli, v. suc-	
Mentha sarracenica, v.	cisa	
ptarmica	Morsus Gallinae	808
Mentha 176, 177, 370	Morus	648, 620
372, 436	Moscocaryon, v. nux	
Menthastrium	moschata	
Mercurialis	Munduy guacu, v. ricinus	
Merula, v. rhamnus	Muscus 86, 288, 443	
Mezereon		
Mespilus		
Meum		
Maxacuchit, v. piper		
Militaris, v. millefolium		
Milium		
Millefolium		
Millegrana, v. herniaria		
Millemorbia, v. scro-		
fularia		
Minax, v. anise		
Mirabilis pervana, vide		
Jalapa		
Myrica, v. tamariscus		

N

N	Apellus	317
	Napus	96
	Nardus 168, 340, 382	
	v. Valeriana	
	Nardus rustica, v. asaiū	
	Nascaphtum, v. stirax	
	Nastursium 534, 536,	
	587	
	Nesrim, v. Rosa	
	Nenufar	309
	Nepeta 179, 370, 373	
	Neron	136

T A B L E.

Nesfrim, v. rosa		parine	
Nicotiana	126	Onyitis, v. Origanum	220
Nigella	239	Ononis	665
Nimphæa	309	Ophioglossum	304
Nucifsta, v. nux moscha-		Ophioscorodon	665
ta		Ophris	
Nuces Pine	823	Ophthalmica, v. euphrasia	
Nummularia	539	Opium, v. papaver	616
Nux bandensis, v. nux		Opobalsamum	
moschata		Opocalpasum, v. Myrrha	199
Nux græca, v. amygdal-		Opeponax	323
lus		Orchis	186
Nux juglans	290	Orchifelinum	
Nux methel, v. stramo-		Origanum 390, 392	
ninum		Orleana, v. vanilla	827
Nux moschata	430	Oryza	
Nux myristica	110m	Ornithogalum, v. scylla	
Nux unguentaria, idem		Ornus, v. fraxinus	
Nux pistacia	115	Orobanche, v. Hypocifris	740

○

O	Cimastrum, v. scrophularia, v. circa	Olyris, v. maria	488
		Osmunda	
		Ostrutium, v. imperatoria	
Ocimum	368, v. fagopyrum	Oxalis	208
		Oxyacantha	604
Ocularia, v. euphrasia		Oxylapathum	208, 207
Oculus bouis, v. bellis		Oxymir sine v. bruscus	
Oenanthe	244	Oxys	314
Oepata, v. anacardium		Oxytriphillon	Idem
Olea	729		
Oleander	136		
Olibanum	497		
Olus, v. spinacia		P	
Olusatrum	213	Pæonia	359
Olyra, v. secale		Palea de mechâ, v. schæ-	
Omphalocarpum, v. a-		nanthum	
		Palma christi	69

P

Pæonia 359
 Palea de mecha, v. schæ-
 nanthum
 Palma christi 69

T A B L E.

Palma 114, 452, 640	Periploca 58
Palmula, v. tamarindus	Peristeriona, v. chamæ-
v. dactyli	pytis
Palo d'agula, v. xyloaloes	Persica 11
Palos de calenturas v.	Persicaria 646
Kinkina	Personata 240, 287
Paludapium 212	Pervinca 568
Panax 101, 190	Pes columbinus, v. gera-
Panchmaraum, v. areca	nium
Pancratium, v. scylla	Pes cati 93
Panis cuculi, v. ozys	Pes leonis 567
Panis porcinus 31	Petasites 287
Papaver 90, 240, 414,	Petroselinū 213, 214, 522
421, 771.	Petum, v. nicotiana
Papaver spumeum, v. gra-	Peucedanum 106
tiola	Phaseolus 748
Papillaris herba v.	Phellos, v. suber
lampfana	Philantropon, v. aparine
Pareyra brava 261	Phyllirea 650
Parietaria 711	Phyllitis 485
Paronichia 84	Phyllon, v. mercurialis
Parthenium, v. chamæ-	Phytolacca 787
melum, v. matricaria	Phloimos, v. verbascum
Passæ, v. vitis	Phanico-balani, v. dactili
Passulæ Idem.	Phu, v. valerina
Pastinaca 517, 519	Picea, v. abies
Pastoria bursa 467	Picris, v. chicorium
Pavana, v. saffasas	Pilosella 93, 571
Pavana, v. ricinus	Pimenta, v. piper
Pentaphyllum 588, 590	Pimpilim Idem.
Pentaphylloides 465	Pimpinella 234, 690
Pepo 795, 799	Pinang, v. areca
Perdicium, v. parietaria	Pindaiba, v. cubebæ
Perebecenuc, v. nicotiana	Pinus 821
Perforata, v. hypericum	Pinus, v. ricinus
Petaoliata 594	Piper 141, Indicum III,
Peryclimenum 65, 663	333

439

Piper montanum, v. lauricol 437
Piperitis, v. lepidium 372, 373
Pyrethrum 134, 140 813
Pyrola 570
Piscolus 755
Pisum, Idem. 86
Pistacia 135
Pistlochia 339
Pituitaria, v. staphisagria
Pityusa, v. tithymalus
Pix 533
Plantago 583
Plumbago, v. Percicaria
Pocielt, v. nicotiana
Polemonium, v. dictamnus
Poligonatum 581
Polygonum 247, 575, 579
Polypodium 486
Polunicum 33, 288
Polium 367, 439
Populus 732
Porrum 230
Portulaca 803
Potentilla 274, 465
Poterium 823
Prassium 172
Priapeia, v. nicotiana
Primula veris, v. bellis
Prunella 561, 564
Prunus 8, 9, 113
Pseudo capficum 251
Pseudocistus, v. opoponax
Pseudo nardus 382
Phyllum 813

Prarmica
Pulegium 372, 373
Pulicaris herba 813
Pulicaria, v. persicaria 86
Pulmonaria 135
Pulsatilla
Pulvis cardinalis, v. Kinakina
Pulvis Jesuiticus, Idem 603
Punica

Q
Quauhayohuarli, v. calisia
Quebolia, v. myrabalana
Quercula, v. chamædris
Quercus 612
Quinque folium 588
Quinquenervia, v. platanago
Quya, v. piper

R
Radicula 227
Radix Spiritus sancti, v. angelica
Ranunculus 652
Rapa 97
Raphanus 227, 543, 549
Rapum terræ, v. cyclamen
Rapum 97, 714
Rapunculus 813
Rapontica v. centaureum majus

T A B L E.

Raffac v. ammoniacum			
Regina prati	274	S	
Remora aratri	220	S	
Reſta bovis v. anonis		S	Abina 193
Rha	49, 52	Sabanputc, v. piper	118
Rhabarbarum	49	Saccharum	330
Rhainnus	10	Saccolaa	Idem
Rhaponticum	503	Sacoule,	190
Rheum,	Idem	Sagapenum	178, 821
Rhæas	73	Salicacrium, v. ſolanum	294
Rhododaphne	156	Salix	657
Rhus	610	Salunca, v. Nardus	279, 379
Rhum,	Idem	Salfaparilla	84
Ribes	618	Salfola	19, 21
Ricinoides	69	Salvia	Sampſucus, v. majorana
Ricinus,	Idem	Salvia vitæ	Sana ſancta, v. nico-
Rima maria, v. alliaria		Sambucus	riana
Rorida	107	Sampſucus, v. majorana	Sanguinaria, v. polygo-
Rogga v. ſecale		Sana ſancta, v. nico-	num
Rofa 12, 13, 607, 608		riana	Sanguinaria radix, vide
Rofa de Jerico	248	Sanguinaria, v. polygo-	Geranium
Ros cæleſtis, v. manna		num	Sanguiforba 690
Ros marinus	377	Sanguinaria radix, vide	Sanguis draconis 586
Ros ſolis	107	Geranium	Sanicula 566
Rubia	222	Sanguiforba	Santalum 344
Rubus	648	Sanguis draconis	Santolina 435
Rubus idæus	817	Sanicula	Sapinus 256
Rumex 205, 207, 717,		Santalum	Saponaria 659
v. acetofa		Santolina	Sarcocolla 425
Rupertiana, v. geranium		Sapinus	Saffafras 293
Rufcus	219	Saponaria	Satureia 387
Ruta	159, 324	Sarcocolla	Savina 163
Ruta capraria	247	Saffafras	Saxifraga 84, 210, 232,
Ruta muraria	84	Satureia	
Rutia, v. jujubæ		Savina	
		Saxifraga 84, 210, 232,	

T A B L E.

Saxifragia	245	Serpentaria	398, vide
Scabiosa	276	Bistorta, v. Ophio	
Scammonia	55, 58	glossum	
Schœnanthos	343	Serpyllum	375
Scariola	800, 804	Seseli	64, 234, 500
Scarlatum, v. Kermes		Sideritis, v. horminum,	
Scheha, v. absinthium		v. stachys, v. gera-	
Scilla	541	nium, v. pimpinella	
Sclarea	417	Sigillum B. Mariæ, v.	
Scolopendria	85	Tamnus	
Scolopendrium	485	Sigillum Salomonis	582
Scolymus	250	Siler	234, 521
Scordium	278	Siligo, v. secale, v. tri-	
Scordotis	279	ticum	
Scorodonia, Idem.		Siliqua arabica, vide	
Scodoroprasum	304	Tamarindus	
Scorzonera	274	Silvatina, v. Bagula	
Scrophularia	580, 755.	Symphitum	86, 561,
	759		564, 576, 578
Sebestena	113	Sinapi	105, 122
Secale	741	Sion	538
Sedum	233, 805	Sisarum	251
Selago, v. camphorata		Sison	522
Selinum	212, 214	Sium	522, 534
Semen contra	445	Sissitieteris, v. Pimpi-	
Sementina, semen san-		nella	
ctum, Idem		Sisymbrium	176, 534,
Sempervivum	805		587, 660
Senna	41	Smilax	38, 294, 748,
Senecio	713		765
Septinervia, v. plantago		Smyrnum	103, 215,
Serapinum, v. Saga-			283, 285, 520
penum.		Soda	657
Seris	201, 800, 804	Solanum	332, 784, v.
Seriphium, v. talictum		Herbaparis, v. Jalap,	
Serriola	804	v. Capsicum, v. Bel-	

T A B L E.

Iadona , v. Phytola-	v. alchimilla	
ca , v. Strammonium,	Stirax	405
v. Lycoperficon , v.	Stæcas	385
Melongena	Stramonium	788
Solanifolia 760	Stratiotes, v. millefolium	
Soldanella 18	Strobili Pinci	822
Solidago , v. bellis, v.	Strumaria	243
Virga aurea	Strumea , v. Chelidonia	
Solsiora , v. ros folis	Struthium, v. Impera-	
Sonchus 302	toria	
Sophia 587	Suber	615
Sorbus 614	Succisa	277
Spadida calli , v. cuphor-	Succus laxativus , vide	
bium	Gummi gitta	
Spartium 248	Sumach , v. rhus	
Spatula fatida 171	Succolata	448
Sphacelus , v. Salvia	Sylbium	273
Sphondilium 719		
Spica 382, 385		
Spica nardus 340		
Spina acida , v. berberis		
Spina arabica , v. carlina		
Spina alba 373		
Spina cervina 10		
Spinahirci, v. tragacantha		
Spina infectoria 10		
Spinatella , v. calcitrapa		
Spinacia 716		
Sponfa folis , v. ros folis		
Stacte , v. myrrha		
Stachys 761		
Staphilinus , v. pastinaca		
Staphisagria 134		
Stercus diaboli , v. affa		
fatida		
Stellaria , v. hepatica,		

T

T	Abacum , v. Niso-	
	tiana	
Tabaxir , v. saccharum		
Tacomarée		118
Tacamahaca		631
Tacvacue , v. mechoa-		
can		
Tamalapathra , v. ma-		
labathrum		
Tamar		40
Tamarindus ,	Idem	
Tamariscus		255
Tamarum , v. bryonia		
Tamnus		763
Tanacetum , 135, 436,		
441		

o v

T A B L E.

Traxacon, <i>vide</i> dens leonis	31	Tilioxchilt, <i>q. v.</i> vanilla Tordilium, <i>v.</i> meum	42
Tarchon, <i>v.</i> dracunculus	32	Tormentilla	589
Tarum, <i>v.</i> xyloaloes	33	Torna bona, <i>v.</i> Nico- tiana	590
Tegname, <i>v.</i> Syrax	34	Tragacantha	633
Telephium	580	Tragum, <i>v.</i> dracun- culus	634
Terebinthus	114, 258	Tragopogon	274
Terenbigil, <i>v.</i> manna	35	Tragoselinum	234
Terniabin, <i>Idem</i>	36	Tribulus	623
Terra catechu	452	Tribuloides, <i>Idem</i>	624
Terra Japonica, <i>Idem</i>	453	Tricomanes	83
Terra merita, <i>v.</i> cur- cuma	454	Trifolium	316, 425, 523, 540, 666
Testiculus morionis, <i>v.</i> orchis	455	Triticum	742, 745
Teucrium	678	Triflago, <i>v.</i> chamædrys	746
Thalictrum	587	Trixago, <i>v.</i> scordium	747
Thapsia	64, 223	Trunbigin, <i>v.</i> Manna	748
Thapus barbatus	721	Tsia, <i>v.</i> Thé	749
Théa	262	Tunica, <i>v.</i> caryophilus	750
Thymelea, <i>v.</i> Laureola	263	Tussilago	90, 287
Thlatpi	376, 467	Turbith	63
Thus	297, 406	Turpetum, <i>Idem</i>	64
Thymbra	387		
Thymus	374		
Tilia	353		
Thipha cerealis, <i>vide</i> Secale	354		
Tithymalus	24, 144		
Thlahueliloca quahuil, <i>v.</i> Carosna	355		
Tlaquilin, <i>v.</i> Jalap	356		
Tlatlancuaye, <i>v.</i> piper	357		
Tlacaca huaquahuil, <i>v.</i> Cacao	358		
Tlacuacue, <i>v.</i> mecoacan	359		

Y

V	Accinia	600
Valeriana	168, 340,	
	812	
Valerianella		812
Valighuru		296
Vanilla		449
Veratrum	32, 33, 35	
	567	
Verbascum		410

T A B L E.

Arbaceum	681	Volubilis	38
Verbena 104 , 418 ,		Urceolaris, v. parietaria	
713		Urtica	596, 761
Vermicularis	805	Urucu	342
Veronica 537 , 678 , 681		Uva crispa	618
Verrucaria, v. Alke-		Uva muscatela	110
kengi, v. Heliotro-		Uva versa, v. herba paris,	
pium		<i>Idem</i>	
Vicia	750	Vualighuru, v. zedoaria	
Victorialis, v. allium		Vulvaria	172
Vidimaram, v. sebestena			
Vinca pervinca	568		
Vincetoxicum	310		
Viola 166 , 315 , 706			
Viola peruviana	58		
Viorna, v. clematidis			
Viperaria	275		
Viperina	319		
Virga aurea	683		
Virga regia, v. Digi-			
talis			
Viscum	360		
Vitalba, v. clematidis			
Vitex	177		
Vitis	110		
Vitis alba	16		
Vitis nigra	763		
Vitis idæa	600		
Vitis sylvestris 651 , 784			
Vitriola, v. Parietaria			
Ulmaria	274		
Ulmus	618		
Umbilicus veneris	807		
Ungula asinina, v. Tussi-			
lago			

T A B L E.

Zedoaria	296	Ziziphus, v. jujube	
Zerumbet,	Idem	Zuccha, v. cucurbita	
Zibebæ, v. vitis		Zurumbeth	266
Zingiber	137, 296		

Fin de la Table des noms Latins.

ABREGE



A B R E G E'
DE L'HISTOIRE
DES
P L A N T E S
USUELLES.

LE dessein que je me suis proposé dans cet Ouvrage, est d'expliquer les proprietéz les plus éprouvées des Plantes dont l'usage est familier dans la Pharmacie. Pour le faire avec methode, je suivrai dans la distribution de ces Plantes, le même ordre que nos Anciens ont établi dans la division des Medicamens. Et comme ils ont remarqué que ces Medicamens agissoient sur les Corps en deux manieres generales, ils les ont séparéz en deux Parties. Dans la premiere, ils ont renfermé les Remedes qui procurent l'évacuation des humeurs par les voyes sensibles ou insensibles, & les ont appellez

Tome I.

A

2 DES PLANTES

Evacuans. Dans la seconde, ils ont compris les Medicamens qui changent d'une maniere imperceptible la tiffure des humeurs, & ils les ont nommez Alterans; cette division formera les deux Parties de cet Abregé.

La premiere Partie sera subdivisée, par rapport aux routes differentes, par lesquelles la nature se delivre des humeurs étrangères, lesquelles causent la plupart des maladies, lorsqu'elles sont retenues. Ces routes sont l'ouverture superieure & inferieure de l'estomac & des intestins; la bouche & le nez, par lesquels la poitrine & le cerveau sont delivrez d'une pituite surabondante ou depravée; la voye particuliere au sexe; celle des urines; celle enfin qui est ouverte dans toute l'habitude du Corps, pour la transpiration insensible: ces routes differentes formeront sept Classes.

La premiere, traitera des Plantes purgatives & Emeriques. La seconde, des Plantes Béchiques & Expectorantes. La troisième, des Errines & Sternutatoires. La quatrième, des Hysteriques. La cinquième, des Diuretiques & Aperitives. La sixième, des Diaphoretiques & Sudorifiques. La septième enfin, des Cordiales Alexiteres. J'avois mis cette Classe la premiere des Plantes Alterantes dans la

premiere Edition de ce Livre ; mais ayant fait réflexion que plusieurs Plantes Alexiteres sont Diaphoretiques ; & que reciproquement la plupart des Plantes Diaphoretiques sont Alexiteres : que les unes & les autres sont employées indifferemment dans les mêmes compositions Cordiales & Sudorifiques ; j'ay crû qu'il étoit à propos de mettre les Plantes Alexiteres immédiatement après les Diaphoretiques, parce qu'elles agissent assez souvent par la transpiration ; & que par consequent elles pouvoient être mises au rang des Plantes Evacuantes. D'ailleurs j'ay crû devoir séparer les Diaphoretiques & les Alexiteres en deux Classes, par rapport à leur vertus différentes ; les unes étant plus ordinairement Sudorifiques que les autres.

La seconde Partie de cet Ouvrage, qui traite des Plantes Alterantes, sera séparée en deux Sections. Dans la premiere, seront comprises les Alterantes, que j'appelle du premier ordre, lesquelles sont destinées, ou à certaines maladies en particulier, ou aux différentes parties du Corps. Cette Section renfermera sept Classes.

La premiere, traitera des Cephaliques & Aromatiques. La seconde, des Ophtalmiques. La troisième, des Stomachiques, & celles qui tuënt les vers. La quatrième, des Febrifuges. La cinquième, des He-

4 DES PLANTES USUELLES.
patiques & Spléniques. La sixième, des
Carminatives, qui dissipent les vents. Et
la septième, des Anti-Scorbutiques.

La seconde Section de la seconde Par-
tie, comprendra les Plantes Alterantes,
que je nomme du second ordre, lesquel-
les sont également utiles à plusieurs ma-
ladies & à plusieurs parties du Corps;
cette Section renfermera cinq Classes.

Dans la première Classe, seront com-
prises les Plantes Vulnérables, que je sé-
pareray en trois Chapitres, par rapport
à leur grand nombre & à leurs différens
effets; le premier traitera des Vulnérables
proprement dites, dont la plupart sont
Astringentes; on y joindra les Plantes qui
ont la vertu de resserrer: le second Cha-
pitre parlera des Vulnérables Deteršives;
le troisième, des Vulnérables Aperitives.

La deuxième Classe de cette seconde
Section, contiendra les Herbes émollien-
tes. La troisième, traitera des Resolu-
ves. La quatrième, des Anodines &
Assoupissantes. La cinquième enfin, des
Plantes Rafraîchissantes & Incrassantes.

Voilà la division générale de cet Abre-
gé, & en même temps le Plan de mon
Jardin, dans lequel j'ai rangé les Plan-
tes dans le même ordre, & sous les
mêmes nombres qu'on les trouvera ici.

PREMIERE PARTIE.



PREMIERE PARTIE.

Des Plantes appellées Evacuantes,
parce qu'elles vuident les hu-
meurs par les voyes sensibles &
ordinaires.

PREMIERE CLASSE.

DES PLANTES PURGATIVES.

ON comprend sous ce Titre les Plantes qui purgent, soit par le Vomissement, & alors on les appelle Emetiques : soit par le ventre, & on les nomme Purgatives, ou Cathartiques. Entre ces dernières, celles qui agissent avec plus de douceur, s'appellent Purgatifs Minoratifs, comme les fleurs de Pêcher, les Roses, la Cassie, la Manne, &c. Je ne distingue point dans cette Classe les Plantes Emetiques des Purgatives, parce que les unes & les autres font quelquefois le même effet, selon la qualité des humeurs & la disposition de l'estomac des

malades, je désignerai seulement celles qui sont plus ordinairement vomir, en marquant leur dose, & la maniere de les employer. Je commencerai cette Classe par les Purgatifs les plus doux, je parlerai ensuite de ceux qui agissent avec plus de violence, & dont l'administration demande plus de circonspection.

I.

CARTAME, Saffran bâtard, ou d'Allemagne, Graine de Perroquet.

Carthamus sive Cnicus I. B. Tom. III. pag. 79. Raij. hist. 302. Cnicus sativus sive Carthamum Officin. C. B. 327. Cnicus vulgaris Clus. Hist. CLII. Crocus Sylvestris Anguil.

Les fleurs & les semences de cette Plante sont en usage, comme laxatives & aperitives : les fleurs entrent dans les ragoûts qu'elles teignent d'une couleur safranée ; mais elles servent plus ordinairement aux teintures rouges : ces fleurs passent pour être utiles dans la jaunisse, leur dose est d'une demie dragme en poudre ou en infusion ; on les substitue au Saffran ordinaire à double dose, auquel elles sont beaucoup inferieures pour la vertu.

La semence du Cartame purge assez foi-

blement, on l'ordonne assez rarement seule, à cause de sa viscosité, qui la fait agir avec lenteur; son usage le plus commun, est dans les Tablettes Diacarthami, auxquelles elle a donné le nom, & dont la qualité purgative doit être attribuée au Turbith & à la Scamonée qui entrent dans leur composition: la dose de ces Tablettes est une demie once ou six gros. On les donne rarement seules, & plus communément avec d'autres Purgatifs; ces Tablettes sont Hydragogues, c'est-à-dire, qu'elles purgent les eaux, & conviennent par conséquent dans les bouffissures, & dans cette espece d'Hydropisie, qu'on appelle Anasarque.

M. Ray assure que la semence de Carame pilée & boüillie avec la decoction de Pois chiches & la viande, purge les eaux par haut & par bas, qu'elle chasse les vents, & soulage les douleurs de la colique: mais il la faut corriger avec l'Anis, la Cannelle, ou quelque autre Aromate: la dose est pour chaque boüillon de demie once; on pourroit s'en servir aussi en emulsion.

Outre les Tablettes Diacarthami, auxquelles cette semence a donné son nom, elle entre encore dans le Catholicom simple de Fernel.

II.

PRUNIER, petit Damas noir.

Pruna parva dulcia atro-cerulea C. B.
 443. *Prunus fructu parvo, dulci, atro-ceruleo* Inst. 622. *Pruna Damascena nostratia*
Bellon. Officin.

Cette espece de Prunes étant la plus douce, est par cette raison preferée pour l'Ectuaire Diaprun simple, dans lequel entrent plusieurs autres purgatifs, & differens ingrediens. Les autres especes de Prunes, qui sont plus aigres, incommodent les personnes qui ont la poitrine delicate; mais celles de Damas noir sont pectorales, adoucissantes & laxatives. La dose du Diaprun simple, est d'une once, & même plus. Pour faire le Diaprun composé, on ajoute la Scamonée; la dose de celui-ci est de six gros au plus, & de demie once ordinairement. La decoction d'une demie livre de Pruniaux, sert souvent de base aux infusions purgatives, sur tout pour les enfans. Les Prunes entrent dans le Sirop de Fumeterre, de Mesüé, dans celui d'Epithim, dans le Lenitif & dans la Confection Hamech.

PURGATIVES.

III.

PRUNELLIER, Prunier sauvage.
Prunus Sylvestris C. B. 444. I. B. Tom.
 I. pag. 193. *Acacia germanica* Officin.

LEs Prunelles bien meures sont laxatives ; on les employe néanmoins pour resserer dans les cours de ventre & dans la dissenterie ; mais alors on n'attend pas leur parfaite maturité , on en tire le suc par expression , & on le fait épaisir en extrait , qu'on substitué au véritable *Acacia* d'Egypte. Sa dose est d'une dragme au plus ; on l'employe aussi de même à la place du *Lycium* des Anciens. Les fleurs du Prunier sauvage, ou plutôt leur eau distillée, après deux jours de macération dans le Vin blanc, est un sudorifique, que j'ai souvent éprouvé avec succès dans la Pleuresie : la dose est de quatre à six onces. Ces fleurs sont laxatives , & le Syrop qu'on en fait, après plusieurs infusions réitérées , approche de la vertu du Syrop de Roses ; la dose est d'une once, mêlée avec les autres Purgatifs.

On fait en Allemagne un Vin avec les Prunelles, lorsqu'elles sont meures ; ce Vin n'est pas à mépriser dans les cours de ventre , pourvû qu'il n'y ait ni fièvre , ni tranchées : on fait secher ces fruits au four , &

après les avoir écraséz , on les jette dans la cuve pour les laisser fermenter avec le moust ; la saveur aromatique de cette liqueur ne la rend pas désagréable. Les feüilles du Prunier sauvage sont employées dans l'onguent de la Comtesse.

I V.

NERPRUN , Noirprun , Bourg-épine.
Rhamnus Catharticus C. B. 478. I. B. Tom. I. pag. 55. Rhamnus solutivus Dod. 756. Spina infectoria Math. Spina cervina vulgò Genf. Merula Hofm. 74.

ON employe en Medecine les bayes ou fruits de cet Arbre , dont on fait un Syrop ; la dose en est d'une once , ainsi que des autres Syrops purgatifs. Quelques-uns appellent ce Syrop , *Syrupus domesticus* , ou *Syrupus de Spinâ cervinâ*. Il est fort en usage dans l'Hydropisie , la Cachexie , la Goutte , le Rhumatisme , & les Maladies longues & opiniâtres. J'en ai donné à des malades enfléz considérablement , deux desquels avoient de l'eau épanchée dans la capacité du bas ventre , & ils ont été guéris : ils en ont pris jusqu'à quatre fois , de deux jours l'un , une once à chaque fois avec autant de Manne dissoute dans une décoction convenable : lorsqu'on donne les bayes de Nerprun en

PURGATIVES.

II

substance, on en donne jusqu'à vingt, ou quarante à cinquante en decoction. Quelques-uns les font secher, & en donnent la poudre à une dragme, incorporée avec la Conserve de fleurs d'Orange, ou quelque autre.

Sydenham a remarqué avec raison, que le Syrop de Nerprun altere les malades considerablement, sur tout quand on le donne seul, & qu'on n'a pas la précaution de manger un potage léger immédiatement après.

V.

PÊCHER.

*Malus Persica I. B. Tome I. page 157.
Dod. 796. Persica molli carne & vulgaris
viridis & alba C. B. 440.*

ON prend les fleurs, & même quelquefois les jeunes feuilles du Pêcher, pour en faire un Syrop qui purge assez bien; la dose est une once. On met quelquefois une petite poignée de ces fleurs dans un bouillon de veau, qu'on fait infuser légèrement sur un feu modéré; on les ordonne aux personnes d'un temperament pituiteux & sujetes aux fluxions dans la tête; elles conviennent aussi aux enfans qui ont des vers; on applique avec succès sur le ventre un Cataplasme fait avec les feuil-

A vj

les de Pêcher & de la suite pilées ensemble, & liées avec de bon vinaigre. Ce remède est familier à la Campagne. Les fruits de cet Arbre sont très-agréables au goût, & ne sont pas si contraïnes à la santé, que le croyoient les Anciens ; leurs noyaux & leurs amandes ont un usage tout différent, comme on le peut voir ci-après à la fin de la Classe des Plantes Hysteriques.

V L.

Roses pâles.

Rosa rubra pallidior C. B. 481. *Rosa boerhaaviana* Lcb. ic. 207. Tom. II. *Rosa sativa* IV. Dod. 187. *Rosa pallida* Officinarum.

On employe ordinairement les fleurs de cette espèce de Roses, pour faire l'eau des neuf infusions, qu'on ordonne à Montpellier à deux onces dans les potions purgatives. L'eau-rose distillée se fait aussi avec les fleurs de cette espèce, ou avec les Roses blanches simples. Elle est propre pour les maladies des yeux, on la mêle avec celle de Plantain dans les Collyres, pour l'inflammation de ces parties. Dans les cours de ventre simples, & la Diarrée, on prescrit avec succès des boüillies avec deux onces d'eau-rose & un jaune d'œuf, pour un demi-septier de lait. Quelques A-

PURGATIVES.

17

potiquaires preferent pour faire l'eau-rose les calices des fleurs, aux fleurs mêmes. Le Syrop de Roses pâles se prepare avec leur suc épuré, & parties égales de sucre, on l'ordonne à une once dans les fluxions du cerveau. On se sert particulierement de celui qui est composé, dans lequel entrent le Sené, l'Agaric, & quelquefois la Rhubarbe; on donne souvent ce dernier seul à une once & demie. On fait aussi avec le suc de Roses, un Electuaire qui est estimé, dans lequel entre la Scamonee, & dont la dose est de demie once.

VII.

ROSES MUSCATES ou de Damas
Rosa moschata simplici flore C. B. 482.
Rosa moschata minor flore simplici I. B.
Tom. I. pag. 45. Rosa muscata alba Tab: ic.
1086. Nefrim vel nefrim Serapionis Anguil.
Rosa Damascena, quam coroneolam vocant
Lugd. 125.

Quelques personnes se purgent avec une ou deux pincées de Roses muscates, infusées dans un bouillon au veau; ces Roses purgent plus fortement que les precedentes. Dans la Provence & dans les Pais chauds, où elles ont plus d'odeur, trois ou quatre de ces fleurs en infusion ou

en conserve, purgent avec violence.

ROSES sauvages ou églantier. Roses rouges ou de Provins. Voyez aux Plantes Astringentes, N^o xxviii. & xxix.

RAPONTIC. Voyez ci-après, Rubarbe.

• VIII.

FLAMBE ou Iris, Glaïeul.

Iris vulgaris Germanica sive Sylvestris C. B. 30. Iris vulg. violacea seu purpurea Sylv. J. B. Tom. II. pag. 709. Iris Sylvestris Tab. ic. 648. Iris nostras Officin. Gladiolus caruleus Trag. 699.

ON employe dans la Medecine, la racine de cette Plante ; on en tire le suc par expression, & on l'ordonne depuis une once jusqu'à quatre dans l'Hydropisie qui commence. J'en ai vû de très-bons effets ; mais il faut continuer ce remede trois ou quatre fois, & même plus, de deux jours l'un. Le meilleur correctif du suc d'Iris, est la crème de Tartre, ou le Cristal mineral ; on fait fondre demie once de l'une ou de l'autre dans six onces d'eau bouillante, on y ajoute deux onces de suc d'Iris, qu'on laisse depurer ; on le fait prendre ensuite au malade.

IX.

IRIS DE FLORENCE.

Iris alba Florentina C. B. 31. *Iris flore albo* I. B. Tom. I. pag. 719. *Iris Illirica vel Florentina* Officin.

Lorsque la racine de cette espece est recente, on peut l'employer comme la precedente : on la fait secher ordinairement, après l'avoir dépoüillé de son écorce, & alors elle acquiert une odeur agréable ; elle entre dans la composition de plusieurs parfums : On en prepare une poudre simple, appelée *Pulvis Diaireos simplex*, qui se fait avec la racine d'Iris, la poudre Diatragacant froide & le sucre-candy ; la dose est d'un demi gros : elle est propre à calmer la toux, en adoucissant l'âcreté de l'humeur qui coule du cerveau sur la gorge ; elle convient par cet endroit dans les fluxions catarreuses.

La poudre d'Iris composée, appelée poudre de Salomon, est plutôt un Eleetuaire, qu'une poudre. Voyez Lémery, Pharmacie, page 371.

Le suc de la racine d'Iris de Florence est plus efficace que celui de l'espece precedente, pour enlever les obstructions des visceres, & pour l'Hydropisie. M. Ray rap-

porte, qu'une personne de sa connoissance lui a assuré avoir guéri plusieurs Hydro-piques par le seul usage de ce suc : il'en donnoit quatre cuillerées dans six cuillerées de Vin blanc tous les matins à jeun.

La racine d'Iris entre dans le Syrop d'Armoise de Rhafès, dans le Theriaque, dans l'Emplâtre de Melilot, dans le Diabotanium &c. Elle entre aussi dans la composition de l'Eau-de-vie Allemande. Voyez ci-après dans l'Article du Jalap, N^o xxxvi.

X.

COULEVRE'E, Bryone ou Vigne blanche.

Bryonia aspera fivè *alba baccis rubris* C. B. 297. *Vitis alba* fivè *Bryonia* I. B. Tom. II. pag. 143. *Math. Adv. Lob. ic.* 624. *Bryonia alba* Dod. 400. *Tamarum vulgò,* vel *cerasiola* Casa' p. 206.

LA racine de cette Plante, est fort en usage dans l'enflure, l'Hydropisie & les obstructions des viscères, dans la Goutte, l'Astme, l'Epilepsie, les Vapeurs, la Paralyse, les Vertiges, & la plupart des maladies Chroniques. Lorsqu'elle est recente, le suc qu'on en tire par expression s'ordonne depuis deux gros jusqu'à demie once; son infusion dans le Vin

blanc se prend jusqu'à deux onces. Comme ce purgative est assez violent, & fait quelquefois vomir, on le corrige avec la crème de Tartre, le Sel vegetal, ou quelque poudre Cephalique, comme celle de Marjolaine, ou d'Origan. L'eau de Bryone se tire ainsi; on découvre la racine dans le Printems, sans l'arracher de terre, on en coupe la tête de travers, on creuse ensuite la partie inferieure & on la recouvre avec celle qu'on a coupé, on prend garde qu'il n'entre point d'ordures dans la cavité qu'on vient de faire; le lendemain on la trouve pleine d'une eau, dont une cuillerée purge assez doucement.

Arnaud de Villeneuve, assure qu'il a guéri un Epileptique avec le suc de la racine, qu'il lui fit boire pendant trois semaines. Mathiole dit, qu'il a vû guérir une Dame des Vapeurs, laquelle avoit inutilement tenté plusieurs autres remèdes; elle bût pendant un an tous les jours, un verre de Vin blanc; ou avoit infusé une once de cette racine.

Lorsque le suc de Bryone est épuré & reposé, la partie terrestre & farineuse qui se precipite au fond du vaisseau, étant deséchée, s'appelle Fécule; on ne s'en sert guères, & elle n'a pas grande vertu. La racine de Coulevrée sèche & en poudre, s'ordonne, depuis un scrupule, jusqu'à

deux dans demi verre de Vin blanc. Les jeunes pousses ou asperges de Bryone, les fruits ou bayes, ont à peu près la même la même vertu que la racine ; on fait un extrait des unes & des autres avec le Vin blanc & l'Esprit de vin, dont la dose est jusqu'à une dragme.

La racine de Coulevrée appliquée extérieurement, est fort résolutive, propre à fondre les Loupes & les Tumeurs scrofuleuses. Elle entre dans l'Onguent Agrippa de Nicolas, dans le Diabotanium, & dans l'Onguent Areg. On l'employe dans les Lavemens depuis une once jusqu'à deux en decoction.

X I.

SOLDANELLE, ou Chou marin.

Soldanella maritima minor C. B. 245.
Brassica Marina, sive *Soldanella* I. B.
 Tom. II. pag. 166. *Convolvulus maritimus*,
 nost. as rotundifolius Mor. Hist. Ox. Part.
 II. pag. 11. *Soldanella* Dod. 395.

Les Feuilles de cette Plante purgent assez fortement les serositez ; on les employe différemment : quelques-uns en donnent une ou deux poignées macérées dans le vinaigre avec le creffon d'eau ; d'autres les mettent en poudre & en don-

nent deux scrupules ; plusieurs en font boüillir dans un boüillon de veau deux ou trois dragmes , & y jettent un peu de canelle en poudre. La meilleure maniere de s'en servir , est de faire macerer ses feüilles dans le vinaigre , ou avec la crème de Tartre , ou le Tartre vitriolé. On prepare aussi une conserve avec les feüilles de Soldanelle , le sucre & la canelle : Cette Plante entre dans la composition du Syrop Hydragogue de M. Charas , dans l'Hydragogue merveilleux de Du Renou.

XII.

S U R E A U.

Sambucus fructu in umbellâ nigro C. B.
456. *Sambucus vulgaris L. B. Tom. I. pag.*
544. *Sambucus Dod. 845. Actè Græcorum.*

Toutes les parties de cet Arbre sont en usage dans la Medecine. Les Anciens s'en servoient comme d'un purgatif & d'un aperitif. Hyppocrate & Dioscoride employoient la decoction des feüilles & des tendrons, pour purger & pousser les urines des Hydropiques ; ils ordonnoient aussi le Vin dans lequel on avoit fait boüillir les racines. Une once de l'écorce moyenne de la racine & de la tige , ou demie once de feüilles, infusées dans six on-

ces d'eau avec quinze grains de Sel d'Ab-
sinte, & un scrupule de canelle, purgent
très-bien les serofitez ; un gros de semen-
ce de Sureau en poudre avec vingt grains
de Sel de Tartre & quinze grains de Mer-
cure doux, mis en bol avec suffisante quan-
tité de Syrop de Chicorée, font le même
effit : Une poignée de jeunes feüilles ou
de bourgeons en salade, purgent douce-
ment ; on fait avec les bayes de Sureau
un Rob ou suc épais, qu'on donne avec
succès jusqu'à une once dans le cours de
ventre & dans la Dissenterie. Les fleurs
de Sureau toutes fraîches fricassées avec
des œufs, purgent assez-bien : le petit-lait
où elles ont infusé pendant la nuit, soulage
ceux qui sont sujets aux Erespeles & aux
autres maladies de la peau ; il faut en boire
un verre soir & matin, & bassiner en mê-
me tems le visage avec deux parties d'eau
de fleur de Sureau, & une partie d'Esprit-
de vin. Les fleurs de Sureau sont resoluti-
ves, anodines, adoucissantes & diaphoret-
ques ; on les applique en fomentation sur les
Erespeles & pour les autres maladies de
la peau. Le vinaigre surat s'appelle ainsi,
parce qu'on y a fait infuser des fleurs de
sureau, pour lui donner de l'odeur & de
la force ; ce vinaigre est moins contraire
à l'estomac, & plus sain que le commun.
Les feüilles de sureau échauffées sur le feu

PURGATIVES.

21

sont fort resolutives en fomentation ; on les substituë à celles d'yeble. On fait avec les unes & les autres un bain vaporeux , ou des fomentations réitérées pour bassiner les jambes enflées, & celles des Hydropiques ; si on y mêle les feüilles , & les fleurs de Tanaïsie , elles ont plus de vertu.

L'huile de l'écorce moyenne de Sureau faite par infusion , est souveraine pour la Brûlure , la Goutte , & toutes les inflammations.

XIII.

YEBLE, ou perit Sureau.

Sambucus humilis sive *Ebulus* C.B. 456.
Ebulus sive *sambucus herbacea* I. B. Tom. I.
 pag. 546. *Ebalus* Dod. 381. *Chama* Aët.
 Diosc.

ON employë cette plante , comme la précédente ; sa racine & sa semence purgent plus que celles du Sureau : deux gros de semence d'yeble infusez dans un demi-septier de Vin blanc, sans y joindre d'autre purgatif , vuident abondamment les serositez , & conviennent dans le Rhumatisme , la Goutte , & l'Hydropisie ; les racines & les semences de cette plante , entrent dans les compositions Hydragogues de Charas & de Du Renou.

XIV.

AULNE NOIR, Bourgène.

Alnus nigra baccifera C. B. 428. I. B.
Tom. I. pag. 560. *Frangula* Dod. 784. Inff.
612. Park.

L'Ecorce moyenne, particulièrement de la racine, est vomitive lorsqu'elle est recente; quand elle est sèche elle est purgative; on la separe de l'arbre dans le Printems, & on la fait secher à l'ombre; on la donne en substance à un gros, & en infusion jusqu'à deux dans le Vin blanc; on y ajoute quelque aromate ou stomachique pour correctif, comme la canelle, ou l'anis, ou plutôt le sel d'absinte, ou quelque autre sel fixe. Les Gens de la Campagne s'en servent dans les fievres intermittantes avec succès, parce que ce remede les purge par haut & par bas assez vigoureusement.

L'écorce de cet Arbrisseau broyée avec le vinaigre, guérit la Galle & la desseche en peu de tems, si l'on s'en frote deux fois par jour. Sa decoction dans le vinaigre, est bonne pour nettoyer les gencives des Scorbutiques, & pour preserver les dents de la pourriture.

XV.

LIN SAUVAGE.

Linum pratense flosculis exiguis C. B.
 214. *Alfene verna, glabra, flosculis albis,*
vel potius Linum minimum L. B. Tom. III.
 455. *Linum Sylvestre Catharticum Ger.*

Cette plante n'est pas d'un usage familier en France ; mais on s'en sert assez communément en Angleterre. On en fait infuser une petite poignée dans six onces de Vin ou de Biere, ou bien on en fait une legere decoction, laquelle excite quelquefois le vomissement, & purge ordinairement les serositez par le bas. On l'emploie dans l'Hydropisie naissante, avec succès. Cette plante se peut donner seche & en poudre, à la dose d'un gros, avec autant de crème de Tartre, & demi gros d'Anis ; elle agit alors avec plus de douceur, suivant l'observation de M. Boyle, rapportée par M. Ray. M. Tournefort la croit febrifuge, son amertume lui a peut être donné occasion d'en juger ainsi ; & d'ailleurs sa qualité purgative & émetique autorise ce sentiment.

XVI.

TITIMALE, Herbe à lait, Esule ou Reveille-matin.

Quoique toutes les especes de Titimale soient purgatives, on employe principalement les suivantes qui se trouvent très-communément.

1. **T**ITHYMALUS cyprassias C. B. 291. *Esula* Offic. *Casalp.* 374. *Tithymalus cupressinus* sive *humipinus* Lob. ic. 356.

2. *Tithymalus latifolius catapucia* dictus *Hort. Lugd. Bat. Lathyrus major* C. B. 293. *Lathyrus* sive *Catapucia minor.* I. B. Tom. III. App. 880. *Esula major* Rivini. Epurge, Catapuce.

3. *Tithymalus Amygdaloïdes, angustifolius* Tab. ic. 591. *Tithymalo maritimo affinis, Linaris folio* C. B. 291. *Alypum* Cam. epit. 985. *Alypum Matthioli Tithymalis affine* I. B. Tom. III. 676.

ON employe ordinairement les racines d'Esule, sur tout leur écorce, on la fait macerer dans le vinaigre pendant vingt-quatre heures ; on la donne ensuite depuis un scrupule jusqu'à une dragme en substance, & au double en infusion ; on s'en sert avec succès dans l'Hydropisie, la jaunisse, les obstructions des viscères, les fievres opiniâtres, & les maladies rebelles. On prepare l'extrait des racines d'Esule avec du Vin blanc ou l'Esprit-de-Vin, en y ajoutant

ajoutant quelques gouttes d'esprit de soufre, ou d'huile d'anis ; la dose en est d'un scrupule. On tire aussi l'extract des feuilles dans le vinaigre, dans la solution de crème de Tartre, ou dans les suc de Coing, d'Oseille, de Limons, ou autres acides ; elles agissent avec moins de violence que la racine. Le suc laiteux de toute la plante mis en digestion avec le sel de Tartre & puis épaissi, fournit une matière qui vaut bien la Scamonée de Smirne, laquelle est souvent altérée par des suc de plantes acres mal preparez. Les semences d'Esule, sur tout celles de l'E-purge, sont d'un usage familier dans la campagne ; les Païsans en prennent dix ou douze. C'est un violent purgatif, s'il n'est corrigé par la coction avec le sel d'ablinte, ou quelque autre sel fixe.

La semence de la troisième espece de Titimale, est capable d'irriter les intestins & d'y causer quelque ulcere, si on ne la corrige avec le sel & le vinaigre, au rapport de Camerarius ; ainsi c'est un remede dangereux. Sa racine est d'un usage plus innocent, quoiqu'elle soit émetique & purgative, comme celle d'Esule.

On distribué à Paris depuis quelque tems un Remede qu'on pretend spécifique pour les sievres, & que l'on a nommé par excellence la poudre febribuge. Celui qui

la fait distribuer, en fait un grand secret, & la vend très-cher : ce n'est néanmoins autre chose que la racine de cette plante mise en poudre, & donnée dans un boüillon trois jours de suite. La dose est d'un demi gros à un gros, pour chaque prise, suivant la force ou la foiblesse du malade. Ce Remede purge avec violence par haut & par bas ; ainsi il n'est pas surprenant, qu'il guérissè la fièvre : il ne convient pas aux femmes grosses, & encore moins aux personnes dont la complexion est tendre & delicate.

La racine d'Esule a donné le nom aux pilules de *Esula* de Fernel, dont la dose est d'un demi gros. Cette racine entre aussi dans la composition de la Benedicte laxative, dans celle de l'Extrait Catholique & Colagogue de Rolsinius, & de l'Hydragogue merveilleux de Du Renou.

XVII.

A G A R I C.

Agaricus sive *fungus Laricis* C. B. 375.
Agaricum L. B. Tom. I. Part. 2. pag. 268.
Raii Hist. 107. *Agaricus* Dod. 486.

L'Agaric est une sorte de Champignon ou d'excroissance, qui naît sur le tronc du Meleze. On l'employe en infusion

dans l'eau , depuis deux dragmes jusqu'à demie once , & en substance depuis un gros jusqu'à deux : comme c'est un purgatif très-acre , on le corrige avec le Gingembre , la Cannelle , ou quelque autre drogue aromatique , ou bien avec quelque sel fixe. On ordonne plus ordinairement les Trochisques , qu'on prepare avec l'Agaric & le Gingembre : leur dose est depuis demi gros jusqu'à un dans les maladies rebelles , & dans les obstructions des visceres : l'Agaric convient assez aux personnes sujetes aux Cathares & aux Fluxions dans la tête. Il est propre à dissoudre les humeurs épaissies & arrêtées dans les glandes & dans les articles ; aussi l'employe-t-on avec succès dans les maladies du Foye , de la Rate , du Mezentere , dans la Jaunisse , les Vents , l'Asthme humide , la Goutte sciatique , le Rhumatisme , la Retention d'urine causée par des glaires , & dans la suppression des Regles. Quelques-uns le conseillent dans l'Epilepsie.

L'Agaric est dangereux aux femmes grosses & à ceux qui sont sujets aux Hemorragies. On tire de l'Agaric un extrait qu'on donne à un scrupule , & une resine qui se prend jusqu'à quinze grains. Il entre dans plusieurs compositions purgatives , entre autres dans la confection *Hamec* , l'*Hierapicra* , l'*Hieradiacolocinrhidor* ,

l'Extrait Panchimagogue de Crollius , &
d'Arthman , dans les Pilules Cachetiques
de Charas , &c.

XVIII.

CONCOMBRE sauvage.

Cucumis sylvestris Asininus dictus C. B.
314. I. B. Tom. II. pag. 248. *Cucumis*
agrestis sive Asin. Park. Cucumer elaterii
sylvestris Adu. Lob. ic. 646.

ON employe ordinairement le fruit ,
dont on tire le suc , lequel épaissi par
l'évaporation , est l'Elaterium dont nos
Anciens se servoient si familièrement ; on
substituë les feuilles de cette plante à son
fruit , pour cette preparation. C'est un vio-
lent purgatif , qu'on n'ordonne presente-
ment que dans les vieilles maladies , lors-
qu'il y a des obstructions inveterées à em-
porter , ou des matieres vermineuses à dé-
truire ; la dose en est de douze à quinze
grains. Le Miel où le Concombre sauva-
ge a boüilli , se donne à une once ou deux
au plus en lavement ; il est excellent pour
les personnes sujetes aux vapeurs , & cel-
les qui ne sont pas réglées. La poudre de
la racine du Concombre sauvage s'ordon-
ne jusqu'à demie dragme au plus , & on
prescrit l'extrait de toute la plante à la mê-
me dose.

L'Elaterium entre dans l'extrait Panchimagogue de Crollius, dans l'Onguent Agrippa de Nicolas de Salerne, dans l'Onguent Aregon du même Auteur, dans celui de Arthanita de Mesue, & dans le Diabotanium.

XIX.

GRATIOLE, Herbe à pauvre homme.

Gratiola centauroides C. B. 279. *Gratiola* I. B. Tom. III. pag. 434. Dod. 362. *Digitalis minima*, *Gratiola dicta Mor. Hist. Oxon. Part. II. pag. 479. Inst. 165. Gratiola Dei*, *cujus semen Gelbenech*, *Papaver spumeum* for:è Ang. *Limnesium*, sive *Centauroides Cord.*

Les feuilles de cette plante purgent avec violence par haut & par bas; on en donne demie poignée au plus sur un demi-septier d'eau en infusion; c'est un remede familier aux pauvres, & c'est d'où cette plante a tiré son nom, mais ce purgatif ne convient qu'à des corps robustes. J'ai vû des personnes délicates souffrir des tranchées & des superpurgations dangereuses, pour en avoir usé inconsidérément: On court moins de risque à s'en servir en lavement, une poignée dans chopine d'eau

ou de lait. La poudre des feuilles a demie dragme, infusée avec un peu de Cannelle, l'extract tiré avec le Vin blanc à deux scrupules, & la conserve à deux ou trois dragmes, s'ordonnent avec succès dans les fievres opiniâtres, dans les longues maladies, pour les vers, les vieilles obstructions & les rhumatismes gouteux.

X X.

CABARET, Oreille d'Homme, Oreillette, Rondelle, Girard Roussin, Nard sauvage.

Asarum C. B. 197. I. B. Tom. III. pag. 548. Dod. 358. Asarum Baccaris, sive Baccatus adu. Lob. ic. 601. Nardus rustica Hofm. Altorff.

ON employe ordinairement sa racine en infusion dans le Vin blanc, depuis deux dragmes jusqu'à demie once dans un demi-septier; on s'en sert de même en poudre depuis un demi gros jusqu'à un gros. C'est un émetique assez puissant, qui a perdu beaucoup de son credit depuis l'usage du Tartre émetique. On employe assez communément cette racine en infusion dans l'eau; elle n'est alors qu'aperitive, & pousse abondamment par les urines, sans purger. On prétend que Van-

helmont est le premier qui ait fait cette observation. Sept ou huit feuilles de cette plante, infusées comme la racine, font le même effet. Wedelius remarque que les feuilles sont un violent purgatif, & que la racine est à preferer. Quelques Auteurs estiment l'*Asarum* comme un spécifique pour les fievres longues & rebelles; lesquelles sont ordinairement causées par des obstructions inveterées dans les viscères. On employe cette racine avec succès dans l'Hydropisie, la Jaunisse & la Goutte sciastique. La racine en poudre est un excellent remede pour le farcin des chevaux; on leur en donne depuis demie once jusqu'à une once en poudre, mêlée avec du son mouillé. L'Extrait d'*Asarum* fait avec l'Esprit-de-vin, se donne à demi gros. Cette plante a donné le nom à l'Electuaire *Diasarum* de Fernel, dont elle est la base, & qu'on ordonne à demie once; elle entre aussi dans le Syrop Hydragogue de Charas.

XXI.

PAIN de Pourceau.

Cyclamen orbiculato folio, infernè purpurascens C. B. 308. *Cyclaminus orbicularis, folio rotundiore vulgatio* I. B. Tom. III. pag. 551. *Panis porcinus* & *Arhani-*

B iiij.

ta, Rapum terra Lob. ic. 604.

LA racine de cette plante s'employe plutôt exterieurement qu'interieurement ; son suc , qui est extrêmement acré , entre dans la composition de l'Onguent de *Arthanita* , auquel il donne le nom : cet Onguent purge par bas , lorsqu'on en frote le bas ventre , & fait vomir lorsqu'on en frote l'estomac. Les Purgatifs les plus violens entrent dans cet Onguent ; il est très-resolutif , & propre pour les tumeurs schirreuses de la Rate & du Mezentere , lorsqu'il est appliqué sur ces parties : il tue les vers , & convient aux Hydropiques.

La racine de *Cyclamen* étant fraîche , est utile pour fondre les tumeurs scrofuleuses. Quelques-uns pour la rendre plus penetrante saupoudrent cette racine de Sel Armoniac , après l'avoir écrasée ; & l'appliquent ensuite sur les Eciotielles , & sur les autres tumeurs schirreuses ou plâtreuses.

XXII.

ELEBORE noir.

1. *Helloborus niger flore roseo C. B. 186.*
Helloborus niger legitimus Clus. Hist. 274.
Veratrum nigrum I. Dod. 85. Helloborus niger flore albo, interdum etiam valdè rubent

I. B. Tom. III. pag. 635.

2. *Helleborus niger vulgaris flore viridi C. B. 185. Helleborus niger vulgaris flore viridi, vel Herbacio, radice diuturna I. B. Tom. III. pag. 636. Veratrum nigrum 2. Dod. 385.*

3. *Helleborus niger foetidus, C. B. 185. Helleborus niger, sylvestris, adulterinus, etiam hieme virens I. B. Tom. III. App. 880. Veratrum nigrum 3. Dod. 386. Pié de Griffon.*

ON employe indifferemment les racines des deux premieres especes, pour faire l'Extrait d'Ellebore, qu'on ordonne depuis un scrupule jusqu'à un demi gros dans les affections soporeuses, l'épilepsie, la manie, la fièvre quarte, & les autres maladies rebelles. L'usage de l'Ellebore en substance ou en infusion est très-delicat, il porte à la tête, cause quelquefois des convulsions & des irritations dans les parties nerveuses. Les racines d'Ellebore en poudie, se donnent depuis quinze grains jusqu'à un scrupule, & en decoction depuis une dragme jusqu'à deux; son extrait préparé avec l'eau de pluie, & la crème de Tarte, ou avec l'Esprit de vin, est moins dangereux dans son operation.

Parkinson pretend que la meilleure preparation de l'Ellebore est son infusion dans

le suc de Coing ; ou sa coction dans un Coing creusé exprès & cuit au four, comme on fait la Scamonée : ainsi le suc ou le syrop de Coing, est un remede salutaire pour guerir les maux causez par l'Ellebore.

La decoction de la racine d'Ellebore noir, faite dans la lessive, nettoye la vermine des enfans, en leur en lavant la tête, après l'avoir mise en poudre & mêlée avec du sein doux en maniere d'Onguent ; elle est utile pour la gale, les dartres & les maladies de la peau. Les plus violentes fluxions des yeux, cedent quelquefois à la diversion de la serosité qui se fait au bout du lobe de l'Oreille percée & lardée ensuite d'un brin de racine d'Ellebore noir ou blanc ; d'autres y employent la racine de pié de Griffon ; c'est nôtre troisième espece d'Ellebore, qui n'est pas moins caustique que les autres.

L'Ellebore noir entre dans l'Extrait Catholique de Sennert, dans l'Extrait Panchimagogue de Crolius & d'Arthman, dans l'Extrait Catholique & Colagogue de Rolinsius, dans les Pilules Tartarées de Quercetan, & dans le Diabalsemer ou Electuaire de Sené.

XXIII.

ELEBORE blanc.

1. *Helieborus albus flore atro. rubente C.*

PURGATIVES.

25

- B. 186. *Veratrum flore atro-rubente*, Inst.
 273. *Helleborus albus* I. B. Tom. III. pag.
 633. *Helleborum album sive Veratrum* Dod.
 383. *Helleborus albus* Math. Lugd. 1632.
 2. *Helleborus albus flore subviridi* C. B.
 186. *Veratrum flore subviridi* Inst. 273.

ON se sert également des racines de ces deux especes, & on les prepare comme celles de l'Ellebore noir ; mais comme elles sont plus acres & plus violentes dans leurs operations, on les emploie plus communément pour purger les chevaux, que pour purger les hommes ; on en trouve cependant dans les Auteurs quelques preparations assez utiles. Au rapport de Tragus, l'Ellebore blanc infusé vingt-quatre heures dans le Vin, ou dans l'Oxymel, & seché ensuite, puis donné à demie dragme dans un verre de Vin blanc, peut être utile aux Maniaques, & à ceux qui sont sujets aux vapeurs Hypochondriques. Gesner pretend que l'Ellebore blanc, macéré dans le vinaigre, & cuit dans le miel en consistance de Syrop, est utile dans l'Asthme humide, la difficulté de respirer, l'Epilepsie & la maladie où la pituite domine.

L'usage ordinaire de l'Ellebore blanc, est de le mêler avec les poudres sternutatoires, pour en augmenter la violence, &

les rendre plus capables d'irriter les fibres nerveuses du nez. On l'employe en poudre par le nez, avec succès, dans l'Apoplexie, la Lethargie, & les autres affections soporeuses.

XXIV.

LAUREOLE.

1. *Laureola semper virens flore viridi quibusdam Laureola mas C. B. 462. I. B. Tom. I. pag. 564. Daphnoides sive Laureola adu. Lob. 156. Lugd. 211. Thymelea lauri folio semper virens seu Laureola mas Instit. 595.*

2. *Laureola folio deciduo flore purpureo officinis Laureola femina C. B. 462. Laureola folio deciduo sive Mezereon Germanicum I. B. Tom. I. pag. 566. Chamalea Germanica Dod. 364. Chamadaphne sive Pusilla, laurus adu. Lob. ic. 367. Thymelea Laurus folio deciduo sive Laureola femina Instit. 595. Piper montanum Gesn. Mezereon officin. Bois Gentil.*

Les feuilles & les bayes de ces deux especes purgent avec une force égale, & les Paisans s'en servent familièrement: la dose en est d'un gros en substance, & en infusion au double. Comme ce purgant est violent, il faut le corriger avec

PURGATIVES.

37

la crème de Tartre , ou quelque Sel fixe & lixiviel. On peut le mettre en macération dans le vinaigre , ou dans quelque autre acide , pendant vingt-quatre heures. On l'ordonne dans l'Hydropisie , le Rhumatisme , les vapeurs Histeriques , & la fièvre quarte. L'écorce de ces arbrisseaux s'employe de la même maniere.

XXV.

GAROU ou TIMELE'E.

Thymelæa foliis lini C. B. 463. *Thymelæa Monspeliaca* I. B. Tom. I. pag. 591. *Thymelæa grana gnidii* adu. Lov. ic. 369. *Chamelæa tenuifolia* & *nigra* Serapioni.

Les fétuilles & les fruits de cette plante sont si acres , qu'on ne s'en sert plus comme on faisoit autrefois ; les fruits ou bayes sont appellées *Cocra gnidia* ou *Grana gnidia*. Il faut les laisser macerer longtemps dans le vinaigre avant de s'en servir ; sans cette précaution leur usage est pernicieux. La racine nous est apportée sèche du Languedoc ; on l'employe comme un vesicatoire , pour attirer les serositez dans les migraines & dans les fluxions violentes ; après avoir percé l'oreille , on y passe un petit morceau de cette racine , de même que de l'Ellebore. Ces sortes de Caustiques

sont de mauvais remedes , & augmentent
souvent l'inflammation.

XXVI.

GRAND LIZERON OU LIZET.

Convolvulus major albus C. B. 294. *Convolvulus major* I. B. Tom. II. 154. *Smilax lavis major* Dod. 392. *Volubilis major* Trag. 805. Tab. ic. 875. Helxine Cissampelos Cord.

Cette plante n'est pas d'un usage familier, j'ai crû cependant devoir en faire mention dans cette Classe ; parce que son suc laiteux fournit une resine qui approche des vertus de la Scamonée ; on pourroit la donner comme elle , pour purger les serofitez , mais à une dose plus forte ; c'est-à-dire , depuis vingt grains jusqu'à trente. D'ailleurs , le Lizeron est resolutif & anodin ; on l'applique en Cataplasme , après une legere coction ; & quelques Auteurs le conseillent pour les Tumeurs menacées d'inflammation. Voyez ci-après dans la Classe des Plantes resolutives , N° XVIII.



PLANTES E'TRANGERES..

XXVII.

CASSE.

Cassia fistula Alexandrina C. B. 403;
Cassia purgatrix I. B. Tom. I. pag. 416.
Cassia nigra Dod. 787. *Cassia solutiva vul-*
garis Park. *Quanhayohuarli* ii sivè *Cassia*
fistula Hern. 87.

CET Arbre croît dans le Levant, en Egypte, & sur tout près du Caire, c'est pour cela qu'on l'ordonne quelquefois sous le nom de *Medulla Egyptiaca*. Depuis vingt ans la Casse de Levant est rare en France; celle qui nous vient des Isles de l'Amerique & de la nouvelle Espagne y est plus commune, & n'est gueres moins bonne; sur tout lorsqu'elle est nouvelle & pesante, car la vieille, celle qui est legere, seche ou moisie, ne vaut rien. Les bâtons de Casse, ou ses fruits, s'ordonnent jusqu'à demie livre: on les concasse, & on les fait bouillir legerement dans chopine d'eau ou de petit lait, qu'on donne aux Malades par verrées; lorsqu'on y ajoute d'autres Purgatifs, on en diminue la dose. La Casse mondée est la pulpe ou moëlle tirée des bâtons ou gouffes,

& passée par le tamis ; elle s'aigrit alors aisément , cause des tranchées & porte à la tête ; elle agit plus doucement & plus sûrement , lorsqu'elle est employée en bâtons concassez , & bouillie , comme nous venons de dire. La dose ordinaire de la Casse mondée est d'une once ou de dix gros ; il y a peu de purgatif plus doux , c'est pour cela qu'on l'ordonne avec succès dans les fièvres ardentes , les maladies des reins & de la vessie , lors même qu'il y a des dispositions inflammatoires dans le bas ventre , & qu'il est nécessaire de purger. On l'ordonne quelquefois en bol à demie once ou six gros pour lâcher le ventre. La moëlle de la Casse donne son nom à l'Electuaire de la Casse ; elle entre dans le Lenitif fin , le Diaprun , la Confection Hamec , & dans l'Electuaire de Psyllio..

XXVIII.

T

AMARINS.

Siliqua Arabica que Tamarindus C. B.
 403. *Tamarindi I. B. Tom. I. pag. 421.*
Rai: Hist. 1748. Tamarindus *Develsi de ap-*
pellata Alp. Egypt. 37. Tamar. sive Dac-
tylus Indorum & Palmula quorumdam. Ba-
lam pulli, seu Materam pulli Hort. Mal-
lucay sive Tamarindus Pis. 157.

L'Arbre sur lesquels naissent les Tamarins, croît en Arabie, dans les Indes Orientales & Occidentales, & dans cette partie de l'Afrique, appelée Senegal; ce fruit est en usage dans la Médecine, on nous l'apporte mondé, & séparé de sa gousse; c'est une espèce de moelle un peu solide, mêlée avec les semences ou noiaux. On doit choisir la plus récente; pour être bonne, elle doit avoir une saveur vineuse & aigrette. Ce purgatif est très-doux, il corrige même par son acide l'acreté des autres, auxquels il est ajouté; on l'ordonne dans les mêmes maladies, & de la même manière que la Casse. Les Tamarins entrent dans les mêmes Electuaires purgatifs que la Casse; ils donnent le nom à l'Electuaire de Tamarins d'Horstius; ils entrent aussi dans l'Electuaire Hydragogue de François Sylvius, dont la dose est de demie once.

X X I X.

SENÉ.

1. *Senna Alexandrina sive foliis acutis* C. B. 397. *Senna* I. B. Tom. I. pag. 377. *Senna Orientalis* Tab. ic. 517. *Abalzermer* Persar. Mes. Sené de Seyde ou de la Palte.
2. *Senna Italica sive foliis obtusis* C. B.

397. *Senna Florentina* sive foliis per extremum la is penè cordatis I. B. Tom. I. pag. 377. *Senna Italica* Tab. ic. 518. Sené d'Italie ou de Tripoli.

3. *Senna Mauritanorum* Ruel. 194. *Senna sylvestris* quibusdam malè Gesn. Hort. Colutea vesicaria C. B. 396. I. B. Tom. I. 380. Dod. 734. Bagnaudier ou faux Sené.

LE Sené est le purgatif le plus en usage, & un des plus sûrs dans son opération. La première espece est la plus recherchée : La seconde suit de près ; & la troisième doit être rejetée, n'ayant pas à beaucoup près la même vertu. On ordonne souvent les deux dernières especes sous le nom de feuilles d'Orient ; on se sert quelquefois de leurs fruits ou gouffes, sous le nom de Follicules ; les uns & les autres s'employent en infusion & en décoction depuis un gros jusqu'à deux dans demi-septier d'eau, souvent au double & au triple, lorsqu'on en veut faire plusieurs prises, en maniere de tisane laxative. On ajoute ordinairement au Sené, ou quelque Semence aromatique, comme l'Anis ou la Cannelle, ou quelque Sel fixe, comme le Sel d'Absinte, le Sel vegetal, soit pour adoucir son acreté, soit pour faciliter son action. On en corrige aussi la saveur desagréable par les sucres acides de ci-

tron, de verjus ou autres. On le prend en poudre, depuis un scrupule, jusqu'à demi gros dans des bols ou opiates, mais rarement, à cause de son volume. Enfin on en fait un Extrait qu'on ordonne depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Le Sené purge assez bien toutes sortes d'humeurs : on ne doit pas l'ordonner dans les Hemorrhoides, les Hemorrhagies, les maladies de la poitrine, non plus que dans les dispositions inflammatoires. Il entre dans la plupart des Electuaires purgatifs, entre autres dans le Lenitif, le Catholicon, la Confection Hamech, les Tablettes de Citro, l'Electuaire de Tamarins, d'Horstius, l'Extrait Panchimagogue de Crollius, la Poudre Artritique de Paracelse, &c. Il a donné le nom à l'Electuaire de Sené. Les Follicules s'employent dans les Pilules Tartarées de Quercetan.

X X X .

M A N N E .

Manna Schrod. Mel aërum, Ros cœlestis, Drosomeli, Mensiracost & Torniabin Arab. Trugibin & Terebinthil. Serap. Avic.

La Manne n'est pas une rosée, comme l'ont crû les Anciens, mais le suc nourricier de certains Arbres, comme les Mo-

dermes l'ont decouvert, & l'ont verifié par des experiences incontestables. Les Arbres qui fournissent la Manne qui est si familiere, sont les deux especes de Frêne suivantes.

1. *Fraxinus rotundiore folio* C. B. 416. I. B. Tom. I. pag. 177. *Ornus quorundam*.

2. *Fraxinus humilior, sive altera Theophrasti, minore & tenuiore folio* C. B. 416. *Fraxinus tenuiori & minori folio* I. B. Tom. I. pag. 177. *Ornus Lugd.* 83.

LA Manne vient d'Italie, & sur tout de la Calabre & de Sicile: on en trouve de trois sortes chez les Droguistes. La premiere est la blanche, qui est la plus belle, en bâtons longs comme le doigt; elle n'est pas toujours la meilleure, étant souvent falsifié & blanchie avec la chaux, ce qu'il est aisé de reconnoître; car alors elle est plus blanche, plus pesante & plus compacte que la Manne naturelle. La seconde est la Manne grasse ou la commune, qui est jaunâtre & gluante, elle est tirée par incision de l'écorce & du tronc de l'Arbre: elle s'appelle en Italie, *Manna forsata* & *Sforzarella* seu *Manna di corpa*: elle est preferable à la precedente, selon quelques-uns, quoiqu'elle soit remplie de terre & d'ordures qui la font mé-

priser par les connoisseurs : mais la plus recherchée , est la troisième espece , qui coule naturellement , & qui s'échape des aisselles des feuilles dans les chaleurs de l'Eté : elle s'épaissit en petits grains d'un blanc qui devient jaune à mesure qu'ils se durcissent ; cette espece s'appelle *Manna di fronda*.

Il y a une quatrième espece de Manne qui coule de l'Arbre suivant , & s'appelle Manne de Bryançon , elle n'a pas la vertu des precedentes.

Larix folio deciduo conifera I. B. Tom. I. pag. 265. Larix Dod. 868. C. B. 493. Meleze.

On recueille aussi dans le Printems , sur les feuilles du Sicomore , de l'Erable & de quelques autres Arbres , un suc qui s'épaissit en forme de Manne sur leur superficie , mais qui n'est pas d'usage.

La Manne s'ordonne depuis une once jusqu'à deux , & quelquefois trois , lorsqu'on la donne seule. On la fait dissoudre dans un bouillon de veau , ou dans une infusion purgative ; elle purge assez doucement , & peut être employée dans les mêmes maladies que la Casse : elle passe pour purger les serositez , & soulager la tête ; on l'employe en assez grande dose dans l'Esquinancie , si-tôt que le malade peut avaler.

Les personnes delicates & sensuelles ont introduit depuis peu l'usage de la Manne dans le Caffé; ils la substituent au sucre, & ils en font fondre une once ou deux pour se purger. Ce remede convient aux Dames qui ont le ventre paresseux, & à ceux qui ont de la repugnance à prendre une Medecine, & qui d'ailleurs n'haïssent pas le Caffé.

La Manne entre dans l'Electuaire Diacarthami & dans l'Hydragogue merveil-
leux de Du Renou.

XXXI.

A L O E.

1. *Aloë vulgaris* C. B. 286. *Aloë* 1. B. Tom. III. pag. 696. Dod. 359. *Officinarium*: *Aloë Discoridis* Col. 40. *Aloë vulgaris sive sempervivum marinum* Ger. Park. Caraguata Brasiliensibus Mareg. 38. Tertia Pis. 193. *Aloë vera vulgaris* Munt. 17.
2. *Aloë succotrina angustifolia spinosa flore purpureo* Breyn. Prod. 2. *Aloë Indica Orientalis serrata sive succotrina vera floribus Phœniceis* H. Beaum. *Aloë succotrina offic.* *Aloë Americana Anana folio floribus suave-rubentibus* Pluk. Phith.
3. *Aloë Caballina* Officin. *Aloë Guineensis Caballina, vulgari similis, sed tota multisulata* Comm. Prel. Bot. 40.

L'Aloë est un suc épais, dont on trouve trois sortes chez les Droguistes, que la plûpart des Auteurs croyent être tirées de la même plante par expression, ou par incision, lesquelles ne diffèrent que par le degré de pureté : ces Auteurs marquent la maniere de tirer ce suc, qu'il seroit trop long d'expliquer ici.

La premiere espece d'Aloë, est appelée Aloë succotrin; soit, comme l'avance Pomet dans son Histoire des Drogues, parce que c'est un suc concret; soit, comme il est plus vrai-semblable, parce qu'il vient de l'Isle de Saccotora sur la Mer rouge. Cette espece d'Aloë est la plus pure & la plus en usage; elle est d'un jaune tirant sur le rouge foncé, luisante, friable en Hyver, qui s'amollit aisément en Eté, & dont l'odeur approche de celle de la Myrthe.

La seconde espece, est l'Aloë Hepatique, ainsi appelée, parce qu'elle est de la couleur du Foie, d'un rouge plus obscur que la precedente, & d'une substance moins pure; on employe ces deux especes de la même maniere, & on s'en sert indifferemment pour en tirer l'Extrait.

La troisieme espece s'appelle Aloë Caballin, parce qu'il n'est en usage que pour les Chevaux; il est si noir & si rempli d'or-

dure , qu'on doit le rejeter comme le marc des autres ; aussi n'a-t-il pas grande vertu.

Quelques Auteurs modernes doutent , avec raison , si ces trois especes d'Aloë viennent de la même Plante , étant différentes par l'odeur & la qualité. C'est pour cela que j'ai rapporté les différens noms des especes d'Aloë , dont ils soupçonnent que ces sucS épaisSis sont tirez. Quoiqu'il en soit , on nous les apporte de Perse , des Indes , & des Isles de l'Amerique. On n'employe que les deux premières sortes , qu'on prepare avant de s'en servir , par une lotion réitérée avec les sucS de Roses ou de Violettes : on tire ensuite l'Extrait de cette masse , après l'avoir fait dissoudre dans l'Esprit-de-vin , filtrer & evaporer. Cet Extrait ainsi préparé , s'ordonne à la dose de douze ou quinze grains au plus , en Opiate ou en Pilules , à cause de son insupportable amertume. L'Aloë convient aux Mélancoliques , aux personnes sujettes aux vers , aux aigteurs d'Estomac , & à ceux qui sont affligés des maladies chroniques & opiniâtres , causées par des obstructions dans les viscères , pourvû qu'ils ne soient point sujets à aucun flux hémorrhoidal , au crachement ou perte de sang. L'Aloë est contraire aux Femmes enceintes , car il excite un trop grand mouvement dans

PURGATIVES.

49

dans le sang. L'Aloë est la base de la plus grande partie des Pilules purgatives. Les Pilules Angeliques ou de Francfort, en sont presque entièrement composées, aussi bien que celles qu'on appelle les Grains-de-vie, & qu'on avale avant le repas. L'Aloë entre aussi dans l'*Hieradiacolocynthido*, dans l'Extrait Catholique de Francfort & de Sennert, dans les Pilules cachectiques de Charas, dans celles Diambræ de la Pharmacopée de Londres, dans les Pestilentielle ou Fetides, & dans les Pilules tartarées de Scroder. L'Aloë donne le nom au *Dialoë* ou *Hiera-picra* de Galien, & il entre dans l'Elixir de propriété de Paracelse, dans le Baume du Commandeur, & dans plusieurs autres compositions Vulnèraires & deterfives, étant très-propre à résister à la pourriture.

XXXII.

R HUBARBE.

Rhabarbarum Officinatum C. B. 116. I. B. Tom. II. pag. 98. Rhabarbarum genuinum Officin. Park. Rhabarbarum lanuginosum, sive lapathum Chinense longifolium Munt. 196. Raii Histor. 1077. Rha sive Rheum quorundam.

LA racine de cette plante nous est apportée de la Chine, où elle croît abondamment ; il faut choisir la plus nouvelle, jaune au dehors, au dedans semée de veines rouges, à peu près comme la Noix Muscade. Elle doit être d'une odeur aromatique & assez agréable ; lorsqu'elle est infusée dans l'eau, elle lui communique assez promptement une couleur safranée. Quand elle est ainsi choisie, la meilleure préparation est de la prendre en substance ou en poudre, dans quelques cuillerées de bouillon, ou la mâcher simplement, son amertume étant supportable. La dose est depuis quinze ou vingt grains, jusqu'à demi gros ; mais en infusion dans l'eau, on l'ordonne ordinairement à un gros. Les propriétés de la Rhubarbe sont en si grand nombre, que Tilingius, Auteur celebre, en a composé un Traité tout entier : Ses vertus les mieux autorisées par l'expérience, sont de purger avec douceur les humeurs bilieuses, de rétablir le ressort des fibres intestinales, lorsqu'elles ont été trop relâchées par des flux de ventre & des hémorrhoides ; de fortifier l'estomac, de faciliter la digestion, de détruire les matieres vermineuses, & de tuer les vers auxquels les enfans sont sujets ; c'est pour cela qu'on leur donne avec succès pendant quelques jours pour

boisson ordinaire . une legere infusion d'un gros de Rhubarbe dans une pinte d'eau avec un peu de reglisse. L'infusion de deux gros de Rhubarbe coupée par morceaux , & mise dans un linge , dans une livre d'eau de Chicorée sauvage , & prise ensuite à la dose de quatre onces, après avoir pressé le noüet , est un assez bon remede pour les fievres longues & opiniâtres ; il faut en continuer l'usage pendant huit ou quinze jours , & laisser seulement infuser la Rhubarbe pendant la nuit.

L'usage de cette racine ne convient pas dans l'ardeur d'urine , ni dans les maladies où il y a disposition inflammatoire dans le bas ventre. Il y a des Auteurs qui prétendent que la Rhubarbe rôtie est plus astringente que purgative , & qu'elle convient de cette maniere dans les cours de ventre : D'autres soutiennent au contraire que cette methode n'est pas bonne ; parce que le feu enlevant les parties volatiles de cette racine , la rend plus acte & plus capable de causer des tranchées : L'experience nous apprend, que la Rhubarbe réussit dans les cours de ventre , quand elle est bien choisie , sans qu'il soit necessaire de la faire rôtir. Cet ancien usage n'est même presque plus familier ; & la maniere la plus ordinaire de l'employer , est d'en ordonner la preparation , qu'on appelle

Catholicon double de Rhubarbe , à une once , délaïée dans un verre d'eau de Plantain : Elle réussit mieux , quand on la délaïe dans l'infusion d'un gros de Myrabolans citrins.

On prepare des Pilules de Rhubarbe , dont la dose est depuis demi gros jus qu'à un gros. Son Ext ait fait avec l'eau de pluie , se donne à demi gros , aussi-bien que les Trochisques de Rhubarbe de Du Renou. Cette racine entre dans le Catholicon simple & dans le double , dans la Confection Hamech , dans l'Electuaire de Psyllio , dans l'Extrait benit de Schroder , dans l'Extrait Panchimagogue de Crolius & d'Arthman , dans l'Extrait Catholique de Sennert , dans les Pilules Panchimagogues de Quercetan , &c.

XXXIII.

RHAPONTIC , ou Rhubarbe des Moines.

Rhabarbarum ferè Dioscoridis & antiquorum Inst. 89. *Rhaponticum Alp.* Ext. 187. *Raii* hist. 170. *Rha verum antiquorum* Ger. *Rhabarbarum rotundifolium verum* Munt. 192. *Hippolaphathum maximum rotundifolium exoticum* , sive *Rhaponticum Thracicum* , sed verius *Rhabarbarum verum* Park.

ON élève aisément dans nos Jardins , cette plante , quoiqu'étrangere , & elle y est comme naturalisée. On substitue sa Racine à celle de la Rhubarbe de la Chine , en l'ordonnant à double dose , & depuis une dragme jusqu'à deux & trois en substance ; mais plus commodément en infusion à demie once. Elle est très-utile dans les cours de ventre , où elle m'a souvent mieux réussi que la Rhubarbe : J'ordonne la tisane faite avec une once de Rhapontic , coupé par petits morceaux , sur trois chopines d'eau , réduite à cinq demi-septiers , y ajoutant un peu de reglisse. Les Paisans des Alpes & des Montagnes d'Auvergne , se servent avec succès dans leurs cours de ventre de la racine de la Plante suivante , qu'ils employent comme la precedente.

Lapathum majus sive *Rhabarbarum Monachorum* I. B. Tom. II. pag 985. *Lapathum hortense latifolium* C. B. 115. *Hippolapathum sativum* Ger. Raii hist. 171. *Hypopolapathum* sive *Rhabarbarum Monachorum* Dod. 648.

Je n'ai pas reconnu que la racine de cette espece , fût aussi efficace que celle du Rhapontic. Cependant quelques Auteurs la substituent au Rhapontic dans le Theriaque d'Andromaque , dans la Poudre Dia-

praffi de Nicolas, dans celle des trois Sautaux du même, dans les Trochisques de Laque, dans le *Diacurcuma* de Mesue, & dans l'*Aurica Alexandrina*.

Cette Racine a les mêmes vertus, que celle de la Patience sauvage; elle est apéritive & stomacale.

XXXIV.

MYRABOLANS.

IL y a cinq sortes de Myrabolans; savoir, les Citrins, les Chebules, les Belirics, les Eimbliques & les Indiens. Ce sont des fruits secs qu'on nous apporte des Indes, où ils naissent, surtout auprès de Goa, au Royaume de Bengala & de Malabar. On employe le plus ordinairement les Citrins: on les concasse & on les fait infuser ou bouillir légèrement depuis deux gros jusqu'à demie once dans six onces de liqueur: en substance & en poudre, on les donne jusqu'à un gros. On les employe ordinairement dans le cours de ventre, la dysenterie, & lorsqu'il est nécessaire de raffermir l'estomac. Ils entrent dans la Confection Hamech, dans les Pilules tartarées de Quercetan, dans celles d'Esula de Fernel, dans le Syrop magistral & dans celui de Fumeterre.

PURGATIVES.

55

1. *Myrobalani teretes citrini bilem purgantes* C. B. 445. *Myrobalani citrina* I. B. Tom. I. pag. 205. *Myrobalanifera sorbi foliis* Jonst. *Azafar Arab.*

2. *Myrobalani maximi angulosi pituitam purgantes*, C. B. 445. *Myrobalani Chebuli citrini* similes nigricantes I. B. Tom. I. pag. 205. *Quebolia* & *Quebalgi Arab.* *Mirobalanifera Persice folio* Jonst.

3. *Myrobalani rotunda Bellirica*, C. B. 445. *Myrobalani Bellirica rotundiores* I. B. Tom. I. pag. 206. *Myrobalanus laurifolio subcinericeo* Jonst. *B. legu*, *Belleregi*, *Bellileg. Arab.*

4. *Myrobalani Emblica* C. B. 445. *Myrobalani Emblica in segmentis nucleum habentes*, angulosa I. B. Tom. I. pag. 206. *Myrobalanifera foliis minutim incis* Jonst. *Embelgi*, *Ambegi Arab.*

5. *Myrobalani nigra octangulares* C. B. 445. *Myrobalani Indæ*, nigra sine nucleis I. B. Tom. I. pag. 204. *Myrobalanifera salicis folio*, Jonst. *Asuar. Arab.*

XXXV.

SCAMONEE.

Scammonia Syriaca C. B. 294. *Scammonia Syriaca flore majore convolvuli* I. B. Tom. II. pag. 163. *Convolvulus Syriacus* & *Scammonia Syriaca Mor. Hist. oxon. Part.*

C iiij.

2. pag. 12. *Scammonium Syriacum Antiochenum* Lob. ic. 620.

LA Scamonée est un suc résineux, qui se tire par incision de la racine de la Plante ci-dessus : il est rare de la trouver à présent bien pure & sans mélange des suc de Periploca, de Titimale ou d'autres Plantes laiteuses & corrosives ; c'est pour cela qu'on la prepare, soit à la vapeur du soufre, soit avec les suc de Limon, de Coing, ou de reglisse. Lorsqu'elle est préparée elle s'appelle Diagrede, dont la dose est depuis six grains jusqu'à douze ou quinze. La Scamonée qui est pure, d'un gris cendré, luisante & résineuse, laquelle se met en poudre blanchâtre en la pressant dans les doigts, n'a besoin d'aucune préparation, & vaut bien le Diagrede ; c'est la véritable Scamonée d'Alep, qu'on trouve avec peine chez les Droguistes : Celle qu'ils débitent ordinairement, est la Scamonée de Smirne, laquelle est noirâtre & altérée par d'autres matieres, & qui par conséquent a besoin de préparation.

On ordonne la Scamonée en bol, en Opiate, ou en Pilules, & rarement en liqueur, parce qu'elle ne se dissout pas, à moins que ce ne soit par l'addition d'un Acide, comme le jus de Citron, le Ver-

jus, &c. On la corrige avec les Sels fixes, comme la plûpart des autres Purgatifs trop acres, ou bien avec parties égales de Mercure doux : ce fondant empêche que cette resine ne s'attache à la surface interne de l'estomac & des intestins, où elle pourroit causer des tranchées douloureuses, sans cette précaution. On tire l'extrait, ou la resine & le magistere de la Scamonnée avec l'Esprit-de-vin, dont la dose est de six à dix grains. Le Syrop de Scamonnée, dont quelques Charlatans font un grand secret, sous le nom de Syrop purgatif, ou Syrop pour la bile, se fait avec l'Eau-de-vie, le sucre & la Scamonnée en poudre ; on y met le feu, on remue la matiere jusqu'à ce que la flâme s'éteigne, on garde ensuite cette Liqueur dans un Bouteille, & on en prend une ou deux cuillerées délaïées dans un verre d'eau ; c'est un assez bon purgatif.

La Scamonnée sert d'aiguillon à la plus grande partie des Electuaires purgatifs, entr'autres au Diaprun composé, au Diaphenit, à la Benedicte laxative, à l'Electuaire de Psyllio, à l'Electuaire Diacarthami, à celui de Citro, & à celui de suc de Roses, ou de Violettes. Elle entre dans la Confection Hamech, & dans l'Extrait Catholique de Sennert. Presque toutes les Pilules celebres tirent leur vertu de la Scamonnée, comme :

les Pilules Cochées Majeures & Mineures, les Pilules Mercurielles, les Pilules des deux de la Pharmacopée de Londres, les Pilules Panchimagogues de Zuvelser, les Pilules Hydriques de Bontius, la Poudre Aitritique de Paracelse, &c.

XXXVI.

Stammonia Monspeliaca foliis rotundioribus C. B. 294. *Scammonia Monspeliaca flore parvo* I. B. Tom. II. pag. 136. *Periploca Monspeliaca foliis rotundioribus* Inst. 93.

ON fait avec le suc de cette Plante une fausse Scamonée, dont on altere la véritable.

XXXVII.

JALAP.

Jalapa flore purpureo Inst. 129. *Solanum Mexiocanum flore magno purpureo seu Kermesino* C. B. 168. *Jesminum mexicanum sive flos mexicanus multis* I. B. Tom. II. pag. 814. *Viola Peruviana* Tab. ic. 315. *Tlaquilin Mirabilis Peruana* Hern. 279. Belle de nuit.

Quelques-uns, sur le rapport de Clusius, croient que la racine de cette Plante est le Jalap, dont nous nous servons : En effet cet Auteur assure sur les Observations des Cortusus, que deux gros de la racine purgent bien, quoiqu'elle soit cultivée en Europe ; mais le sentiment le plus universellement approuvé, est que le Jalap, qu'on nous apporte de l'Amerique, est la racine de la plante suivante.

Jalapa Officinarum fructu rugoso Inst. 130.
Bryonia Mechoacana nigricans C. B. Prod.
 135. *Convolvulus Americanus*, *Jalapium*
dictus, *Raii Hist.* 724 *Jalapium Chelopa*,
Gelepo, *aliis Mechoacana nigra vel mas.*
Jalap.

L'usage du Jalap est très-commun, sur tout parmi le menu peuple, qui se purge avec un demi gros en poudre, ou un gros en infusion dans le vin blanc. Ce remède leur est aussi commode & aussi utile qu'il est à peu de frais : il évacue par merveilles les serositez, & on l'ordonne principalement dans l'Hydropisie, & aux personnes d'un tempérament pituiteux. Quelques-uns font infuser cette racine reduite en poudre avec pareille quantité d'Iris, dans de bonne Eau-de-vie pendant trois

ou quatre jours , & même plus , l'exposant au Soleil ou au bain de sable : ils en donnent ensuite une ou deux onces , qui purgent fort bien les eaux , & soulagent considérablement les Hydropiques. Plusieurs font un grand secret de cette composition , qu'ils regardent comme un spécifique dans l'enslure ; ils l'appellent Eau-de-vie Allemande.

On tire la résine de Jalap avec de l'Eau-de-vie ou de l'Esprit-de-vin ; la dose est de huit à dix grains en poudre & en bol. Le Jalap entre dans l'Electuaire Hydragogue de Sylvius Deleboë , dans l'Extrait Catholique & Colagogue de Rolsinsius , dans les Pilules Artritiques de Scheffer , dans les Pilules Cathartiques , & dans le Syrop Hydragogue de Charas.

XXXVIII.

MECHOACAN, Coulevrée d'Amerique , ou Rhubarbe blanche.

Mechoacana alba Officin. *Bryonia Mechoacana alba* C. B. 297. *Mechoacan.* J. B. Tom. II. pag. 149. *Mechoaca Peruviana* Lob. ic. 625. *Convolvulus Americanus Mechoacan dictus Raii* Hist. 723. *Jeticucu Brafilienfis sive Radix Mechoacan* Marcgr. 41. Pis. 253. *Tacuague seu Radix Michiana-sanica* Hern. 164.

LA racine de cette Plante a perdu beaucoup de son credit en France, depuis que le Jalap y est commun, & on a de la peine à en trouver de nouvelle, qui soit bien resineuse, pesante, & peu cariée. Quand elle a ces qualitez., c'est un très-bon purgatif pour tirer les serositez, & pour les personnes sujetes au Rhumatisme, à la Goutte Sciatique & à l'enflure. On la prépare & on l'employe de même, & à pareille dose que le Jalap. Le Mechoacan, qu'on trouve presentement chez les Droguistes, est vieux, mauvais, & pour l'ordinaire leger, friable, blanchâtre & carié; par consequent on a raison de lui preferer le Jalap. Le Mechoacan vient de l'Amerique, sur tout de cette partie Meridionale qu'on appelle Mechoacan, dans laquelle cette plante croît si abondamment, qu'elle en a retenu le nom.

Cette racine entre dans l'Hydragogue merveilleux de Du Renou, dans le Syrop Hydragogue de Charas, & dans l'Extrait Catholique de Wichard.

XXXIX.

HERMODACTE.

Hermodactylus Officin. Park. Colchicum radice siccatâ albâ C.B. 67. Hermodactylus

legimus Dod. 461. *Hermodactyli non venenati* Officin. Lob. ic. 146. *Colchicum minus malignum* sive *Hermodactylus* Officin. 1. B. Tom. II. pag. 658.

Les sentimens sont fort partagez sur la nature de cette drogue ; sçavoir , si c'est une racine , ou un fruit : si la plante est une espee d'Iris , de Dent de Chien , ou de Colchique. Sans trop m'étendre ici sur cette question , j'embrasse l'opinion la plus vrai-semblable , en croiant que l'Hermodacte est la racine bulbeuse de la plante ci-dessus , qui nous vient de la Syrie par la voie de Marseille.

Cette racine purge assez doucement les humeurs sereules & gluantes qui s'arrestent dans les jointures , c'est pour cela qu'on l'ordonne avec succès dans la Goutte , la Sciatique , le Rhumatisme & autres sortes de maladies. On l'ordonne en substance ou en infusion , comme le Jalap , & à la même dose , rarement seule , le plus souvent mêlée avec les Hydragogues precedens & le Turbith.

Les Hermodactes entrent dans la poudre Artritique de Paracelse , dans la poudre Panchimagogue de Quercetan , dans le Syrop Hydragogue de Charas , dans le Syrop aperitif Cachectique du même , dans la Benedicte laxative , dans l'Electuaire

Diacarthami, & dans les Pilules Fetides ; ils donnent aussi le nom aux Pilules des Hermodactes de Mesue.

X L.

T U R B I T H .

Turpeihum repens foliis Althea , vel Indicus C. B. 149. Turbith Garzia , Dod. 380. Convolvulus Indicus alatus maximus, foliis Ibisco nonnihil similibus angulosis , Raii Hist. 1882. Turbith Hern. 179.

LA racine de cette plante nous est apportée des grandes Indes & de l'Isle de Ceylan, de Goa & de Surate. La plus resineuse est la meilleure ; elle purge assez bien les serofitez, comme les drogues dont on vient de parler. On l'ordonne en substance à demi gros ou un gros au plus, & en infusion au double : on l'employe dans les mêmes maladies. Monsieur Deidier, Docteur en Medecine & Professeur en l'Université de Montpellier, ordonne cette racine dans la Dissenterie, à la même dose, & de la même maniere que l'Ipecacuana ; ce remede merite d'être mis en usage sur l'autorité d'un si bon Medecin.

Le Turbith entre dans le Diaphenit, dans la Benedicte laxative, dans le Dia-

carthami, dans l'Electuaire de Citro, dans l'Extrait Catholique de Sennert, dans l'Extrait Panchimagogue d'Arthman, dans les Pilules Tartarées, dans le Syrop d'Elebore de Quercetan, dans la Poudre Arctrique de Paracelse, & dans le Syrop Hydragogue de Charas.

X L I.

T H A P S I E, ou faux-Turbith.

N Ous avons dans nos Montagnes des Plantes, dont les racines sont substituées au Turbith par les Colporteurs, mais qu'on ne doit pas employer sans de grandes precautions à cause de leur acreté; les deux especes suivantes sont communes dans les Alpes, les Pyrenées & les Montagnes d'Auvergne.

1. *Thapsia Officinarum*. *Laserpitium foliis latioribus lobatis Mor. Umb. 29. Libanotis Latifolia altera, sive vulgarior C. B. 157. Sefeli Æthyopicum Herba Dod. 313.*

2. *Apium Pyrenaicum*, *Thapsia facie*, *Inst. 305. Sefeli Pyrenaicum Thapsie, facie D. Fagon Sch. Bot. Par. Bat. 229.*

On se sert communément de la pre-

PURGATIVES.

miere espece dans les Monts d'Or, & de la seconde en Espagne.

XLII.

IPECACUANA.

Ipecacoana Brasiliensibus *Marcg.* 17 *Pis.* 231. *Herba paris Brasiliensis polycoccus Raii* *Hist.* 669. *Periclymenum parvum Brasiliannum Alexipharmacum Pluk.* *Almag.* *Bexugnillo Lusitanis*, *Cagosanga*, *Beloculo*.

LA racine de cette plante doit être regardée comme un des plus assurez specifics pour la Dissenterie. On en distingue de trois sortes ; celle qui vient du Perou, par la voie de Cadix ; celle qu'on apporte du Bresil à Lisbonne, & la blanche.

La plus estimable & la plus sûre dans son action, est la premiere, appelée des Espagnols, *Bexugnillo* ; elle a deux ou trois lignes de grosseur ; elle est tortuë & comme ridée par anneaux ; sa couleur est un peu plus grisâtre que celle de la Cannelle ; le nerf qui occupe le milieu, est blanchâtre, se met difficilement en poudre, & peut être rejeté. Son écorce en poudre a quelque odeur résineuse. La dose ordinaire, est d'un demi gros, ou moins, suivant la délicatesse & la foiblesse des

malades : on la fait prendre dans quelques cuillerées de bouillon, dont on boit le reste par dessus ; elle excite le vomissement, qu'on facilite par le bouillon qu'on donne de tems en tems par cuillerées. Quoique cette racine soit violente dans son operation, elle ne guérit jamais plus sûrement, que lorsque la Dissenterie est plus inveterée, & qu'il y a même ulcere dans les intestins.

La seconde espece d'Ipecacuana, est inferieure à la precedente ; elle est plus menuë, ridée plus profondement, d'un rouge-brun & comme tanné, & d'une saveur plus amere ; la dose en est un peu moindre, que de celle du Perou, parce qu'elle excite le vomissement avec plus de violence.

La troisième espece, ou la blanche, n'est point ridée ; elle a une ou deux lignes de grosseur, sans amertume, & d'un blanc jaunâtre : Pison avouë qu'elle agit avec plus de douceur, & que c'est un contre-poison ; elle ne fait point vomir, & purge seulement par bas, depuis un gros jusqu'à deux, sans guérir la Dissenterie.

L'Ipecacuana ne réussit jamais mieux, que lorsqu'il fait vomir ; c'est sur cette Observation, qu'on a tenté plusieurs fois de donner le Tarte émetique dans la Dissen-

terie , ce qui a souvent réussi : Si la premiere ou la seconde prise d'Ipecanuana ne guérit pas , il ne faut pas s'opiniâtrer à le réiterer.

X L I I I.

C O L O Q U I N T E.

1. *Colocynthis fructu rotundo major C.*
B. 313. Colocynthis I. B. Tom. II. pag. 232.
Dod. 665. Cucurbita Agristis Brunf.
2. *Colocynthis fructu rotundo minor , C.*
B. 313. Colocynthis fungosa & lavis Cord.
Hist. 118. Cucurbita sylvestris fructu rotundo minor Cas. 198.

LEs fruits de ces deux especes de Coloquinte , sont employez indifferement ; ils croissent dans plusieurs endroits du Levant , d'où on les apporte à Marseille : Ces fruits sont semblables à des pommes dépoüillées de leur écorce ; elles sont legeres , blanches , bien sechées , remplies de semences , qui s'en separent aisément , & qu'on rejette comme inutilles ; le reste du fruit ou la pulpe est d'une amertume intolérable , & purge avec beaucoup de violence ; aussi l'employe-t-on rarement seule , & sans preparation. On la met en poudre , en l'arrosant d'huile d'amandes douces , de peur que la poudre , en s'envolant , n'incommode ceux

qui la preparent ; on la mêle ensuite avec le Mucilage de Gomme Adragant , pour en former des Trochisques , lesquels sechent se donnent depuis quatre grains jusqu'à huit au plus , on les appelle Trochisques Alhandal. On tire aussi l'Extrait de la Coloquinte avec l'Esprit-de-vin , qui se donne depuis trois jusqu'à six grains. Ce Purgatif convient dans les maladies rebelles , comme l'Asthme humide , la Sciatique , le Rhumatisme , l'Hydropisie , les Verriges & les Obstructions des visceres. Les Correctifs de la Coloquinte en infusion , sont le vinaigre , l'Eau-de-vie dans laquelle on a dissout la crème de Tartre , ou l'Esprit-de-vin tartarisé.

La Coloquinte a donné le nom à l'*Hiera-Diæolocynibidos* : elle entre dans la Confection Hamech , dans les Pilules Cachectiques de Charas , dans les Pilules Iliacques de Rhasis , dans les Pilules d'Euforbe & de Sagapenum de Quercetan , dans celles des deux de la Pharmacopée de Londres , dans l'Extrait Catholique de Sennert , dans le Panchinagogue de Crollius & d'Arthman , dans l'Extrait Colagogue , & dans l'Extrait Catholique de Rolinsius.

XLIV.

PIGNONS d'Inde, Ricin, Palme de Christ, Grains de Tilli.

1. *Ricinus vulgaris* C. B. 432. *Ricinus* Tab. ic. 776. I. B. Tom. III. pag. 643. *Ricinus* Dod. 367. *Ricinus* sive *Catapucia* major *vulgaris* Park. *Ricinus*, sive *Palma Cristi* vel *Kiki* Ger. *Nambu Guacû*, sive *Ricinus Americana* Pison 180. *Ricin*.

2. *Ricinus americanus* major *feminè nigro* C. B. 432. *Ricinoides Americana* Gossipi folio Inst. 656. *Ricinus americanus* major. *Curcus* dictus & *Faba purgatrix* India Occidua I. B. Tom. III. pag. 643. *Munday Guacû* Brasiliensibus *Marcg.* 96. *Pis.* 179. *Pignons* de Barbarie.

3. *Ricinus Indicus arborescens* *grana tiglia* dictus *Officin.* an *Lignum Moluccense* Lugd. 1864. *Pavana* *Incolis* *Acoste*, *Clus.* *Exot.* 277. *Pinus Indica* *nucleo purgante* C. B. 492. *Pinei nucleï* *Malucani* Lugd. 1874. *Acoste* *Clus.* *Exot.* 292. *Pignons* d'Inde.

LEs Pignons d'Inde sont des fruits ou des especes d'amandes, qu'on nous apporte des Indes Occidentales & de l'Amerique : on en trouve de trois sortes ; la premiere & la plus commune est le Ricin

ou *Palma Christi*, qu'on distingue aisément, parce que son fruit est marbré de noir & de blanc : on le sème dans nos Jardins, où on l'éleve ordinairement ; il purge avec moins de violence que les autres. Les Païsans & les Sauvages en prennent huit ou dix grains, qui purgent par haut & par bas ; c'est un dangereux remède, qui ne convient qu'à des corps robustes, à moins qu'il ne soit adouci & corrigé par le Sel de Tartre. On pile huit ou dix de ces grains, on les delaye ensuite avec six onces d'eau tiède, dans laquelle on a dissout un scrupule de Sel de Tartre ; on y ajoute deux ou trois gouttes d'huile de Cannelle ou d'Anis ; ce remède ainsi préparé peut être employé avec succès dans l'Hydropisie.

La seconde sorte de Pignons d'Inde, s'appelle Pignons de Barbarie ; ils sont plus gros, & semblables à des amandes de noisettes, mais noirâtres : Trois ou quatre suffisent pour purger ; il faut les préparer comme les précédens. On en peut donner jusqu'à une once en lavement dans l'eau de graine de Lin, ou l'eau de Son, pour la Colique & pour l'Hydropisie. On pourroit dans un besoin faire une émulsion purgative, comme nous l'avons décrite ci-dessus, & prendre garde, en la préparant, de les confondre avec les Pignons blancs,

qui font les amandes de la pomme de Pin; on tomberoit dans l'inconvenient, qui arriva à une personne qui se mêloit de Médecine, lequel peu instruit dans la matiere Medicinale, ordonna dans une violente Colique d'estomac, une once de Pignons d'Inde dans un boiillon de poulet, en forme d'émulsion; il en auroit coûté la vie à la malade, si les Pignons d'Inde avoient été communs; mais heureusement on n'en trouva point dans deux ou trois endroits, où on fut en chercher.

La troisieme espece de Pignons d'Inde, ou les grains de Tilli, sont moins gros que les Pignons de Barbarie, mais un peu plus que les fruits de Ricin, dont on les distingue, parce qu'ils ne sont point marbrez: Ils sont beaucoup plus violens que les precedens, & doivent être regardez comme un poison, trois ou quatre grains étant capables de purger avec la dernière violence.

Les Anciens tiroient des Pignons d'Inde, une huile par expression, appelée huile de *Kirva* ou *Olum Ciinum*, laquelle purgeoit les serositez, en frotant seulement de cette huile l'estomac & le bas ventre.



XLV.

GOMME-GUTTE.

Succus Laxativus ex flavo rufescens C. B. 497. Succus xi qui Ghitia gemañ dicitur Clus. Exot. 82. Gummi gutta, Guttagamba, Gutta gomandra, Gummi Pervannum, Ghitia gemañ, Gummi de Peru, Gummi de Gemu, Gutta Cambodia.

C'est une sorte de Gomme résineuse, qu'on apporte des Indes, qui sort par incision d'une plante épineuse, & charnue comme la Jombarde. Cette plante est remplie, comme le Titimale, d'un suc laiteux, lequel épaisi devient d'un jaune foncé, qu'on employe également pour la Médecine & pour la Peinture. C'est un très-violent émetique & purgatif; il évacue les serositez, & approche par son acreté de l'Euforbe: on ne l'ordonne guères sans préparation, soit en Extrait, soit en Magistère; l'Extrait se fait en dissolvant la Gomme-Gutte dans le vinaigre, l'esprit de soufre, ou celui de vitriol, & ensuite l'évaporant en consistance d'Extrait ordinaire; le Magistère se fait en dissolvant cette Gomme dans l'Esprit-de-vin, versant ensuite de l'eau commune sur cette solution, une poudre jaune dorée se précipite

PURGATIVES.

75

précipite au fond , laquelle séchée s'ordonne comme l'Extrait depuis cinq grains jusqu'à dix ou douze.

La Gomme-Gutte entre dans l'Extrait Catholique de Sennert , & de Rolfinsius , dans les Pilules Hydragogues de Bontius , dans l'Electuaire Anti-Hydragogue de Charas : on prépare aussi des Pilules de Gomme-Gutte de la Pharmacopée de Londres.

PLANTES PURGATIVES

QUI SONT RAPPORTEES

DANS D'AUTRES CLASSES.

HERBE aux puces , *Psyllium*. Sa semence est peu purgative par elle-même ; elle donne son nom à l'Electuaire de *Psyllio* , dans lequel elle entre , plutôt pour adoucir l'âcreté des autres purgatifs par son mucilage , que pour en augmenter la vertu. La dose de cet Electuaire est de demi-once au plus. Voyez ci-après à la Classe des Plantes Rafranchissantes.

Violier , *Viola*. La décoction d'une poignée de ses feuilles ou de ses fleurs dans un demi-septier d'eau est laxative , le sirop

D

qu'on fait avec ses fleurs, sur tout lorsqu'il est nouveau, une once sur six onces de petit-lait, purge legerement. La semence à la dose d'une once pilée & délayée avec chopine d'émulsion ordinaire, rend l'émulsion purgative : on la mêle aussi souvent dans les émulsions purgatives. Voyez ci-après aux Plantes Emollientes.

Mercurielle, *Mercurialis*. Le suc de ses feuilles, comme celui de la Poirée, du Senecion, de la Bouroche & de la Buglose, depuis quatre onces jusqu'à six dans un petit bouillon au veau, lâchent le ventre, & conviennent à ceux qui l'ont paresseux, & qui ne veulent pas s'assujétir à prendre des lavemens. Voyez ci-après la Classe des Plantes Emollientes.

Fumeterre, *Fumaria*. Une poignée des feuilles infusées dans demi-septier de petit-lait pendant la nuit, & prise le matin à jeun, entretient le ventre libre & fait couler la bile. Voyez ci-après aux Plantes Hepatiques.

Polipode, *Polipodium*. La racine est en usage dans la plupart des infusions purgatives, depuis une once jusqu'à une once & demi en substance. Voyez aux Plantes Hepatiques.

Epithym ou Cuscute, *Epithymum*. Deux ou trois pincées de cette plante se jettent

dans les infusions purgatives. Voyez la même Classe des Plantes Hepatiques.

Genest , *Genista*. Les sommitez des jeunes tiges & les boutons des feuilles, les fleurs & les semences boüillies légèrement, une ou deux pincées dans un demi-septier d'eau, purgent assez bien, même par haut & par bas; les semences ne purgent pas tant que les autres parties. Voyez la Classe des Plantes Aperitives.

Pié de veau, *Arum*. La racine sèche en poudre à une ou deux dragmes en opiate, purge assez bien. Lorsqu'elle est fraîche elle est trop âcre, à moins qu'on ne la corrige. Voyez ci-après la Classe des Hepatiques.

Serpentaire , *Dracunculus*. Sa racine s'employe comme la précédente. Voyez la même Classe.

Digitale , *Digitalis*. La décoction d'une ou deux poignées de ses feuilles purgent violemment par haut & par bas. Voyez la Classe des Plantes Cephaliques.

Eupatoire d'Avicene , *Fupatorium*. Les racines en infusion dans le vin blanc, une poignée ou une once dans un demi septier, font quelquefois vomir & vuider les sérositez. Voyez les Plantes Hepatiques.

Sceau de Salomon , *Polygonatum* : quatorze ou quinze de ses bayes provoquent le vomissement. On dit qu'un gros de sa racine fait de même. Voyez la Classe des Vulnérables au Chapitre des Astringentes.

Raifort, *Raphanus*. Deux onces de sa semence en décoction dans huit onces de liqueur, ou une once de jus tiré de la racine, purgent par le vomissement. Voyez les Plantes Apéritives.

Triquemadame , *Sedum minus*. Le suc de cette herbe , sur tout celle qui est d'une saveur âcre, pilée depuis deux onces jusqu'à quatre , est un purgatif & un émetique assez violent. Voyez ci-après la Classe des Plantes Râstâchissantes.

Lierre , *Hedera*. Ses bayes purgent par haut & par bas assez violemment , les Païsans s'en servent pour se guérir de la fièvre, ils en prennent dix ou douze. Voyez ci-après la Classe des Vulnérables au Chapitre des Détersives.

Nicotiane , *Nicotiana*. Les feuilles seches bouïllies legerement à demi-once dans chopine d'eau , se donnent en lavement dans l'apoplexie & dans les affections soporeuses : dans les autres cas , c'est un remede trop violent & qui peut être pernicieux ; une cuillerée de cette

décoction prise par haut , est un puissant Emetique. Voyez la Classe des Plantes Errhines.

Herbe au poux , *Staphis agria*. Sa semence depuis douze ou quinze grains jusqu'à un scrupule en poudre , est un violent Emetique. Voyez la même Classe des Errhines.

Morelle ou douce amere , *Dulcamara*. Le suc de ses feuilles & de ses bayes purge assez fortement à deux ou trois onces. Voyez la Classe des Plantes Anodines.

Betoine , *Betonica*. La décoction d'une poignée de ses racines purge avec vomissement. Voyez les Plantes Cephaliques.

Euphoibe , *Euphorbium*. Six ou huit grains de cette gomme-résine en poudre sont un très-violent purgatif & un émetique , qu'on ne donne que dans l'extrémité. Voyez la Classe des Plantes Errhines.

Opiponax. On n'ordonne ce suc gommeux & résineux que dans l'apoplexie à un scrupule. Voyez ci-après les Plantes Hysteriques.

Sagapenum. Cette drogue s'employe de même ; on ordonne rarement ces gommes seules , elles entrent dans la composition de quelques violens purgatifs. Voyez les Plantes Hysteriques.

Sebestes, *Myxa*. La décoction de ces fruits est laxative ; on en donne une ou deux onces dans chopine d'eau , sur tout dans les maux de poitrine. Voyez les Plantes Bechiques.





SECONDE CLASSE

DES PLANTES BECHIQUES

ou

PECTORALES.

NOUS appellons remedes Béchiques ceux qui appaisent la toux, & qui procurent l'évacuation des matieres pituiteuses, grossieres & épaisses, lesquelles compriment les vesicules pulmonaires, & sont attachées à la surface interne de la Trachée-artere & de ses rameaux. Cette évacuation se fait par les crachats, ce qui s'appelle Expectoration; & les remedes qui la procurent sont appelez Expectorans. Les crachats deviennent plus ou moins abondans, selon que les matieres sont plus ou moins fluides & divisées: & la toux s'appaise d'autant plus aisément, que l'âcreté de ces matieres est plus adoucie. C'est pour cela qu'entre les Plantes Béchiques les unes sont adoucissantes, comme

la réglisse, les jujubes, les figes, les dattes, &c. Les autres ont la vertu de diviser la pituite épaisse, & de la rendre fluide, comme les Capillaires, l'Aunée, le Lierre terrestre, la Pulmonaire, &c. Les premières conviennent dans les toux violentes & convulsives qui viennent par irritation, & les autres dans l'asthme, & dans la difficulté de respirer. Toutes ces plantes n'agissent point en coulant dans la poitrine par la trachée-artere; la structure de l'Epiglottte s'oppose à leur passage, & il n'est permis qu'à l'air de s'insinuer dans la cavité du poulmon par ce chemin; mais elles y parviennent par la voye de la circulation du sang, & conjointement avec le Chyle par le canal thorachique, la veine souclaviere, & l'artere du poulmon.

I.

CAPILLAIRES, ou Cheveux de Venus.

ON compte ordinairement entre les Capillaires quatre ou cinq sortes de plantes, dont quelques unes sont rares à Paris, & les Herboristes ignorans leur substituent les feuilles de Scolopendre & celles du Polypode, & même la racine de cette dernière plante qui est très-com-

muné. Les véritables Capillaires sont le Capillaire noir, celui de Montpellier, le Politric, la Ruta muraria & le Ceterac. Ces sortes de Plantes s'emploient en tisane ou en sirop, en infusion ou en décoction. On fait bouillir légèrement une petite poignée de chacune de ces plantes dans deux pintes d'eau, à laquelle on ajoute un morceau de réglisse, & on fait prendre cette tisane un peu dégoûdée & par verrées.

1. *Adiantum foliis longioribus pulverulentis pediculo nigro* C. B. 355. *Adiant. nigrum* I. B. Tom. III. pag. 743. *Driopteris nigra* Dod. 466. *Filicula qua Adiantum nigrum officin. pinnulis obtusioribus* Inst. 542. Capillaire commun.

Cette plante est d'un usage trop familier, pour ne pas entrer dans quelque détail sur ses qualitez. Un Medecin de Montpellier, nommé Formius, en a fait imprimer en 1644. un Traité particulier, dans lequel il lui attribue de si grandes vertus, qu'il semble la regarder comme une panacée & un remède universel. On peut réduire ses qualitez principales à celle de purifier le sang en rétablissant sa fluidité naturelle, en corrigeant les humeurs sereuses ou bilieuses.

qui prédominent dans la masse , & en les évacuant par la voie des urines ou de l'insensible transpiration : ainsi le Capillaire est apéritif , diaphoretique , hépatique & hystérique ; & c'est sur ce fondement que Formius en ordonne la tisane dans toutes sortes de fièvres simples ou malignes , intermittentes ou continuës ; dans la plûpart des maladies causées par l'embarras & l'obstruction des glandes du Foye , du Mezenterre & des autres parties du bas ventre : & par conséquent dans la jaunisse , dans la suppression des mois & des urines , & dans les maladies des reins & de la matrice, Mais l'usage de cette plante le plus commun , est dans les maladies de poitrine , sur tout dans celles qui sont produites par une limphe épaissie dans les vésicules du poulmon , qu'il est nécessaire d'évacuer par l'expectoration , après l'avoir rendu plus tenuë & plus coulante. Le Capillaire commun convient à ceux qui ont une toux opiniâtre , soit qu'elle vienne d'une fluxion catarrheuse , ou d'une affection pulmonique.

On substitué au Capillaire commun celui de Canada , qui n'est pas rare à Paris , & qui est plus agréable au goût : On fait infuser l'un & l'autre comme le Thé ; une bonne pincée sur un demi-septier d'eau bouillante , à laquelle en-

suite on ajoute un peu de sucre.

2. *Adiantum fruticosum Brasili anum* C. B. 355. *Adiantum Americanum* Corn. 7. Capillaire de Canada.

Plusieurs preferent l'espece suivante, pour faire le sirop de Capillaire.

3. *Adiantum foliis coriandri* C. B. 355. *Adiantum sive Capillus veneris* I. B. T. III. pag. 751. *Raii Hist.* 147. Capillaire de Montpellier.

On estime avec raison le sirop qui se fait avec cette espece, qui est fort commune en Languedoc & en Provence.

Dans les lieux où on ne trouve pas commodément les Capillaires précédens, on peut substituer les feuilles de Feugere, entr'autres celles de l'espece suivante, qu'on employe de la même maniere.

4. *Filicula fontana major sive Adiantum album folio filicis* C. B. 358. *Adiantum album filicis folio* I. B. Tom. III. pag. 711. *Dryopteris Candida* Dod. 465. Capillaire blanc.

II.

POLITRIC.

Trichomanes sive Politricum offic. C. B. 356. I. B. Tom. III. pag. 754. *Trichomanes*
Dvj

*Dod. 471. Adiantum rubrum Lon. Capillus
veneris officin.*

Cette espece de Capillaire a les mêmes
vertus que le commun ; sa décoction
dans l'hydromel simple, bûë à une pinte par
jour, emporte les obstructions de la ratte,
suivant l'opinion de quelques Auteurs.

III.

RUTA. MURARIA.

*Adiantum album Tab. ic 796. Ruta-mit-
raria C. B. 356. I. B. Tom. III. pag. 753.
Dod. 470. Salvia vite Adv. Lob. ic. 811.
Paronichia Math. Saxifraga seu Empo-
trum Fuch. Filicula petrea ruta facie Mor.
Ox.*

L'Infusion ou le sirop de cette plante est
un excellent remede pour les Pulmo-
niques, j'en ai vû de très bons effets ;
j'ai même fait vuidier un vomica ou abcès
dans la poitrine, à une malade qui avoit
été mal guéri d'une pleuresie, en lui fai-
sant user pour boisson ordinaire, d'une tisa-
ne faite avec une poignée de cette plante
sur une pinte d'eau boüillie pendant un
demi-quart-d'heure, y ajoutant deux on-
ces de sucre après l'avoir passée.

Mathiolo estime la poudre de cette plante pour les descentes des enfans ; il faut leur en faire prendre vingt grains par jour pendant l'espace d'un mois.

Hoffman & le Docteur Michel assurent que cette plante est bonne dans le scorbut.

IV.

CETERAC.

Ceterac. officin. C. B. 354. Asplenium sive Ceterac I. B. Tom. III. pag. 749. Dod. 468. Scolopendria vera. Tragi 551. Scolopendrium quorumdam.

ON employe cette plante comme les précédentes, outre le sirop, les tisanes & les infusions qu'on en prépare ; on met aussi quelquefois une poignée de ce Capillaire dans les bouillons, sur tout dans celui qu'on fait avec un vieux cocq, le mou ou le poulmon de veau, & quelques autres herbes Béchiques. La poussiere dorée qui se trouve sous les feuilles, est bonne dans la gonorrhée au rapport de Mathiolo ; il en faut donner un gros avec demi-gros de succin délayez dans un verre d'eau de Plantain.

Quoique j'aye avancé ci-devant que les Capillaires étoient des Apéritifs, qu'on

pouvoit employer avec succès dans les obstructions des viscères, il est cependant à remarquer, que comme ils sont d'une qualité fort tempérée, ils ne réussissent que lorsque ces obstructions sont peu avancées, car elles sont indomptables lorsqu'elles ont fait un certain progrès.

La Langue de Cerf ou Scolopendre, que les Herboristes donnent tous les jours à la place des véritables Capillaires, aussi bien que les feuilles du Polipode, sont des Plantes Béchiques & Expectorantes; elles sont ci-après à la Classe des Plantes Hépatiques.

V.

PULMONAIRE.

1. *Pulmonaria maculosa* Ger. *Raii Hist.* 488. *Pulmonaria Italorum* ad Buglossum accedens I. B. Tom. III. pag. 595. *Symphytum maculosum* sive *Pulmonaria latifolia* C. B. 259. *Pulmonaria vulgaris maculosa folio* Clus. *Hist.* CIXIX.

2. *Pulmonaria foliis Echii* Lob. ic. 586. *Pulmonaria Angustifolia* rubente ceruleo flore C. B. 260. *Pulm. Plinii angustifolia* Tab. ic. 558. *Pulm. V. Pannonica* Clus. *Hist.* CLXX.

3. *Pulmonaria arborea* offic. *Pulmonaria* Trag. 524. Dod. 474. *Muscus Pulmona-*

rius C. B. 361. Lob. ic. 248. *Lichem arborum* sive *Pulmonaria arborea* I. B. Tom. III. pag. 759. Pulmonaire de Chêne.

LA premiere de ces especes est commune dans les Alpes, les Pyrenées & les hautes Montagnes ; la seconde se trouve en abondance dans tous les bois : on emploie indifféremment les feuilles de l'une & de l'autre, soit pour les tisanes & les bouillons, dans lesquels on l'ordonne par poignées, une pour chaque bouillon ou pour chaque chopine de tisane ; soit pour en faire le sirop, qui est très-utile dans les maladies du Poulmon : on peut se servir de la racine conjointement avec les feuilles. La troisième espece vient communément sur les chênes & sur les autres grands arbres des forêts, sur tout en Lorraine & en Franche Comté où on l'appelle Thé de Vauge, parce qu'on s'en sert à la maniere du Thé, une petite poignée en infusion sur chopine d'eau bouillante avec du sucre ; elle est plus amere que les autres, & moins sûre dans ses effets.

La Pulmonaire de chêne est astringente comme les autres especes de mousse ; ainsi on peut l'employer avec succès dans les cours de ventre, les pertes de sang, & les hemoragies. Elle est vulneraire appli-

quée exterieurement, & prise interieurement. Les premieres especes de Pulmonaire ont la même vertu; elles sont même recommandées par quelques Auteurs pour les superpurgations & pour arrêter le vomissement.

M. Ray rapporte que les Anglois se servent de la Pulmonaire de chêne en substance & en poudre, ou bien en sirop, pour l'asthme, la toux & la phthisie: & qu'André Golieu, Marchand de la même Nation, avoit éprouvé que cette espece de mousse avoit réüssi pour une jaunisse qui avoit éludé plusieurs autres remèdes. Il faisoit bouillir une poignée de cette plante dans une livre de Bierre legere dans un pot bien couvert, & la réduisoit à la moitié, il en prenoit ensuite un verre le matin & autant le soir.

V. I.

R EGLISSE.

Glycyrrhiza filiquosa vel Germanica C. B.
352. *Glycyrrhiza radice repenti vulgaris Germanica I. B. Tom. III. pag. 328. Glyc. vulgaris Dod. 341. Liquiritia Brunf. Dulcis radix Trag. 925.*

L'Usage de cette racine est si commun, qu'on ne fait point de tisane où la ré-

glisse n'entre, soit pour corriger par sa douceur la saveur desagréable des autres ingrediens, soit pour lui communiquer la vertu particuliere qu'elle a d'adoucir l'âcreté des humeurs qui excitent la toux. On en met ordinairement demi-once dans chaque pinte d'eau ; on ne doit la faire bouillir qu'un bouillon, de peur qu'elle ne rende la liqueur trop épaisse & trop gluante.

Lorsque cette racine est bien fraîche, il suffit de l'infuser à froid dans les tisanes, ou même dans l'eau simple : elle convient dans les maladies des reins & de la vessie, dans la pleuresie & dans le crachement de sang.

Les suc de réglisse noir ou blanc, sont employez familièrement dans les rhumes & dans la toux opiniâtre ; ce sont des extraits faits par l'évaporation d'une forte décoction de réglisse, à laquelle on ajoute des gommés adragant & arabique, du sucre, de l'amidon, & quelquefois de l'iris & de l'ambre gris.

La réglisse entre dans un grand nombre de compositions de Pharmacie ; entr'autres dans la Theriaque, dans les Pilules de Rhubarbe de Mesuë, dans les Poudres de trois Santaux, dans celle Diatragacant froide, & celle Diarrhodon, dans les Trochisques de Gordon, &c.

VII.

PAS-D'ASNE: Tussilage.

Tussilago vulgaris C. B. 197. I. B. Tom. III. pag. 563. *Bechium* sive *Farfara* Dod. 596. *Ungula Caballina* Trag. 418. *Ungula Asinina* & *Lactuca ustularia* Germanorum Cord. Chamaleuce Plin. Filius ante patrem quorundam.

Les feuilles & les fleurs de cette Plante sont en usage, sur tout les fleurs, lesquelles entrent dans la plupart des tisanes pectorales: on en ordonne deux ou trois pincées pour chaque pinte de liqueur. On en fait une conserve & un sirop simple, dont la dose est d'une once comme les autres: le sirop de Tussilage composé se fait avec les racines, les feuilles & les fleurs de cette plante; auxquelles on ajoute les capillaires & la réglisse: l'eau distillée des fleurs de Tussilage se donne jusqu'à six onces, & la conserve à demi-once.

Les feuilles de cette Plante ne sont pas moins utiles que les fleurs: M. Ray rapporte qu'Hiller, Medecin du Marquis de Brandebourg, a guéri plusieurs enfans étiques en les nourrissant de feuilles de Pas-d'âne, qu'il faisoit cuire avec le

beurre & la farine comme d'autres légumes. On fait fumer ces feuilles aux Asthmatiques ; Boyle conseille d'y mêler la fleur de soufre & le succin en poudre ; il dit que ce remède a guéri plusieurs phtisiques.

Il y a des personnes qui estiment la racine de Tussilage autant que les feuilles & les fleurs , & qui l'emploient en décoction & en tisane , lors même qu'elle est sèche. Fernel a employé le Tussilage dans le sirop de *Symphitico*.

VIII.

COQUELICO G. Pavot rouge.

Papaver erraticum majus , *Rheas* Diosc.
Thioph. Plin. C. B. 171. Pap. erraticum rubrum campestre I. B. Tom. III. pag. 395.
Rheas, sive caduco flore puniceo Adv. Lob. ic. 275.

ON emploie les fleurs de cette plante, soit en sirop ou en infusion, à la manière du Thé, une pincée sur un demi-septier d'eau , & en tisane une petite poignée dans deux pintes de liqueur : on ne les jette dans le coquemar que sur la fin , lorsqu'on est prêt de le retirer du feu & d'y jeter la réglisse ou les autres fleurs. On tire aussi de ces fleurs l'eau distillée ,

& on en fait une conserve. Dans les pleurésies, esquinancies, fluxions de poitrine, & toux opiniâtres, cette plante s'ordonne avec succès : elle m'a réussi souvent pour la colique venteuse, faisant prendre une infusion un peu chargée d'une petite poignée de ses fleurs avec peu de sucre, chaudement comme le Thé. En donnant une pareille infusion le trois ou le quatrième jour de la pleurésie, lorsque la sueur se présente, elle en devient plus abondante ; & je l'ai éprouvé plusieurs fois comme un sudorifique plus efficace que le sang de Bouc, la siente de Mulet & les autres qu'on vante tant. Quand on a saigné deux ou trois fois brusquement dans cette maladie, la sueur survient ordinairement ; & pour peu que cette crise naturelle soit aidée, la maladie se termine bien tôt avec succès.

On n'emploie pas ordinairement les fruits ou les têtes de Pavot rouge, cependant ils ne sont pas sans vertu ; leur décoction est très-adoucissante & même un peu somnifère : on en peut donner dans les pleurésies, fluxions de poitrine, crachement de sang, & autres maladies du poulmon. La tisane faite avec une douzaine de ces têtes, cueillies avant que la fleur soit tout-à-fait passée, une poignée d'orge, & deux onces de réglisse pour trois

74 pintes d'eau , est très-utile dans ces maladies ; j'en ai l'expérience. L'extrait des rêtes de Pavot rouge , depuis demi-gros jusqu'à un gros , est anodin , & procure un sommeil assez doux : on peut le donner avec succès dans la toux opiniâtre. Tout le monde sçait que le sirop de Coquelicoc se fait avec l'infusion des fleurs répétée deux ou trois , & même quatre fois sur de nouvelles fleurs. Dans les rhumes opiniâtres , la teinture de Coquelicoc chargée de deux ou trois infusions , est très-utile , particulièrement si on dissout sur chaque pinte de liqueur une once de sucre candi : on prend communément dans ces maladies l'infusion des fleurs de Coquelicoc à la maniere du Thé , une bonne pincée pour un demi-septier d'eau , avec un peu de sucre.

IX.

P I E' DE CHAT.

Gnaphalium montanum flore rotundiore C. B. 263. *Pilosella major & minor quibusdam* , aliis *Gnaphalii* genus I. B. Tom. III. Part. 1. pag. 162. *Elichrysum montanum flore rotundiore* Inst. 453. *Auricula muris* Lon. *Lagopiron* Hipp. Gesn. *Lagopus* 2. Trag. 332 *Eluopus* , *Hispidula* , *Pescati* Offic.

Les seules fleurs de cette Plante sont employées par pincées dans les tisanes & apozemes bechiques : le Sirop qu'on en prépare est ou simple, ou composé ; dans ce dernier on ajoute les Dattes, les Jujubes, les Sebestes & les Bechiques adoucissans ; on l'ordonne dans les mêmes occasions que le Sirop de Coquelicoc, de Tussilage, &c.

Cette Plante n'est pas seulement Bechique & adoucissante, elle est aussi vulnenaire & astringente ; on en trouve des fleurs dans le Faltran qu'on nous envoie de Suisse : on peut donner avec succès son infusion ou sa décoction dans le crachement de sang, dans la dysenterie, & dans le flux immodéré des menstrues. On prépare en Pharmacie la conserve des fleurs de Pié de chat, qu'on ordonne depuis un gros jusqu'à demi-once dans les maladies de la poitrine.

X.

HERBE A COTTON.

Gnaphalium vulgare majus C. B. 269.
Gnaphalium Germanicum L. B. Tom. III.
 pag. 158. *Filago seu impia* Dod. 66.

Quelques Medecins substituent cette Plante aux fleurs de Pié de Chat,

sur tout pour arrêter le crachement de sang dans la pleuresie ; ils en ordonnent avec succès la tisane à la dose d'une poignée , feuilles & fleurs , pour une pinte d'eau. Les Auteurs conviennent qu'elle est vulnèraire & astringente , & qu'on s'en sert utilement dans les pertes de sang & dans les dyssenteries : quelques-uns la recommandent pour l'esquinancie. Lobel ajoute qu'en Angleterre le Peuple l'emploie pour les contusions , en l'appliquant en forme de cataplasme sur la partie meurtrie , après avoir fait cuire cette Plante dans l'huile où elle auroit infusé quelques heures auparavant.

XI.

CHOU ROUGE.

1. *Brassica Capitata rubra* C. B. III. I. B. Tom. II. 831. *Brassica rubra capitata* Dod. 621.

2. *Brassica Capitata alba* C. B. III. I. B. Tom. II. 826. *Brassica Capitata , albida* Dod. 623. Chou pommé blanc.

Toutes les especes de Chou sont propres pour les maladies de Poitrine , mais on emploie ordinairement la premiere pour la tisane & les bouillons qu'on prescrit aux Pulmoniques. La tisa-

ne se fait avec la décoction de deux ou trois poignées de Chou rouge coupé par morceaux dans deux pintes d'eau, réduites à trois chopines, à laquelle on ajoute ensuite demi-quarteron de miel blanc qu'on fait écumer. Dans les boüillons faits avec le mou de veau on ajoute le Chou rouge avec la Pulmonaire, les Capillaires &c. Le Chou rouge a donné le nom au *Looch de Caulibus Gordonii & Mesue.*

Les Choux blancs sont d'un usage plus commun dans la Cuisine que dans la Pharmacie; cependant ils ont leur utilité dans la Medecine: le cataplasme fait avec leurs feüilles & les Poireaux amortis dans la poêle avec de fort vinaigre, est un remede familier aux Païsans dans la pleuresie en l'appliquant sur le côté malade. Camérarius assure que les feüilles de Chou boüillies dans du vin sont admirables pour les ulceres de la peau, & même pour la lepre. Platerus dit que la saumure où l'on conserve les Choux en Allemagne guérit les inflammations naissantes de la gorge; le Chou entre dans le mondificatif d'Ache.

XII.

N A V E T.

1. *Napus Sativa radice albâ C. B. 95.*
Napus

Napus I. B. Tom. II. 842. *Rapum sativum*
alterum & Napus veterum Trag. 730. *Bu-*
nias sic à *Napus* Adv. Lob. ic. 200.

2. *Rapum vulgare* Dod. 673 *Rapa sativa*
rotunda, radice candida C. B. 89. *Rapum*
sativum, *rotundum* I B. Tom. II. 838. Rave.

LA racine de Navet en décoction est
 d'un usage très-familier dans les
 boüillons propres pour la poitrine ; la dé-
 coction de Navets avec suffisante quan-
 tité de sucre, fournit un sirop très-estimé
 pour appaiser la toux inveterée & pour
 l'asthme.

La meilleure maniere de faire le sirop
 de Navets, est de les couper par roüelles
 après les avoir ratissez, d'en remplir un
 pot de terre, le couvrir ensuite, & le
 boucher exactement avec de la pâte, puis
 le mettre au four après en avoir tiré le
 pain ; l'y laisser pendant douze ou quinze
 heures, puis separer le jus qui se trou-
 vera au fond du pot, & sur quatre onces
 de ce jus, jeter une once de sucre candi :
 la dose est d'une cuillerée, ou seule ou
 mêlée avec un verre de tisane ou d'eau
 simple ; ce sirop m'a réussi dans des rhu-
 mes fort opiniâtres.

La semence du Navet est apéritive ; on
 en prend deux gros concassez & infusez
 dans un verre de vin blanc : Celle du Navet

sauvage entre dans la Thériaque, sous le nom de *Semen Buniados*.

La Rave que j'ai crû devoir ranger ici, est une espèce de gros Navet; leurs vertus sont assez semblables: sa racine fournit un aliment aussi utile & aussi agréable que le Navet ordinaire; la Rave même a une saveur plus douce, les Païsans d'Auvergne & du Limosin la mangent cuite sous la cendre: on la met dans la soupe: à laquelle elle communique un goût merveilleux. La décoction des racines de ces deux plantes, ou de l'une des deux, est bonne pour les engelures, quand on s'en lave souvent les mains & chaudement.

XIII.

BOUROCHE ou Bourache.

Borrage Dod. 627. *Borrage floribus ceruleis* I. B. Tom. III. 574. *Buglossum latifolium*, *Borrage flore ceruleo* C. B. 356.

XIV.

BUGLOSE ou Bouglose.

Buglossum angustifolium majus flore ceruleo C. B. 256. *Buglossum vulgare majus* I. B. Tom. III. 578. *Cirsium Italicum* Fuchs. *Lycopsis* Ang.

LA Bouroche & la Bouglose s'emploient communément ensemble, ou se substituent l'une à l'autre, aiant la même vertu : leurs fleurs sont du nombre des quatre fleurs cordiales, & s'ordonnent par pincées en infusion ; ou leur conserve depuis deux gros jusqu'à demi-once : Leurs feuilles s'emploient très-communément dans les tisanes pectorales & dans les bouillons rafraîchissans, aussi-bien que les racines, sur tout celles de la Buglose : ces racines s'emploient en Hiver lorsque les feuilles sont passées. Le suc de Bouroche & de Buglose tiré par expression & clarifié, se donne avec succès par prises de quatre à cinq onces dans la pleuresie. Pour le bien faire il ne faut point le faire bouillir, car alors la partie mucilagineuse des feuilles se met en pelotons, & il ne reste qu'une eau claire qui n'a point de vertu. On ajoute souvent à ces plantes les feuilles de chicorée sauvage & le cerfeuil ; quelquefois aussi le sirop violat, à une once pour chaque prise ; sur tout lorsque l'on a intention d'ouvrir le ventre, & de disposer le malade à la purgation : on donne trois & quatre de ces prises par jour, entre les bouillons. Ce remède est très-propre à rétablir le mouvement libre du sang, lorsqu'il croupit dans les par-

ries, où sa circulation est ralentie. Le suc de ces Plantes entre dans le sirop de longue vie, dans le Byllantin simple & composé, & dans le Sirop de Scolopendre de Fernel.

La plupart des Herboristes substituent à la racine de Buglose celle de la Viperine, qui est plus commune & de moindre vertu.

La Bouroche & la Buglose entrent dans l'Electuaire de Psyllio de Mesue, dans son sirop de Fumetere, dans son sirop du Roy Sabor, dans les sirops d'Eupatoire & d'Epythim du même Auteur, & dans l'Opiate de Salomon.

X V.

VIPERINE, ou herbe aux Viperes.
Echium vulgare C.B. 254. I.B. Tom. III.
 pag. 586. *Lycopsis Cord.* *Anchusa major.*
quorundam. *Echion* Cas. 436. *Buglossum*
Sylvestre Lob. ic. 579.

CEsalpin^o confirme ce que Dioscoride & les Anciens rapportent des vertus de cette Plante, pour la morsure de la Vipere & des autres bêtes venimeuses; cet Auteur donne la maniere de s'en servir: Il faut prendre une poignée des feuilles, & environ demi-once de la racine, les piler & les infuser dans trois verres de vin; on en fait boire le jus au

malade, & on applique le marc sur la blessure. Le nom de cette plante vient plutôt de la figure de sa graine qui ressemble à la tête d'une Vipere, que non pas de sa prétendue qualité de guérir sa morsure.

XVI.

AUNE'E, Enule-Campane.

Helenium vulgare C. B. 276. *Helenium* sic *Enula campana* I. B. Tom. III. pag. 108. *Aster omnium maximus Helenium* di-
Eus Inst. 48; *Panax Chironium* Theoph.
Ang. *Eleon* Trag. 170.

ON n'emploie ordinairement que la racine de cette plante, ou fraîche, ou sèche & en poudre. Lorsqu'elle est fraîche, on la donne en décoction dans les tisanes, ou apozèmes Béchiques: elle fait cracher les asthmatiques, & soulage fort les pulmoniques. On l'ordonne depuis demi-once jusqu'à une once dans les bouillons: On en fait une conserve, dont la dose est d'une once. Elle est très-utile dans les maladies de l'estomac, sur tout pour les indigestions, les cruditez, les vents & les rapports aigres. Cette racine n'est pas seulement Béchique, elle est aussi Stomachique, Hysterique, & Apéritive; elle divise les matieres épaissies & em-

porte les obstructions. C'est pour cela qu'elle pousse les regles & les vuidanges supprimées : On fait macerer pendant deux ou trois jours la racine d'Aunée dans le vin blanc, & on en donne un verre le matin a jeun pendant quelques jours aux filles affligées des pâles couleurs. Le suc de la racine infusée dans le vin, ou sa décoction dans cette liqueur, détruit les vers des intestins. On prépare un vin en faisant infuser la racine d'Aunée dans le moult; ce vin est stomacal & pousse les urines. Cette racine sèche est Aromatique & sent l'Iris; on la donne à deux gros au plus. On fait un onguent avec l'Aunée très-utile pour la galle, & pour les maladies de la peau. On y mêle quelquefois le mercure à la dose d'un gros de précipité blanc sur une once d'onguent. L'Aunée est extérieurement résolutive, Parkinson en recommande la décoction pour les douleurs de la sciatique, & même pour les mouvemens convulsifs. Cette plante entre dans le sirop d'Armoise, dans le sirop Hydragogue de Charas, le sirop Anti-Asthmatique du même; le Loock-Sain, & dans le Loock Pectoral. Elle entre aussi dans l'Opiate de Salomon de Joubert, dans le Catholicon simple de Fernel, dans l'Onguent Martiatum, dans l'Emplâtre de Vigo de du Renou; & dans

le Diabotanium de M. Blondel.

XVII.

LIERRE terrestre. Terrette, herbe de S. Jean, Rondotte.

Hedera terrestris vulgaris C. B. 306.
Chamaeficus sive *Hedera terrestris* I. B.
 Tom. III. Ap. 855. *Calamintha humilior*
folio rotundiore Inst. 194. *Mala-ocissos*
 Lugd. 1311. *Chamaelema* Cord. *Elatine*
B. unif. Humilis Hedera corona terra Lob.
 ic. 613.

Toute la plante est en usage en décoction, ou en infusion, une petite poignée sur une pinte d'eau : elle estpectorale & incisive ; outre cela elle est fort apéritive, elle est aussi vulnérable détensive. On prépare l'Extrait, la conserve & le sirop des fleurs & des feuilles ; son sirop est excellent pour l'asthme, j'en ai vû de très-bons effets ; la dose de ces préparations est la même, que celle des autres de meme espece, c'est-à-dire d'une once pour le sirop & la conserve, & demi-once pour l'Extrait.

Simon Pauli faisoit boire la poudre de cette plante avec autant de sucre détrempee dans son eau distillée ; & Willis la recommande pour l'asthme, la toux opi-

Enij

niâtre & la phtyfie ; il l'ordonne depuis demi-gros jusqu'à un gros. Jean Bauhin assure que le Lierre terrestre appliqué en cataplasme appaise les tranchées des femmes en couche : selon cet Auteur sa poudre mêlée avec l'avoine fait rendre beaucoup de vers aux chevaux ; elle n'est pas moins utile à ceux qui ont la pousse , on en met une bonne poignée dans un picotin d'avoine. Quelques-uns prétendent que le suc de Lierre terrestre tiré par le nez , guérit la migraine la plus violente. Cette plante est utile dans les ulcères internes , sur tout ceux de la poitrine & des reins : Eobel l'ordonne pour prévenir la Goutte & déboucher les viscères.

L'huile d'olive où on a fait infuser trente ou quarante jours le Lierre terrestre est très-anodine , & appaise la colique ventreuse à la dose de trois ou quatre cuillerées. On pile une partie de nôtre plante , & on l'enferme dans une bouteille qu'on expose au Soleil ; elle s'y pourrit & se réduit en huile ou suc épais , qui est excellent pour les piqueures des tendons. M. Maréchal premier Chirurgien du Roy, l'a employé avec succès.

XVIII.

V

ELAR, Tortelle,

1. *Eryſimum vulgare* C. B. 100. *Eryſimum Tragi* floſculis luteis, juxta muros pro-
veniens I. B. Tom. II. pag. 863. *Eryſimum*
Irio 1. Tab. ic. 448. *Hierobotane femina*
Brunſ. Verbenæ femina & ſinapi 7. *Trag.*
102. *Cleome Octavii Ang. Eruca hirsuta*,
ſiliqua caulis appreſſa *Eryſimum dicta*,
Raii Hiſt. 810.

2. *Eryſimum Latifolium majus glabrum*
C. B. 101. *Irio Apulus alter levifolio eru &*
Col. part. 1. 265. ſinapi Sylveſtre Monpeſ-
ſulanum, lato folio, floſculo luteo, mini-
mo, ſiliqua longiſſima I. B. Tom. II. pag.
858. *Eryſimum Monpeſſulanum ſinapeos*
foliis Raii Hiſt. 812.

ON emploie ordinairement la pre-
miere eſpece, & à ſon défaut la
ſeconde, pour faire le ſirop du Chantre, ſi
eſtimé, pour rétablir la voix & guérir l'en-
rouëment; ce ſirop peut ſe faire ſimple-
ment avec une forte décoction, ou avec
le ſuc de la plante & du ſucré, dont la
doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une,
dans un verre de tiſane pectorale. Le ſi-
rop d'*Eryſimum* de Lobel eſt fort com-
poſé: car outre pluſieurs plantes Béchi-
ques, quelques Céphaliques y ſont em-
ploïées; ſçavoir les fleurs de Romarin,
de Stæcas & de Bétoine. On fait avec
les feuilles & les fleurs du Velar une tiſane.

en mettant une poignée de la plante sur chaque pinte d'eau réduite à trois demi-septiers ; on y ajoute la réglisse : ces préparations sont excellentes pour la toux inveterée, & l'embarras du poulmon causé par des matieres épaissies. Dioscoride recommande la graine d'*Erysimum* à ceux qui crachent des matieres purulentes. Lobel confirme les observations de cet Auteur.

XIX.

QUIVE DE POURCEAU, Fenouil de Po c.

Peucedanum Germanicum C. B. 149.
Peucedanum minus Germanicum I. B. Tom.
 III. part. 2. 36. *Peucedanum Feniculum*
porcinum Lob. ic. 781. *Peucedanum* Dod.
 317. *Trag.* 881.

LA racine de cette plante est ordinairement d'usage ; on la donne intérieurement en poudre & en décoction, & on s'en sert extérieurement pour nettoyer les playes & les ulcères. Les Auteurs conviennent que cette plante est incisive & aperitive, béchique & hystérique ; qu'elle est propre dans l'Asthme & dans la difficulté de respirer, en aidant l'expectoration ; elle pousse aussi les urines, les apais, & les vuidanges : son suc

épaissi & réduit en poudre est très utile dans la toux opiniâtre suivant Tragus : qui l'estime aussi pour la difficulté d'uriner, en mêlant cette poudre avec le miel ; la dose est d'une dragme avec une once de miel blanc. On estime cette racine pour les maladies hypocondriaques ; elle est employée dans la poudre *Diaprasii* de Nicolas ; dans l'Electuaire Lichontripitique, & la *Triphaa magna* du même Auteur.

XX.

ROSE du Soleil.

Ros Solis folio subrotundo C. B. 357. Rorida sive Ros solis major Lob. ic. 811. Soliflora sive Sponsa solis Thal. Rorella minor 1. Tab. ic. 816.

Toute cette plante est en usage pour l'asthme, la toux inveterée, & l'ulcere du poulmon : on l'ordonne en infusion jusqu'à deux gros, & à un gros en poudre ; on en fait un sirop fort estimé pour les mêmes usages, qu'on ordonne à une once.

XXI.

AMANDIER.

Amygdalus sativa, fructu majori C. B. 441. Amygd. dulcis 1. B. Tom. I. pag. Elvj.

174. *Amygdalus* Tab. ic. 996. *Amygdala*.
Matth. Lob. Nux graec Cord.

LE fruit de cet arbre est fort en usage dans la Medecine & dans les alimens ; on le confit étant encore verd avec son é.orce ; on couvre l'amande de sucre & on en fait des dragées : on la mange dans les meilleures tables, & on l'emploie ordinairement dans les émulsions rafraichissantes au nombre de douze ou quinze sur chaque pinte d'eau avec les autres semences froides. L'amande est pectorale & adoucissante ; l'huile qu'on en tire par expression sans le secours du feu, mêlée avec partie égale de sirop de Capillaire ou autre, & sucrée à petite dose & à plusieurs reprises avec un petit bâton de réglisse émoussé en forme de brosse, est un remède très-propre pour adoucir l'âcreté de la toux opiniâtre, sur tout pour les enfans.

L'huile d'Amandes douces est très-anodine ; on en donne avec succès pour appaiser les tranchées dans la Colique & dans la Dyssenterie ; on en mêle dans les Juleps adoucissans, à la dose d'une once avec autant de sirop de Nénuphar ou de Pavot blanc ; on en donne aussi dans les lavemens émolliens à deux ou trois onces.

XXII.

FIGUIER.

Ficus communis C. B. 457. *Ficus I. B.*
Tom. I. pag. 128. Raii Hist. 1431. Ficus
passa vel carica Offic.

LEs figues s'emploient dans les tisanes pectorales avec les fruits suivans : on en met cinq ou six sur chaque pinte d'eau qu'on fait bouillir légèrement. On s'en sert aussi dans les fluxions sur la gorge & sur la luette ; en gargarisme & bouillies dans du lait. Elles sont propres à adoucir la toux & les rhumes opiniâtres : lorsqu'elles sont appliquées extérieurement, elles sont résolutives & émollientes. Tout le monde sçait que les Figues fraîches sont tres-agréables au goût ; on les mange aussi sèches, & on en fait un sirop propre pour les maladies du poulmon.

Forestus & A. Minicet confirment par leurs observations, que la décoction des figues & des raisins secs soulage dans la petite verole & la rougeole ceux qui ont mal à la gorge. Les figues rôties & mises en poudre avec un peu de miel, font un onguent excellent pour les engelures ; étant appliquées sur les hemorroïdes elles en appaisent la douleur & l'inflammation.

Le suc laiteux des feuilles de Figuier est très caustique & dangereux.

X X I I I.

R A I S A I N S.

On emploie ces fruits dans les Apozèmes & dans les tisanes qu'on ordonne pour les rhumes, dans les fluxions de poitrine, & pour la toux opiniâtre. Trois especes de Raisin en usage dans la Medecine, sçavoir :

1. *Vitis Apiana* C. B. 298. *Passula major* seu *Uva Massiliotica quorundim*; *Uva muscatela* Car. Steph. Pred. Rust. 342. Muscats de Provence.

2. *Uva passa major*, *Béuats Gracis* C. B. 299. *Passula maxima* seu *Damascena*, *Zibede* dicta Schr. *Uva zibede* Tab. ic. 891. Raisins de Damas.

3. *Uva Passa minores*, vel *Passula Corinthiaca* C. B. 299. *Passula* Trag. 1054. Raisins de Corinthe.

ON se sert plus ordinairement des deux premieres especes : on monde les raisins secs de leurs pepins, qui ont quelque saveur austere & stiptique, & on en met une petite poignée sur chaque pinte de tisane ; on emploie les Raisins comme les figues dans la Medecine &c.

dans les alimens ; ils entrent comme elles dans les sirops composez , préparez pour les maladies de la poitrine ; comme dans le sirop Anti-asthmaticque de M. Daquin , dans celui d'Erysimum de Lobel , dans celui d'Althæa , &c. Les Raisins de Corinthe entrent dans les tisanes pectorales , demi-once pour une pinte d'eau ; on compose avec cette espece de raisins un sirop Laxatif , qui en retient le nom , & qu'on appelle *Syrupus passu' a um laxativum* ; le Séné & la Manne en font la vertu purgative ; on l'ordonne jusqu'à deux onces.

XXIV.

P O M M I E R de Renette.

Malus sativa fructu subrotundo è viridi palefcente acido-dulci Inst. 634. Mala Prasomila C. B. 433.

O N préfere le fruit de cette espece de pomme pour faire la gelée , & le sirop qu'on donne aux malades pour adoucir les âcretés de la gorge & l'enrouement. Les pommes sont pectorales , elles appaisent la soif & la toux ; elles font cracher : on en met une ou deux coupées par rotelles dans les tisanes Béchiques & rafraîchissantes. Il y a plusieurs préparations différentes du sirop de pomme , sur tout de

celui qui est composé. Celui qui est le plus en usage, est le sirop de pomme du Roi Sabor ; dans lequel outre les suc de pomme, de bourroche, & de buglose ; les feuilles de fené, le tartre soluble, le safran, & le sucre sont emploiez. On doit juger par là qu'il est plutôt purgatif que béchique ; aussi l'ordonne-t-on ordinairement à une once dans les infusions ou potions purgatives. Le sirop de pomme composé magistral, & celui qui est composé avec l'Ellebore, sont encore plus chargez de drogues ; on en peut voir la dispensation dans la Pharmacopée universelle de Lemery pag. 172. 183. Je ne parlerai point ici du Cidre, liqueur aussi agréable au goût qu'utile pour la santé. Voyez le Traité des Alimens de Lemery pag. 504.

XXV.

JUIVIER. Jujubes

Jujuba majores oblonga C. B. 446. *Ziziphra sativa* L. B. Tom. I. pag. 40. *Ziziphus* Dod. 807. *Rutla* Jonst. *Jujuba* Offc.

LE fruit de cet arbre qui croît en Provence vers Toulon, est fort estimé pour les maladies de la poitrine ; on en met une douzaine dans une pinte de tisane ; on l'ordonne communément avec

RECHERCHES.

tr

les Sebestes, les Dattes, & les autres fruits pectoraux, mais il faut prendre garde à la dose, car au lieu d'une tisane légère, qui se distribue facilement dans le sang pour le délaier, on fait souvent une décoction trop épaisse & trop chargée, laquelle dégoûte un malade, fatigue son estomac & le gonfle, & par conséquent augmente souvent l'oppression & la difficulté de respirer, loin de l'adoucir; quand la tisane se trouve trop épaisse, il faut y ajouter de l'eau. Les Jujubes entrent dans la plupart des sirops composez qu'on prépare pour le poulmon; entr'autres dans celui qui en retient le nom, qui est de la composition de Mesue, dans le sirop d'Hyssope, dans le *Looch sanum* & dans le Lenitif fin.

PLANTES ETRANGERES.

XXVI.

SEBESTES.

Sebestena domestica C. B. 446. *Mixa* sive *sebesten* I. B. Tom. I. Part. 1. p. 197. *Sebesten* Trag. 1021. *Myxa* Dod. 806. *Prunus Sebestena* Lugd. 359. *Myxaria*. *Myxaria*. *Prunus Malabarica* fructu racemoso, calyce excepto Raii Hist. 1563. *Vidimaram* Hort. Mal.

Les Sebestes sont les fruits d'un arbre qui croît en Asie ; on nous les apporte de Syrie & d'Egypte : la décoction d'une once ou deux dans chopine d'eau avec la manne & la cassé , est un purgatif doux qui convient dans les maladies du poulmon , car ces sortes de fruits sont laxatifs comme les pruneaux. Ils sont adoucissans , émolliens , propres à modérer l'âcreté des humeurs ; aussi les ordonne-t-on avec succès dans les catharres , les fluxions de poitrine , la toux , le rhume & dans l'ardeur d'urine. On les mêle en nombre égal avec les Jujubes dans les tisanes pectorales. Ils entrent dans le Lénitif , & dans l'Electuaire qui porte leur nom.

X X V I I.

D A T T E S.

Dactyli Officin. Palmula, Caryote, Carotides, Phanicobalani fructus palma.

Les Dattes sont les fruits d'une espee de Palmier qui croît en Afrique & en Egypte , dont voici les noms.

Palma major C. B. 506. Palma Raii Hist. 1252. Palma Dactylifera major vulgaris Jnst. Palma sive Dachel Alp Ag. 28. Phanicobalanus quorundam.

ON emploie ordinairement les Dattes dans les tisanes pectorales, au nombre de dix ou douze pour deux pintes d'eau, après les avoir mondé de leurs noyaux. Elles sont propres dans les cours de ventre, comme adoucissantes & légèrement astringentes & détersives. Elles fournissent un aliment assez doux, lorsqu'elles sont fraîches & nouvelles : des Peuples entiers s'en nourrissent dans l'Orient, & les Solitaires de la Palestine n'avoient guères d'autre aliment, suivant leurs Historiens. La pulpe ou la chair des Dattes cuite dans l'Hydromel, & passée par le tamis, est la base de l'Electuaire Diaphenit, dont la vertu purgative dépend de la Scamonée & du Turbith : sa dose est jusqu'à une once en lavement, plus communément qu'en potion.

XXVIII.

PISTACHES.

Pistacia peregrina, fructu racemoso, sive *Terebinthus indica* Theoph. C. B. 401. *Pistacia* I. B. Tom. I. pag. 175. Nux *Pistacia* Park, Raii Hist. 1682. *Fistici* Lcm. Drog.

LE Pistacier est un arbre qui croît en Perse, & en d'autres lieux de l'Asie :

on l'éleve aisément dans la Provence & dans les Pais chauds. Son fruit appelé Pistaches, est en usage dans la Medecine comme dans les Alimens ; on en ordonne jusqu'à une douzaine dans une pinte d'émulsion pectorale, avec les amandes & les pignons blancs ; on les couvre de sucre, & on en fait des dragées : elles sont fort nourrissantes, & très-agréables au goût.

XXIX.

COTTON.

Gossypium frutescens semine albo C. B. 430. Xylon sive Gossypium Herbaceum I. B. Tom. I. pag. 343. Bonbax Officin. Cotton seu cotta & Bonbax Scrapioni.

LE cotton croît en Egypte, en Syrie & dans les Isles de Cypre & de Candie, il croît aussi abondamment dans les Isles de l'Amérique. Sa graine est en usage pour les maladies du poulmon ; sa dose est depuis deux gros jusqu'à demi-once dans chopine d'émulsion, pour adoucir la toux & faciliter le crachement ; elle est aussi astringente, & propre dans la dysenterie & les cours de ventre. On la donne avec succès dans le crachement de sang.

X X X .

B E N J O I N .

Benzoim Offic. Belzoinum C. B. 503. Belzœ, Betzoim, vel Belzuinum vulgò Lugd. 1781. Benjudeum Ruel. 721. Bencvinum Linsc. Benivi Garc. Clus. Exot. 155. Benjoinum cujus arbor folio citri I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 320. Arbor Virginiana citria vel limonia folio Benzoinum fundens Hort. Amst.

LE Benjoin est une gomme résine très-lodorante, laquelle entre dans la composition des parfums les plus précieux : On nous l'apporte des Indes Orientales, de Sumatra & de Siam ; on en trouve chez les Droguistes de deux sortes ; celui qui est en masse grenuë est le commun , le plus rare est en larmes , d'une odeur plus douce & plus aromatique. Les préparations du Benjoin sont les fleurs , la teinture avec l'esprit de vin , & le magistère ; la dose des fleurs qu'on ordonne avec succès dans l'asthme & dans la difficulté de respirer , est depuis six jusqu'à dix grains dissous dans deux gros d'eau de Cannelle orangée , & quatre onces d'eau de Coquelicoc ou de Tussilage : on y ajoûte une once de sirop de Guimauve , de Capillaire , ou

autre pour faire une potion Béchique & Expectorante: il faut observer de ne pas ordonner une trop forte dose de fleurs de Benjoin, car le sel âcre volatile qui domine en elles est capable en augmentant le mouvement des humeurs, d'augmenter la toux au lieu de l'appaiser.

Le Benjoin est aussi sudorifique, & propre dans les rhumatismes & dans la sciatique. La teinture de Benjoin se donne depuis demi-gros jusqu'à un; & son magistère a un scrupule au plus. Il entre dans la Poudre Cephalique odorante de Charas, dans les Trochisques *Alipta Moschata*; on s'en sert aussi pour faire la Poudre à embaumer les corps; il entre encore dans l'emplâtre stomachique & cephalique, & dans la Pomade ordinaire des boutiques.

XXXI.

SUCRE.

Arundo Saccharifera C. B. *Hern.* 110. *Arundo Saccharina* L. B. *Tom.* II. pag. 331. *Rail Hist.* 1278. *Arundo & calamus Saccharinus* Tab. ic. 257. *Melicalamus* Cord. *Cannamelæa* Cæs. 182. *Sacchar*, *Saccharum*, *Zu harum*, *Tabaxir*, *Mel arundineum*, *Mel Canna* Lem. *Drog. Tacumarée* Pis. 108.

LA Canne à Sucre ou Cannamelle , est une espece de roseau qui croît naturellement dans les Indes , au Bresil , & dans les Isles Antilles. Le suc exprimé de ces Cannes est leur sel essentiel mêlé avec une petite portion de soufre qui s'appelle sucre : on le prépare dans le Pais , & on le purifie avec l'eau de chaux & les blancs d'œufs ; après l'avoir cuit en une consistance raisonnable , on l'appelle Moscovade grise ; cette Moscovade purifiée de nouveau , se nomme Cassonade , & sert aux Apotiquaires & aux Confiseurs pour leurs Conservees, Sirops, Confitures , &c. Le sucre en pain est une purification de la Moscovade grise avec les blancs d'œufs & la chaux , & versée ensuite dans des moules ; ce sucre extrêmement purifié par des clarifications réitérées, s'appelle Sucre Royal : plus il est raffiné , plus il est dépouillé de ses sulfures grossiers , & par conséquent plus il se candit & se cristallise aisément ; c'est pour cela que les confitures faites avec la Cassonade se candissent moins qu'avec le sucre.

Les préparations de sucre en usage dans la Medecine sont. 1^o. Le Surce rouge ou la Chypre , qui est une espece de Moscovade faite des Sirops des Sucres en pain , on l'ordonne à une once dans les

lavemens, sur tout aux enfans qu'on soup-
 çonne avoir des vers. 2°. Le Sucre Can-
 di qui est un sucre cristallisé, qu'on em-
 ploie communément pour adoucir la toux
 & les âcretés de la gorge & de la poitrine,
 dans le Rhume. 3°. Le sucre d'Orge qui
 est un sucre dissout dans l'eau d'Orge, ou
 dans l'eau simple, lequel étant très cuit,
 se forme en bâtons longs de la grosseur
 du doigt. 4°. Le sucre tors, appelé Pé-
 nides, Epénides, ou Alphænix, est un
 sucre cuit comme le précédent, & réduit
 en pâte, ou feul, ou avec l'amidon qu'on
 forme ensuite en bâtons tortillez. 5°. Le
 Sucre Rosat est ainsi nommé, parce qu'on
 emploie l'Eau-Rose pour le dissoudre,
 lorsqu'il est bien cuit. On le met en gre-
 nailles ou en tablettes; on le prefere au
 Sucre commun pour mettre dans le petit-
 lait.

Le sucre entre dans plusieurs Composi-
 tions, Tablettes, Sirops, &c. Comme aus-
 si dans plusieurs Alimens, dont il est un
 assaisonnement de même que le Sel; on
 doit en user avec une égale moderation.



PLANTES BECHIQUES

QUI SONT

RAPPORTEES DANS D'AUTRES CLASSES.

POLYPODE, Sa racine & ses feuilles se substituent aux Capillaires. Voiez la Classe des Plantes Hépatiques.

Guimauve, *Althea*, Sa racine, ses fleurs & ses sommitez, sont d'un usage très familier dans les tisanes pectorales. Voiez la Classe des Plantes Emollientes.

Boüillon blanc, *Verbascum*, Ses fleurs s'emploient par pincées dans les infusions qu'on ordonne pour adoucir la toux & les âcretés de la Poitrine. Voiez ci-après la Classe des Plantes Emollientes.

Grande Consoude, *Symphytum*, Sa racine en conserve avec le miel blanc, ou en tisane, est très-utile dans le crachement de sang & dans les ulcères du poulmon. Voiez la Classe des Herbes Vulnérables, au chapitre des Astringentes.

Fougere, Ses feuilles en tisane se substituent aux Capillaires. Voiez ci-après les Plantes Hépatiques.

Iris de Florence, Sa racine sèche entre dans plusieurs compositions destinées pour l'asthme & pour les autres maladies de la

poitrine. Voiez ci-devant la Classe des Plantes Purgatives.

Cerfeuil d'Espagne, *Myrrhis*, Ses feuilles séchées fumées comme celles de Tabac, passent pour être propres à l'asthme. Voiez la Classe des Plantes Hépatiques.

Marrube blanc, *Prassium*, Ses feuilles & ses fleurs en sirop ou en tisane, sont très-propres à exciter le crachat & soulagent les Asthmatiques. Voiez ci-après les Plantes Hystériques.

Paquette & Marguerite, *Bellis major & minor*. Les fleurs & les feuilles de ces plantes conviennent en tisane & en infusion dans les ulcères du poulmon; aussi bien que plusieurs autres vulnéraires Astringentes. Voiez la Classe qui traite des Vulnéraires, au chapitre des Astringentes.

Pié de veau, *Arun*, Sa racine fraîche mise en conserve avec le miel blanc, & prise à demi-once, excite le crachat & soulage dans l'Asthme. Voiez les Plantes Hépatiques.

Ortie, *Urtica*, Les grappes de fleurs en conserve, appaisent le crachement de sang, aussi bien que le suc épuré de ses feuilles bû à deux ou trois onces. Voiez ci-après les Plantes Vulnéraires au chapitre des Astringentes.

Ve onique, Les feuilles & les fleurs de cette plante, que quelques-uns ont ap-

pellé le Thé de l'Europe, se prennent en infusion comme le Thé, dégagent le poulmon des Asthmatiques & les font cracher. Voiez la Classe des Plantes Vulnérables au chapitre des Astringentes.

Scabieuse, L'eau distillée de cette plante à trois ou quatre onces & l'infusion de ses feuilles & de ses fleurs, procurent une expectoration facile dans la pleuresie. La plupart des plantes Diaphoretiques font le même effet. Voiez la Classe des Plantes Diaphoretiques.

Saffran, *Crocus*, Une pincée de ses fleurs infusées dans un demi-septier de lait, est un bon remede pour le rhume & pour les Pulmoniques. Voiez ci-après les Plantes Hystériques.

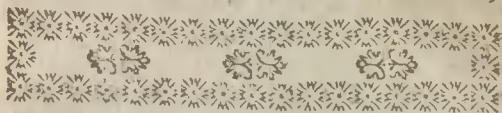
Oliban, Une dragme en poudre enfermée dans une pomme, (qu'on aura creusée pour cet effet, & cuite ensuite auprès du feu,) fait suer dans la pleuresie, & soulage considérablement les malades. Voiez ci-après la Classe des Plantes Diaphoriques.

Aristoloché, Sa racine en poudre à une dragme, fait le même effet que celle de l'Iris dans l'Asthme. Voiez les Plantes Hystériques.

Calament, L'infusion de ses feuilles & de ses fleurs, n'est pas moins utile dans la toux opiniâtre, & pour faire cracher, que

celle de l'Origan, du Pouliot, de l'Hyssope, des fleurs de Stæcas & de quelques autres aromatiques. On en fait un sirop excellent pour l'asthme, pour la difficulté de respirer, & pour les autres maladies du poulmon, qui sont causées par une pituite ou lymphe épaissie dans les bronches de cette partie. Voiez ci-après la Classe des plantes Céphaliques.





TROISIÈME CLASSE

DES PLANTES ERRHINES

ou

STERNUTATOIRES ET SALIVANTES.

Les remèdes qui par leur âcreté sont capables de piquer la membrane du nez, & d'exciter par cette irritation l'éternuement, s'appellent Errhines & Sternutatoires. Ces Plantes sont ordinairement mises en usage dans les maux de tête, dans la lethargie, l'apoplexie & les autres dispositions soporeuses; on les ordonne communément en poudre qu'on prend par le nez, ou qu'on souffle dans cette partie par le moyen d'un tuyau de plume, lorsque les malades sont privez de mouvement & de sentiment. On emploie aussi ces remèdes par la bouche en mâchicatoire: on les nomme alors Salivans, en Latin *Apoplegmatismi*, parce qu'ils ont la vertu d'exprimer quantité de salive & de sérosité, en irritant les glan-

Fij.

des du palais & de la bouche, lesquelles sont d'ailleurs comprimées dans la mastication par les mouvemens de la mâchoire, des muscles buccinateurs & de la langue. Lorsque la membrane pituitaire & les sinus frontaux qu'elle tapisse, sont abreuveez d'une pituite trop abondante ou trop épaisse les Errhines sont ordonnez, comme étant très-propres par leurs sels âcres & volatiles à exciter un piquorement qui oblige cette membrane à se resserrer, & à se dégager de l'humeur dont elle est surchargée.

I.

NICOTIANE. Tabac, Herbe à la Reine, Petun.

Quoique cette plante soit étrangere, elle croît si aisément en France qu'elle y est comme naturalisée, ainsi je la comprendrai dans le nombre des plantes de nôtre climat : il y en a trois especes qui sont toutes d'usage.

1. *Nicotiana major latifolia* C. B. 169. *Nicotiana major* sive *Tabacum majus* L. B. Tonn. t. 1. pag. 629. *Hyoscyamus Peruvianus* Dod. 412. *Sassa Sancti Iedorum* Adv. Lob. 584. *Peribacca* Oviedo Lugd. 1901.

Herba Sancta Crucis semina Cast. *Tornabona* Cas. 344. *Petum laifolium* Clus. *Exot.* 309. *Pocyelt Mexicanorum* Hern. 312.

2. *Nicotiana major angustifolia* C. B. 170. *Nicotiana* sive *Tabacum folio angustiore* I. B. Tom. III. pag. 630. *Hyoscyami peruviani* altera icon Dod. 452. *Tabacum* sive *Herba Sancta minor* Lob. ic. 584. *Herba Sancta Crucis maj.* Cast. *Petum Angustifolium* Clus. *Exot.* 310.

3. *Nicotiana minor* C. B. 170. *Priapcia* quibusdam *Nicotiana minor* I. B. Tom. III. pag. 630. *Dubius Hyoscyamus luteus solani-folius* Lob. ic. 269.

O N emploie indifféremment les feuilles des deux premières especes pour faire le Tabac en corde, & en poudie, dont l'usage est si commun. Le Tabac croît naturellement dans les Isles de l'Amerique & au Brésil; je n'expliquerai point la préparation du Tabac en corde & en poudie, dont il y a plusieurs sortes, qui sont employées pour le plaisir autant que pour la nécessité, & dont l'excès ou l'abus ne sont pas moins dangereux, qu'un usage réglé en est utile; il me suffit de parler ici de la manière dont on s'en sert pour les usages de la Médecine.

Les feuilles du Tabac séchées & mises en poudie, ou celui qui est en corde étant

rapé & pris par le nez , excitent l'éternuement , & procurent une abondante évacuation de serositez , sur tout à ceux qui n'en ont pas contracté l'habitude. On mâche aussi les feuilles de cette plante séchées & mises en corde , lesquelles par le sel âcre & piquant qui domine en elles , expriment des glandes du palais & de la bouche une quantité de salive assez considérable pour décharger le cerveau d'une limphe dont la trop grande quantité ou la mauvaise qualité causent de dangereuses maladies ; ainsi le Tabac pris par le nez , mâché ou fumé , est très utile pour prévenir l'Apoplexie , la Paralyse , les Catharres , les Fluxions , la Migaine & le Rhumatisme.

L'usage du Tabac en fumée est assez connu ; outre les vertus dont nous venons de parler , il a celle encore d'être assoupissant & anodin , puisqu'il calme les douleurs les plus aiguës du mal de dents , & qu'il procure le sommeil par une espee d'ivresse. Mais si le Tabac pris avec moderation & avec sagesse est un remede capable de guérir de grandes maladies , il faut avouer aussi que l'excès en est d'une consequence infinie , & suivi souvent d'une mort précipitée , que ceux qui en abusent n'ont garde de lui attribuer. Car il est constant qu'il affoiblit la memoire ,

qu'il cause des tremblemens par les irritations qu'il excite dans les nerfs de ceux qui en prennent sans mesure, & qu'il consomme en eux cette limphe douce qui sert de nourriture aux parties; c'est pour cela qu'il les maigrit & les conduit à un dessèchement mortel, particulièrement ceux qui sont naturellement maigres, & dont le temperament est vif & bilieux. Le séjour habituel dans un lieu rempli de Tabac en corde maigrit considérablement; & je sçai une personne, laquelle après y avoir habité quelque temps fut obligée de le quitter par cette raison.

Le Tabac en poudre, sur tout celui d'Espagne, est si dangereux à ceux qui n'y sont pas accoutumés, qu'un de mes amis en aiant inconsidérément pris par le nez une trop forte dose, tomba dans le moment en défaillance avec une sueur froide & des accidens qui firent craindre pour sa vie. Si le Tabac aide les Soldats à supporter la faim, il ne faut pas pour cela le regarder comme une plante capable de nourrir, mais plutôt comme une espece de poison qui semblable à l'Opium é-mousse les levains de l'estomac, & affoiblit ses fibres nerveuses dont le mouvement ne contribue pas peu à la digestion; & cela par cette salive gluante qui coule du palais dans l'Esophage, & de là

tombe dans l'estomac de ceux qui ont
perpetuellement la pipe à la bouche.

Le Tabac est un puissant vomitif & un
purgatif des plus violens. Diamerbroeck a
vû des personnes bien guéries de la Dys-
senterie après avoir vomi par l'infusion
du Tabac ; l'épreuve de ce remède me
paroît délicate, à moins qu'on n'ait à
traiter des corps vigoureux & remplis de
mauvaise nourriture. La décoction le-
gere d'une once de Tabac en corde cou-
pée par morceaux, dans une chopine d'eau,
prise en lavement dans les affections so-
poreuses, fait souvent plus d'effet que les
purgatifs les plus âcres ; mais il faut en u-
ser avec discretion, car j'ai vû des mala-
des lesquels, ayant pris un semblable la-
vement, après être revenus de ces especes
d'assoupissemens lethargiques, & avoir re-
couvré le sentiment & la connoissance,
étoient tombez dans des convulsions ac-
compagnées de vomissemens, de sueurs
froides, d'un pouls foible & fremissant, &
autres accidens funestes, quoiqu'ils eussent
rendu ce remède aussi-tôt après l'avoir
reçu ; & s'ils n'avoient été promptement
secourus par l'eau tiède, le lait & l'huile
d'amandes douces pris par haut & par
bas ils auroient péri malheureusement. La
fumée de Tabac corrige le mauvais air, &
Diamerbroeck le recommande pour la peste.

Quercetan a donné la composition d'un sirop de Tabac ou de Petun, qui est excellent dans l'Asthme & la toux opiniâtre; il procure une expectoration facile & abondante sans faire vomir: tout l'art consiste à dépouiller le Tabac de sa vertu émetique, par une digestion du suc de ses feuilles dans l'Hydromel & l'Oximel pendant deux ou trois jours. Cet Auteur nous a laissé deux sortes de sirops de Tabac, l'un simple, qu'on donne depuis demi-cuillerée jusqu'à une quelques jours de suite; l'autre composée, dont la dose est depuis une once jusqu'à deux; dans ce dernier on ajoute les Plantes Pectorales & Béchiques; sçavoir, les Capillaires, le Tussilage, &c. Le Sené même & l'Agaric y sont employer.

Neander nous a donné la composition d'un sirop de Nicotiane qui est très-bon pour l'Asthme & pour faire cracher; il emporte aussi les obstructions du Mezen-terre, & soulage les Hydropiques. Selon Rechi, la fumée du Tabac reçue dans le vagin appaise dans le moment les accès des vapeurs hystériques.

Les feuilles fraîches du Tabac ont des vertus différentes de celles qui sont sèches, car elles sont Vénératives détersives: étant appliquées sur les ulcères & sur les vieilles plaies, elles les nettoient & les

conduisent à une heureuse cicatrice ; on les écrase ou on les fait macérer dans le vin, ou infuser ou bouillir dans l'huile : elles sont aussi très-résolutives, & on en fait une emplâtre qu'on applique sur les tumeurs avec succès. Les feuilles de Nicotiane entrent dans l'eau d'Arquebuse ou Vulnéraire, dans le Baume tranquille, dans l'Onguent de Nicotiane de Joubert, & dans l'Onguent splénique de Bauderon.

II.

MOUTARDE. Senevé.

Sinapi Rapi folio C. B. 99. Sinapi siliqua latiuscula, glabra, semine rufo sive vulgare I. B. Tom. II. pag. 855. Sinapi sativum prius Dod. 706. Sinapi sativum Ger. Rati Hist. 803.

LA Graine du Senevé est d'usage ; c'est un puissant Sternutatoire & un Mâchicatoire des plus efficaces. On enferme une dragme de cette graine dans un linge après l'avoir concassée légèrement, & on la fait mâcher aux malades menacez d'Apoplexie ou de Paralyse ; ce remède les fait cracher abondamment, & soulage aussi ceux qui ont la tête pesante & chargée de pituite. Ainsi la graine de Moutarde est utile dans les affections soporeu-

ses & lethargiques : elle est bonne aussi aux personnes sujettes aux vapeurs hysteriques ou hypocondriaques, dans les pâles couleurs, & dans le Scorbut ; & dans les indigestions on l'emploie avec succès. Ainsi cette plante est Apéritive, Stomacale, Anti-scorbutique & Hysterique.

La Moutarde qu'on prépare pour relever le goût des viandes approchée du nez des personnes de l'un & de l'autre sexe sujettes aux vapeurs, les soulage dans leurs accès ; elle réveille aussi les Lethargiques. Le cataplasme suivant est un bon résolutif propre dans la Goutte sciaticque, les rhumatismes & les tumeurs schirreuses. Faites faire des Poireaux avec de fort vinaigre après les avoir hachés menu, & lorsqu'ils seront cuits saupoudrez-les avec de la graine de Moutarde pilée ; si vous y en ajoutez beaucoup ce cataplasme deviendra un vesicatoire assez caustique. Quelques-uns en font un avec la fiente de pigeon, la Moutarde & la Theriebentine pour l'appliquer dans les endroits où la Goutte se fait sentir ; mais je crois qu'il faut attendre que l'inflammation soit passée. Un pareil cataplasme seroit très-capable de faire revenir des dartres, dont la suppuration supprimée auroit donné occasion à quelque dépôt :

sur la poitrine ou sur quelqu'autre partie.

La graine de Moutarde entre dans la composition *Aurea Alexandrina Nic. Alex.* & dans l'Emplâtre vesicatoire.

III.

HERBE aux poux. Staphis-aigre.

Staphis-agria C. B. 324. I. B. Tom. III. 541. *Matth.* 1231. *Dod.* 366. *Trag.* 902. *Delphinium Platani folio*, *Staphis-agria dictum* *Inst.* 428. *Herba Pedicularis Cord. Albras Arabum. Aconitum urens Ricini*, fere foliis, flore ceruleo magno, *Staphis-agria dictum* *Pluz. Pituitaria quorumdam.*

SA semence concassée & mise en poudre est employée en mâchicatoire, de la même manière & à la même dose que celle de la Moutarde; elle est très-déterfif & vulnérable: on la met aussi dans les cheveux pour détruire la vermine.

IV.

HERBE à éteindre.

Dracunculus pratensis serrato folio C. B. 98. *Ptarmica vulgaris folio longo serrato, flore albi* I. B. Tom. III. pag. 147. *Draco Sylvestris* sive *Ptarmice* *Dod.* 710. *Pyra-*

*thrum Brunf. Mentha Sarracenicæ Myconio-
Lugd. 672. Tanacetum album seu acutum
Trag. 159.*

L Es feüilles & les fleurs de cette Plan-
te séchées & mises en poudre dans
le nez, font éternuer : elles font le même
effet fraîches & broyées entre les doigts :
on peut aussi les mâcher pour faire cracher
dans la douleur de dents.

V

COQUELOURDE.

*Pulsatilla folio crassiore & majore flore C.
B. 177. Pulsatilla purpurea caruleave I. B.
Tom. III. pag. 409. Pulsatilla Dod. 433.
Herba Veni Trag. 413. Herba Sardoæ Dod.
Gal. Anemone Sylvestris Fusch.*

L Es feüilles & les fleurs de cette Plan-
te s'emploient comme celles de la
précédente : elle est encore plus âcre,
car au rapport de M. Tournefort, la seule
vapeur des feüilles broiées entre les
doigts, & mises dans le nez, semble le
brûler, & porter son action jusques dans
le cerveau ; c'est pour cette raison, qu'il
la croit propre aux dispositions soporeu-
ses. Les feüilles pilées s'appliquent avec
suc és sur les vieux ulcères, sur tout sur
les blessures des Chevaux.

VI.

MARRONIER-D'INDE.

*Castanea folio multifido C. B. 419. I. B.
Tom. II. pag. 128. Castanea Equina Dod.
814. Hipposastanum vulgare Inst. 612.*

LE fruit de cet Arbre rapé & pris par le nez, comme le Tabac, fait éternuer assez violemment. J'ai vû quelques personnes soulagées de la Migraine après ce remede; la dose en est de deux ou trois pincées.

VII.

LAURIER-ROSE.

*Nerion floribus rubescentibus C. B. 464.
Nerion sive Rhododendron flore rubro I. B.
Tom. II. 141. Oleander, Laurus-Rosea Lob.
ic. 364. Rhododaphne Cef. 118.*

LEs feuilles de cet Arbuste séchées & mises en poudre sont un violent Sternutatoire; il est long temps à operer, mais quand il fait une fois son effet, cela dure long temps & avec tant de violence qu'on éternue jusqu'à saigner du nez: ceux qui sont même habitez à prendre du Tabac, & qui n'éternuent pas aisément.

ment, ne sont pas à l'épreuve de cette Erhine. Tous les Auteurs conviennent après Dioscoride que cette Plante est un poison également dangereux au hommes & aux animaux ; cependant Camerarius & Celsus disent qu'elle est très-utile contre le venin des serpens ; on en fait infuser les feuilles & les fleurs dans le vin après y avoir ajouté de la Rhue ; il se peut faire que ce correctif adoucisse l'acreté naturelle & la qualité pernicieuse de cet Arbrisseau.

PLANTES ETRANGERES.

VIII.

GINGEMBRE.

Zingiber C. B. 35. Zingiber Persæ Lugd.
 1890. I. B. Tom. II. 743. *Raii Hist.* 1314.
Iris Latifolia tuberosa, Zingiber dicta,
flore albo Mor. Oxon. Zingibel, seu Lingibel
Germ. Mangaratia sic à Zinziber Fis. 227.
Chilli India Orientalis sic à Zinziber fa-
mina Hern. 169.

LE Gingembre croît dans les Indes Orientales, à la Chine & dans l'Isle de Ceylan, d'où on l'apporte aux Indes Occidentales, où on le cultive dans un terrain gras & bien arrosé. La racine de

Gingembre lâche le ventre lorsqu'elle est fraîche ; on la confit dans le Païs avec le sucre , après l'avoir dépotiillée de son écorce , on la laisse tremper une ou deux heures dans le vinaigre , puis on la sèche au Soleil , & on la confit ensuite. Lorsqu'elle est ainsi préparée , sa dose est depuis demi-once jusqu'à une once dans le Scorbut , dans la Colique , dans les Indigestions , & dans les Vents. On la trouve ordinairement sèche en ce Païs , & on l'emploie en poudre dans les mâchicatoires , au poids de huit ou dix grains : on la mêle souvent avec les autres épices , dont on se sert dans les ragoûts de cuisine ; mais plusieurs la bannissent de leurs tables a cause de son âcreté.

La racine de Gingembre entre dans la Theriaque , dans le Mithridat , le Diacordium , l'Electuaire de Satyrion , le Diaphenit , la Benedicte Laxative , l'Electuaire Caryocostin , la Confection Hamech , l'Electuaire Diacarthami , celui de Citron , les Trochisques d'Agaric , les Pilules Fetides , les Policrestes , &c.

I X.

M A S T I C.

Mass. b. Officin. Resina Lentiscina Mass. tiche dict. Raii Hist. 158.

Le Mastic est une Gomme-Resine qui coule d'un Arbre qu'on appelle Lentisque.

Lentiscus vulgaris C. B. 399. I. B. Tom. I. pag. 285. Raii Hist. 1579. Lentiscus vera ex Insula Chio, cortice & foliis fuscis Comm.

Cet Arbre est commun dans les Indes, en Egypte, & dans l'Isle de Chio. Quelques-uns rapportent que les Lentisques qui sont auprès de Toulon donnent aussi du Mastic; celui qui est en petits grains ou larmes d'un blanc citronné, est préférable à celui qui est mêlé de terre & d'impuretez, qui s'appelle Mastic en sorte. Cette resine est assez communément employée dans les mâchicatoires à un gros en poudre, ou bien on la mâche toute seule comme on fait de la cire, pour exprimer une salive plus abondante par le mouvement des mâchoires. Outre cette vertu, le Mastic est regardé comme un Astringent assez efficace: on l'ordonne pour arrêter le vomissement, le cours de ventre, le crachement de sang, même pour prévenir l'avortement. Dans la mauvaise haleine & le relâchement des fibres de l'estomac le Mastic a son utilité; la dose est de quinze ou vingt grains en poudre & en opiate.

Le Mastic entre dans la poudie Diar-

rhodon, l'Electuaire de Suc de Roses, les Trochifques de Karabé, d'Hedycroi, les Pilules d'Ammoniaque de Quercetan, les Pilules *Sine quibus*, les Pilules de Rhubarbe & les Pilules Catholiques de Poterius: il entre aussi dans plusieurs emplâtres, cerats, & onguens.

X.

PYRETHRE ou racine Salivaire.

Pyrethrum flore Bellidis C. B. 148. *Pyrethrum vulgare* Officin. Park. *ant. Hist.* 353. Dod. 347. *Pyrethrum veteribus* I. B. Tom. III. Part. 2.

2. *Pyrethrum umbelliferum* C. B. 148. I. B. Tom. III. Part. 2. 20. *Pyrethrum umbelliferum* Mark. Lugd. 1170. Pié d'Alexandre, Pyrethre sauvage.

LEs racines de ces deux especes sont également en usage, ayant la même âcreté. La plus commune est la premiere; on en fait mâcher un petit morceau pour faire cracher dans les maux de dents, & la paralysie de la langue. Elle n'est pas moins utile dans les affections soporeuses, & dans les maux de tête; la dose en substance est d'une demi-dragme: dans les lavemens on en donne une once en décoction.

La Pyrethre entre dans le *Philonium Romanum* & dans la poudre *Sternutatoire de Charas*.

XI.

POIVRE.

1. *Piper rotundum nigrum* C. B. 411. *Piper nigrum* I. B. Tom. II. 181. *Raii Hist.* 1341. *Melanopiper* Officin. *Lada*, aliis *Molanga*, sive *Piper mas* Pis. *Mant. Arom.* 180. Poivre noir.

2. *Piper rotundum album* C. B. 412. *Piper album* I. B. Tom. II. 184. *Raii Hist.* 1342. *Piper famina* Pis. *ibid.* *Sabank pute Indorum*. *Leucopiper* Officin. Poivre blanc.

3. *Piper longum Orientale* C. B. 412. *Piper longum* I. B. Tom. II. 185. *Raii Hist.* 1343. *Macropiper* Officin. *Mexacuchit*. *Americanorum Pimpilim* sive *Piper longum* Pis. *Mant. Arom.* 182. *Tlat-lancuaye* *Hern.* 126. Poivre long.

LE Poivre croît aux Indes Orientales ; à Malaca, Java, Sumatra & Malabar : on emploie communément le deux premieres especes dans les alimens & les ragoûts, & la derniere dans la Medecine.

La maniere de s'en servir est en poudre ou concassé simplement, à la dose de cinq ou six grains avec les autres ingrediens,

âcres pour faire cracher. Outre cette vertu, il réveille l'appetit, appaise la colique, fortifie l'estomac, & chasse les vents; pour cela on avale trois ou quatre grains de poivre blanc tout entier après le repas, ou la pesanteur de huit ou dix grains en poudre dans un verre d'eau tiède. On emploie le poivre en poudre au bout d'une Espatule pour resserrer la luette relâchée, pourvu que l'inflammation soit apaisée. Quelques Auteurs, entr'autres Pison, assurent que le Poivre blanc n'est autre chose que les gros grains du Poivre noir dépouillez de leur écorce, après les avoir trempés dans l'eau salée qui les gonfle; on les fait sécher ensuite: ce sentiment est appuyé sur l'expérience. Le Poivre fait la base des Epices qu'on mêle si familièrement dans les sausses de la cuisine; on y ajoute le Gingembre, la Muscade, le Girofle, l'Anis verd & la Coriandre.

Le Poivre noir entre dans la Theriaque & dans l'Electuaire des Bayes de Laurier, le blanc entre dans le Mithridat, le Diaphenit, & dans l'*Hiera-diacolocynthidos*.

Le Poivre noir n'est pas employé dans les Mâ. hicatoires, parce qu'il est moins agréable que le blanc, mais il entre dans la Theriaque d'Andromaque, dans le Mithridat, le Diascordium, l'Electuaire de

Satyrion, celui des Bayes de Laurier, &c dans la Benedicte Laxative.

XII.

POIVRE de Guinée ou d'Inde. Corail de Jardin. Poivre du Bresil. Piment.

Piper Indicum vulgatissimum C. B. 102.

Piper Indicum sive Calecuticum, sive Piper filiquastrum I. B. Raii Hist. 676. Capsicum filiquis longis propendentibus Inst. 152. Capsicum Aetharii, sive Caninum Zinziber, &c. Lob. ic. 316. Solanum, Capsicum dictum vulgissimum Hermin. Quiya Brasiliensibus Pis. 225. Chilli Piper filiquosum Mexicanum Hern. 155.

Cette espece de Poivre croît naturellement dans les Indes & au Bresil ; on l'éleve aisément de graine dans l'Amerique, en Espagne, en Portugal ; au Languedoc, en Provence, & même dans nos Jardins. Le fruit ou les capsules de cette Plante ne sont guères en usage dans la Medecine ; la semence est d'une âcreté intolérable, la seule gouffe ou capsule qui l'envelope est supportable ; on la confit au sucre, & on en mange une demi-once au plus pour dissiper les vents, aider à la digestion, & fortifier l'estomac. Les Vinaigriers s'en servent pour donner plus de

force au vinaigre , suivant le rapport de quelques-uns. Les Espagnols , aussi-bien que les Indiens s'accoutument dès leur jeunesse à manger ce fruit crud , qui nous mettroit la gorge en feu si nous voulions en goûter. L'usage de ce fruit peut causer la Dyssenterie.

Poivre de la Jamaïque ou de Thevet.
Voyez la Classe des Plantes Alexiteres.

XIII.

EUPHORBE.

Euphorbium C. B. 387. Dod. 378. *Euphorbia* Cord. *Euphorbium verum antiquorum* Comm. *Tithymalus aizoides*, & *triangularis nodosus* & *spinosus*, lacte turgens acris
Pluck. Schadida Calli Hort. Malab. Raii Hist. 873.

L'Euphorbe est une Gomme qu'on nous apporte d'Afrique , de la Libie & du Mont Atlas , où la Plante d'où elle coule croît communément. Cette drogue est d'une âcreté si excessive , qu'il faut prendre des précautions pour la mettre en poudre , sans lesquelles on auroit long-temps la gorge , le nez & les yeux enflammés : on ne l'emploie en Medecine que dans des maladies extrêmes , comme dans la Lethargie , l'Apoplexie , &c. On la donne à la dose

dose de cinq ou six grains dans les poudres sternutatoires, qu'on souffle dans le nez des malades. Quelques-uns s'en servent pour purger les sérositez dans l'Hydropisie, après l'avoir corrigé comme on fait la Scamonée : pour cela ils la mettent en poudre dans un citron ou un coing envelopé de pâte, qu'on fait cuire ensuite dans le four : d'autres font dissoudre l'Euphorbe dans le vinaigre, le suc de limon, de grenade, ou quelque autre acide ; on en donne ainsi corrigé cinq à six grains en pilules. Comme ce purgatif est très-violent, on l'ordonne plus communément pour la galle & le farcin des chevaux, que pour les hommes. On en prépare les Pilules d'Euphorbe de Quercetan, dont la dose est d'un scrupule jusqu'à demi gros pour les fièvres intermittentes les plus malignes & les plus rebelles. Cette Gomme entre aussi dans les Trochisques Alhandal, l'Agaric, l'Euphorbe avec quelques autres Gommess purgatives qui y sont employées ; on les conseille dans l'Hydropisie & la Cachexie. L'Euphorbe entre pareillement dans la composition des Pilules de Nitre de Trallian, celles d'Hermodattes de Mesuë, les Fetides, & le Philonium Romain.

PLANTES ERRHINES
ET SALIVANTES
QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

Entre les Plantes purgatives, il y en a plusieurs qui par leur âcreté sont capables de faire éternuer & cracher; entre autres, le fruit du Concombre sauvage mis dans le nez, fait couler beaucoup de sérositez du cerveau, & soulage les maux de tête; le peuple est dans l'usage de ce remède, qui par sa violence attire quelquefois la fluxion sur le visage, & cause un mal plus grand que celui qu'on veut guérir principalement lorsqu'on met ce fruit dans l'oreille. Voyez ci-devant dans la Classe des Purgatives.

L'Ellebore blanc. La racine en poudre entre dans les violens sternutatoires. Voyez la même Classe.

L'Iris. La racine sèche en poudre, est une Errhine plus douce, lequel est employé dans les poudres Céphaliques. Voyez ci-devant la même Classe.

La plus grande partie des Plantes Aromatiques & Céphaliques, sont sternuta-

toires : entr'autres les Plantes suivantes.

La Beroine. Ses feuilles séchées & mises en poudre font éternuer & font couler par le nez une sérosité abondante ; elle soulage par là ceux qui sont sujets à la migraine & aux fluxions catarrheales. On en prend le matin à jeun deux ou trois pincées.

Le Muguet. Ses fleurs mises en poudre après les avoir fait sécher à l'ombre font un Sternutatoire plus puissant que la Béroine.

La Marjolaine & l'Origan. Leurs sommités, aussi-bien que celles du Pouliot, du Serpoller & du Thym, entrent dans la composition de la poudre Céphalique si fameuse pour décharger le Cerveau des personnes sujettes aux catarrhes & aux étourdissemens. Cette poudre est d'un usage très-familier & très-utile à ceux qui ne peuvent supporter le Tabac, & se prend par le nez le matin à jeun à deux ou trois pincées.

La Sauge est une plante salivante très-salutaire à ceux qui sont sujets aux fluxions sur les dents ; car en mâchant des feuilles de Sauge, on est obligé de cracher beaucoup, ce qui soulage ces maladies.

La Saponaire. Je l'avois mis dans la première Edition entre les Plantes Errhines ; je l'ai placé dans cette seconde dans

la Classe des Plantes Vulnérables Détersives pour les raisons que j'expliquerai ci-après. Cette Plante sèche a la propriété de faire éternuer, lorsque vous en mettez quelques feuilles broyées dans le nez.

Le Taraspic. Sa semence est âcre & approche des vertus de celle de la Moutarde; ainsi on pourroit dans un besoin s'en servir pour les mâchicatoires.





QUATRIEME CLASSE

DES PLANTES HYSTERIQUES.

ON appelle remedes Hyſtériques ou Emmenagogues, ceux qui ſont propres à rétablir les évacuations naturelles au Sexe. On les emploie ordinairement pour procurer les mois aux Filles, & guérit la plûpart des maladies que cette ſuppreſſion leur cauſe, comme ſont les pâles couleurs, la jauniffe, les coliques, les migraines, &c. On donne auſſi ce nom aux remedes capables de guérir les maladies de la matrice; auſquelles les femmes ſont ſujettes, ſoit par la mauvaſe qualité ou la petite quantité de leurs menſtruës, ſoit après l'accouchement, lorſque les évacuations qui doivent ſurvenir ſ'arrêtent, ou ne coulent pas aſſez abondamment. Ces remedes ſont auſſi donnez avec ſuccès dans les Vapeurs qui ſont accompagnées de convuſions, de difficulté de reſpirer, de ris & de pleurs ſuccéſſives, & d'autres accidens qui arrivent le plus ſouvent aux femmes, à l'occaſion de la ſuppreſſion de leurs ordinaires. La plûpart

de ces remèdes ont une odeur forte, pénétrante & désagréable, comme la Rue, la Sabine, la Valériane & les Gommés Etrangères: d'où on peut conjecturer qu'elles abondent en principes sulphureux, âcres & volatiles, par lesquels elles excitent dans le sang une fermentation capable d'augmenter son mouvement & sa fluidité, & de le rendre plus propre à surmonter les obstacles qui s'opposent à son évacuation périodique.

I.

A R I S T O L O C H E.

1. *Aristolochia rotunda flore ex purpure nigro* C. B. 307. *Aristolochia rotunda* L. B. Tom. III. pag. 559. *Arist. 1. Clus. Hist. LXX. Arist. rotunda vera* Trag. 768. *Aristolochie ronde.*

2. *Aristolochia longa vera* C. B. 307. *Aristolochia longa* L. B. Tom. III. pag. 560. *Arist. altera radice pollicis crassitudine* Casp. 566. *Arist. longa* Math. *Clematidis* Pena & Lob. Lugd. 977. *Aristolochie longue.*

3. *Aristolochia Clematidis recta* C. B. 307. *Arist. Clematidis vulgaris* L. B. Tom. III. pag. 560. *Aristolochia Sarracenica* Dod. 306. *Aristolochia longa* Math. Fuchs. *Aristolochie clematite.*

ON emploie ordinairement les racines des deux premières especes , & on substitue la troisième à l'Aristoloché longue. Ces racines s'ordonnent en poudre depuis demi-dragme jusqu'à deux , ou en infusion jusqu'à demi once. Elles sont très-propres à faire venir les regles , & à purger la matrice après l'accouchement , comme dit Hippocrate dans son Traité des maladies des femmes. Elles emportent les obstructions des visceres , poussent les urines , facilitent le crachement dans l'asthme , & s'emploient avec succès dans les décoctions vulnéraires & détersives. J'en ai vû de très bons effets en lavement dans des hemorroïdes internes , lesquelles ayant suppuré , étoient prêtes à produire des fistules. La décoction d'une demi-once d'Aristoloché ronde avec les sommitez d'Absinthe , environ une poignée pour chaque remede , pris tous les matins pendant huit jours , a guéri des personnes qui rendoient le pus par le fondement.

L'Aristoloché entre dans les lotions & les teintures vulnéraires. La ronde est employée dans la poudre *Diaprasii* de Nicolas Alexandrin , dans la *Dialacca magna* de Mesue , dans les Trochisques de Cappres , dans l'huile de Scorpion com-

G iij

posée de Mesue, & dans celui de Matthiolo, dans l'Onguent de Nicotiane de Joubert, dans l'Onguent des Apôtres d'Avicenne, & dans l'Emplâtre vulnéraire de Paracelse. L'Aristolochie longue entre dans l'*Aurea Alexandrina*, dans l'*Hiera Logodii*, dans les Trochisques de Lacea de Mesuë, dans l'Emplâtre divin, &c. On les emploie toutes deux dans la poudre de l'Electuaire de Justin, dans l'Emplâtre pour les descentes de Nicolas Prapossus, & dans l'Emplâtre stiptique de Crollius. Quelques-uns prétendent que la racine de l'Aristolochie clematite est la tenuis des Anciens, qui entre dans la Theriaque d'Andromaque, & dans celle appelée *Diatefferon* de Mesue. Ses feuilles s'emploient dans l'Eau Vulnéraire, autrement appelée Eau d'Arquebusade. Toutes les trois especes d'Aristolochie entrent dans l'Emplâtre *Diabotantum* de M. Blondel.

II.

ARMOISE.

Artemisia vulgaris major C. B. 137.
Artemisia I. B. Tom. III. pag. 184. *Artemisia Parthenii* 8. species Brunf. *Artemisia mater herbarum* Lob. ic. 764. *Artem. vulgaris* Lugd. 950.

Les feuilles & les fleurs de cette Plante, sont d'un usage très-familier dans les infusions & dans les décoctions hystériques : on en fait bouillir légèrement une poignée dans un bouillon de veau, ou dans une chopine d'eau. On les emploie aussi dans les demi-bains & les lave-pieds, où on les mêle avec autant de Mercurielle. On emplit des sachets d'Armoise pour les appliquer en maniere de cataplasme sur le nombril des femmes qui se plaignent de suffocation de matrice. Cette Plante a donné le nom au sirop d'Armoise de Fernel & de Rhasis, qu'on ordonne si communément à une once dans les portion Hysteriques, apéritives, & Céphaliques. Elle entre dans la poudre de l'Electuaire de Justin, dans le Catholicon simple de Fernel, dans l'Onguent *Martiatum*, & dans la poudre contre la rage de Paulmier. L'Armoise est aussi employée dans l'Eau Vulnérable : on prépare un Extrait d'Armoise & une conserve pour les mêmes usages.

III.

BOTRIS.

1. *Borrys Ambrosioides, vulgaris C. B.*
 138. *Borrys Dod.* 34. *Chenopodium Am-*
brosioides folio sinuato Inst. 506. *Attriplex*
 G v

*odora seu suaveolens Moris. Hist. Botrys
plerisque Botanicis I. B. Tom. III. Part. 2.
198.*

2. *Botrys Ambrosioides, Mexicana C.B.
138. Chenopodium Ambrosioides Mexica-
num Inst. 506. Atriplex odorata Mexica-
na Hern. 159.*

J'Ai crû devoir placer ces deux Plantes
après l'Armoise, non pas tant par la
déférence dûë à l'autorité de Dioscoride
& de Pline qui ont regardé la première
comme une espee d'Armoise, qu'à cause
des qualitez qu'elles ont communes. L'o-
deur forte & aromatique du *Botrys* sem-
ble indiquer qu'elle abonde en sel vola-
tile aromatique huileux, comme l'assûre
Emmanuël Konig : ainsi les Auteurs ont
eu raison de lui attribuer la vertu de
pousser les ordinaires & les vuidanges ;
soit qu'on l'applique extérieurement sur
la region de la matrice en forme de cata-
plasmé, après l'avoir fait boüillir legere-
ment dans le vin, soit qu'on en donne
intérieurement l'infusion à la maniere du
Thé. La conserve qu'on en prépare avec
le sucre ou le sirop ont les mêmes ver-
tus. Ces préparations sont aussi très-uti-
les aux Asthmatiques & à ceux qui ont
de la peine à respirer. Mathirole assûre
qu'il a guéri des personnes qui crachotent

HYSTERIQUES. 155

le pus, en leur faisant ufer de cette Plante réduite en poudre & liée ensuite avec le miel en consistance d'Electuaire.

M. Hermans louë l'eau distillée de nôtre Plante pour les enfans qui ont le ventre enflé, & pour dissiper les vents; il faut leur en donner par cuillerées: il ordonne de faire boüillir deux poignées de cette plante dans le vin, & d'y ajouter un peu de miel pour ceux qui ont une respiration difficile. On met le *Borrys* dans les habits & dans le linge pour les garantir de la vermine, & pour leur communiquer sa bonne odeur.

Hernandes avance que la seconde espece cuite avec les alimens fortifie les Asthmiques & les Phthisiques, auxquels elle fournit un aliment agréable: il ajoute que la decoction de sa racine arrête la Dysenterie & dissipe l'inflammation.

IV.

MATRICAIRE.

Matricaria vulgaris seu sativa C. B. 133.
Matricaria vulgo minus Parthenium I. B.
 Tom. III. pag. 139. *Arthemisia tenuifolia*
 Tab. ic. 8. *Amaracius Galeno* & *Ægincta*,
Crispula quorundam. *Matricaria Partheni*
nii 1. species *Bruff*.

ON emploie les feuilles & les fleurs de cette plante, dans les infusions & dans les décoctions Hystériques : on en laisse infuser une poignée dans un demi-septier de vin blanc pendant la nuit, & on en donne l'infusion à jeun pendant quelques jours, pour les pâles couleurs. Quelques-uns prétendent que la seule application des feuilles sous la plante des pieds, provoque les mois. J'ai vu des gens qui pour se guérir du mal de dents, avoient mis dans leurs oreilles des feuilles de Matricaires broyées entre les doigts, lesquels m'ont assuré avoir été guéris ; mais c'est un remède violent, qui en soulageant d'un côté, attire souvent une fluxion sur les oreilles, plus dangereuse que le mal des dents.

Chêneau louë le cataplasme fait avec les feuilles de Matricaire appliquées sur la tête pour appaiser la Migraine ; ce remède n'est pas à mépriser, sur-tout lorsque les malades se plaignent du froid dans cette partie, où quelques uns disent qu'ils sentent comme des glaçons. Cette plante pilée & appliquée sur les endroits où la Goutte se fait sentir en soulage les douleurs.

La Matricaire n'est pas seulement Hystérique & Céphalique, elle est aussi très-

H Y S T E R I Q U E S. 157

propre contre les vers : l'eau où elle a macéré les tuë & rétablit les levains de l'estomac par son amertume. Simon Pauli préparoit une legere infusion avec la Matricaire, les fleurs de Camomille & un peu d'Armoise, & la faisoit boire aux femmes sujettes aux Vapeurs : ces plantes en lavement les soulagent beaucoup, surtout lorsqu'on y ajoûte une once de miel de concombres sauvage.

La Matricaire entre dans le sirop d'Armoise de Rhafis, dans l'Onguent contre les vers, & dans l'Emplâtre de *Vigo de Ranis*.

V.

M E L I S S E, Citronelle.

Melissa Hortensis C. B. 229. I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 232. Dod. 91. *Melisso-phyllum vulgare* vel *Atu'terinum* Fuchs. *Apiastrum* Math. Adv. Lob. *Apiastrum* Citrargo Lob. ic. 514.

L Es feuilles & les fleurs sont d'un usage très-familier, non seulement dans les maladies des femmes, mais encore dans celles du Cerveau. Cette Plante est Hystérique, Céphalique & Stomachique. On prend l'infusion des feuilles à la manière du Thé, une bonne pincée lorsqu'elles sont sèches, ou une petite poi-

gné toutes fraîches pour un demi-septier d'eau ; on en met aussi une poignée bouillir légèrement dans un bouillon de veau. Sa préparation ordinaire est son eau distillée, laquelle est ou simple ou composée ; l'Eau de Melisse simple s'ordonne dans les portions Cordiales & Hystériques jusqu'à six ou huit onces, comme les autres : mais à l'égard de l'Eau de Melisse composée ou magistrale, elle est beaucoup plus spiritueuse ; soit par les aromates qu'on y ajoute, soit par l'eau de vie, dans laquelle on la fait infuser. Quelques personnes font un grand secret de cette préparation, qui ne consiste que dans les différentes doses des drogues qu'ils joignent aux feuilles de Melisse ; la dispensation la meilleure est celle de M. Lemery, que voici.

Prenez feuilles fraîches de Melisse six poignées, Ecorce de Citron séchée, Noix Muscade, Coriandre, de chacune une once, Girofle & Cannelle de chacune demi-once ; les feuilles pilées, & les autres drogues concassées, seront mises dans un vaisseau propre à les distiller, avec deux livres de vin blanc & demi-livre d'eau de vie ; on laissera ce mélange trois jours en digestion, après avoir couvert le vaisseau de son chapiteau, auquel on joindra le recipient, dont on bouchera exactement les ouvertures ; ensuite on fera distiller

cette matiere au feu de sable moderé, ou au bain-marie.

Cette Eau est fort estimée pour l'Apoplexie, la Lethargie & l'Epilepsie ; pour les Vapeurs, les Coliques, la suppression des Ordinaires, & celle des Urines : Enfin cette Eau s'est acquise une réputation égale à celle de l'Eau de la Reine d'Hongrie, à laquelle même plusieurs la préfèrent. On en donne une cuillerée, ou pure ou mêlée dans un verre d'eau, suivant les différentes maladies plus ou moins violentes.

Forestus recommande la Mélisse pour les palpitations de cœur & pour les défaillances ; Rondelet pour la Paralysie, le mal caduc & le Vertige ; Simon Pauli pour la Mélancolie & pour pousser les regles ; & Riviere pour la Manie.

La Melisse entre dans le sirop d'Armoise de Rhasis, dans la poudre de l'Electuaire *Latificans* du même, dans le Catholicon simple, &c.

VI.

R U E.

Ruta hortenſis latifolia C. B. 336. I. B. Tom. III. pag. 197. *Ruta graveolens hortenſis* Dod. 19. *Ruta domeſtica* Trag. 68. *Ruta latifolia* Tab. ic. 133.

LEs feuilles & les semences sont en usage dans la Medecine en infusion & en décoction : comme elles sont d'une odeur très-forte , & même desagréable , la dose en est moindre que des autres Plantes. La Ruë n'est pas seulement Hystrérique , elle est aussi Céphalique , Stomacale & Vermifuge , Carminative , Anti-scorbutique , Cordiale & Vulnéraire. Une ou deux pincées des feuilles fraîches infusées dans un verre de vin blanc , ou une dragme lorsqu'elles sont sèches & en poudre , est très-propre à rétablir le cours des mois , & à appaiser les vapeurs hystrériques. Misaldus prescrit la Ruë avec l'Hyssope bouillie dans du vin , & en donne un verre pour la même maladie. La Conserve des feuilles & des fleurs de Ruë dissipe les indigestions ; en Italie on la mange en salade. Simon Pauli la louë pour les vers ; & pour cela on met dans le nombril des enfans qui y sont sujets du cotton imbibé de quelques gouttes d'huile de Ruë , ou à son défaut du suc de ses feuilles fraîchement pilées : on peut même en donner quelques cuillerées par la bouche à jeun mêlées dans l'eau de chendend ou de *Scordium*. Ce même Auteur s'étend beaucoup sur les qualitez de la Ruë , sur-tout pour la Colique , soit qu'on :

en donne la décoction en lavement, soit qu'on mêle quelques cuillerées de son huile dans les décoctions Carminatives; soit enfin qu'on l'applique en cataplasme sur le ventre. L'huile d'Olive dans laquelle on a fait infuser les feuilles & les semences de cette plante, est un puissant remède dans les mêmes maladies: cette huile bûe à une cuillerée, & prise à trois onces en lavement soulage considérablement dans la Colique humorale; l'huile essentielle de Ruë est plus estimée, sur-tout pour la passion hystérique. On prépare avec les feuilles une conserve, une eau distillée, & un vinaigre pour les mêmes usages. La Ruë est propre pour les écrouelles; on en fait prendre le matin à jeun, trois ou quatre feuilles aux enfans affligés de cette maladie, ils les mangent avec leur pain, & continuent long-temps ce remède qui n'est pas à mépriser. On peut leur faire avaler deux ou trois onces de suc de Ruë dépuré, lorsqu'ils ne peuvent pas manger les feuilles.

On prétend que la Ruë servoit de base à ce fameux Antidote de Mithridate. Dans les maladies contagieuses, & pour se garantir du mauvais air deux cuillerées de suc de Ruë avec autant de bon vin, est un remède très utile; on peut même en

augmenter la dose jusqu'à un verre le matin à jeun , & autant quatre heures après le dîner. Le vinaigre de Ruë dont nous avons parlé ci-dessus fait le même effet ; on le prépare en Italie de cette manière : On fait infuser les feuilles de Ruë dans le plus fort vinaigre, on y ajoute de la Pimprenelle, de la Betoine, quelques gouffes d'ail, des noix & des bayes de Genièvre avec fort peu de camphre : la dose est d'une cuillerée.

Zacutus louë fort la Ruë pour l'Epilepsie, & Valeriola ordonne pour la même maladie une once de son suc avec demi-once de Miel scillitique. *Sylvius & Fabricius Helianus* comptoient fort sur la même Plante dans le même cas. *Dolæus* en faisoit mettre dans le nez des Epileptiques dans le tems de l'accès. La décoction des feuilles de Ruë est un excellent gargarisme pour les gencives des Scorbutiques, & pour ceux qui sont atteints de la petite verole ; ce gargarisme résout les grains qui fatiguent la gorge : on en peut baigner aussi le tour des yeux.

La Ruë entre dans la composition du Vinaigre febrifuge de *Sylvius Deiboë*, dans le sirop Apéritif cachetique de *Charas*, le sirop Anti-Epileptique, & le sirop Martial apéritif cathartique du même Auteur, dans les Trochisques de *Cappres*, ceux de

Myrrhe, l'Electuaire des bayes de Laurier, la poudre contre la rage de Paulmier, le sirop de Stæcas, le sirop d'Armoise & la décoction Céphalique.

Elle entre aussi dans la poudre *Diabysopi* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'*Aurea* du même Auteur, dans l'Huile de Cappres; dans l'Onguent *Arigon*, dans le *Martiatum* & dans le Baume tranquille. La semence de Ruë est employée dans les Pilules optiques de Mesué, dans les Pilules ferides, dans celles des Hermodates & dans les Trochisques de Rhubarbe du même Auteur.

VII.

S A B I N E, Sabinier.

1. *Sabina folio Tamarisci Dioscoridis* C. B. 487. *Sabina baccifera & sterilis* L. B. Tom I. 288. *Savina mas* Tab. ix. 945. *Sabina mirifolio* Cord.

2. *Sabina folio cupressi* C. B. 487. *Sabina baccifera* Math. *Savina femina* Tab. ix. 946.

O N emploie indifferemment les feuilles de l'une & de l'autre espece, qui viennent de la même graine, en infusion jusqu'à demi-once, & en substance ou en poudre à une dragme dans le vin blanc: on en prépare aussi l'Extrait, l'huile essen-

ielle & l'eau distillée : l'écorce & le bois sont aussi d'usage. Cette Plante pousse les mois avec violence; on s'en sert pour aider l'accouchement laborieux, pour les vuidanges, & pour faire sortir le fœtus lorsqu'il est mort dans le ventre de sa mere. Les femmes ou filles qui sont assez malheureuses d'user de ce remede pour se procurer l'avortement, n'y réussissent pas toujours, & risquent souvent leur vie avec celle de leur enfant. La Sabine est fort résolutive; on l'applique avec succès sur les loupes, après l'avoir fait bouillir dans le vinaigre.

La Sabine est employée dans la poudre pour l'accouchement laborieux de Charas, & dans la poudre pour les petits ulcères de la verge.

VIII.

S O U C Y.

1. *Caltha vulgaris flore pallido* C. B. 275. *Caltha flore simplici* I. B. Tom. III. 101. *Calendula* Dougl. 254. *Chrysanthemum* & *Caltha Poetarum* Lob. ic. 552.

2. *Caltha arvensis* C. B. 276. *Caltha minima* I. B. Tom. III. pag. 103. *Calendula arvensis* Tab. ic. 335. Soucy de vigne ou Soucy sauvage.

ON emploie les fleurs de ces deux especes pour faire une conserve dont la dose est depuis deux dragmes jusqu'à demi-once : l'Extrait s'ordonne à la même dose ; la teinture qu'on tire des fleurs avec l'esprit de vin , s'ordonne à une dragme ou deux. Ces préparations sont excellentes dans la jaunisse , les pâles couleurs , & toutes les maladies causées par quelque obstruction dans les visceres. Les feuilles du Soucy sauvage se mangent en salade & en décoction pour les écrouelles ; j'ai vû des enfans qui s'en sont fort bien trouvez ; c'est un bon apéritif & un grand fondant. Le suc des fleurs de Soucy bû à jeun depuis une once jusqu'à quatre pousse les mois & les vuidanges : on peut ajouter à une once de ce suc un gros de poudre de Lombris , imbibée auparavant de quelques gouttes d'esprit volatile de Sel armoniac. Celsalpin ordonnoit le Soucy dans les maladies contagieuses , & faisoit seringuer le suc de Soucy dans les oreilles pour en faire mourir les vers : il conseilloit l'usage des fleurs en bouton confites au vinaigre pour rétablir l'appetit. Il y a des endroits où on applique les feuilles de Soucy sur toutes sortes de tumeurs , & sur les ulceres qui ont des bords calleux. Une personne di-

gne de foi m'a assuré qu'en frottant les verruës avec les fleurs de Soucy, ou en les appliquant dessus pendant cinq ou six jours, cela les emportoit. La semence de cette Plante a les mêmes proprietez que les feüilles, mais on l'emploie rarement.

L'Extrait du Soucy est mis en usage dans la plûpart des Opiates apéritives, aussi bien que le sirop qu'on prépare avec les fleurs.

IX.

GIROFLIER jaune, ou Violier.

Leucojum luteum vulgare C.B. 102. Leucojum luteum vulgare Cheyri flore simpliciter I. B. Tom. II. pag. 872. Viola lutea Trag. 560. Keiri vel Cheiri offic. Viola petraea lutea Tab. ic. 305. Leucojum aureum Math.

Les feüilles & les fleurs sont en usage en infusion dans le vin blanc, une poignée pour une chopine. Ce remede convient aux filles qui ne sont pas encore réglées. Je l'ai vû réussir dans la rétention d'urine; il est propre à desopiler les viscères, & emporter les obstructions. L'huile des fleurs du Violier jaune, faite par infusion, est bonne pour le Rhumatisme: elle est aussi résolutive, sur tout l'huile qu'on prépare par infusion de ses fleurs.

Le Giroflie est aussi Céphalique : on emploie ses sommités entre fleur & graine ; leur infusion ou macération à froid , est utile aux personnes sujettes aux étourdissemens , aux mouvemens convulsifs & aux engourdissemens de quelque partie du corps & à ceux qui sont menacés de Paralyfie.

X.

M E U M.

Meum foliis Anethi C. B. 148. Meum vulgare sive Rad. xursina I. B. Tom. III. pag 211. Daucus Creticus Trag. 445. Lob. ic. 976. Tordylium Cord. Meum Athaman- ticum Officin. Meum Dod. 305.

IL n'y a que la racine seule qui soit en usage lorsqu'elle est sèche & mise en poudre , demi-gros ou un gros au plus dans un verre de vin blanc : on double la dose en infusion. Cette Plante ressemble au Fenouil par la découpeure de ses feuilles , & par ses propriétés : car elle pousse également les mois & les urines ; elle dissipe les vents , fortifie l'estomac , fait cracher , & soulage fort les Astmatiques. Elle a une odeur très aromatique , elle fortifie & fait suer quelquefois.

L'usage a appris aux Paisans des Alpes

où cette Plante est très-commune, qu'elle convient aux personnes qui ont des accès de fièvre accompagnez de grand frisson.

La racine de Meum entre dans le *Diacurcumamagna* de Mesuë, dans la poudre de l'Electuaire Lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, dans son *Auria Alexandrina*, dans le Mithridat & dans la Theriaque.

XL.

V

ALERIANE.

1. *Valeriana Hortensis* Phu folio Olusairi Diosc. C. B. 164. *Valeriana major odorata* radicè I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 209. Dod. 349. Phu magnum Math. Phu verum Cord. *Valeriana vera* seu *Nardus agrestis* Trag. 60. *Carpesium* Cast. Phu majus & *Valeriana major* Offic.

2. *Valeriana Sylvestris major* C. B. 164. *Valeriana Sylvestris magna aquatica* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 211. Phu parvum Math. *Valeriana Sylvestris* Lob. ic. 715. Valeriane sauvage.

ON ordonne les racines de ces deux especes dans les décoctions, les infusions & les bouillons; elles sont propres aux maladies des femmes, depuis deux dragmes jusqu'à une demi-once; & en

en substance & en poudre dans le vin blanc, ou une autre liqueur convenable, depuis un gros jusqu'à deux. On tire aussi l'eau distillée des fleurs & des racines de Valeriane, qu'on donne jusqu'à six onces pour les mêmes usages. La Valeriane est cordiale, Diaphoretique & Apéritive; elle est aussi Céphalique & Hystérique: on l'emploie avec succès dans l'Asthme & les obstructions du foye; dans les vapeurs & les mouvemens convulsifs. J'ose avancer après Fabius Columna, que la racine de la Valeriane sauvage, est un des plus assurés spécifiques pour l'Epilepsie. Il faut la cueillir au Printemps avant la pousse des tiges, la faire sécher à l'ombre & la mettre en poudre: on en donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi, dans une cuillerée de vin blanc ou de lait aux enfans; on purge auparavant les malades, même avec le tartre émetique, s'ils sont d'ailleurs assez grands, & assez replets; on leur fait prendre ensuite la poudre de Valeriane trois jours consécutifs à jeun: on les repurge, & on en donne encore trois prises: j'en ai guéri plusieurs malades de différens âges & de différent sexe, un entr'autres âgé de douze ans, qui tomboit depuis trois ou quatre ans deux ou trois fois par mois, dans les mouvemens convulsifs, & auquel il étoit

resté un tremblement continuel ; il y a plus de quatre ans qu'il est guéri sans aucun retour. Sylvius préfère la Valeriane à la Pyvoine pour les maladies accompagnées de convulsions. M. Tournefort en a vu de grands effets dans la passion hystérique , & dans les plus violens accès de l'asthme ; il ordonne de verser chopine d'eau bouillante sur une once de racine de Valeriane , de retirer le pot du feu , le bien couvrir & faire boire l'infusion par verrees.

L'Extrait des racines a les mêmes vertus ; on en donne un scrupule avec un grain de Laudanum , ou bien on mêle le Laudanum avec demi-scrupule de poudre de la racine.

Les racines de la premiere espece , ou de la grande Valeriane , entre dans la decoction Céphalique , le Vinaigre Theriacal , l'Orvietan , le Sirop Anti-Epileptique , dans le Sirop Hydragogue de Charas , dans le Sirop d'Armoise de Rhafis , dans le Mithridat , la Theriaque , & dans le Diabotanium.

XII.

SOUCRET.

1. *Cyperus odoratus* radice longa sive
Cyperus Officin. C. B. 14. Cyperus pani-

H Y S T E R I Q U E S. 171

calâ sparsâ speciosâ I. B. Tom. II. pag. 501. *Cyperus longus* Ger. Raii Hst. 1299. *Galanga Sylvestris Longa* Germ. Souchet long

2. *Cyperus rotundus Orientalis major* C. B. 13. *Cyperus Syriaca & cretica rotundior* I. B. Tom. II. pag. 502. *Cyperus Hodueg.* Alp. Egypt. 113. Souchet rond.

QUoique cette seconde espece soit Etrangere, je l'ai placé ici pour ne pas separer les especes du même genre ; elle croît abondamment dans les marais de l'Egypte, & près du Nil. On emploie les racines de Souchet en substance & en poudre    une dragme & même plus ; & en infusion jusqu'   demi-once : on préfère le Souchet rond, quoique l'un & l'autre aient également de l'odeur : ces Plantes pousent les urines, & provoquent les ordinaires ; elles sont aussi stomachiques & cordiales, propres    chasser les vents &    appaiser la colique. Elles entrent dans la poudre Cephalique odorante, dans les Trochisques Cyphaeos, &c.

XIII.

ESPATULE ou Glayeul puant.
Gladiolus fetidus C. B. 39. *Spatula fetida* plerisque *Xyris* I. B. Tom. II. pag. 731. Dod.
Hij

247. *Trag.* 904. *Iris agria* Theoph. Adv.
Lob. ic. 70. *Iris fetidissima* seu *Xyris* Inst.

369.

L A racine de cette Plante sèche & en poudre, se donne à la pesanteur d'une dragme ou environ, dans un verre de vin blanc, dans les vapeurs Hysteriques, & dans les affections Hypochondriaques, dans la difficulté de respirer, dans l'asthme. On l'ordonne de la même manière dans les écrouelles.

XIV.

MARRUBE.

1. *Marrubium album* vulgare C. B. 230.
Marrubium album I. B. Tom. III. pag.
 316. *Marrubium* sive *Prassium album* Tab.
ic. 539. *Prassium* Ang. Marrube blanc.

2. *Marrubium nigrum* fetidum, *Ballote*
Dioscoridis C. B. 230. *Marrubium nigrum*
 sive *Ballote* I. B. Tom. III. pag. 318. *Marrubiastrum* Tab. *ic.* 540. *Ballote* Math.
 Marrube noir.

ON préfere les feuilles & les sommitez de la première espece dans les infusions & les décoctions apéritives & Hysteriques. M. Ray assure que la décoction de Marrube noir est très-utile dans l'affection Hypochondriaque, & la Pas-

tion Hysterique. Une petite poignée de Marrube blanc infusée ou bouillie légèrement dans chopine d'eau ou dans un bouillon de veau, est un remede très utile dans l'asthme, dans la toux & dans le rhume opiniâtre. Cette Plante est un grand fondant, & un bon apéritif. Forestus, Zacutus & Harthman la recommandent pour les tumeurs du Foye, même celles qui sont schirreuses. J'ai vû guérir deux personnes d'un Schirre dans la region du foye de la grosseur d'une noix, par un long usage de l'infusion d'une petite poignée de feuilles de Marrube blanc dans un demi-septier de vin blanc, qu'elles ont continué pendant plusieurs mois tous les matins. On prépare un sirop de Marrube appelé *Syrupus de Prassio*, dont une ou deux onces s'ordonnent avec succès pour la suppression des mois; on y joint quelques préparations de mars pour rendre le remede plus efficace. Le Marrube blanc entre dans les Pilules d'Agaric, dans l'*Hiera-diacolocynthidos*, dans l'*Hiera-Logodii*, dans la Theriaque, & dans la poudre *Diapraßii* de Nicolas d'Alexandrie.

Le Marrube noir est résolutif & anodin appliqué exterieurement; quelques-uns recommandent l'infusion des feuilles de l'un & de l'autre Marrube, avec celles de

Bétoine dans l'eau boiillante, pour rendre les attaques de la goutte moins fréquentes & moins dangereuses.

Taberna-Montanus assure que les feüilles du Marrube noir séchées sous la cendre chaude, incorporées ensuite avec le miel, guérissent les hemorroïdes sur lesquelles on les applique. Le Marrube noir n'est pas d'un usage ordinaire pour l'intérieur, à cause de la mauvaise odeur, & de son âcreté : on l'emploie plus communément à l'extérieur : il est détensif & vulnéraire, & peut s'appliquer sur la teigne avec succès.

XV.

S A F F R A N.

Crocus sativus C. B. 65. *Crocus* L. B. Tom. II. pag. 637. Dod. 213. *Crocum* Matb. Camer. *Crocus verus sativus Autumnalis* Park Raii Hist. 1176.

LE sommet du pistile des fleurs du Saffran, est la partie qui est en usage dans la Medecine ; l'odeur en est assez agréable, & la couleur d'un rouge foncé & safrané : on fait sécher à l'ombre ces sommets, qu'on met ensuite en poudre, & qu'on donne depuis cinq ou six grains jusqu'à un scrupule, ou en bol, ou mêlez avec d'autres diogues, dans les opiates

Apéritives, Stomachiques & Hyſtériques. On fait auffi infuſer le Safran coupé menu ſans être pilé, dans un boüillon, ou dans telle autre liqueur qu'on voudra. Le Safran n'a pas ſeulement la propriété de pouſſer les mois, il eſt auffi très-propre aux maladies du poulmon; on le fait infuſer dans le lait qu'on donne aux pulmoniques; il ne faut pas en donner une forte doſe, cinq ou ſix grains ſuffiſent. Entre les Aromates qui ſont les correctifs de l'Opium, le Safran eſt préférable; il eſt cordial & alexitere, propre dans la colique venteuſe, & dans les indigeſtions; pluſieurs l'emploient dans les Alimens, comme un aflaifonnement utile & agréable. Il eſt auffi réſolutif & anodin, & il entre dans le cataplaſme de lait & de mie de pain qu'on applique ſur les tumeurs, pour en appaiſer l'inflammation. Tout le monde ſçait qu'une légère teinture de Safran avec l'eau-roſe & l'eau de plantain, eſt un colyrc familier pour garantir les yeux des impreſſions fâcheuſes de la petite verole.

Le Safran entre dans la Theriaque, dans l'Elixir de propriété de Paracelſe, dans les Tablettes de Safran de mars compoſées, la poudre Diarrhodon, le Miſbridat, la Conſection d'Hyacinthe, l'Hiera-picra de Galien, les Trochiſques de Camphre, les

Pilules dorées , & dans les Pilules pour la gonorrhée de Charas.

XVI.

HERBE au Chat.

Nepeta vulgaris Trag. 15. Officin. *Mentha Cattaria vulgaris* & *major* C. B. 218. *Mentha Cattaria* L. B. Tom. III. Part. 2. pag. 215. *Cattaria major vulgaris* Inst. 201. *Cattaria Herba* Dod. 99. *Calamentha* 1. *genus* Fuch. *Balsamita major* Lac. *Herba felis* Lugd. 908.

ON emploie les feuilles & les sommités de cette Plante dans les décoctions & les infusions Hysteriques , comme on fait le Marrube blanc , la Matricaire & les autres. Taberna-Montanus dit que cette Plante guérit la jaunisse & la toux violente si on la fait bouillir dans l'Hydromel : on l'emploie comme les autres dans les lave-pieds pour les pâles couleurs & pour les vapeurs. On substitué à l'Herbe au Chat le Baume ou la Menthe sauvage , dont il y a plusieurs especes également bonnes , étant toutes d'une odeur forte , pénétrante & aromatique : Voici deux especes des plus communes.

XVII.

MENTHE ou Baume aquatique.

1. *Mentha rotundifolia palustris seu aquatica major* C. B. 227. *Mentha aquatica sive Sisymbrium* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 223. *Calamentha aquatica* Tab. ic. 353. *Sisymbrium* Dod. 97.

Quelques Herboristes appellent cette Plante *Poulio-thim*, assez mal à propos, car ce nom ne convient qu'au Pouliot, auquel on la peut quelquefois substituer; ils donnent aussi ce nom à une autre espèce de Menthe, qui lui ressemble. Voyez ci-après la Classe des Plantes Céphaliques.

2. *Mentha Sylvestris rotundiore folio* C. B. 227. *Menthastrum folio rugoso rotundiore spontaneum flore spicato, odore gravi* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 219. *Menthastrum* Ger. Raii Hist. 532.

Toutes les espèces de Baume qu'on cultive dans les Potagers, sont également Stomachiques & Hystériques.

XVIII.

AGNUS Castus.

Agnus folio non serrato I. B. Tom. I. pag. 303. *Vitex foliis angustioribus cannabidis*
Hv

*modo dispositis C. B. 475. Agnus castus
Geln. Salix amerina Math. Elaagnon
Theoph. Adv. Lob. ic. 138.*

LA semence de cette Plante est en usage, depuis demi-dragme jusqu'à une dragme en poudre, ou bien en émulsion; dans quatre onces d'eau de Nenufar on délaye demi-once de cette semence qu'on a concassée, & on l'y laisse infuser quelque temps avant de la passer; ce remède est utile pour calmer les accès de la passion Hystérique; la feuille & la fleur sont résolutives, & propres en fomentation sur les duretez de la ratte.

L'eau où les feuilles & les fleurs ont macéré, est apéritive, également propre à pousser les regles, & à déboucher les visceres: la décoction de cette Plante est capable de dessécher les ulcères intérieurs, sur tout ceux de la verge. Wedelius recommande la semence de *Vitex* pour la gonorrhée.

Le nom de cette Plante semble indiquer qu'elle a la propriété de réprimer les mouvemens impétueux de la chair. Un Pasteur d'une piété consommée, & d'un zele apostolique, a fait beaucoup valoir dans ses Lettres, & dans son Dictionnaire Oeconomique, un remède qu'il en composoit, & qu'il regardoit comme un secret

HYSTÉRIQUES. 179

infaillible pour conserver la chasteté : je
défere beaucoup à son témoignage, mais
je n'ai pas encore d'assez sûres expe-
riences de ce remède pour l'établir comme
un spécifique, capable de procurer une
vertu si difficile à pratiquer sans le secours
d'une grace supernaturelle.

XIX.

ARROCHE puante.

Atriplex fatida C. B. 110. I. B. Tom. III.
pag. 974. *Chenopodium fatidum* Inst. 516.
Vulvaria Tab. ic. 418.

ON emploie avec succès cette Plante
en décoction, & en lavement, pour
les passions Hystériques; on en fait même
une conserve avec le sucre. Quelques uns
les ordonnent séchées au four & bouillies
dans l'eau à la manière du Thé : la mau-
vaise odeur de ses feuilles a introduit
leur usage.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

XX.

CALAMUS verus, ou Roseau odo-
reux.

Calamus verus, sive *amarus* Off. *Calamus*

H vj

aromaticus Syriacus & odoratus quorundam. Calamus aromaticus verus quibusdam I. B. Tom. II. pag. 528. Arundo Syriaca aromatica foliis ex adverso suis Mor. Oxon.

Cette espece de Roseau croît dans les Indes Orientales, d'où on l'apporte à Marseille en petites boîtes ; comme il est assez rare, les Droguistes lui substituent la racine de la Plante suivante, qui n'a pas moins de vertu. Le Roseau odorant est apéritif, propre à pousser les mois, & les urines ; on le donne en substance, & en poudre, depuis demi-gros jusqu'à une dragme : il est employé dans la Theriaque, & dans plusieurs autres compositions cordiales.

X X I.

A C O R U S.

Acorus verus seu Calamus aromaticus Officinarum C. B. 34. Calamus aromaticus vulgaris, multis Acorum I. B. Tom II. pag. 734. Raii Hist. 1313. Acorus Dod. 249. Acorus Officinis falsò Calamus Lob. ic. 57.

Cette Plante se trouve abondamment dans les marais de l'Asie, dans la Tartarie & dans la Pologne ; elle vient

HYSTERIQUES. 181

aussi en Angleterre & en Hollande. La racine qui est en usage en Medecine est Aromatique, Céphalique, Cordiale, Stomachique & Hystérique ; elle emporte les obstructions , & facilite le crachement dans l'Asthme. Sa dose en substance & en poudre est ordinairement d'un gros , & en infusion d'une demi-once ; on la donne dans le vin de Bourgogne , ou dans quelque autre liqueur cordiale : j'en ai vû de bons effets dans les foibleſſes d'estomac , les indigestions & le vomissement.

Simon Pauli , Solenander & Konig recommandent l'usage de cette racine dans la colique venteuse , & pour dissiper les vents qui gonflent l'estomac ; il faut alors délayer dans un verre de vin vieux un gros ou un gros & demi de racine d'Acorus en poudre , avec demi-gros d'écorce d'orange sèche pulvérisée.

M. Hermans n'estime pas seulement l'Acorus pour pousser les mois , mais encore pour le Scorbur & pour l'Hydropisie : il l'ordonne aussi dans les fomentations qu'on emploie dans la Paralyſie , pour fortifier les nerfs.

L'Acorus entre dans la Décoction Céphalique , la poudre Céphalique odorante , l'Orvietan , le Mithridat , la Thériaque , l'Electuaire des bayes de Laurier dans les Troſchiſques de Cappres , & dans

le Diacorum de Mesuë, Electuaire Céphalique auquel cette Plante a donné le nom.

XXII.

GOMME-AMMONIAC.

Ammonia un C. B. 494. *Ammoniack* *lacrima* Math. *Ferule lacrima* Galeno Ravi Hist. 1844. *Alibunt*, *Raxach*, *R. Bach*. *Ger. Schrod.*

C'est une espece de Gomme-resine, qui coule par incision d'un Plante qui croît abondamment dans la Lybie, & dans la Mauritanie, assez près de l'endroit où étoit autrefois le Temple de Jupiter-Ammon, d'où vient le nom qu'on lui a donné. Cette drogue n'est pas rare : on choisit celle qui est en larmes, & en morceaux ronds ou ovales, blancs dans leur intérieur & jaunâtres au dehors ; celle qui est en masse remplie de semence, lui est fort inférieure. On la dissout dans le vinaigre, ou bien on la met en poudre, quoique difficilement. C'est un bon apéritif, & un fondant assez efficace : on la donne en bol, en pilules, ou sous telle autre forme solide, mêlée avec les ingrédients qui ont la même vertu ; sur-tout avec la mirrhe, la scamonée & le mercure doux, dans les opiates mesenteriques.

ques : on y ajoûte quelques préparations de mars pour les suppressions des regles. La dose est depuis douze jusqu'à vingt-quatre grains ; la Gomme-Ammoniac est utilement employée dans l'Asthme ; c'est un puissant résolutif appliqué extérieurement, pour les Loupes, & pour les autres autres tumeurs schirreuses.

M. Hermans avance qu'en donnant la Gomme-Ammoniac à une dose un peu forte elle ouvre le ventre ; il l'ordonne à une dragme dissoute dans deux onces & demie d'eau de Cannelle, de Menthe ou de Pouliot. Cet Auteur louë l'Emplâtre de Gomme Ammoniac avec partie égale d'Emplâtre de Ciguë pour la Sciatique & les douleurs des reins, en l'appliquant sur les lombes. On emploie avec succès cette drogue dans les vapeurs hystériques & hypocondriaques, dans le Scorbut & dans la plupart des maladies longues & opiniâtres. Emmanuel König assure que l'huile fetide & noire tirée de cette Gomme par la distillation, dissout les écrouelles.

Elle entre dans les Pilules pnautes, dans les Tartarées de Quercetan ; ella a donné le nom au Pilules d'Ammoniac ; elle entre aussi dans la composition de l'Electuaire apéritif Carthartique de Charas, & celui contre l'Hydropisie du même Auteur ; dans la plupart des Onguents,

entr'autres dans le Divin, celui de Médilot, celui des Apôtres, le Diachylum avec les Gommès, l'Emplâtre de Ciguë, &c.

XXIII.

MYRRHE.

Myrrha C. B. 501. I. B. Tom. I. Part. 2. pag. 311. Bola Indis Clus. Exot. 156. Myrrha & Opocalpasum quorundam. Stacté, Myrrha Troglodotica Diosc. Officin. Raii Hist. 1641.

LA Myrrhe est une résine qui coule par incision d'un Arbre qui croît en Afrique, dans l'Arabie, chez les Abyssins & chez les Troglodites. La plus belle est en morceaux transparens, d'un rouge foncé & rouillé: elle se met en poudre aisément dans les doigts; son odeur est assez forte, & son amertume considérable; celle qui est noirâtre & remplie de terre & de saleté, est à rejeter. Le véritable Stacté des Anciens est cette liqueur précieuse, qui se trouve dans le centre des plus gros morceaux de Myrrhe, lorsqu'elle est récente, ou suivant Dioscoride, le Stacté est une préparation de la Myrrhe dissoute dans un peu d'eau. Cette drogue ne se trouve point, celle qu'on vend sous ce nom est artificielle.

La Myrrhe est un bon remede pour lever les obstructions des viscères , pour pousser les mois , & pour les autres maladies de la matrice : Elle est utile dans la colique , elle tuë les vers , soulage dans les cours de ventre & dans la dysenterie. On l'ordonne en bol , en pilules , en opiate , comme la Gomme-Ammoniac ; elle se met plus facilement en poudre qu'elle , & la dose est la même : on tire l'Extrait de Myrrhe avec l'eau-de-vie , ou l'esprit-de-vin. L'huile par défaillance se fait par le moyen des œufs durs , comme l'enseigne M. Lemery dans sa Chymie ; on tire aussi l'esprit & l'huile par la cornue au bain de sable. La Myrrhe est employée avec succès extérieurement , étant très-résolutive , vulnéraire , & propre à résister à la pourriture & à la carie des os.

Elle entre dans la Thériaque d'Andromaque , dans la Confection d'Hyacinthe , le Philonium , les Pilules d'Agaric , les Catholiques de Potier , l'huile de Scorpion composé , & l'Elixir de Propriété de Paracelse. On prépare des Trochisques de Myrrhe ; elle est aussi employée dans plusieurs emplâtres & onguens , entr'autres dans le Martiatum , l'Onguent des Apôtres , l'Emplâtre Divin , celui de Melilot , l'Emplâtre Stiptique , l'Oxy-croceum , &c.

XXIV.

G ALBANUM.

1. *Galbanum* C. B. 424. *Galbanum Galbanifera ferula* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 50. *Raii Hist.* 421. *Oreoselinum Africanum, Galbaniferum, frutescens Anisi folio* I. B. 319. *Anisum Africanum frutescens folio & caule rore cerealeo tinctis* Pluk. *Ferula Galbanifera* Par. Bat. 163.

LE Galbanum est une Gomme qui coule naturellement, ou par incision, d'une Plante qui croît en Afrique, dans l'Arabie, & dans la Syrie. Celui qui est en larmes jaune, doré, luisant, & un peu transparent, est préférable à celui qui est en masse brune, rempli d'ordures & de pierres. On dissout le Galbanum dans le vinaigre, comme la Gomme Ammoniac; on l'ordonne pour pousser les ordinaires, les vuidanges, & même l'enfant mort dans le ventre de sa mère: la fumée de cette Gomme, sur une pelle chaude, soulage les femmes dans l'accès des vapeurs Hystériques, par son odeur aussi désagréable que pénétrante. La Dose en substance, est depuis un scrupule jusqu'à demi-gros, en bol, ou en opiate; on en donne un gros, lorsqu'il est dissout; l'Emplâtre

HYSTERIQUES.

187

de Galbanum, ou le Galbanet de Paracelse, s'applique sur le ventre dans les mêmes maladies; on en frote aussi la région ombilicale dans la colique; & les parties paralytiques en reçoivent du soulagement. Le Galbanet de Paracelse se fait avec une livre de Galbanum, demi-livre d'huile de Terebentine, deux onces d'huile de Lavande; on fait distiller le tout dans la cornuë avec suffisante quantité de chaux vive en poudre, & l'on conserve la liqueur pour les usages dont je viens de parler.

Le Galbanum est un puissant résolutif; on l'emploie avec succès dans les tumeurs schirreuses & invétérées, & dans les bubons vénériens. Il entre dans la Thériaque, le Mithridat, le Diascordium, l'Onguent des Apôtres, l'Emplâtre Diachylum avec les Gommès, le Divin, l'Oxyroceum, & l'Emplâtre pour la matrice.

On tire une sorte de Gomme de la racine de la Plante suivante, qui est beaucoup inférieure à la précédente.

2. *Ferulago latiore foliore* C. B. 148. *Ferula Galbanifera* Lob. ic. 779. I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 52. *Ferula famina* Casp. 276.

A S S A - F Æ T I D A .

Assa faida C. B. 499. *Assa faida nostras*
Officinarum I. B. Tom. III. Part. 2. pag.
 133. *Stercus Diaboli* German. *Assa* Offic.
Laserpisii species Cord. Altit. Avic. Bont.
 41. Clus. Exot. 152. *Anjuden Indis* Hingt.

L'Assa fætida , est un suc gommeux , qui se tire par expression de deux sortes de Plantes , qui croissent dans la Perse assez près de la mer ; la premiere est semblable à un Saule : on en coupe les feüilles & les jeunes branches qu'on met à la presse , pour en tirer le suc , qui s'épaissit , & s'endurcit au Soleil. L'autre Plante est plus commune , elle a les feüilles comme le Titimale , & les racines en gros navets , dont on exprime le suc ; ces racines sont d'une puanteur insupportable à ceux qui n'y sont point accoûtumés : car les Indiens en aiment l'odeur , & emploient cette drogue dans leurs sausses , comme nous faisons l'Ail , dont elle participe par sa mauvaise odeur.

On emploie cette gomme comme les autres en bol , en pilules , en opiate , depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros ; son usage est dans les violens accès de la

passion hystérique , & dans la suffocation utérine ; quelques-uns s'en servent dans les fièvres malignes , & dans la petite vérole ; elle est fort résolutive , & c'est le remede ordinaire des Marêchaux , pour les tumeurs & les abcés des chevaux : elle est aussi très-bonne pour les bestiaux ; on s'en est servi utilement dans les endroits où la contagion a fait tant de ravage , en la faisant infuser dans le vinaigre avec l'ail , le sel & le poivre , pour laver la langue des Bœufs & des Vaches , auxquels il survenoit une espece d'abcés à la racine de la langue , qu'on avoit soin auparavant de ratisser avec une cuillier , & on la lavoit ensuite avec cette infusion. Quelques-uns ont observé de mettre un morceau d'*Assa fetida* dans un trou fait à l'auge ou au ratelier des étables , près l'endroit où on attache le bétail ; ou bien de froter les auges avec la lotion précédente. On a fait entrer cette drogue dans la poudie Thériacale , & l'Orvietan qu'on a fait préparer pour ces maladies.

On tire la teinture d'*Assa fetida* avec l'Esprit-de-vin tartarisé , dont la dose est d'une cuillerée. Cette Gomme entre dans la poudre Hystérique de Charas , dans les Trochisques de Myrthe , le Baume utérin , & dans l'Emplâtre pour la Matrice.

SAGAPENUM ou Gomme de Seraphin.

Sagapenum Veterum I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 156. Sagapenum Officinis Serapinum

Math. Sagapenum C. B. 494.

Cette drogue est un suc gommeux & résineux, qui coule naturellement & par incision, d'une Plante assez semblable à la Ferule, qui croît dans la Perse & dans la Médie; les morceaux ou larmes d'un jaune pâle ou blanchâtre, sont préférables à ceux qui sont d'un rouge foncé; les noirâtres sont encore inférieurs. La dose est d'un demi-gros en bol ou en pilules: cette Gomme s'emploie comme les drogues précédentes, & pour les mêmes usages. Elle purge assez fortement, lorsqu'on en donne jusqu'à demi-once; on s'en sert dans les maladies du Cerveau, la Paralyse, l'Epilepsie, dans l'Asthme, & dans la suppression des Regles. On la corrige avec la Canelle ou les autres Aromates, comme on fait les purgatifs trop âcres, ou bien on la dissout dans le vinaigre, dans l'eau-de-vie tartarisée, ou dans le vin blanc.

Elle entre dans l'Hiere de Pacchius,

HYSTERIQUES.

191

Hiera - Diacolocynthidos, les Pilules d'Hermodates de Mesue, & dans les Pilules Fetides.

XXVII.

OPOPONAX.

Panax Pastinaca folio, an Syriacum Theophrasti C. B. 156. *Panax Herculeum majus* Ger. Raii Hist. 410. *Panax Heacleum alterum* sive *perreginum* Dod. 309. *Sphondilis* vel potius *Pastinaca Germanica* affinis *Panax* vel *Pseudocostus flore luteo* L. B. Tom. III. Part. 2. pag. 156. *Panax Chironium* Dod. Lugd. 741. *Sagapenum exilimatum* Gessn. Hort.

L'Opoponax est un suc Gommeux, qui se tire par incision de la racine d'une espece de Panais, que les Auteurs les plus exacts croient être l'espece précédente; elle vient dans la Beotie, la Phocide & la Macedoine. L'Opoponax a les même facultez, & s'emploie de la même maniere, & à la même dose que le Sagapenum, que quelques uns prétendent être tiré d'une plante semblable. Outre sa vertu purgative & hysterique, il est aussi très-résolutif & vulnéraire, & on l'emploie dans quelques emplâtres. Il entre dans les Pilules d'Euphorbe de

Quercetan , les Pilules Fetides , celles d'Hiere de Coloquinte ; il a donné le nom aux Pilules d'Opoponax : il entre aussi dans l'Electuaire Anti-Hydropique de Charas , & dans les Trochisques de Myrrhe.

XXVIII.

CAMPBRE.

1. *Camphora Officinarum* C. B. 500. *Camphura quæ salicis folio dicitur* I. B. Tom. I. Part. 2. pag. 338. *Camphorifera arbor ex qua Camphora Offic. Hort. Lugd. Bat. 113. Capur & Caphur Arabum arbor Camphorifera Japonica* Breyn. Cent. 1.

2. *Camphora Grimmii* Eph. Germ. an. xi. obs. 153. *Arbor Camphorifera Sumatrana Grimmii Raii Hist. 1679. Camphorifera Sumatrana foliis Caryophylli Aromatici longius Mucronatis fructu majore oblongo, calyce amplissimo tulipa figuram quodammodo representante* Breyn. L. P.

LE Camphre qu'on emploie dans nos Boutiques , est une substance résineuse legere , blanche comme la neige , grasse & douce au toucher , d'une odeur forte & pénétrante , d'une saveur amere , âcre & aromatique : c'est une sorte de sel volatil huileux qui se tire par le secours du feu des racines & de l'écorce de plusieurs

fleurs arbres & plantes différentes : il
 en coule aussi naturellement & par l'in-
 cision du tronc, sous la forme d'une résine
 d'un blanc-sale, laquelle est très-odorante,
 qu'on appelle Camphre brute. Les Auteurs
 modernes ne conviennent pas sur le nom-
 bre de ces arbres. Samuel Dale en rapporte
 deux especes différentes après M. Ray;
 j'en viens de citer les noms. Em. König
 & M. Hermans en reconnoissent davan-
 tage ; car ce dernier en marque quatre
 especes. La premiere vient de la Chine
 & du Japon, c'est la plus commune &
 nôtre premiere espece. La seconde se tire
 de l'écorce de la racine de l'arbre de la
 Cannelle dans l'Isle de Ceylan, & elle est
 très rare. La troisieme n'est autre chose
 que le sel volatil concrét de certaines
 Plantes des Indes Orientales, entr'autres
 de la racine de Zeduaire. La quatrieme
 enfin se trouve dans l'Isle de Borneo ;
 quelques uns la confondent avec celle
 qu'on apporte de Sumatra, dont j'ai rap-
 porté les noms à nôtre seconde espece :
 cette derniere sorte de Camphre n'est pas
 si rare que la seconde & la troisieme de
 M. Hermans. Je n'entierai point ici dans
 l'examen de ces différentes especes de
 Camphre, & dans la maniere de les pré-
 parer dans le Pais, ce qui regarde son
 Histoire en general ; il me suffit dans cet

abregé d'avertir que celui que nous emploions en Medecine nous est apporté d'Hollande, où on le purifie par la sublimation. Le Camphre ainsi purifié doit être conservé dans des vaisseaux bien bouchés ; car il s'évapore aisément à cause de sa legereté & de sa volatilité, s'il m'est permis de me servir de ce terme.

Le Camphre se dissout également dans l'Eau de-vie & dans l'Esprit-de-vin, étant un sel sulphureux ; il est excellent pour pousser les mois, & calmer les accès des vapeurs hystériques. Allumez un morceau de Camphre à une bougie, & l'éteignez à huit ou dix reprises dans une décoction hystérique, ou dans l'eau simple ; c'est un lavement qui m'a réussi plusieurs fois dans cette maladie. On fait aussi fondre le Camphre dans l'Eau-de-vie, on approche du feu le vaisseau, & on verse sur cette dissolution de l'eau commune, en la remuant ; il s'amasse sur la superficie une espece de crème ou pellicule blanche, on en donne deux ou trois cuillerées pour la même maladie. On prescrit aussi le Camphre en bol, depuis dix jusqu'à quinze grains, mêlez avec la conserve de fleurs de Soucy ou quelque autre ; le Camphre est Narcotique & Anodin, il procure le sommeil, préserve de la pourriture, & se donne avec succès

HYSTERIQUES.

195

À la fin des fièvres malignes après l'usage des Emetiques, pour réparer les forces du malade. L'Eau-de-vie camphrée, ou l'Esprit-de-vin camphré, est un excellent remede contre la gangrene, on les emploie dans les gargarismes Anti-Scorbütiques; le Camphre dissout dans l'huile de Terebentine, est un bon topique dans la Sciatique & dans les Rhumatismes.

Le Camphre a donné son nom aux Trochisques de Camphre; il entre dans ceux de blanc Rhasis, dans les Trochisques Diarrhodon, les Pilules Hystériques de Charas, la poudre de fray de Grenouilles de Crollius, l'Onguent de Ceuse, l'Onguent rouge dessicat f, le Cer. t des Santeaux, l'Emplâtre Stiptique, & dans l'Emplâtre pour les Loupes.



PLANTES HYSTERIQUES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

LA plupart des Plantes Apéritives dont il est traité dans la Classe suivante, sont très-propres dans les maladies causées par la suppression des ordinaires ; entre autres les racines Apéritives majeures & mineures, celles de Chicorée sauvage, & de Pissenlit, dont on met une poignée dans les bouillons altératifs : on y ajoute ordinairement pour en augmenter la vertu quelque préparation de Mars : par exemple, le Saffran de Mars apéritif à douze grains, le Sel de Mars de Rivière à six grains, ou la teinture de Mars à deux gros pour le bouillon du matin. Entre les Plantes Céphaliques & Aromatiques, plusieurs ont aussi la même vertu que les précédentes, & s'emploient de la même manière, comme le Calament, l'Origan, la Sauge, le Pouliot, le Dictam, &c. Voyez ci-après la Classe des Plantes Céphaliques.

Les Plantes ameres & stomachiques s'emploient avec un égal succès dans les mêmes maladies : Sçavoir, l'Absinte, l'A-

Inyne, la Tanaisie & la Menthe. Le vin blanc dans chopine duquel on fait infuser une poignée de quelqu'une de ces Plantes, & dont on prend un verre le matin à jeun, soulage dans les pâles couleurs, & dans la colique qui les accompagne. Voyez ci-après la Classe des Plantes Stomachiques.

La racine de Gentiane infusée de la même manière, fait le même effet. Voyez ci-après la Classe des Plantes Febrifuges.

La Mercurielle en décoction, & le miel qu'on en compose, s'ordonnent communément à deux onces, dans les lavemens des femmes en couche, pour entretenir, & même pour procurer l'évacuation des vuidanges. Voyez ci-après la Classe des Plantes Emollientes.

Le Genièvre, ses bayes, & les préparations que l'on en tire, particulièrement l'eau spiritueuse & l'esprit ardent, une ou deux cuillerées le matin dans un verre de vin blanc, sont des remèdes utiles dans les suppressions des regles. Voyez ci-après les Plantes Sudorifiques.

L'Orange amère ou la Bigarade; son jus exprimé dans un bouillon, a la même propriété. Voyez ci-après la Classe des Plantes Alexitéres.

Pêcher ; les Noyaux & les Amandes des fruits concassez , & infusez dans le vin blanc , environ deux ou trois Noyaux dans un verre de vin , poussent les ordinaires. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Purgatives.





CINQUIEME CLASSE

DES PLANTES

APERITIVES ET DIURETIQUES.

NOus appelons remedes Diuretiques, ceux qui sont propres à procurer l'évacuation de la sérosité superflue du sang, par la voye des uretères & des urines : on leur donne aussi le nom d'Apétitifs, parce qu'ils n'ouvrent pas seulement les reins en levant les obstructions formées dans les glandes de ces parties ; mais aussi parce qu'ils sont capables de faire le même effet dans les glandes du foye, du mezerere, & des autres parties du bas-ventre : c'est pour cette raison, que les remedes Hépatiques sont Apétitifs, & réciproquement les Plantes Apéritives sont Hépatiques. Il arrive aussi que les remedes Diuretiques deviennent quelquefois sudorifiques, & que les Diaphorétiques sont plus uriner que suer ; parce que les uns & les autres procurent dans le sang une séparation plus abondante de la sérosité, & les glandes

de la peau étant destinées aussi-bien que celles des reins à la filtration de cette sérosité, elle s'échappe par les unes aussi-bien que par les autres, selon que ces glandes sont plus ou moins disposées à la laisser passer.

Il est à propos de faire observer ici, qu'entre les Plantes Diuretiques, la plupart excitent dans le sang une fermentation considérable, par le sel âcre & le soufre volatil qui dominent en elles. Elles sont par cette raison appellées Diuretiques chaudes; telles sont les racines Apéritives, les semences de Persil, d'Ache, de Fenouil, la Rave, l'Oignon, &c. Ces Plantes sont des Apéritifs puissans, pour emporter le sable & les glaires des reins & de la vessie; mais il est d'une conséquence infinie dans la pratique, de ne les ordonner qu'avec circonspection, c'est à-dire, de s'en abstenir lorsqu'il y a disposition inflammatoire dans la vessie, ou qu'on soupçonne quelque ulcère dans les parties destinées à la séparation de l'urine; car alors on augmenteroit l'inflammation, & les autres accidens, par la trop grande fonte du sang, & l'affluence d'une sérosité chargée des sels urineux sur les parties souffrantes; dans ce cas, il faut avoir recours à la saignée, au bain, ou demi-bain, aux remèdes adoucissans &

émolliens ; & employer les Plantes Diurétiques appellées froides , comme la Chicorée sauvage , le Pissenlit , l'Oseille , le Fraizier , &c. ou la Mauve , la Guimauve , la graine de Lin , le Nenuphar , les quatre semences froides , &c.

Pour mieux faire connoître la difference des Plantes Diurétiques chaudes , & des froides , nous commencerons cette Classe par les froides , qui agissent avec plus de douceur ; étant de la bonne methode de commencer la guérison des maladies par les remedes les plus moderez , avant de recourir aux plus actifs , à moins que la qualité des symptomes ne demande le contraire. Nous passerons ensuite aux racines Apéritives majeures & mineures , & aux autres Plantes Diurétiques , dont le nombre est assez considérable.

I.

CHICORÉE sauvage.

Cichorium Sylvestre sive *Officinarium* C. B.
125. *Cichorium Sylvestre Picris* Dod. 635.
Seris Picris Dioscoridis , *Amarugo Theophrasti* , *Hippocharis* D. lea. Lugd. 563.
Cichorium Sylvestre I. B. Tom. II. pag. 1007. *Hieracium latifolium* Ger. *Cichorium*
lanceolatum Tab. ic. 170.

Toutes les parties de cette plante sont en usage ; la racine s'emploie dans la plûpart des risanes Apéritives & rafraichissantes ; les feüilles ont la même propriété ; on en met une poignée dans les bouillons, on en exprime le suc après les avoir fait bouillir legerement dans très-peu d'eau ; on donne ce suc à trois ou quatre onces dans la pleuresie & dans les fluxions de poitrine ; on y joint les suc de Bourroche & de Cerfeuil : ce remede facilite le crachement, & soulage beaucoup les malades. Le suc de Chicorée sauvage dépuré, convient fort dans les fièvres continuës & intermittentes ; on en donne trois ou quatre prises par jour entre les bouillons, & chaque prise est de trois ou quatre onces ; on y ajoute quelquefois demi-once de sirop violat. Ce suc est aussi très-propre dans les maladies du foye, dans la jaunisse, & dans les obstructions des viscères ; car c'est un bon desopilatif, sur-tout si on y ajoute à chaque prise demi-gros de teinture de mars, ou demi-once de sirop des-cinq racines. Spigelius & Simon Pauli remarquent que les feüilles de cette plante cueillies au Printems & sechées à l'ombre, puis mises en poudre, sont très-utiles aux Goutteux, d'un tempérament bilieux. Il

faut leur en donner une dragme ou environ dans un bouillon de poulet sans sel quatre heures avant dîner, & deux heures après un souper léger; on leur continue cet usage pendant quelque temps.

Plusieurs boivent l'eau de Chicorée sauvage pour leur boisson ordinaire, en infusant quelques feuilles coupées menu, dans l'eau commune à froid, ou tiède; ils prétendent qu'un remède si simple purifie le sang, & les préserve de maladie. D'autres mangent les feuilles en salade avec le sucre. Les fleurs de Chicorée sont cordiales, & la semence est une des quatre semences froides mineures.

On prépare la conserve des fleurs, & l'Extrait de toute la Plante pour les mêmes usages; la dose est depuis demi-once jusqu'à une once, dans les bols & les opiates apéritives.

Cette Plante a donné le nom au sirop de Chicorée de Nicolas Florentin, lequel étant composé de plusieurs Plantes Apéritives, Hépatiques, Béchiques & rafraîchissantes, s'ordonne avec succès dans les maladies où ces Plantes conviennent, jusqu'à deux onces, dans les potions & dans les Juleps. Le sirop de Chicorée composé avec la Rhubarbe est le même, dans lequel on mêle une infusion de Rhubarbe, faite dans l'eau distillée de nôtre Plan-

te, à laquelle on ajoute le sel de Chicorée; sa dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie: son usage est sur-tout dans les cours de ventre, & pour les enfans, dans lesquels on soupçonne des vers.

II.

PISSENLIT, Dent de Lion.

1. Dens Leonis latiore folio C. B. 126. Hedyphis sive Dens Leonis Fuchsi I. B. Tom. II. pag. 1035. Aphaca Theoph. Plinii Hedyphis major Fuch. Dalech. Lugd. 564. Thaxacon. Officinarum.

ON emploie cette Plante comme la précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapport par la figure de ses feuilles, & par ses vertus; la tisane faite avec ses racines tempere l'ardeur des urines, & convient dans les fièvres, dans la colique nephretique & dans la gravelle. Pour appaiser la toux violente, & guérir le Rhumatisme, on fait boire soir & matin un poisson de lait de Vache, sur lequel on verse autant de décoction de Pissenlit toute bouillante; on y ajoute un peu de sucre candi. Tragus ordonne l'eau de Pissenlit dans les inflammations intérieures & extérieures, comme dans les collyres. Matthiolo ordonne le Pissenlit

boüilli avec des lentilles dans la Dyssenterie. Parkinson recommande les racine & les feüilles boüillies dans le vin ou dans du boüillon pour la Cachexie, la Phtisie & pour les fièvres intermittentes.

Tout le monde sçait qu'on mange les jeunes feüilles du Pissénlit en salade, après les avoir laissé tremper quelque temps dans l'eau pour adoucir leur amertume.

III.

OZEILLE, Surelle, Vinette.

1. *Acetosa pratensis* C. B. 114. *Oxalis vulgaris folio longo* I. B. Tom. II. pag. 989. *Rumex acetosus* Ruel. *Lapathum quartum* Diosc. Sylvestre Plinii. *Oxilapathum* Gal. *Lapathum minimum* *Oxalis dictum major* Gesn. Ozeille longue.

2. *Acetosa rotundifolia Hortensis* C. B. 114. *Oxalis folio rotundiore repens* I. B. Tom. II. pag. 990. *Oxalis Romana* & *veterum*. An. *Lapathum tertium* Diosc. Ozeille ronde.

ON emploie également l'une ou l'autre de ces especes : mais la premiere est la plus commune en ce pais ; c'est la plus usuelle de toutes les Plantes potageres, & un des plus utiles alimens pour ceux qui sont d'un temperament bi-

lieux. La racine entre dans la plûpart des Apozèmes, & des tisanes Apéritives & rafraîchissantes, comme très-propre à procurer le mouvement du sang, lorsqu'il est rallenti dans le tissu des viscères; les feuilles sont au contraire plus capables de modérer la fermentation du sang, que d'augmenter son mouvement; leur acidité tempere la bile, & calme l'ardeur de la fièvre continuë; elles appaisent la soif, & soulagent fort les Scorbutiques: on les mêle pour cela avec le Cresson, & l'herbe aux cuilliers, dans leurs boüillons & leurs autres alimens. Les œufs à la farce d'ozeille, ou l'omelette dans laquelle on mêle de l'ozeille hachée menu, est un aliment utile dans cette maladie: on fait prendre à ces malades en même temps un demi-gros de teinture de mars tirée avec le suc d'ozeille dès le matin. Les Anglois ordonnent l'ozeille sous les noms de *Lujula* ou d'*Agresta*.

Bartholin remarque dans ses Observations, que l'Ozeille & l'herbe aux cuilliers naissent ensemble dans le Groënland, comme si on ne devoit pas employer l'une sans l'autre; l'une abondant en sel volatil, & l'autre en sel acide; de ce mélange il résulte un sel moyen très-utile dans le Scorbut & dans les maladies chroniques. Platerus fit boire avec succès la tisane

d'Ozeille avec le jus de Grenadé à un Phrenetique, qui la prit pour de bon vin. Les feuilles d'Ozeille sont très. résolutive, étant appliquées en Cataplasme avec le levain, après les avoir fait cuire sous la cendre chaude dans une feuille de chou; elles avancent la suppuration des tumeurs. La semence d'Ozeille peut entrer dans les Emulsions Apéritives rafraîchissantes, à la dose de deux gros sur chopine de liqueur. M. Ray soupçonne qu'elle est astringente comme celle des especes de Patience.

La graine d'Ozeille entre dans la poudre *Dia Margariti frigidi*, dans la Confection d'Hyacinthe: le suc des feuilles entre dans les Trochisques de Ramich de Mesuë; & la Conserve d'Ozeille est employée dans l'Opiate de Salomon de Joubert: on fait aussi le sirop d'Ozeille.

IV.

PATIENCE, Parelle.

1. *Lapathum Hortense folio oblongo* si vè
2. Diosc. C. B. 114. *Lapathum sativum* I. ap-
pas. I. B. Tom. II. pag. 989. *Hypolapathum* Sylv. Math. *Rumex Hortensis* vel 2.
Trag. 314.

2. *Lapathum folio acuto plano* C. B. 115.
Lapathum acutum si vè *Oxylapathum* I. B.

Tram. II. 983. Lapatium Sylvestre sive Oxy-
lapathum Dod. 648. Patience sauvage.

ON emploie les racines de ces especes comme celle de l'Ozeille, à laquelle on les substitue; on en ratisse une ou deux onces qu'on fait bouillir dans les decoctions, tisanes, ou bouillons Apéritifs. Quelques-uns ajoutent demi-gros de Tarte martial soluble sur chaque bouillon. La tisane de Patience est utile à ceux qui ont des dartres, de la galle, ou quelque autre maladie de la peau; sur tout lorsqu'on y ajoute autant de racine d'Aunée; ces deux racines font la principale vertu de l'Onguent pour la galle, si familier dans les Hôpitaux & dans les campagnes: pour le faire, on fait bouillir dans peu d'eau & assez de beurre, quatre onces de racine de Patience sauvage, & autant de celle d'Aunée coupées menu; on les passe par un tamis, & on mêle une once & demie de fleur de soufre, avec six onces de ce qui est passé; cet Onguent ne réussit jamais mieux; que lorsqu'on en frotte les malades après les avoir fait saigner & purger une ou deux fois.

Willis estime l'infusion de la racine de Patience faite dans la Bierre comme un excellent Anti-Scorbutique. Simon Pauli loue fort la decoction de cette racine faite

avec la fiente de cocq ou de poule pour en bassiner les parties galleuses. Le même Auteur se servoit de la poudre de cette racine mêlée avec du vinaigre pour arrêter le feu volage.

Cette racine pilée s'applique avec succès sur les ulcères des jambes : la tisane de Patience est bonne dans l'ébullition de sang, & l'érésipele ; sa semence en poudre est propre dans les cours de ventre. M. Ray y ajoute la racine de la poudre de Tormentielle avec le sucre rosat & la poudre de coquille d'œuf.

La Patience entre dans l'Onguent *Martiatum* de Nicolas d'Alexandrie.

V.

FRAISIER.

Fragaria vulgaris C. B. 326. I. B. Tom. II. pag. 394. *Fragula* Cord. *Fragum* & *Trifolium Fragiferum* Tab. ic. 118.

LA racine de cette Plante est fort en usage, dans les tisanes ordinaires rafraîchissantes, & apéritives ; dans celle qu'on appelle le bouillon rouge, à cause que la racine d'Oseille qui y entre, lui donne cette couleur. Le Fraisier est utile dans toutes les longues maladies, sur tout lorsqu'on soupçonne quelque alteration

dans le Foye. Kulandus faisoit la boisson ordinaire de ses malades de la décoction de la racine de Fraisier bouillie avec les raisins secs & la réglisse, & un peu de Cannelle. Cette boisson est utile dans l'Asthme & dans la vieille toux. Son fruit est un aliment aussi sain, qu'il est d'une saveur agréable; il fournit une eau distillée, également propre intérieurement pour tempérer l'ardeur des entrailles, qu'extérieurement, pour embellir & dégraisser la peau. Il entretient le cours des urines, adoucit l'âcreté de la bile & convient dans les fièvres. Pour empêcher les engelures de revenir, on frotte en été les endroits qui en sont affligés pendant l'hiver avec les fraises, & on les applique dessus pendant la nuit. On emploie les feuilles de Fraisier dans le mondificatif d'Ache, & dans le *Martiatum*.

VI.

ALKEKENGÉ, Coquerelles.

Alkekengi Officin. Ist. 151. Solanum Vesicarium C. B. 166. Solanum Halicacabum vulgare I. B. Tom. III. pag. 609. Saxifraga rubra & 4. Brunf. Halicacabum vesicarium Cam. Hort. Vesicaria Cord.

ON n'emploie que les bayes ou fruits de cette Plante; on écrase dans un

verre de vin trois ou quatre de ces fruits , qu'on fait prendre dans la retention d'urine , & aux Hydropiques. Le vin d'Alkekenge à la dose de quatre onces pris tous les matins , est un remede très utile à ceux qui ont la gravelle : on le fait ainsi. Dans le temps des vendanges , on laisse cuver avec le moult une quantité de ces fruits à peu près égale aux raisins , puis on l'entonne , & on le conserve pour le besoin. Dans la colique nephritique quatre ou cinq fruits de coquerelles écrasez dans une émulsion ordinaire , soulage les malades.

Dioscoride se servoit de ces fruits dans la jaunisse , aussi bien que dans la retention d'urine. Le suc tiré par expression & clarifié , s'emploie à la dose d'une once dans les mêmes occasions ; on le fait épaisfir en consistance d'extrait qu'on donne à demi-once au plus. Brissavoie assure qu'une personne qui souffroit de cruelles douleurs de nephritique , fut guérie par l'usage du suc d'Alkekenge. On en prépare des Trochisques dont M. Lemery donne une bonne description. Ces fruits entrent dans le sirop de Chicorée , & dans le sirop Anti-Nephritique de Charas.

Les cinq racines Apéritives majeures sont celles d'Ache , de Persil , d'Asperge , de Fenouil & de petit Houx.

VII.

ACHE & Celeri.

1. *Apium palustre* & *Apium Officin.* C.B.
154. *Apium vulgare* & *ingratius* L. B. Tom.
III. pag 100. *Eleoselinum* Dod. 69j. *Palu-*
dapium Ad.

Lorsque cette Plante est adoncée par la culture, & blanchie par le fumier, dans lequel on l'enterre, on l'appelle *Celeri*: on la mange en salade & dans la soupe.

2. *Apium dulce* *Celeri Italorum* Hort.
Reg. Par. *Selinum* sive *Apium dulce* Park.

LA racine & les feuilles d'Ache sont en usage dans les bouillons apéritifs, une poignée sur chaque chopine d'eau; on les emploie aussi dans les tisanes, les Apozèmes, & dans les sirops que l'on prépare pour désopiler les viscères. On ordonne le suc d'Ache dans les fièvres intermittentes avec succès; on en fait prendre six onces au commencement du frisson, & on couvre le malade, qui sue ordinairement: ce suc est un bon gargarisme dans le Scorbut, pour nettoyer les ulcères de la bouche, & raffermir les gencives. On baigne les cancers & les ulcères avec le suc d'Ache. On fait avec les sommitez d'Ache & le sucre une conserve, estimée:

APERITIVES.

173

pour les maux de poitrine, pour les vents, pour pousser les mois & les urines; on en donne demi-once. J. Bauhin défend aux Epileptiques l'usage du Celeri, comme leur étant très-nuisible. Les feuilles d'Ache mangées en salade, m'ont réussi pour guérir une extinction de voix assez ancienne. La semence d'Ache est une des semences chaudes mineures.

La racine d'Ache entre dans le sirop de Chicorée, le sirop apéritif Cachectique de Charas, le sirop anti-Asthmatique du même, le sirop Byssantin, le sirop des cinq racines, & dans celui de Chamæpyris, d'Eupatoire, d'Endive. La semence d'Ache entre dans la poudre Lithontripique de Du Renou, & dans la Benedicte Laxative.

VIII.

MACERON, gros Persil de Macedoine.

Smyrnium Mat. b. 773. Hippofilinum Th. ophr. si vel Smyrnium Dioscoridis C. B. 154 Macerone quibusdam, Smyrnium semine magno nigro I. B. Tom. III. Part 2. 126. Petroselinum Alexandrinum Trag. 436. Ousatrum Cord. in Diosc.

LA racine & les feuilles de cette Plante pourroient être dans un besoin substi-

réunies à celles de l'Ache, puisque M. Ray nous apprend qu'elles sont employées dans les bouillons qu'on ordonne pour purifier le sang; mais la semence est la partie la plus en usage. Les Herboristes l'appellent gros Persil de Macedoine; elle entre dans quelques compositions cordiales & carminatives, à la place de la semence du Persil de Macédoine: la plupart de ses semences ont la même propriété, en ce qu'elles abondent toutes en huile essentielle. La semence entre dans l'Electuaire Lithontripique de Nicolas d'Alexandrie, & dans la poudre de l'Electuaire de Justin.

IX.

PERSIL.

1. *Apium Hortense* seu *Petroselinum vulgare* C.B. 133. *Apium Hortense* multis quoque vulgare *Petroselinum palato gratum planum* I. B. Tom. III. pag. 97. *Selinum* seu *Apium Theophrasti* & Diosc. *Oreoselinum* Fuchs.
2. *Apium Macedonicum* C.B. 54. *Apium* sive *Petrocelinum Macedonicum* multis I. B. Tem. III. pag. 103. *Daucus* 2. Diosc. Col. pag. 1. 107. Persil de Macedoine.

La racine, les feuilles, & la semence du Persil, sont d'un usage très commun dans la cuisine, & dans la Pharma-

cie ; la racine s'emploie dans les bouillons , & dans les tisanes Apéritives , on la met aussi dans le potage ; on sçait assez l'usage des feuilles dans les alimens , elles sont résolatives & vulnéraires , & on les applique avec succès sur les blessures , & les contusions ; après les avoir broyées entre les doigts , ou pilées , on y ajoûte un peu d'Eau-de-vie : elles dissipent aussi le lait des mammelles. La racine de Peuil est Diaphoretique ; sa décoction est utile dans la petite verole , & dans les fièvres malignes. La semence du Peuil est une des semences chaudes majeures , & celles du Peuil de Macedoine lui est substituée ; cette dernière entre dans la Thériaque.

X.

ASPERGE.

1. *Asparagus sativa* C. B. 489. *Asparagus Hortensis* & *pratensis* L. B. Tom. III. pag. 715. *Asparagus Sativus* Ger.

2. *Asparagus Sylvestris tenuissimus folio* C. B. 490. *Asparagus Sylvestris* Math.

LA racine de l'Asperge s'emploie comme celle d'Ache dans les bouillons , dans les tisanes Apéritives , & dans le sirop des cinq racines. Les jeunes tiges ou pousses appellées proprement Asperges,

se mangent comme personne n'ignore ; elles ne sont pas moins Diuretiques que les racines ; l'urine même est d'une odeur très-forte après qu'on en a mangé. Vandelmont prétend qu'un de ses amis devint affligé de la pierre pour avoir trop mangé d'Asperges. La semence de l'Asperge ou ses bayes ne sont pas d'un grand usage. La racine de l'Asperge sauvage, est un Apéritif plus modéré que celle de la cultivée.

Les racines de la première espèce sont employées dans la Benedicte Laxative, dans les Pilules Artritiques de Nicolas de Salerne, dans le sirop d'Armoise de Rhasis, dans celui des cinq racines de Mesué, dans la décoction Apéritive Hépatique, dans le sirop de Guimauve de Fernel, & dans le sirop de Chicorée composé. Les semences entrent dans la poudre Lithontriptique de Du Renou.

XI.

FENOÛIL

1. *Fœniculum vulgare Germanicum C. B.*
 147. *Fœniculum vulgare Raii Hist. 457.*
Fœniculum vulgare minus acriori & nigriori
semine I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 2. Fœ-
niculum Dod. 297 Fœniculum sive Mara-
thrum vulgatius Adv. 347.

2. *Fœniculum*

2. *Fœniculum dulce* Officin. C. B. 147.
Fœniculum dulce majore & albo semine I.
 B. Tom. III. Part. 2. pag. 4. *Fœniculum sive*
Marathrum vulgatus dulce Lob. ic. 775.

LEs racines de ces especes sont également Apéritives, & s'emploient comme celles dont on a parlé ci-dessus.

Outre cette propriété, le Fenouil est une Plante Sudorifique, Stomacale, Pectorale & Febrifuge. Plusieurs Auteurs, entr'autres Simon Pauli, estiment la décoction de ses racines & de ses graines dans la fièvre maligne, la petite verole, & dans la rougeole; on fait boire le suc des racines depuis trois jusqu'à six onces au commencement de l'accès des fièvres intermittentes. Zacutus s'en servoit comme d'un bon Sudorifique. Arnaud de Villeneuve recommande l'usage de la graine du Fenouil pour conserver & pour rétablir la vûe. Tragus est de ce sentiment; l'eau distillée est en usage dans les collyres & pour en bassiner les yeux. L'huile essentielle de la graine de Fenouil prise à douze ou quinze gouttes dans un verre de lait coupé, ou de tisane pectorale, soulage les asthmatiques, & calme la toux opiniâtre: elle est aussi très-utile dans la colique à six ou huit gouttes. La Fenouillette, qui n'est autre chose que l'Esprit de

vin imbu de cette huile essentielle ; fait le même effet à une ou deux cuillerées , sur-tout dans la colique venteuse & dans les indigestions.

On emploie la semence de Fenouil concassée avec les semences résolatives pour les fomentations. Les feuilles & des racines bouillies dans de l'eau d'orge ou de ris , font venir le lait aux nourrices.

La semence de la seconde espece est une des quatre semences chaudes , on la fait infuser à Paris , lorsqu'elle est encore verte , dans l'Eau-de-vie ; le peuple estime beaucoup cette liqueur pour chasser les vents , & guérir la colique ; la dose est d'une ou deux onces : on appelle improprement cette graine , Anis doux , & cette Eau-de-vie , Eau d'Anis.

La racine de Fenouil entre dans le sirop d'Armoise , dans celui de Bétoine , dans celui d'Eupatoire & d'Hyssope de Mesué , dans celui de *Prassio* & des cinq racines du même Auteur. On emploie la graine dans le sirop de Chicorée composé , dans celui d'Epithym , dans le Looch des poulmons de Renard de Mesué , dans sa poudre *Diagalanga* , dans le Mithridat , dans la Thériaque , dans la Confection Hamech , dans les Pilules Optiques de Mesué , & dans les Pilules de Rhubarbe. Les feuilles entrent dans la composition de l'Eau vulnéraire.

XII.

PETIT HOUX, Housson, Fragon;
Houx fielon, Boüis piquant.

Ruscus C. B. 470. I. B. Tom. I. pag. 579.
Ruscus sive *Bruscus* Offic. *Ruscus myrsifolius*
aculeatus Inst. 79. *Centromyrini* Theoph. &
Oxymirsine Anguil. *Myrtus* Sylv. Turn.
Myriacanta murina, *spina* sive *Myrtus*
Sylvestris Lob. ic. 637.

LEs racines de cette Plante s'ordon-
nent communément comme les précédentes dans les bouillons, les tisanes & les Apozèmes. Elles sont propres pour emporter les obstructions des viscères, & pour faire passer les urines. Dans la jaunisse, l'hydropisie, les pâles couleurs, la gravelle & la nephritique, leur usage est fort utile. Jean Bauhin & Riviere assurent qu'ils ont vû guérir des Hydropiques désesperez, par la décoction de ces racines. Pour aider la résolution des tumeurs serofuleuses, on fait boire pendant plusieurs jours un demi septier de vin blanc, dans lequel on a fait infuser un gros de racine de petit Houx, avec autant de sel de grande Sero-hulaire & de Filipendule. La conserve des bayes du petit Houx, est bonne dans l'ardeur d'urine à

une once : on emploie les semences dans la Benedicte Laxative.

Les racines Apéritives mineures sont celles d'Arrête-beuf, de Capprier, de Garence, de Chien-dent & de Chardon-Roland.

XIII.

ARRÊTE-BEUF, Bugrande, Bugrane.

*Anonis spinosa flore purpureo C. B. 389.
Anonis sive Restia bovis vulgaris purpurea
I. B. Tom. II. pag. 395. Ononis Cord. Acutella Adv. Lob. R. mora Aratri quorundam.*

ON emploie la racine de cette Plante comme les précédentes, l'Ecorce sur tout en est très efficace pour pousser le sable, & les urines; l'eau distillée de toute la Plante en fleur a la même vertu. Elle est utile aussi dans la jaunisse, la suppression des mois, & dans les hémorroïdes enflammées. Quelques uns font infuser deux gros de racine d'Arrête-beuf dans un verre de bon vin blanc, & le font boire dans la colique nephritique, après avoir préparé le malade par le bain. On prétend qu'un gros de cette racine pris dans un bouillon, est très-propre pour les catarrhes. Plusieurs Praticiens, après Mathiole,

estiment ce remede excellent pour la Sac-
cocelle.

La décoction des feüilles & des racines
est deterfive, & propre en gargarisme pour
le scorbut, les maux de gorge, & l'en-
flure des gencives.

XIV.

CAPPRIER.

*Capparis spinosa fructu minore, folio re-
tundo C. B. 48. Capparis spinosa I. B.
Tom. II. pag. 63. Dod. 746. Capparis, re-
tusofolio Lob. ic. 635.*

L'Ecorce de la racine, est la partie de
cette Plante qui est d'usage en Mede-
cine ; on l'emploie en substance, & en
poudre, une dragme dans un verre de
vin blanc, & en infusion une once dans
une livre de liqueur ; c'est un assez puissant
Diuretique, & un des plus efficaces que
les anciens ayent connu ; ils estimoient
ce remede dans les duretez du foye, de
la ratte, du pancreas, & des glandes du
Mezentere. Sennert, Forestus, Riviere,
Sckenkius & d'autres Modernes l'ont con-
firmé. On confit les boutons des fleurs au
vinaigre avant qu'ils soient épanouis ; on
les mange dans les salades, dans la soupe,
& dans plusieurs autres mets qu'on aprête

dans les cuisines. Les Cappres rappellent l'appetit, & fondent les matieres glaireuses qui occupent souvent les premieres voyes. La decoction de toute la Plante fait venir les regles, & preserve de la Paralytie. L'huile faite par l'infusion de cette Plante dans l'huile d'olive, resout les tumeurs exterieures. La racine de Capprier a donne le nom aux Trochisque de Cappres, dont la dose est d'une demie dragme dans les obstructions des visceres; cette ecorce entre dans le sirop Hydragogue de Charas, dans l'huile de Scorpion de Mesue, & dans la poudre *Diaprasii* de Nicolas d'Alexandrie.

XV.

GARENCE.

Rubia tinctorum sativa C. B. 333. I. B. Tom. III. pag. 714. *Rubia major sativa* frond. *Hortensis* Park. *Eriobrodanum*. Diosc. *Theoph. Thapsia Asclepiadis* Ang.

Les racines de cette Plante poussent egalement les regles & les urines; on les emploie en infusion a une once sur demi septier de vin blanc, ou en decoction dans une pinte d'eau. Elles font le meme effet en poudre, au poids d'un scrupule avec douze grains de succin. Le

remede suivant est très-utile dans l'Hydropisie naissante, dans la jaunisse, & pour les obstructions du bas-ventre. Prenez une dragme de poudie de racine de Garence, douze grains de Saffran de mars apéritif, & deux scrupules d'Aloës succotrin, faites-en un bol avec le sirop des cinq racines.

La racine de Garence cuite dans la bierre, est d'usage en Hollande pour les chûtes considérables, étant prise intérieurement. Elle entre dans le sirop d'Armoise de Fernel, & dans le sirop apéritif & purgatif du même Auteur.

XVI.

CHIEN-DENT.

Cramen caninum arvense sive *Gramen Diosc. C. B. 1. Dod. 558. Gramen liliaceum radicè repente* sive *Gramen Officin. Inst. 516.*

Entre une infinité d'especes différentes de Chien-dent, celle dont je viens de rapporter les noms, est préférée, les racines étant plus grosses & mieux nourries que celles des autres especes qui sont plus communes en ce país. Il n'y a point de tisanes, ni d'Apozêmes apéritifs, où on n'emploie le Chien-dent. Quelques-uns prétendent que la premiere eau de Chien-

dent faire mourir les vers. Dans la Provence & les païs chauds, l'espece suivante est en usage.

2. *Græmen Dactylon*, folio arundinaceo, majus, aculeatum fortè Plin. C. B. 7. *Græmen repens cum panicula graminis mariani*. I. B. Tom. II. pag. 439. *Græmen Dactylon radice repente* sive Officin. Inst. 510. *Græmen legitimum* Clus. Hist. ccvii.

Le Chien-dent entre dans le sirop de Guimauve de Fernel, &c.

XVII.

CHARDON Roland. Panicaud. Chardon à cent têtes.

Eryngium vulgare C. B. 386. I. B. Tom. III. pag. 85. *Eryngium Mediterraneum* si. è *Campestre* Park. Adv. Lob. ic. 22. *Iringus quibusdam*.

LA racine & la semence de cette Plante sont en usage dans toutes les maladies où il y a des obstructions & des embarras dans les viscères, particulièrement dans la difficulté d'urine. Les racines de Panicaud s'emploient dans les tisanes, & dans les bouillons apéritifs, comme les autres racines, environ une once sur chaque pinte d'eau. Il est bon d'animer ces sortes de remèdes avec le Mars, en mettant une once ou environ de limaille de

fer dans trois pintes de cette tisane. La semence s'ordonne à demi-once dans les émulsions. L'eau distillée des feuilles naissantes de Chardon-Roland hûë à plusieurs verrées seule, ou mêlée avec parties égales d'eau de noix, purifie le sang, & est febrifuge; elle guérit la jaunisse & la bouffissure.

La racine d'*Eryngium* confite au sucre n'est pas desagréable: & dans les maladies chroniques les malades s'en trouvent bien. On préfere dans ce cas l'espece qui vient au bord de la mer, qui est très-utile dans la Phtysie, & pour les ulcères des reins. La racine de Chardon-Roland entre dans le sirop Hydragogue de Charas, & dans le sirop Anti-Scorbutique du même.

XVIII

CHARDON étoilé, Chauffe-trape.
Carduus stellatus foliis papaveris erratici
 C.B. 387. *Carduus stellatus* sive *Calcitrapa*
 I. B. Tom. III. pag. *Spinatella* Tab. 16.
 701. *Hippophastrum*. Col. *Phitob.* 107.

Toute la Plante est en usage, la racine s'emploie comme la précédente dans les tisanes apéritives; la première écorcée cueillie vers la fin de Septembre, infusée à la pesanteur d'une dragme dans un verre.

de vin blanc, après l'avoir fait sécher à l'ombre, & mise en poudre subtile, est très-utile dans la colique néphritique: il faut la boire le matin à jeun le vingt huitième jour de chaque mois. Voyez M. Tournefort, Histoire des Plantes des environs de Paris, page 13. Les feuilles & les jeunes tiges se donnent en décoction pour la même maladie. Quelques-uns prétendent que les feuilles en poudre, un gros dans un verre de vin blanc, ou leur suc au poids de quatre ou cinq onces pris au commencement du frisson, conviennent dans les fièvres intermittentes. La fleur séchée & mise en poudre, employée à la même dose, & de la même manière, fait le même effet; d'autres la donnent en bol à demi-gros avec huit grains de Sel de tartre martial; ou l'extrait de toute la Plante à deux gros, mêlé avec un gros de Quinquina. Simon Pauli fait un collyre avec les fleurs de Chauffe-trape macérées dans l'eau de rose, ou dans l'eau distillée de toute la plante. Le suc des feuilles de cette plante est détersif, appliqué extérieurement sur les ulcères, & propre pour emporter les taves des yeux appliqué dessus. La semence de Chauffe-trape se donne à un gros dans un verre de vin blanc pour faire vider les matieres glaireuses, qui embarrassent les conduits.

de l'urine. Charles Etienne avertit de n'en pas faire un trop frequent usage, de peur de pisser jusqu'au sang.

XIX.

R A I F O R T.

Raphanus minor oblongus C. B. 96. Raphanus I. B. Tom. II. pag. 846. Radicula sativa minor Dod. 676.

LA racine de cette Plante est un aliment très-familier : on l'appelle *Rave* à Paris mal-à-propos, car le nom de *Rave* ne convient qu'à une espece de gros Navet qu'on mange dans le Limosin & dans l'Auvergne, qui est rond, large & plat : les Raiforts cuits ont la même vertu que les Navets. Le suc de Raifort s'emploie dans les maladies des reins & de la vessie, causées par des glaires ou du gravier : on en donne trois ou quatre onces avec demi-once de miel le matin, trois ou quatre jours de suite ; l'eau distillée s'ordonne jusqu'à quatre onces dans les potions apéritives : il ne faut pas en donner à ceux qui ont la pierre, car cette eau charie trop les sels-urineux dans la vessie.

XX.

OIGNON.

*Cepa vulgaris floribus & tunicis candidis
vel purpurascenibus C.B. 71 Cepe sive Cepa
rotunda alba vel rubra L.B. Tom. II. p. 547.*

LA racine de cette Plante est autant employée dans les alimens que dans les remèdes ; on en connoît assez l'usage dans la cuisine : à l'égard de la Médecine, six onces du suc de la racine & des feuilles d'Oignon, avec un peu de sucre candi, est un puissant Diuretique ; il faut appliquer en même temps sur la région de la vessie un cataplasme fait avec les feuilles de Parietaire & de Mauves, & les Oignons cuits & passez par le tamis pour les réduire en une pulpe ou bouillie épaisse. Ce cataplasme appliqué sur le nombril & la position ci-dessus, ont quelquefois réussi dans l'Hydropisie ; les Oignons seuls cuits sous la cendre & écrasés, appliquez ensuite comme un emplâtre sur la région de la matrice, après un accouchement laborieux, ont fait vider une matière purulente & les restes de l'arrière-fais d'un enfant qu'on avoit tiré par morceaux. Un Oignon coupé par rouelles infusé dans un demi-septier de vin blanc, pris les trois

derniers jours de la Lune , est un remede éprouvé pour la Néphritique.

L'Oignon est pectoral & apéritif ; quand il est cuit & amorti sous la braise & mangé avec de l'huile & du sucre , il appaise la toux , & soulage les Asthmatiques. La salade d'Oignons cuits de même pousse les urines , & soulage le rhumatisme sur les reins. Fernel & Ambroise Paré assurent qu'un Oignon écrasé avec un peu de sel , & appliqué sur la brûlure toute récente , en appaise la douleur , & empêche qu'il ne s'y forme des cloches. Dans la migraine on applique avec succès sur la tête des oignons partagez en deux & imbibez d'Esprit-de-vin. L'Oignon pilé & mêlé avec du beurre frais , appaise les douleurs des hemorroïdes : le jus d'Oignon dont on a imbibé du coton , mis dans l'oreille en dissipe le broüissement.

L'Oignon n'est pas seulement apéritif , il est aussi diaphoretique & propre dans la peste. On donne aux pestiferez le suc exprimé d'un oignon dont on a ôté le cœur , qu'on a rempli de Theriaque , & qu'on a fait cuire ensuite dans un four ; on a soin de les couvrir pour aider la sueur que ce remede procure : on applique en même temps un pareil oignon écrasé sur le bubon pestilentiell.

XXI.

POIREAU.

*Porrum commune capitatum C. B. 72.
Porrum Dod. 688. I. B. Tom. II. pag. 551.*

Personne n'ignore l'usage de cette Plante dans le potage ; mais pour la Médecine, le Poireau est apéritif, résolutif & béchique : on fait cuire sous la cendre dans une feuille de chou, une ou deux poignées du blanc des poireaux, qu'on applique ensuite sur le côté dans la pleurésie ; ou bien on les fricasse dans la poêle avec de bon vinaigre. Les poireaux crus ou bouillis légèrement, étant pilez & appliquez sur les tumeurs des articles, sont excellens pour les dissiper. Les bouillons aux poireaux & aux navets, conviennent dans l'extinction de voix & fortifient la poitrine. J'ai connu une personne qui faisoit un grand secret du sirop de poireau pour les poulmoniques. Le Poireau n'est pas si pénétrant que l'Oignon : leurs semences sont apéritives aussi-bien que leurs racines ; on en donne un gros après les avoir concassées, & infusées dans un verre de vin blanc.

XXII.

POIS-CHICHE.

1. *Cicer sativum flore candido* C. B. 347.
Cicer arietinum I. B. Tom. II. pag. 291.
Cicer sativum sive *arietinum nigrum rubrum vel album* Offic.
2. *Cicer rubrum* Offic. *Cicer floribus & seminibus ex purpura rubescentibus*. C. B. 347.

Quelques-uns prétendent que ces deux especes viennent de la même graine ; quoi qu'il en soit , on emploie leurs semences indifféremment ; les Pois-chiches rouges sont cependant plus apéritifs : c'étoit un aliment familier aux anciens , qui soutenoient que les pois-chiches brisent la pierre ; & présentement on les mange en Italie , comme nous faisons les Pois-verds. Leur décoction est utile dans la Néphritique ; elle fait jetter aux malades quantité de glaires , comme si c'étoit des pierres fonduës. C'est par cette fausse apparence que les Charlatans en imposent à ceux qui ont la pierre , en leur faisant prendre plusieurs verrées de cette décoction , à laquelle ils ajoûtent les lombris , & dont ils font un remede universel pour la pierre & la gravelle. L'experience de la sonde fait bien tôt voir leur tromperie ; & ce reme-

de en dépouillant la pierre des glaires qui l'entouroient, fait souvent souffrir les malades plus qu'auparavant.

Les Pois chiches sont utiles dans la jaunisse, pour tuer les vers, faire venir le lait aux nourrices, rétablir les regles, & faciliter l'accouchement; on s'en sert beaucoup en Espagne: la farine de ces semences est propre pour résoudre les tumeurs, sur-tout ceux des testicules.

Les Pois-chiches entrent le sirop de Guimauve de Fere l

XXIII.

P ERCEPIERRE, Saxifrage.

On a donné ce nom à plusieurs Plantes d'un genre fort différent, auxquelles quelques anciens avoient attribué la propriété de rompre ou de dissoudre la pierre dans les reins: mais c'est une supposition que l'expérience a convaincu de fausseté: comme elles ont cependant la faculté de pousser le sable par les urines, & d'être de quelque secours dans ces sortes de maladies; nous les rangerons dans cette Classe, il y en a quatre, dont on se sert plus communément; les autres ne sont pas d'un usage si familier.

1. *Saxifraga rotundifolia alba* C. B. 309.

Saxifraga albaradice granulosa I. B. Tom. III. pag. 706. *Sedum foliis subrotundis crenatis*, *Saxifraga alba* dictum Raii Hist. 148. Saxifrage.

La figure de sa racine, qui est composée de plusieurs petits tubercules semblables à de petites pierres rondes, comme des noyaux de cerises, a donné occasion de croire qu'elle pourroit être bonne pour le calcul humain, d'où vient le nom qu'elle porte. L'expérience a confirmé que la décoction de cette racine est apéritive aussi-bien que son infusion dans le vin blanc; on en fait bouillir une poignée dans une pinte d'eau, ou infuser demi-once pendant la nuit dans un demi-septier de vin blanc.

Fuchsius assure qu'elle pousse les regles, & qu'elle débarasse le poulmon de cette limphe grossiere qui enduit ses vesicules dans l'Asthme.

2. *Saxifraga antiquorum quibusdam* I. B. Tom. III. pag. 338. *Caryophyllus Saxifragus* C. B. 211. *Lychnis minor Saxifraga* Pluk. *Gypsophiton*, & *symphitum petraum* Chab.

On a donné le nom de Saxifrage à cette espece, parce qu'elle vient dans les Pierres & dans les fentes des Rochers des Païs chauds: elle est commune en Provence & en Languedoc, j'en ai trouvé dans la haute Auvergne près de Salers. La racine est

un puissant diuretique en décoction, ou son eau distillée après l'avoir infusé dans le vin blanc ; la dose en est de trois à quatre onces.

3. *Saxifraga magna* Dod. 315. *Pimpinella Saxifraga major umbella Candida* C. B. 159. *Saxifraga hircina major* L. B. Tom. III. pag. 109. *Tragoselinum majus umbella candida* Inst. 309. Boucage, Persil de Bouc.

Il y a plusieurs especes de cette Plante, qui ne different que par la grandeur & la decoupe de leurs feuilles, ou par la couleur rouge ou blanche de leurs fleurs. M. Lermery en a fait mention dans son Traité des Drogues ; elles ont toutes la même vertu, celle-ci est la plus commune dans les prez des montagnes. La racines, les feuilles & la semence sont en usage dans la Medecine, en décoction & en infusion ; quelques-uns estiment la racine & la graine autant que celle du Persil ordinaire, d'autres substituent la semence à celle du Persil de Macedoine.

4. *Saxifraga Anglorum, foliis fenuuli latioribus radice nigra, flore candido similis* folio L. B. Tom. III. Part. 2. pag. 171. *Seseli pratense* folius fortè Plinio C. H. 162. *Seseli pratense Monspelienisum*. Lob. ic. 738. *Siler alterum pratense* Dod. 310. *Angelica pratensis, Apii folio* Inst. 313.

Cette Plante est aussi commune dans nos

prez, qu'elle l'est en Anglerterre, où son usage est très-familier pour la gravelle, d'où vient le nom qu'on lui a donné. On emploie toute la Plante en décoction, ou bien on en exprime le suc, qu'on donne à deux ou trois onces. Son eau distillée a les mêmes vertus, aussi bien que la semence en poudre, au poids d'une dragme dans un verre de vin blanc; elle est propre dans la colique venteuse, cette Plante étant également Carminative & Diuretique.

XXIV.

PASSEPIERRE, Fenoül marin, Bacile, Herbe de S. Pierre.

Chritimum sive *Faniculum maritimum* minus C. B. 288. *Chritimum* sive *Faniculum marinum* I. B. Tom. III. pag. 194. *Faniculum marinum* sive *Empetrum*, aut *Cal-cifraga*. Lob. ic, 392. *Baticula* sive *parva* Batis Cas. 296.

Cette Plante croît naturellement dans les lieux pierreux sur le bord de la mer, & on l'éleve dans les Jardins le long des murailles; on confit ses feuilles au vinaigre avec cette espece de Concombre qu'on appelle Cornichons; on les mange ensuite en salade, & on les mêle dans certains mets pour réveiller l'appetit: cette

Plante est apéritive, & emporte les obstructions des viscères ; mais elle est plus en usage dans la cuisine, que dans la Pharmacie.

XXV.

CAMPHRÉE.

Camphorata hirsuta C. B. 486. *Camphorata Monspelienstum* I. B. Tom. I. Part. 2. 379. *Camphorata Monsp. an Chamæpeuce sive humilis picea* Plinii Adv. Lob. 174. *Selago Plinii sive Camphorata* Lugd. 1201.

Les Botanistes anciens & modernes, n'ont presque fait aucune mention des vertus de cette Plante. M. Barlet premier Medecin du Roi d'Espagne, & Medecin de la Faculté de Paris, est le premier qui nous ait instruit de ses propriétés par un Memoire qu'il lut en 1703. dans les Conférences de l'Académie Royale des Sciences, où il étoit alors. Voici l'extrait de ce qu'on en a fait imprimer dans les Memoires de cette année.

La meilleure maniere d'employer la Camphrée, est en tisane à la dose d'une once ou deux, bouillies dans une ou deux pintes d'eau, ou infusées dans le vin blanc : on la prend aussi à la maniere du Thé ; plus elle est nouvelle & aromatique, meilleure elle est ; son odeur approche alors de

Camphre, d'où vient son nom. On s'en sert à Montpellier pour l'Hydropisie, mais elle n'est d'aucune utilité dans celle qui est ancienne; il n'y a que dans l'Hydropisie naissante, dans laquelle les malades ont peu de fièvre & d'altération, qu'elle réussit, mais il faut en continuer l'usage long-temps, & l'aider de quelques purgatifs. M. Burlet estime cette Plante pour l'Asthme; il ajoute alors à sa tisane cinq ou six gouttes d'essence de vipere, & autant de Laudanum liquide. Son effet le plus sensible est de porter par la voye des urines & de la transpiration, ce qui m'a déterminé à la placer dans cette Classe, d'autant qu'elle est très-utile dans les obstructions recentes des viscères, dans les pâles couleurs, le scorbut, & dans les maladies chroniques: ainsi cette plante peut être regardée comme apéritive, & selon Lobel comme vulnéraire.

XXVI.

ANCHOLIE, Gants de Nôtre-Dame.

Aquilegia Sylvestris C. B. 144. *Aquilegia flore simplici* I. B. Tom. III. 484.
Aquilegia Dod. 181. *Isopyrum* Diosc. Gal.
Aquilina Math. Adv. Lob. 319.

LA racine, les fleurs & la graine sont en usage ; ces parties sont Apéritives, Diurétiques, Sudorifiques, Détersives & Anti-Scorbutiques. M. Tournefort s'est étendu sur les différentes qualités de l'Ancholie dans son Histoire des Plantes des environs de Paris, en rapportant ce que les meilleurs Auteurs en ont dit ; je me contenterai dans cet Abrégé de confirmer ce que l'expérience a le mieux autorisé. La poudre de la racine à un gros, bûë dans un verre de vin, apaise la colique néphrétique. Sa graine à la même dose mise en poudre, & mêlée avec un peu de safran & délayée dans un verre de vin, est très utile dans la jaunisse. On fait avec cette semence concassée & bouillie légèrement dans l'eau d'orge, un gargasilme propre à nettoyer les ulcères des gencives dans le Scorbut, & ceux de la gorge dans l'Esquinancie : pour bien nettoyer la bouche & affermir les gencives, la teinture des fleurs d'Ancholie tirée avec l'Esprit de vin est excellente ; pour la rendre plus efficace, on peut la mêler avec deux fois autant de teinture faite avec deux onces de Gomme lacque & deux gros de Mastic en larmes dissoutes dans chopine d'Esprit de vin & bouillies légèrement pendant demi-quart d'heure sur un feu clair.

XXVII.

NIELLE.

Nigella arvensis cornuta C. B. 145. Melanthium Sylvestre sive arvense I. B. Tom. III. 209. Melanthium Sylvestre Dod. 303.

C'est la graine qui est dans cette plante la partie d'usage en Medecine ; son infusion est apéritive , & rétablit les ordinaires ; elle est aussi incisive & procure l'expectoration , la dose est d'un gros. L'huile qu'on en tire par expression ou par infusion , a les mêmes vertus : dans la colique venteruse on fait une tisane avec les sommitez de Camomille , de Melilot & de graine de Nielle. Cette semence est aussi très-propre à résoudre les matieres glaireuses qui s'amassent dans les sinus de la tête , & fond les rhumes du cerveau & l'enchiiffement : pour cela on fait infuser une pincée de feuilles de Marjolaine dans un verre de vin blanc où l'on a jetté un gros de graine de Nielle ; on passe le tout par un linge , & on tire cela par le nez. La graine de Nielle entre dans le sirop d'Armoise , dans l'Electuaire des bayes de Laurier de Rhafis , dans les Trochisques de Cappres de Mesué , & dans l'huile de scorpion de Mathiole.

P
AVOT cornu.

Papaver corniculatum majus Dod. 448.
Papaver corniculatum, luteum I. B. Tom.
 III. 398. *Papaver corniculatum, luteum*
Ceratiis Dioscoridis, Theophrasti, Sylve-
stre Ceratiis Plinio C. B. 171. *Glaucium*
flore luteo Inst. 254.

Dioscoride assûre, & ses Commenta-
 teurs le confirment, que cette plante
 est utile à ceux qui ont des urines troubles
 & épaisses. En Portugal on fait boire à
 ceux qui sont sujets à la pierre, un verre
 de vin blanc, dans lequel on a fait infuser
 une demi-poignée des feüilles écrasées de
 cette plante. Galien dit qu'elle est vul-
 néraire & détersive; on l'emploie pour les
 ulcères & les blessures des chevaux: on
 broye ses feüilles, & après les avoir pilées
 légèrement, on y ajoute un peu d'huile;
 c'est la maniere dont s'en servoit Dodonée.

B
ARDANE, Gloutteron.

Lappa major Arcium Diosc. C. B. 198.
Personata sive *Lappa major* aut *Bardana* I.
 B. Tom. III. pag. 570. *Personata* Fuchs.
Bardana

Bardana vulgaris major Park. *Personata*,
Lappa major, *Bardana* Lob. ic. 588.

LA racine, les feüilles & la semence
 de cette Plante, sont employées dans
 la Medecine; la racine est Sudorifique,
 Cordiale, Béchique, Apéritive, Déterfi-
 ve & Vulnéraire. Quelques-uns la pre-
 ferent avec raison à celle de Scorzonere
 pour la tisane qu'on ordonne dans les fié-
 vres malignes & dans la petite verole;
 j'en ai vû de bons effets. Schroder en fait
 cas dans le crachement de sang, pour
 la Goutte, pour les tumeurs de la ratte,
 & pour les vieilles plaies. Forestus rap-
 porte qu'un malade fut guéri de la Goutte
 par la décoction de cette racine, qui lui fit
 jéter quantité d'urine blanche comme du
 lait. Pena & Lobel assûrent qu'étant con-
 site au sucre, elle fait passer les urines &
 vuidet le sable: Césalpin l'estime pour le
 crachement de sang & la Phthisie, en don-
 nant au malade un gros avec quelques pi-
 gnons. Les feüilles de Bardane sont très-
 résolutives & vulnéraires; elles m'ont
 réüssi plusieurs fois pour des tumeurs con-
 sidérables survenueës aux genoux, qu'elles
 ont dissipé: pour cela on les fait bouillir
 dans l'urine avec le son, & on en fait un
 cataplasme qu'on renouvelle matin &
 soir. Les feüilles de cette plante appli-

quées sur le Cancer, même étant ouvert, en adoucissent la douleur, & mondifient les ulcères. Ces feuilles cuites sous la cendre, s'appliquent utilement sur les parties goutteuses: elles sont bonnes aussi pour les luxations & pour la brûlure.

Hollerius se servoit avec succès de la racine & des fleurs de Bardane dans la Pleuresie; il les faisoit prendre en tisane: on donne dans ce cas pour faire suer le malade huit ou dix germes d'œuf dans un verre d'eau distillée de Glouteron après avoir saigné deux ou trois fois préalablement. Laurembergius dit que ses riges tendres cuites sont très-diurétiques: on les mange en salade dans quelques endroits, comme on fait les Asperges. Plusieurs observations marquent que la décoction de Bardane guérit la fièvre quarte. Pena rapporte qu'Henri III. Roi de France en fut guéri: Simon Pauli la louë pour la Goutte & pour la verole. Baglivi en confirme l'usage dans les maladies vénériennes. Sa semence est un excellent diurétique, soit infusée dans demi-septier de vin blanc à un gros, soit concassée & prise en émulsion dans l'eau distillée de la même Plante, ou quelque autre. Apulée donne cette semence en poudre pendant quarante jours pour la Sciati- que. La Bardane entre dans l'Onguent Po-

puleum de Nicolas de Salerne , & dans le
Diabotantum de Blondel.

XXX.

X *An'hium* Dod. 39. *Lappa minor*, *Xanthium* Dioscoridis C. B. 198. *Xanthium* si-
vè *Lappa minor* I. B. Tom. III. 572. *Xan-*
thium si vè *Strumaria* Adv. Lob. 254.

L A décoction de toute la Plante , son
suc ou son extrait , sont en usage dans
les obstructionns des viscères , pour les
écrouelles , les dartres , & pour purifier
le sang : la dose du suc est de cinq à six on-
ces ; & de l'extrait , d'un gros seulement :
les feiilles pilées sont résolutives comme
celles de la Bardane. Konig assure que la
semence de cette Plante , infusée dans
l'Esprit-de-vin , pousse le sable puissam-
ment ; sur ce témoignage on pourroit
l'employer pour la gravelle : j'aimerois
mieux alors la donner en poudre à la dose
d'un demi-gros dans du vin blanc.

XXXI.

FILIPENDULE.

Filipendula vulgaris an *Molon* Plinii
C. B. 163. *Filipendula* I. B. Tom. III
Lij

Part. 2. pag. 189. Dod. 56. *Oenanthe Fucif.*
Cord. Lob. ic. 729.

LA racine de cette Plante, particulièrement ses petits tubercules, sont en usage en Medecine; on les fait sécher & réduire en poudre qu'on donne à une dragme dans un verre de vin blanc, ou d'eau de Parietaire, pour la gravelle. Taberna-Montanus après Sylvaticus, Peyrus & Lobel recommandent ce remede pour l'Epilepsie; & quelques autres ont comparé les vertus de cette racine à celle de la Pyvoine. Simon Pauli louë la poudre de sa racine pour les fleurs blanches; Mercatus & Prævotius pour la Dyssenterie. Dans le Medecin des Pauvres, elle est estimée pour l'Asthme: Sennert en donnoit la poudre pour les écrouelles; mais il y ajoûtoit la grande Scrophulaire, & quelques autres drogues propres à fonder; d'autres la loient pour la Dyssenterie, & pour les fleurs blanches. C'est un excellent diuretique.

XXXII.

GRATTERON, Riëble.

Aparine vulgaris C.B. 434. *Aparine* Ger. I. B. Tom. III. pag. 713. *Raii Hist.* 484. *Aparine aspera* Thal. *Philantropon* Diosc. & *Plin. Omphalocarpum*. *Lappago quarundam*.

Toute la plante en décoction, une poignée sur une pinte d'eau, ou deux onces de son suc, soulagent considérablement les malades affligés de la gravelle; son eau distillée est estimée pour la pleurésie.

XXXIII.

GREMIL, Herbe aux Perles.

1. *Lithospermum majus erectum* C. B. 258. *Lithospermum sive milium solis* I. B. Tom. III. pag. 590. *Saxifraga tertia* Brunf. *Anchusa tertia similis altera* Casalp. 435. *Lithospermum minus* Dod. 83.

2. *Lithospermum majus repens* L. *luisilium* C. B. 258. *Lithospermum majus* Dodon. *flore purpureo*, *semine Anchuse* I. B. Tom. III. pag. 572. *Lithospermum vulgare majus* Park.

On emploie en Médecine la semence de ces Plantes, sur-tout celle de la première: on l'ordonne depuis deux gros jusqu'à demi-once en émulsion dans une chopine de liqueur ou de tisane apéritive; j'en ai vu de bons effets dans la rétention d'urine: on peut aussi faire infuser pendant la nuit demi-once de cette semence concassée dans un verre de vin blanc, & le prendre le matin à jeun.

Mathiole donnoit demi-gros de la graine de *Milium-folis* dans le lait de femmes à celles qui étoient en travail ; & Freitagijs en faisoit prendre jusqu'à deux onces en pareil cas : on la recommande pour l'inflammation des prostates ; alors on fait boire aux malades cinq ou six onces d'eau de laitue ou de plantain, dans laquelle on délaye un gros & demi de cette graine en poudie, demi-gros de semence de Cere-rac, & deux scrupules de Karabé.

La graine de Gremil entre dans l'Electuaire de Justin, & dans l'Electuaire Lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, dans la Benedicte Laxative, & dans les Pissules Arthritiques de Nicolas de Salerne.

XXXIV.

L ARME DE JOB.

Lithospermum arundinaceum fortè Dioscoridis & Plini C. B. 258. *Lacryma Job.* Clus. ccxvi. I. B. Tom. II. pag. 49. *Lacryma Christi quorundam. Arundo Lithospermos* Ger.

La semence de cette Plante se substitue à la précédente : on l'emploie de la même manière, & à la même dose.

XXXV.

HERNIOLE, Turquette, Herbe du Turc.

Herniaria glabra aut *Hirsuta* I. B. Tom. III. pag. 378. *Polygonum minus* sive *millegrana major glabra* aut *Hirsuta* C. B. 281. *Empetrum* Trag. 327. *Herba Turca* sive *Herniaria* Lob. ic. 421. *Epipactis* Ang.

ON emploie toute la Plante en décoction, ou en infusion dans l'eau, ou dans le vin blanc, une poignée sur chaque pinte de liqueur. On la donne aussi en poudre dans le bouillon, ou dans un opiate convenable; sa dose alors est d'un gros. On fait du vin avec l'Herniole dans le temps des vendanges, en la faisant cuver avec le moust. C'est un excellent diuretique, pourvu qu'il n'y ait point de pierre; car alors il irrite les douleurs comme les autres Diuretiques. Le nom que cette Plante porte, marque sa principale vertu, qui est par rapport aux Hernies; en effet, elle guérit les descentes appliquée en cataplasme sur l'aîne après avoir fait la réduction; il faut en même temps en faire boire deux onces du suc, ou quatre onces de l'eau distillée. Hollerius veut qu'on en continue l'usage pendant

quinze jours, pourvû que la descente soit réductible ; car si elle est adhérente, il en faut venir à l'opération. On a observé que la décoction d'Herniole appaise la douleur des dents ; il faut s'en laver la bouche pendant qu'elle est encore chaude. L'Herniole est excellente pour la rétention d'urine & la colique néphritique ; j'en ai vû de bons effets dans l'enflure & dans l'hydropisie : cette plante employée en tisane, dessèche & dissipe la sérosité répandue dans l'intervalle des muscles & de la peau : elle convient aussi dans la jaunisse.

Cette Plante entre dans la poudre de Bauderon pour les descentes des enfans.

XXXVI.

G E N E S T.

1. *Genista angulosa* & *scoparia* C. B. 395. *Genista angulosa* & *trifolia* I. B. Tom. I. pag. 388. *Cytiso Genista Scoparia vulgaris flore luteo* Inst. 649. *Spartium Adv. Genistella spartium* Lob. ic. 89.

2. *Genista Juncea* I. B. Tom. I. p. 395. *Spartium arborescens seminibus lenti similibus* C. B. 396. *Spartium Offic. Spartium Hispanicum frutex vulgare* Park. *Spartium Dioscorideum, Narbonense & Hispanicum* Lob. ic. 90. Genest d'Espagne.

ON emploie en Médecine les sommités des jeunes tiges, les fleurs, & les semences de ces deux especes, sur-tout de la dernière, dont la décoction fait quelquefois vomir. On tire par expression le suc des branches tendres, qui purge par haut & par bas donné à une once. La conserve des fleurs s'ordonne à demi-once, & les semences en poulie à un ou deux gros. On prépare le sirop des fleurs, ou leur infusion dans l'eau commune, qu'on fait bouillir légèrement avec les sommités de Menthe ou de Sariette; on les ordonne depuis une once jusqu'à deux dans l'hydropisie, la goutte, le rhumatisme, & dans les maladies du foye, de la rate & du Mézenteré. La fumigation de ses fleurs est utile aux hydropiques pour desenfler les jambes. Les deux especes de Genest sont très-apéritives & diurétiques; les cendres du Genest commun infusées dans du vin blanc, soulagent les hydropiques. Dodonée qui recommandoit ce remède, ordonnoit aussi l'infusion des tendrons de Genest pour faire passer les eaux & les urines des hydropiques. Claudius y ajoûtoit du sel d'Absinthe; & il a publié ce remède comme un grand secret pour l'hydropisie; l'extrait des feuilles de Genest a les mêmes vertus; les fleurs du Genest

commun infusées dans du lait chaud, sont propres pour les dartres & pour les maladies de la peau en fomentation. Dans plusieurs endroits on mange en salade les fleurs de cette espece, qui ne sont aucunement purgatives non plus que leurs boutons qu'on confit au vinaigre; & qui de cette maniere sont stomachiques, & excitent l'appetit. On sçait que les acides affoiblissent les purgatifs, c'est pour cette raison que ceux qui en usent de cette maniere, ne se plaignent d'aucune envie de vomir.

Cependant Simon Pauli prétend que l'infusion de deux gros de ses fleurs est purgative; la conserve & l'extract des fleurs sont propres pour les maladies de l'estomac; on les emploie dans les Pilules Balsamiques, que l'on fait prendre au commencement du repas.

Les fleurs de *Artichaut* se font entrent dans la decoction Apéritive, Hépatique, & dans le Srop Hydragogue de Charas.

XXXVII.

ARTICHAUT.

- I. *Cinara Hortensis foliis non aculeatis* C. B. 383. *Carduus* sive *Scolymus sativus non spinosus* I. B. Tom. III. 48. *Cinara* Dod. 724. *Scolymus non aculeatus* Tab. ic. 695.

2. *Cinara Spinosa cujus pediculi estantur* C. B. 383. *Scolymus aculeatus* Tab. ic. 696. *Cardones* *Casalp.* 526. Cardons.

ON sçait assez l'usage de ces deux especes d'Artichauts par rapport a la cuisine ; l'un & l'autre fournissent un aliment également utile & agréable : à l'égard de la Medecine , on s'en sert rarement dans les maladies ; il est à propos cependant de dire que les Artichauts aussi bien que les Cardons sont apéritifs , qu'ils emportent les obstructions & poussent par les urines : ainsi ceux qui sont sujets à la gravelle & à rendre des urines bourbeuses & en petite quantité , peuvent s'accommoder de ces alimens. Konig assure que les feuilles d'Artichaut cuites dans le vinaigre avec celles de Tanaisie & d'Absinthe , & appliquées en cataplasme sur le bas ventre après y avoir ajouté un peu de Mithridat , sont capables de tuer les vers.

XXXVIII.

CHEVIL.

Sisarum Germanorum C. B. 155. *Sisarum mu'tie* I. B. Tom. III. Part. 2. 153. *Sisarum* Dod. 681.

Tout le monde sçait que de toutes les racines qui se mangent au Printems, celle de Cherui est une des meilleures & des plus agréables aux goût. Cordus soutient qu'elle est une des plus utiles pour la santé; cependant Dodonée assure qu'elle ne fournit pas beaucoup d'aliment, quoi qu'elle se digère plus aisément qu'une autre: elle a cela de commun avec la plupart des racines & des légumes, qui est d'être venteuse. A l'égard de ses vertus medicinales, Celsalpin convient après les anciens Botanistes, qu'elle pousse les urines; quelques-autres ajoutent qu'elle est vulnérable: en general, elle est plus en usage dans la cuisine que dans la Pharmacie.

XXXIX.

FRESNE.

Fraxinus excelsior C. B. 416. *Fraxinus vulgaris* I. B. Tom. I. pag. 174. Rati Hist. 1702. *Fraxinus vulgaris* Park. *Fraxinus* Dod. 833.

L'Ecorce & le bois de Frêne sont employés en décoction dans le vin, pour les obstructions du foye & de la rate, & pour vuidier les sérositez superflues:

APERITIVES.

253

On l'ordonne avec succès dans les bouill-
lons, les potions & les tisanes pour les
pâles-couleurs. Celsalpin estime la déco-
ction du bois de Frêne, employée com-
me celle de Gayac, pour un sudorifi-
que propre pour la vérole; les cendres de
son écorce sont caustiques, & peuvent
servir de cautere dans le besoin. Lobel le
dit ainsi, & conseille le parfum des feuil-
les, de la graine & de l'écorce de cet ar-
bre pour la surdité: ce parfum est con-
stamment résolutif. L'eau qui coule par
les extrémités des branches mises au feu,
a la même vertu; il faut la seringuer dans
l'oreille, qu'on bouche ensuite avec du
cotton trempé dans la même liqueur. On
appelle sa semence Langue d'Oiseau,
Lingua avis, seu Ornithoglossa Officinarum;
elle est aussi apéritive & aussi hépatique
que l'écorce: on confit cette semence
quand elle est verte, comme on fait les
Cappres dans le vinaigre. Le sel fixe de
Genest pousse par les urines, & s'ordonne
depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.
On louë l'usage de ce sel dans l'eau de
Chardon-bénit mêlé avec le sirop de Gre-
nade ou de Framboise pour la petite vé-
role & la rougeole.

BOULEAU.

*Betula C. B. 426. I. B. Tom. I 148.
Dod. 839. & aliorum. Populo alba similis
in Alpibus Casalp. 121.*

L'Ecorce, les feuilles, & l'eau qui coule du tronc de cet arbre par la terebration sont en usage dans la Medecine. L'écorce moyenne du Bouleau est si fine, qu'elle servoit autrefois de papier, & Tragus rapporte avoir vû des Vers écrits sur cette écorce dans une Bibliotheque de Suisse : on emploie aujourd'hui toute l'écorce à faire des cordes à puits. Les feuilles de Bouleau sont apéritives, détersives & cosmetiques, c'est-à-dire, propres à dégrasser la peau : leur suc & l'eau distillée ont les mêmes vertus. L'eau qui sort du tronc de cet arbre par le trou qu'on y a fait avec une tariere dans le Printemps, est préférable à son suc & à son eau distillée : la dose est depuis deux jusqu'à quatre onces. Vanhelmont s'étend sur la maniere de tirer cette eau ; il préfere celle qui coule d'une branche de l'épaisseur de trois doigts, à celle qu'on tire du tronc près de la terre, laquelle est insipide & moins aigrette que l'autre. Cet Auteur assure que

APERITIVES.

255

c'est une espece de Baume très-adoucissant, & propre à calmer les douleurs de la pierre & de la gravelle. On peut faire provision de cette eau dans les mois de Mars & d'Avril, & la conserver pendant l'année, pourvû qu'on verse un peu d'huile d'olive dessus, pour garentir la superficie de l'impression de l'air qui la pourroit corrompre.

XLI.

TAMARIS.

Tamariscus Germanica Lob. ic. 218. I. B. Tom. I. pag. 351. *Tamarix fruticosa folio crassiore sive Germanica* C. B. 485. *Myrica* Trag. 955. *Myrica Sylvestris Altera* Clus. Hist. 40.

SA racine, son bois & leurs écorces sont en usage dans la Médecine pour faire vuidier les urines, pour l'hydropisie, les opilations du foye, de la rate & des autres viscères. On les emploie dans les apozêmes, tisanes & boüillons apéritifs, une once pour chaque pinte de liqueur qu'on fait réduire à deux tiers. L'extrait de l'écorce fait avec le vin blanc, ou l'eau-de-vie, est un puissant apéritif : on en prend depuis deux dragmes jusqu'à une. Son sel fixe est d'un usage très-familier dans les boüillons, depuis douze

grains jusqu'à vingt pour chaque prise.
L'espece de Tamaris suivante, qui croît
dans la Xaintonge & dans le Languedoc,
a les mêmes vertus.

Tamariscus Narbonensis Lob. ic. 218. *Tamarix altera folio tenuiore* sive *Gallica* C. B. 485. *Tamarix major* sive *arborea Narbonensis* I. B. Tom. I. pag. 351.

XLII.

SAPIN.

1. *Abies conis sursum spectantibus* sive *mas.* C. B. 505. *Abies* sive *elati maxima* I. B. Tom. I. pag. 231. *Abies taxi folio*, fructu *sursum spectante* Inst. 585. *Abies* Bellon 28. *Abies taxi foliis* Raii Hist. 1394. Sapin femelle.

2. *Abies tenuiore folio fructu deorsum inflexo* Inst. 585. *Picea major prima* sive *Abies rubra* C. B. 493. *Picea latinorum* sive *elati æper* *Abies mas.* Theoph. I. B. Tom. I. pag. 238. *Abies conis deorsum spectantibus* Raii Hist. 1396. *Sapinus* Bellon. 27. *Picea* ou *Epicias*, Sapin mâle ou *Epiffias*.

Ces deux especes de Sapin fournissent à la Medecine plusieurs bons remèdes ; la décoction des jeunes branches est utile dans le Scorbut ; leur résine est d'un grand usage pour la Chirurgie ; on en tire

APERITIVES.

257

de plusieurs sortes ; la premiere espece en
fournit deux, une liquide qu'on appelle
Terebentine de Strasbourg, ou de *Venise* ;
c'est une liqueur qui s'amasse dans des tu-
bercules, dont l'écorce de cet arbre est
couverte, lesquels sont gros comme des
noisettes, & même plus ; elle est plus
estimée que la Térébentine qui coule par
l'incision de l'écorce, qui est moins claire
& moins odorante. La seconde sorte de
résine qui se tire du Sapin femelle est sèche
& semblable à l'Encens, ou au Galipot,
qui se tire du Pin : elle s'amasse sur les
fruits de cet arbre, & quelquefois sur le
tronc, & sur les grosses branches.

La Terebentine est un des plus sûrs
apéritifs que nous ayons, & des meilleurs
remedes pour la rétention d'urine, & pour
la colique néphritique, comme nous di-
rons ci-après. Les Chirurgiens ne peu-
vent s'en passer pour leur digestif, pour le
Baume d'Arceüs & leurs autres principales
préparations.

Le Sapin mâle fournit une résine, dont
il y a plusieurs especes d'un usage très-
commun. La premiere est la résine com-
mune, qui se tire aussi du Pin, du Mele-
ze, du Cyprés, & du Terebinte ; laquelle
est endurcie par la coction, ou par la
chaleur du Soleil. La seconde est la Poix
liquide. La troisième, la poix sèche ou de

Bourgogne. La quatrième, la Colophone; l'Arcanson, ou le Bray sec; toutes ces résines différentes se tirent des arbres nommez ci-dessus, & sont des matières que la distillation produit autant que la nature. Voyez M. Lemery, Traité des Drogues simples, pag. 564. 604. 648,

XLIII.

T

EREBINTE.

Terebinthus vulgaris C. B. 400. *Terebinthus* I. B. Tom. I. pag. 278. Dod. 870. *Terebinthus angustior folio vulgarior* Park.

LA véritable Terebentine la plus recherchée pour la gravelle, est celle qui coule de cet arbre dans l'Isle de Chio, où il est commun; elle est plus épaisse que la Terebentine de Venise qui coule du Meleze; elle est d'un blanc jaunâtre, & presque sans odeur ni saveur, par rapport aux autres espèces. On donne la Terebentine de Chio en bol, depuis une dragme jusqu'à une dragme & demie, ou roulée dans le sucre en poudre, ou enveloppée dans le pain à chanter. Comme elle est rare, on lui substitue les autres espèces de Terebentine, dont il y en a de quatre sortes.

La première & la plus estimée, est celle

du Terebinte ; la seconde coule du Méleze , dont nous avons parlé dans la Classe des Purgatifs aux articles de la Manne & de l'Agaric : celle-ci est plus coulante & plus claire que la précédente ; c'est proprement la Terebentine de Venise. La troisième , à laquelle on donne ce nom mal à propos , coule des especes de Sapin comme nous l'avons dit ci-dessus ; & vient du mont Pila dans le Forêt , des montagnes d'Auvergne & des autres endroits de France où ces arbres sont communs. La quatrième espece enfin , est la Terebentine commune qui est d'un blanc jaunâtre , épaisse , pleine d'ordures , laquelle coule du Pin dépouillé de son écorce ; elle a la consistance du miel ; on la prépare dans le Languedoc , & dans les Landes de Bourdeaux , dans les lieux où les Pins se trouvent en quantité : on ne l'emploie en Médecine qu'après l'avoir lavée plusieurs fois ; on la donne jusqu'à une once dissoute avec un jaune d'œuf & délayé ensuite dans une décoction apéritive , en lavement pour la néphritique , ou cuite en consistance solide , & en bol à la dose d'un demi-gros dans la Gonorrhée.

L'esprit de Terebentine , ou son huile ; se tire par la distillation ; elle pousse les urines , & s'ordonne depuis dix gouttes jusqu'à vingt. Elle est aussi vulnérable , ré-

solutive, & déterfiv. La Terebentine est
employée dans la plupart des emplâtres.

PLANTES ETRANGERES.

XLIV.

BOIS néphritique.

*Lignum peregrinum aquam ceruleam red-
dens C.B. 426. Lignum nephriticum cerulco
& flavo tingens. J. B. Tom. I. pag. 492.
Coatli seu aqueus serpens Hern. 119.*

LE Bois Néphritique vient de la Nou-
velle Espagne, & du Royaume de
Mexique, où il est appelé *Coatl* & *Tla-
palcypatly* : on le coupe en petits mor-
ceaux, ou bien on le rape, & on en met
une ou deux onces dans une chopine d'eau,
à laquelle en moins d'une demi-heure, il
communiqué une couleur brune tirant
sur le bleu : on en donne dans la rétention
d'urine jusqu'à quatre onces ; & l'infusion
consommée, on remet de l'eau sur le mê-
me bois, qui lui communique la même
teinture ; on la renouvelle jusqu'à ce que
l'eau ne change plus, ou qu'elle ait acquis
très-peu de couleur ; ce bois pour être bon,
doit être solide, pesant, d'un jaune rou-
geâtre tirant sur le brun ; il faut le nettoyer
de son écorce & de son obier qui est blanc :

lorsqu'on emploie le vin blanc pour l'infusion, au lieu d'eau, la liqueur purge & fait uriner, & on la donne à deux onces seulement.

XLV.

PAREYRA BRAVA, ou Vigne bâtarde.

Butua, overo Brutua Zan. pag. 59. Ambutua legno ejusdem Tab. XXI.

LA figure que Zanoni donne de l'Arbre que je viens de nommer, & surtout de sa racine, représente assez bien celle qu'on nous envoie des Indes sous le nom de Pareyra brava; & quoi que cet Auteur ne fasse aucune mention de sa vertu apéritive, j'ai crû que je devois la rapporter dans cette Classe; cette propriété étant confirmée par des expériences journalieres. J'ajouterais seulement ici que Zanoni assure que les Indiens s'en servent pour les abcez intérieurs & extérieurs, & même pour les hemorrhagies, ils la prennent en poudre dans de l'eau ou dans du lait; cet Auteur n'en donne point la dose.

Nous devons cette racine à M. Amelot, Ambassadeur en Portugal, qui l'a apporté le premier en France: elle naît au Mexi-

que, & pousse des tiges & des feuilles semblables à la vigne; les Portugais l'ont apportée de ce Pais, & s'en servent communément dans les rétentions d'urine & dans les maladies des reins: on en donne depuis quinze jusqu'à trente grains en poudre dans du vin blanc le matin à jeun; ce remede est bon pour pousser les matieres glaireuses contenuës dans la vessie.

On peut faire bouillir dans demi-septier de vin deux gros de Pareyra brava, le réduire au quart, & en donner alors une cuillerée dans la colique néphritique.

XLVI.

T H É.

Thea Officin. The Sinensium sive Tisia Japonensibus Breyn. Cent. 1. c. 52. Raii Hist. 1619. Chaa C. B. 147. Chaa Herba Japonis I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 5. Evonymo adfinis arbor Orientalis nucifera flore roseo Pluk.

ON nous apporte les feuilles de Thé de la Chine & du Japon; le meilleur est d'un verd bleuâtre, d'une odeur approchante de celle de la violette, & d'un jaune verdâtre & citronné. Les feuilles qui sont noires ou brunes ont été mouillées. La maniere d'emploier le Thé est

assez connue ; dans six onces d'eau bouillante ou environ , on jette une douzaine de feuilles au plus , on couvre le vaisseau , on laisse quelque temps cette infusion , jusqu'à ce que les feuilles soient tombées au fond ; alors on verse la liqueur dans une tasse , & on y ajoute environ deux gros de sucre , ou une cuillerée de miel de Narbonne ; cette teinture est utile dans la gravelle & dans la rétention d'urine : il faut en prendre avec modération , car il y en a qui outrent tout , & qui en prennent des dix & douze tasses le matin ; cet excès peut être très-nuisible , & causer une incontinence d'urine.

La plupart des Auteurs modernes exaltent beaucoup les rares qualitez du Thé , qu'ils regardent comme un remede universel ; entr'autres , Emmanuel Konig , après Riedlin , Waldschmit , Pechlinus , Mappus & plusieurs autres. Cet Auteur se récrie sur ses vertus , & en fait une longue énumération : je n'entrerai point dans ce détail , qui passeroit les bornes que je me suis prescrites dans cet Abregé ; il me suffit de dire , que l'infusion du Thé prise avec discretion , est capable de détruire les mauvais levains des premieres voies , & de dissoudre ces matieres visqueuses qui se rencontrant dans l'estomac , corrompent & altèrent le chyle ; & par consequent

forment les obstructions des glandes du Mézentere & des parties voisines, d'où naissent une infinité de maladies rebelles & opiniâtres. Le Thé n'est pas moins propre aux maladies du cerveau & de la poitrine, qu'à celles du bas-ventre ; car il apaise la migraine, réveille les esprits, dissipe les vapeurs, les étourdissements & l'assoupissement ; rétablit la mémoire, rend l'esprit plus libre, & prévient l'apoplexie, la paralysie & le catarre. Il est utile aussi aux Asthmatiques, aux Phrétiques & aux Pulmoniques, pris avec le lait. En un mot, il entretient dans le sang cette fluidité naturelle, dans laquelle consiste la santé. Une forte infusion, par exemple, d'un gros sur un demi-septier d'eau, ouvre le ventre & purge doucement.

PLANTES APERITIVES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

Outre les Plantes nommées ci-dessus, il y en a quantité d'autres capables de faciliter le cours des urines : sçavoir, la plupart des Emollientes & des Rafraîchissantes, qui peuvent être employées très-utilement lorsque la suppression d'urine est causée

causée par quelque disposition inflammatoire dans les reins ou dans la vessie : dans cette circonstance les Plantes Emollientes sont en usage, entr'autres :

La Mauve & la Guimauve. Leurs racines ; on en met une poignée toute épluchée sur deux pintes d'eau qu'on fait bouillir très-legerement, ou bien deux ou trois pincées de leurs fleurs qu'on jette dans la tisane en la retirant du feu. Voyez ci-après la Classe des Plantes Emollientes.

Le Lin. Demi-once de cette semence enveloppée dans vn linge, se jette dans les tisanes, dans les apozèmes & dans les décoctions émollientes apéritives : on la fait bouillir legerement, de peur de faire une liqueur gluante, & une espece de mucilage. Voyez la même Classe.

La Parietaire. Ses feuilles entrent dans les décoctions émollientes & apéritives ; son eau distillée s'ordonne frequemment jusqu'à six onces dans les juleps & dans les potions propres à la néphritique ; on y ajoute l'huile d'amendes douces, & le sirop de Limon, une once de chacun pour les six onces.

Ces mêmes Plantes s'emploient aussi exterieurement en cataplasme, & en fomentation sur la région de la vessie.

Entre les Plantes Rafraîchissantes, on se fait avec succès des Emulsions faites

avec les semences froides, avec les amandes douces, les pignons blancs, la semence de Psyllium, &c. on ordonne aussi les eaux distillées de laitue, de pourpier, & le sirop des fleurs de cette dernière plante. Voyez ci-après la Classe des Plantes Rafraîchissantes.

Dans les suppressions d'urine, dans la gravelle & dans les obstructions des viscères; les vulnéraires apéritives, comme la Verge d'or, le Mille-peruis, le Chamæpitis, Chamædris, &c. sont très-utiles. La Pimprenelle infusée à froid dans l'eau ou dans le vin, a la même vertu. Voyez la Classe des Plantes Vulnéraires au chapitre des Vulnéraires apéritives.

Entre les Vulnéraires Astringentes, il y en a quelques-unes, dont on peut se servir avec succès, comme l'Ortie-grecque, dont la racine & les grappes de fleurs s'emploient utilement dans les tisanes apéritives. Voyez ci-après la Classe des Vulnéraires au chapitre des Astringentes.

La plupart des Plantes Hépatiques ayant la propriété d'emporter les obstructions, ont aussi celle de pousser les urines, entre autres l'Aigremoine, dont on met une poignée de feuilles & de jeunes tiges chargées de fleurs, dans une pinte de tisane. L'Eupatoire, ses feuilles & ses fleurs, une petite poignée en décoction ou en infu-

son dans pareille quantité de liqueur, font un bon effet. Voyez ci-après la Classe des Plantes Hépatiques.

Le Cerfeuil. Son jus épuré depuis deux jusqu'à quatre onces, s'ordonne dans la difficulté d'uriner, aussi bien que ses feüilles dans les boüillons apéritifs. Voyez la Classe des Plantes Hépatiques.

La plus grande partie des Plantes Sudorifiques poussent les urines, & réciproquement plusieurs Apéritives deviennent Diaphoretiques, les unes & les autres étant propres à évacuer la sérosité par les voyes les plus convenables à la disposition des humeurs. Entre les Plantes Sudorifiques, l'Impératoire, sa racine principalement s'ordonne en décoction dans la gravelle. Voyez la Classe des Plantes Sudorifiques.

Le Genièvre. Ses bayes en infusion ou en décoction, une demi-poignée sur une pinte d'eau, ou leur eau distillée spiritueuse, depuis une once jusqu'à deux. Voyez la même Classe.

Le Chamaras ou Scordium. Ses feüilles, une petite poignée en infusion à la maniere du Thé avec un peu de sucre pour en corriger l'amertume. Voyez ci-après la Classe des Plantes Sudorifiques.

La Liveche, le Panais, le Melilor, la Camomille, ont aussi la propriété de sou-

lager les malades dans la colique néphrétique, & dans la rétention d'urine. Voyez ci-après la Classe des Plantes Carminatives.





SIXIÈME CLASSE

DES PLANTES DIAPHORETIQUES

ET

SUDORIFIQUES.

L est démontré par des expériences incontestables, que le sang se dépure par une continuelle (quoiqu'insensible) évaporation, d'une quantité si considérable d'humeurs, qu'elle surpasse toutes les autres évacuations ensemble ; & que lorsque cette transpiration imperceptible est diminuée ou suspendue par quelque cause que ce soit, on tombe dans des maladies très-funestes. Les remèdes capables de rétablir cette sorte d'évacuation, en la rendant plus abondante & plus aisée, s'appellent Diaphoretiques, & ceux qui l'augmentent au point de la rendre sensible sous la forme de sueur, s'appellent Sudorifiques ; les uns & les autres ne diffèrent que du plus au moins, & les mêmes Plantes sont quelquefois simplement Diapho-

retiques , & quelquefois Sudorifiques , suivant la disposition du sang & des humeurs , selon qu'il est plus ou moins agité par une fermentation qui procure la séparation d'une sérosité plus ou moins subtilisée : & comme l'humeur qui se sépare dans les glandes des reins , & qui sort ensuite par la vessie sous le nom d'urine , est à peu près de la même nature que celle qui se filtre dans les glandes de la peau , & qui s'échape par ses pores sous le nom de sueur ; c'est pour cela que les Plantes Diuretiques , dont nous venons de parler , sont quelquefois Sudorifiques ; & que réciproquement les Plantes Sudorifiques évacuent par les urines : c'est par la même raison aussi que lorsqu'on suë beaucoup , on urine peu.

I.

CHARDON-bénit.

1. *Carduus benedictus* L. B. Tom. III. pag. 75. *Cnicus Sylvestris hirsutior* sive *Carduus benedictus* C. B. 378. *Carduus sanctus attractylis* Diosc. Cas. 534. *Attractylis hirsutior* Fusch. *Acanthium Cord.*

LEs feuilles & la semence sont en usage ; l'eau distillée de toute la Plante est souvent ordonnée comme la base des potions

Sudorifiques & cordiales, depuis quatre onces jusqu'à six : cette eau m'a souvent réüssi seule, avec les germes de six œufs dans la pleuresie ; il faut la donner, lorsqu'après deux ou trois saignées le malade a de la disposition à suer ; ce remede est assez commun. Une poignée de feuilles de cette Plante amortie dans le bouillon, & donné après le frisson des fièvres intermittentes, a souvent procuré une sueur assez abondante pour terminer la fièvre.

C. Hoffman préfere la décoction de cette Plante dans le vin pour la fièvre, à la poudre de ses feuilles, & à son eau distillée : le même Auteur en fait cas pour la migraine, la surdité, les vertiges, l'épilepsie, le catharre, & même pour l'hydropisie & la fièvre quarte. Demi-dragme de graine de Chardon-bénit infusée pendant huit heures dans un verre de bon vin blanc, passé & donné au malade deux heures avant le frisson, est un remede éprouvé dans la fièvre quarte.

Le vin fait avec cette Plante dans le temps des vendanges, est d'usage en Allemagne, sur-tout pour les maladies chroniques, comme le Scorbut. La semence de Chardon-bénit se donne seule, ou avec la Coraline pour les vers. Le suc de cette Plante donné dans la pleuresie après les remedes généraux, procure une expecto-

ration très-favorable : on prépare des émulsions avec sa semence, son eau distillée & le sirop de Pavot pour la même maladie. Simon Pauli recommande la poudre des feuilles pour les vieux ulcères chancereux, les baignant avec l'eau distillée, & les saupoudrant ensuite : il est bon de faire boire aux malades quelques verres de la décoction des feuilles. Cet Auteur rapporte l'exemple d'une femme, dont les mammelles étoient rongées jusques aux côtes, qui en fut guérie. Arnaud de Villeneuve, dit avoir vû un homme, dont la chair de la jambe étoit rongée jusqu'à l'os par un vieil ulcère, qui fut guéri de même. Plusieurs Apotiquaires se servent de la plante suivante pour faire l'eau distillée de Chardon-bénit ; elle peut lui être substituée avec succès. Le Chardon-bénit est employé dans le Vinaigre Thériacal, dans le sirop de Melisse composé, dans le sirop Anti Scorbutique, l'Huile de Scorpion de Marthole, & dans le *Martiatum* de Nicolas d'Alexandrie : on emploie les semences dans l'Opiate de Salomon de Joubert.

2. *Attractylis Lutea* C. B. 379. *Cnicus Attractylis Lutea* diffus Hort. Lugd. Bat. *Attractylis vera* I. B. 3. 83. *Attractylis* Dod. 736. *Carthamum Sylvestre* Casal. 532.

II.

CHARDON-MARIE, Artichau sauvage.

Carduus albis maculis notatus vulgaris
C. B. 381. *Carduus marianus* fixè l'Eleis
maculis notatis I. B. Tom. III. pag. 52.
Carduus Leucographus Dod. 722. *Leuca-*
cantha Lac. *Sylibum Carduus Marie*,
&c. Lcb. ic. Tom. II. pag. 7. Spina alba
Hortensis Fuchs.

ON emploie les feuilles & la semence de cette Plante, comme celles du Chardon-béni, dont elle a les mêmes propriétés, soit par rapport à l'usage intérieur dans la pleurésie & dans la fièvre, qu'à l'extérieur pour les ulcères, sur lesquels on applique des linges imbibez de son eau distillée. Mathiole croit cette Plante apéritive, propre à déboucher les obstructions du foye & des reins, bonne dans la jaunisse, l'hydropisie & la néphritique. Lindanus regarde comme un remède spécifique pour la rage, deux gros de semence de Chardon-Marie dans du vin.

III.

REINE des Prez.

*Ulmaria Clus. Hist. cxcviii. I. B. Tom. III. pag. 488. Barbacapra floribus compa-
Elis C. B. 164. Regina Prati Dod. 57. Po-
tentilla 1. Ang. Argentilla major Thab.
Medesufium Cord. Hist.*

LA racine & les feuilles sont en usage ;
l'eau distillée de cette Plante est Su-
dorifique & cordiale ; sa dose est la mê-
me que celle du Chardon benit : la dé-
coction de la racine est estimée dans les
fièvres malignes. Cette Plante est aussi
vulnéraire détersive : on l'emploie comme
celle de Scorzonere , à laquelle quelques-
uns la préfèrent ; l'extrait de cette racine
est Sudorifique à un gros , mais il en faut
prendre matin & soir , & même deux ou
trois jours de suite , & ajouter à la prise
du soir un grain de Laudanum.

IV.

SCORZONERE , Cercifi d'Espa-
gne.

*1 Scorzonera latifolia sinuata C. B. 275.
Tragopogon Hispanicum sive Escorzonera
aut Scorzonera I. B. Tom. II. pag. 1060.*

DIAPHORETIQUES. 275

Scorzonera major Hispanica 1. Clus. Hist. cxxxvij. *Viperaria Hispanica Humilis* Ger. ic.

2. *Scorzonera angustifolia subcaerulea* C. B. 275. *Tragopogonis species* sive *Scorzoneramajor angustifolia subcaerulea flore* I. B. Tom. II. pag. 1062. Cercisi ou Salcisi commun.

Les racines de ces Plantes s'emploient indifféremment dans les tisanes qu'on ordonne dans toutes les maladies où on soupçonne de la malignité ; elles passent pour cordiales & sudorifiques. On préfère la première espèce qu'on apprête dans la cuisine, & qui fournit un bon aliment. Les feuilles & les fleurs servent à faire l'eau distillée, qu'on ordonne comme les précédentes : il y a des Apoticaire qui emploient la Plante suivante pour leur eau distillée ; comme l'eau de Scorzonere n'est guères sudorifique, celle-ci fait à peu près le même effet.

3. *Tragopogon pratense luteum majus* C. B. 274. *Tragopogon flore luteo* I. B. 2. 1058. *Barbula Hirci* Trag. 280. *Gerontopogon flore luteo* Gesn. Barbe de Bouc.

V.

SCABIEUSE.

1. *Scabiosa pratensis hirsuta*, que *Officinarum* C. B. 269. *Scabiosa major communior*, *hirsuta*, *folio laciniato* I. B. Tom. III. pag. 2. *Scabiosa arvensis* sive *Segetalis* Tab. ic. 159. *Scabiosa vulgaris major* Dod. 122.

Les feuilles & les fleurs de cette Plante sont employées pour faire l'eau distillée de Scabieuse, qu'on ordonne communément avec celle de Chardon-bénit, & à même dose, pour les potions Diaphoretiques & cordiales. Cette Plante est aussi très-propre à faciliter l'expectoration dans les maladies de la poitrine; son suc depuis trois onces jusqu'à six est Sudorifique, Alexiterre, Bechique & Vulnéraire. On prétend qu'il est excellent dans les ulcères & les abcès des parties internes; dans la petite verole, la rougeole & les fièvres malignes on fait suer avec un gros de Theriaque, & un grain de Laudanum dans six onces d'eau de Scabieuse. On fait un sirop avec le suc exprimé de toute la Plante, qui est très-propre pour les maladies de la peau; il faut en même temps baigner les parties malades avec la décoction

de la Plante , à laquelle on ajoute trois cuillerées d'eau-de-vie camphrée sur chaque pinte de liqueur , qu'on passe ensuite pour en séparer le camphre , qui se glace sur la surface : cette décoction est bonne pour les dartres , mais il faut les bassiner avec pendant un mois , & user pendant ce temps-là du sirop. L'eau distillée de Scabieuse bûës par cuillerées abbat les vapeurs. Taberna-Montanus dit que son suc mêlé avec un peu de Borax & de Camphre , emporte ces taches blanches que l'on voit souvent sur la cornée. Au défaut de la Scabieuse , on peut employer la Plante suivante pour les mêmes usages.

2. *Succisa Hirsuta* C. B. 269. *Succisa* sive *Morsus Diaboli* I. B. Tom. III. pag. 11. *Scabiosa folio integro* Casalp. 541. Inst. 466. *Morsus Diaboli* Trag. 246. Dod. 124. Remors ou Mors du Diable.

La Scabieuse entre dans la décoction pectorale , dans le Vinaigre Febrifuge de Sylvius Deleboë , dans le Sirop de Melisse composé de Charas , & dans le Sirop de *Simphyto* de Fernel.

VI.

SCORDIUM ou Chamarras, German-drée d'eau.

1. *Scordium* C. B. 247. I. B. Tom. II.
 292. Dod. 226. *Chamaedris palustris canescens* seu *Scordium Officinarum* Inst. 205.
Trixago Adv. Lob. ic. 497. *Scordium Legitimum* Park. *Chamaedris palustris allium*
redolens Mor. Oxon.

O N emploie les feuilles & les fleurs de cette Plante en décoction & en infusion, une petite poignée sur chaque pinte d'eau, ou une bonne pincée à la manière du Thé pour un demi-septier de liqueur. Cette Plante est Cordiale, Diaphoretique, Apéritive, Béchique & Vulnéraire détersive; c'est aussi un bon fondant, & capable par son amertume de rétablir l'appetit, & faire mourir les vers. On en fait boire l'infusion avec succès dans les fièvres malignes, la petite-verole, la rougeole, & dans les maladies de la peau. L'extract de toute la Plante à demi-once en bol, fait suer, & pousse quelquefois les urines. On prépare aussi un vin & un vinaigre, dans lesquels on fait infuser le *Scordium*, qui font le même effet depuis quatre onces jusqu'à six. La conserve qu'on fait avec les feuilles fait suer, & s'ordonne utilement pour faire cracher les Asthmatiques & les Phrénétiques. Elle soulage aussi les filles qui ont la jaunisse, & qui ne sont pas réglées, la dose est d'une once.

Cette Plante a donné son nom à l'Electuaire Diascordium de Fracastor : elle entre dans le vinaigre Theriacal , dans la Theriaque , le Mithridat , l'Orvietan , la poudre contre les vers , l'huile de Scorpion , & dans plusieurs autres confections Alexiteres. On l'emploie aussi dans les lotions vulnéraires , pour bassiner les parties ulcérées & menacées de gangrene. L'espece suivante approche des vertus du Scordium , & lui est quelquefois substituée.

2. *Scordium alterum* sive *salvia agrestis* C. B. 247. *Scordotis* sive *Scordium folio salvia* l. B. Tom. III. pag. 293. *Salvia agrestis* sive *sphacelus* Dod. 291. *Scorodonia* Officin. Rivin. *Chamaedris fruticosa Sylvestris* Melisse folio Inst. 205 *Chamaetris elatior* *salvia folio flore ochroleuco* Mor. Oxon.

Quelques Auteurs ordonnent la décoction de cette dernière Plante comme un bon Sudorifique dans les maladies véneriennes. On l'infuse dans le vin blanc , & on en fait boire un verre de quatre heures en quatre heures aux Hydropiques , que cela soulage quelquefois. Cette Plante fortifie l'estomac , tue les vers , pousse les urines , & convient dans la jaunisse & dans la fièvre tierce.

VII.

GENIEVRE, Petron, Pettot.

Juniperus vulgaris fruticosa C. B. 488.
Juniperus vulgaris, baccis parvis, purpureis
 I. B. Tom. I. pag. 293, *Juniperus* Dod. 851.

LE bois de Genièvre, les sommités des branches, & les bayes sont en usage. La décoction du bois est presque aussi sudorifique que celle du Sassafras : on en coupe une once par petits morceaux qu'on fait bouillir dans trois chopines d'eau, & réduire à une pinte ; on la fait boire ensuite par verrées dans les maladies où il est nécessaire de purifier le sang par l'insensible transpiration ; il est bon, quand faire se peut, d'y ajouter une petite poignée des baies bien meures, & un peu concassées. On prépare avec la décoction du bois un demi-bain, qui soulage les Goutteux. Les sommités du Genièvre bouillies dans le vin, le rendent propre à faire uriner ; & quelques Auteurs assurent avoir soulagé des Hydropiques par l'usage de ce vin. Traugus, Mathioli & Simon Pauli sont de ce sentiment ; & M. Tournefort en a vu guérir avec les Pilules faites avec deux parties d'Aloë & une de bayes de Genièvre. Les bayes de cette arbre fournissent à

DIAPHORETIQUES: 281

la Pharmacie plusieurs excellens remedes : on en tire par la distillation une eau spiritueuse , & une huile essentielle qui nage dessus , & qu'on en sépare. L'eau se donne depuis deux onces jusqu'à six : elle est Sudorifique , Cordiale , Hystérique , Stomachique , Carminative , Apéritive , & Béchique. L'expérience fait connoître que le Genièvre est propre à rétablir les fonctions de l'estomac , qu'il dissipe les vents & les matieres qui causent les tranchées ; qu'il décharge le poulmon d'une lymphes grossiere qui cause souvent la difficulté de respirer ; qu'il emporte les obstructions des viscères , qu'il provoque les ordinaires , & qu'il fait passer les urines. Pour la Paralyse , prenez une livre de bayes de Genièvre des plus nouvelles , & encore vertes , autant de vers de terre noyez dans l'eau de beurre , autant d'eau-de-vie , infusez vingt-quatre heures dans un pot de terre neuf ; pressez ensuite , & en tirez le suc dont vous frotterez la partie paralytique. La graine de Genièvre bien pilée & mêlée avec de la graisse de Porc , puis bouillie ensemble dans un pot de terre bien bouché , fait un onguent admirable pour la teigne des enfans ; il faut les purger souvent avec six ou huit grains de Diagrede , & autant d'*Aquila alba* en bol dans un peu de confiture. En un mor,

le Genièvre passe dans l'esprit de plusieurs personnes pour un remede universel. On en fait un extrait qu'on peut appeller la Theriaque des pauvres, parcequ'elle est facile à faire & coûte peu ; la dose est depuis un gros jusqu'à deux. Quelques-uns l'appellent la Thériaque des Allemans ; on l'emploie dans la Thériaque réformée, dans laquelle on la préfere au miel. Cet abregé ne me permet pas d'en dire davantage sur toutes les autres préparations & les proprietez du Genièvre, dont l'usage est si commun ; car on en fait une teinture, un ratafia, un élixir, un miel, une conserve : on en mange trois ou quatre grains après le repas pour les vents, & pour aider la digestion. On le couvre de sucre, & on en fait des dragées ; enfin on le brûle pour chasser le mauvais air, & on enveloppe les jambes enflées des convalescens avec des linges exposez à sa fumée ; cette fumigation les fortifie & facilite la transpiration.

Le Genièvre entre dans plusieurs confectons cordiales, comme dans l'élixir de vie de Fioraventi, dans l'élixir de Tribus, dans l'élixir pestilentiel de Sennert, dans celui que Zuvelser a nommé l'élixir Asthmatique, dans l'Electuaire de Justin, dans l'Opiate de Salomon de Joubert,

DIAPHORETIQUES. 283

dans l'huile de Scorpion de Mathiole, &
dans plusieurs autres compositions.

VIII.

ANGELIQUE.

1. *Angelica sativa* C. B. 155. I. B. Tom.
III. pag. 140. *Imperatoria sativa* Inst. 317.
Smirnum Cord. *Lascepitium* Lac. *Radix*
Spiritus Sancti Agyrtarum Hoffm. *Ar-*
changelica quorundam. Angelique de Bo-
hême, ou de Jardin.

2. *Angelica Sylvestris major* C. B. 155.
Angelica Sylvestris magna vulgatio I. B.

3. 144. *Imperatoria pratensis major* Inst.
327. Angelique sauvage.

LA premiere espece que quelques-uns
appellent Archangelique ou racine
du Saint-Esprit à cause de ses grandes ver-
tus, nous étoit apportée autrefois de Bo-
hême, où elle croît abondamment :
elle vient aussi en France, & s'éleve ai-
sément dans nos Jardins, où elle se sème
d'elle-même tous les deux ans. On em-
ploie sa racine, les côtes de ses feuilles,
ou pour mieux dire leurs pédicules, &
ses semences : la racine & les feuilles ont
une odeur musquée très-aromatique. On
les confit au sucre lorsqu'elles sont fraî-
ches ; on les ordonne dans les fièvres ma-

lignes, dans la petite verole, dans les indigestions, & pour les vents. La décoction d'une once de la racine sèche, boiillie dans trois chopines d'eau, & bûe par verrées, est sudorifique & cordiale; elle m'a réüssi plusieurs fois dans les fièvres pourprées: on donne aussi cette racine en substance & en poudre à un gros dans un demi verre de vin, ou quelqu'autre liqueur appropriée. L'Angélique sauvage est résolutive; une poignée de ses feuilles broyées & appliquées sur les loupes, en la renouvelant deux fois par jour, les dissipe peu à peu. L'eau distillée d'Angélique est bonne pour les piqueures des animaux venimeux, sur-tout si on y applique les feuilles pilées, avec autant de celles de Ruë & du miel. Quelques uns emploient la semence d'Angélique comme les semences chaudes, & la mettent infuser avec les autres dans l'eau-de-vie, pour en faire un ratafia propre dans la colique venteuse, les cruditez, & dans les indigestions. La racine d'Angélique de Bohême est employée dans plusieurs confections Alexiteres, comme dans l'Orvietan, dans l'Electuaire du même nom d'Hoffman, dans l'Antidote de Mathiolo, dans la Theriaque, dans l'Opiate cordiale de la Pharmacopée de Lyon, dans la Confection Thériacale de Mynsicht, dans

DIAPHORETIQUES. 285

l'Elixir de Tribus, qui entre dans l'Elixir pestilentiel de Crollius, dans l'Elixir de vie de Mathiole & de Querceran, dans la fleur des Cordiaux, ou le grand Cordial de Baræus, dans l'Eau Epidemique, & dans le Lait Alexitere distillé du même Auteur, dans l'Eau Cordiale de Gilbert, dans l'Eau Anti Epileptique de Mynsicht, dans l'Eau celeste, dans l'Eau Prophylactique ou le Vinaigre distillé de Sylvius Deleboë, dans l'Eau Carminative du même, &c. On lui substitue la racine de la seconde espece, qui n'a pas tant d'odeur ni de vertu. Quelques uns recommandent l'Angelique sauvage comme un spécifique dans l'Epilepsie.

IX.

IMPERATOIRE, Austruche, Benojoin François.

Imperatoria major C. B. 156. I. B. Tom. III. pag. 137. *Astrantia* Dod. 320. *Clus. Hist.* cxciv. *Smirnon hortense* Trag. 433. *Herba Rena* Cef. 309. *Ostrutium* Lon. *Struthion Cord.* *Magistrantia* Cam. epit. 532.

ON employe ordinairement la racine de cette Plante en décoction à une once en poudre, & en substance à un gros; de la même maniere que celle d'Angeli-

que, & à peu près dans les mêmes maladies. J'ai vû de bons effets de sa tisane dans la rétention d'urine & dans la néphritique; on en prend une poignée lorsqu'elle est cueillie fraîchement, qu'on fait bouillir dans deux pintes d'eau pendant demi-quart d'heure, & qu'on fait boire ensuite par verrées. Quelques-uns en font infuser demi-once dans chopine de vin blanc pendant la nuit; un verre de cette infusion est Sudorifique, & quelquefois Diurétique.

L'Imperatoire n'est pas seulement Diaphoretique, elle est aussi Stomacale, Cordiale, Céphalique & Febrifuge: demi-poignée de ses feuilles infusées dans une pinte de vin dans un vaisseau bien bouché, est un remède utile aux enfans épileptiques; il faut leur en donner un petit verre le matin à jeun. Ce vin est bon pour l'asthme, pour la colique ventreuse, & pour l'Hydropisie: on le donne aux femmes en travail dans les Alpes. Avant la découverte du Quinquina en France, la racine d'Imperatoire passoit pour Febrifuge. On tire par la Chimie une huile essentielle des racines d'Imperatoire, qu'on donne jusqu'à six gouttes; l'Extrait s'ordonne jusqu'à deux dragmes, & le vinaigre dans lequel on la fait infuser jusqu'à deux onces. Elle entre comme l'Angelique dans

la plûpart des compositions Alexiteres , dans l'Eau Anti Scorbutique de Mynsicht, dans l'Eau de Petasites composée , dans le Diascordium de Sylvius , & dans le Baume du Chevalier de Sainte Croix.

X.

PETASITE, Herbe aux teigneux.

Petasites major & vulgaris C. B. 197.

Petasites rubens rotundiori folio I. B. Tom.

III. pag. 566. Tussilago major Math. Perforata aut Persolata quorumdam.

LA racine de cette Plante est Sudorifique, Alexitere , Apéritive & Hystérique : on s'en sert avec succès dans les fièvres malignes & dans la petite verole. Elle fait aussi cracher dans l'asthme , & dans la toux opiniâtre : quelques-uns l'estiment propre à pousser les urines & les ordinaires. On l'emploie en décoction jusqu'à deux onces dans deux pintes d'eau , ou en infusion dans le vin blanc une once sur une chopine , dont on donne ensuite un demi-verre : on prépare avec la racine un vinaigre par infusion , lequel mêlé avec le suc de Ruë & la Thériaque , est un puissant Sudorifique. On joint ordinairement cette racine avec celle de Bardane , qui est aussi cordiale. Quelques Auteurs confor-

dent ces deux Plantes, soit à cause de la ressemblance de leurs feuilles, soit par l'analogie de leurs vertus : mais leurs fleurs & leurs semences sont très-différentes, aussi-bien que leurs racines.

XI.

P E R C E - M O U S S E.

Muscus capillaceus major, pediculo & capitulo crassioribus Inst. *Politricum aureum majus* C. B. 346. *Politricum Apulei majus quibusdam* I. B. Tom. III. 760.

Q Uoi que la plupart des especes de mouffe soient plutôt Astringentes que Sudorifiques, le témoignage de M. Tournefort mérite bien que nous rangions celle-ci dans la Classe des Plantes Diaphoretiques. Cet Auteur rapporte qu'un habile Medecin de Normandie se servoit utilement de sa décoction dans la pleuresie; mais qu'il estimoit encore plus l'esprit qu'on en tire par la distillation : pour cela on pile la Plante, on l'arrose avec de l'eau, on la distille après trois jours de macération; on repasse l'eau distillée sur de nouvelle Plante jusqu'à six fois, & après six distillations réitérées, on a un esprit très-sudorifique qu'on donne par cuillerées.

XII.

XII.

BOÛIS ou Buis.

Buxus arborescens C. B. 471. Buxus L. B. Tom. I. pag. 496. Dod. 782. Math. & aliorum.

LE bois de cet arbre rapé entre dans la tisane sudorifique, & peut fort bien être substitué au Gayac, suivant le sentiment d'Etmuller, & de quelques Praticiens. Je sçai des Chirurgiens qui s'en servent avec succès dans la verole: on en met une once dans une chopine d'eau, qu'on fait bouillir un quart-d'heure; on y joint quelques racines sudorifiques, & on augmente la liqueur à proportion de leur quantité. L'huile fetide qu'on tire du Boiis est propre pour l'épilepsie, pour les vapeurs & pour le mal de dents; la dose est depuis douze gouttes jusqu'à vingt, mêlées avec le sucre ou la poudre de réglisse: cette huile est aussi adoucissante & anodine mêlée avec le beurre fondu; on en graisse le cancer, sur tout lorsqu'elle a été rectifiée & circulée avec un tiers d'Esprit de vin: elle est excellente pour les dartres; pour les rhumatismes on en fait un liniment avec l'huile de Millepertuis.

XIII.

NOYER,

Nux juglans sive Regia vulgaris C. B.
417. I. B. Tom. I. pag. 241. Dod. 816. *Ju-*
glans vulgaris Park.

LEs Noix sont sudorifiques dans plusieurs de leurs parties, leurs feuilles & leurs fleurs ou chatons ont la même vertu. On distille les fleurs dans leur saison; on fait macérer dans l'eau qu'on en retire les Noix lorsqu'elles sont parvenues au tiers de leur grosseur, on les distille ensuite, & on garde la liqueur distillée, dont on se sert pour y mettre en digestion les Noix lorsqu'elles sont bonnes à confire, c'est-à-dire avant leur maturité; ces trois distillations différentes ainsi réunies, forment l'eau des trois Noix qui est sudorifique, apéritive, cordiale, stomachique & hystérique. On l'ordonne avec succès depuis quatre jusqu'à six onces dans les fièvres malignes, dans la petite verole, les vapeurs hystériques, les indigestions, la colique ventreuse & l'hydropisie. Les coquilles de Noix sont aussi sudorifiques; plusieurs les emploient dans les tisanes avec la squine, la felsepareille, & les autres ingrediens qui entrent dans la tisane

DIAPHORETIQUES. 297

sudorifique propre pour la verole. Les zettes de Noix mis en poudre , & donnez jusqu'à un demi-gros dans un verre de vin rosé , guérissent la colique venteuse ; rien ne soulage plus dans cette maladie , qu'un lavement fait avec un quarteron d'huile de Noix , un verre de vin , & demi septier d'eau de son , ou de décoction émolliente. J'ai donné avec succès dans la même maladie un verre de bon vin rosé , dans lequel on avoit éteint à huit ou dix reprises des Noix sèches allumées. L'Eau de Noix à la dose d'une ou deux cuillerées avec un peu de sucre , redonne le lait aux nourrices , & peut être utile à réparer ceux qui se sont épuisés avec des femmes. Les feuilles de Noyer sont employées utilement pour la brûlure , étant graissées d'un onguent fait avec parties égales d'huile de Noix & de cire jaune.

Tout le monde sçait qu'on tire par l'expression des Noix une huile également en usage dans la Medecine & dans les alimens ; elle est très-adoucissante & très-résolutive.



PLANTES E'TRANGERES.

XIV.

GAYAC, ou bois Saint.

Guaiacum sive *lignum sanctum* Park.
Guaiacum foliis lentisci C. B. 448. *Guaya-*
can Clus. Exot. 312. *Guayacan* Hern. 63.
Guaiacum Jamaicense *Lentisci* *subrotundis*
foliis *late virentibus* *flore albo* Pluk.

ON emploie en Medecine le bois & son écorce, comme aussi la résine qui en coule naturellement, & l'huile que l'Analyse Chimique nous fournit. Le Gayac croît dans la Nouvelle Espagne, & dans les Isles de l'Amerique, dans lesquelles on s'en sert avec succès pour la verole, qui y est très-commune. Ce bois ne fait pas le même effet en Europe, où le Mercure est d'un grand secours pour la guérison de cette maladie. La décoction de Gayac poussée par les sueurs, & quelquefois par les urines: elle convient dans les ulcères veroliques, dans la goutte & dans l'asthme: on en coupe par petits morceaux une once qu'on fait infuser vingt-quatre heures dans trois pintes d'eau, on les fait bouillir ensuite & réduire à la moitié: quelques-uns y ajoutent deux

DIAPHORETIQUES. 193

onces d'Antimoine crud enveloppé dans un linge : on en fait prendre deux ou trois verres pendant le jour à distances à-peu-près égales, observant qu'il y ait trois heures qu'on n'ait pris de nourriture. La resine de Gayac se donne en bol à une ou deux dragmes, y ajoutant quinze ou vingt grains de mercure doux, & quelques gouttes d'huile de Gayac ; ce remede réussit dans la Gonorrhée. Le Gayac entre dans la tisane sudorifique ordinaire.

XV.

SASSAFRAS, Bois de Canelle, Pavane.

Sassaffras arbor Monardi Clus. Exot. 320. Lugd. 1786. Arbor ex Florida ficulneo folio C.B. 431. Sassaffras Hern. 61. Sassaffras sive Lignum Pavanum I. B. Tom. I. pag. 483. Pavane Indorum.

LE bois de Sassaffras ou Saxafras vient del'Amerique, où il croît abondamment, sur-tout dans cette Province de la Nouvelle Espagne, appelée la Floride ; il en vient aussi du Bresil. On emploie ce bois rapé ou haché : on le fait infuser depuis une once jusqu'à deux, dans trois chopines ou deux pintes d'eau ; on fait prendre cette infusion dans les rhumatismes.

mes, dans la goutte, dans les fièvres malignes, dans la verole, & dans toutes les maladies où il est nécessaire d'augmenter la transpiration, & de pousser les sueurs. Plusieurs préfèrent avec raison l'écorce au bois; on la donne en substance en poudre fine, à un gros; on y ajoute la poudre de Vipere & le Mercure doux de chacun vingt grains, avec suffisante quantité de Catholicon pour en faire un bol, qu'on prescrit avec succès dans la Gonorrhée. L'huile essentielle de Sassafras, qu'on tire par le secours de la Chymie, se donne dans les mêmes maladies, depuis quinze gouttes jusqu'à vingt.

XVI.

SALSE-PAREILLE, ou Sarce - pareille.

Smilax aspera Peruviana sive *Sassa parilla* C. B. 296. *Smilaci affinis Sassa parilla* I. B. Tom. II. pag. 117. *Sarca parilla* Officin. *Smilax viticulis asperis Virginiana*, folio hederaceo leni, *Zarça nobilissima* Pluk. *Juapecanga* vulgo *çarça-parilla* Péron 258. *Mecaptali Paratla* Hern. 288.

LA Salse-pareille croît dans cette partie de l'Amerique, qu'on appelle Méxique; elle vient aussi dans le Brésil &c.

DIAPHORETIQUES. 295

dans le Perou. Cette racine est la principale drogue de la tisane sudorifique qu'on ordonne dans la verole, on choisit celle qui est rousse en dehors & blanche en dedans, qui se fend aisément par le milieu comme l'ozier; celle qui est menue & de la grosseur d'une plume est préférable à celle qui est plus grosse, qui vient de Marignan; cette dernière est noirâtre. La dose de la Salse-parcille est depuis une once jusqu'à deux, qu'on fait bouillir dans trois ou quatre pintes d'eau, & réduire à la moitié; on l'ordonne avec succès dans le rhumatisme & dans la goutte: elle convient aussi dans l'hydropisie; car cette racine a la propriété de dessécher: on en fait bouillir deux gros coupez par petits morceaux avec un poulet ou un morceau de veau pour faire deux bouillons; on y ajoute la racine suivante à pareille dose.

XVII

ESQUINE, ou Squine.

China radix C. B. 296. *Cina*, *Cinna* Casalp. 423. *China radix* I. B. Tom. II. pag. 120. *China orientalis* seu *smilax aspera* *Chinensis* *Lampatam* dicta *Herm. Dale.*

Niij.

Cette racine nous vient de la Chine & des Indes Orientales. On l'emploie de la même manière & à la même dose que la précédente, elle a les mêmes vertus, & on les mêle communément ensemble.

XVIII.

ZEDO AIRE, & Zerumbeth.

1. *Zedoaria longa* C. B. 35. *Zedoaria Ceylanica Camphoræ redolens* Hort. Lugd. Bat. 636. *Harankaka Xeylanensium*. Arnabii veterum altera species Longa radicè Cord. *Zaluaria, Zadura* vel *Zadura* quorundam.

2. *Zedoaria rotunda* C. B. 36. *Zerumbeth Serapionis* Lob. ic. 74. *Zingiber latifolium Sylvestre* Hort. Lugd. Bat. 636. *Zerumbet GarZ, Valighuru* sive *Zingiber Sylvestre Zeylanensibus Kna* Hort. Malab.

Ces deux racines, (que plusieurs croient être les différentes parties de la même,) nous sont apportées des grandes Indes, de l'Isle de Ceylan, & de Malabar. La racine qui est longue, nommée *Zédoaire*, passe pour être la partie inférieure; celle qui est plus près de la tige & vers le collet, est plus renflée, & presque ronde, on la coupe en travers, & on nous l'apporte en cet état sous le nom de.

Zerumbeth. L'une & l'autre abondent en sel âcre volatil & huileux, & sont propres à pousser les sueurs : elles conviennent aussi dans les maladies de l'estomac ; elles tuent les vers, elles sont cordiales, hystériques & béchiques. On les donne en infusion dans le vin blanc, ou en décoction dans l'eau commune, depuis deux dragmes jusqu'à demi-once dans chopine, c'est-à-dire dans une livre de liqueur : en substance & en poudre, la dose est de quinze à vingt grains. On en tire l'extract avec l'Esprit-de-vin ou l'Eau-de-vie, qu'on donne à une dragme, & son huile tirée par la distillation à quinze grains : on en prépare un vinaigre Antipestilentiel.

La Zédoaire entre dans le vinaigre Thériacal, dans le vinaigre Febrifuge ou l'eau Prophylactique de Sylvius Deleboë, & dans la poudre réjouissante.

XIX.

OLIBAN ou Encens mâle.

*Thus sive Olibanum Officinarium C. B.
501. Melax, Thus masculum, quorumdam
Lovan. Arab. Cender Avicenna Garz, &
Linsc.*

L'Encens mâle est une résine en larmes jaunâtres , laquelle jettée sur le feu exale une odeur très-pénétrante & assez agréable. Elle coule d'un arbre qu'on ne connoît pas bien distinctement , qui croît dans l'Arabie. On nous l'apporte des Indes Orientales & de la Turquie : cette drogue est sudorifique , propre pour faire cracher dans l'asthme , & dans la pleuresie. On en met une dragme en poudre dans une pomme creusée à ce dessein ; on la fait cuire ensuite près le feu , & on la fait prendre dans la pleuresie , lorsqu'après deux ou trois saignées le malade est disposé à la sueur ; alors la sueur vient plus abondamment par ce remède , qui passe pour un spécifique dans cette maladie.

L'Olban est vulnéraire détersif , on l'emploie dans plusieurs Onguens , comme dans celui de Bétoine , dans le Divin , & quelques autres. Il entre aussi dans la poudre de fray de Grenouille de Crollius , dans la Thériaque , dans le Mithridat , dans les Trochisques de Karabé , dans les Pilules de Cynoglosse , &c.

PLANTES DIAPHORETIQUES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

ON pourroit ranger entre les Plantes Sudorifiques, la plupart des Plantes Céphaliques & Aromatiques; car comme elles abondent en principes volatiles & huileux, elles sont capables d'augmenter la transpiration, & d'exciter la sueur, en agitant la masse du sang au-delà de l'état naturel.

Une infusion de Sauge, de Romarin, d'Origan, ou de quelque autre Plante Aromatique; à laquelle on ajoûteroit un peu de Muscade, de Girofle ou de Cannelle, fait suer abondamment; & les gens de la campagne, ou ceux dont les corps sont robustes, se guérissent souvent du rhumatisme avec cette sorte de Sudorifique. Les Personnes plus délicates, & qui agissent avec plus de ménagement & de prudence, se contentent d'employer ces Plantes extérieurement; & se font suer à la vapeur d'une forte décoction d'herbes aromatiques dans un tonneau ou dans une espèce de boîte faite exprès. Ce Sudorifique guérit quelquefois le rhumatisme le plus opini-

Nvj

niâtre, fortifie les paralitiques, & soulage ceux qui sont affligés de la sciaticque.

Le marc du raisin est encore un puissant sudorifique : mais il faut s'en servir avec discretion, & se conduire par l'avis d'un sage Medecin : car les violens sudorifiques occasionnent quelquefois des fontes d'humeurs, qui causent dans la suite des maladies très-dangereuses.

Les feuilles d'Aulne, de Frêne, de Bouleau, d'Hyeble, de Sureau, & plusieurs autres, échauffées dans un sac ou dans un étuve, deviennent un excellent sudorifique, en enveloppant le corps tout entier, ou la partie qu'on veut faire suer, dans ces feuilles ainsi échauffées.

La racine de Bardane en tisane se substituë avec succès à celle de Scorzonere à la même dose, sur-tout dans les fièvres malignes, & dans la petite-verole. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Diuretiques.

Les fleurs de Sureau & celles de Prunier sauvage distillées dans le vin blanc après une légère digestion, fournissent une eau spiritueuse, dont cinq ou six onces données dans la pleuresie, font suer assez raisonnablement. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Purgatives.

Les habiles Praticiens savent que l'O-

ium mêlé avec les Aromates & les Volatiles, devient un sudorifique excellent. C'est un remède qu'il faut employer avec prudence & à petite dose ; il est difficile de la déterminer en general, & je me contente ici de l'indiquer. Voyez ci-après la Classe des Narcotiques.

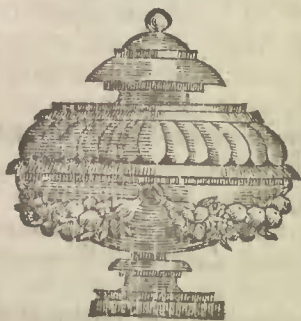
Coquelicot. Une forte infusion de ses fleurs, environ une poignée sur demi-septier d'eau bouillante, prise comme le Thé avec un peu de sucre, est un sudorifique assez doux, propre dans les fluxions de poitrine, la pleuresie & les rhumatismes. Voyez ci-devant la Classe des Béchiques.

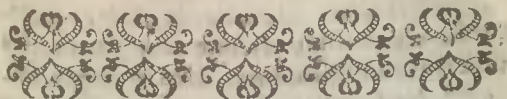
Entre les Plantes Cordiales, sur-tout celles qui nous sont apportées des Païs Etrangers, il y en a plusieurs qu'on pourroit rapporter à cette Classe, comme la racine de Contrayerva, celle de Spicnard, le bois de Santal, & quelques autres qui entrent dans la composition de la Theriaque, qui est quelquefois sudorifique.

Les racines de Fraxinelle & de Carline, sont aussi sudorifiques, comme je le dirai dans la Classe suivante.

Dompte-venin. La décoction d'une demi-livre de la racine dans deux livres de vin réduites aux deux tiers, fait suer considérablement, suivant Tragus, qui assure que ce remède soulage les hydropiques. Voyez la Classe suivante.

La Tanaisie & l'Absinte mises en digestion dans le vin pendant quelques jours & distillées ensuite, fournissent une eau spiritueuse utile dans les fièvres malignes, & qui est sudorifique à deux onces, mêlée avec un gros de Thériaque. Voyez ci-après la Classe des Plantes Stomachiques.





SEPTIEME CLASSE.

DES PLANTES,

CORDIALES ET ALEXITERES.

NOUS appellons Plantes Cordiales celles qui passent pour avoir la propriété de fortifier le cœur, & qu'on emploie avec succès dans les maladies qui semblent attaquer particulièrement cette partie, comme sont les syncopes, les défaillances, les évanouissemens, &c. dans lesquelles le mouvement du cœur est suspendu ou interrompu. Néanmoins à parler avec justesse, les Cordiaux ne fortifient pas plus le cœur que les autres parties du corps, entr'autres l'estomac, que le vulgaire confond avec le cœur, en disant qu'on a mal au cœur, lorsque l'estomac souffre par quelque nausée ou autre maladie. On appelle aussi ces Plantes Alexiteres, parce qu'elles conviennent dans les maladies contagieuses & pestilentielles, contre les poisons & la morsure des bêtes venimeuses, dans les fièvres malignes & pourprées, & dans les

maladies dans lesquelles la chaleur naturelle est presque éteinte : car dans celles où il y a inflammation dans quelque viscere, les Cordiaux, particulièrement ceux qui sont volatiles sont très-contraires; & dans ce cas ceux qui sont temperez doivent être mis en usage, comme nous le dirons dans la suite de cette Classe. En un mot les Plantes Cordiales. & Aléxiteres sont celles qui rétablissent le cours libre du sang & des esprits, non seulement dans le cœur, mais aussi dans toute l'habitude du corps. C'est par cette raison qu'elles deviennent quelquefois Diaphoretiques, en ce qu'elles augmentent l'insensible transpiration : & c'est ce qui m'a déterminé à les placer dans cette seconde édition après les Diaphoretiques, & dans le rang des Plantes que nous appellons Evacuantes.

I.

A IL & Rocambole.

1. *Allium sativum* C. B. 73. *Allium vulgare* & *sativum* I. B. Tom. II. pag. 554. Dod. 682. Ail.

2. *Allium sativum*, alterum, *Alliopræsum* caulis summo circumvoluto C. B. 73. *Allii* genus *Ophioscordon diellum* quibusdam I. B. Tom. II. pag. 559. *Scorodopræsum* II. Clus. Hist. 191. Rocambole.

LA racine de l'Ail passe pour un contrepoison des plus efficaces ; quelques uns se croient à l'épreuve du mauvais air lorsqu'ils en ont sur eux ; d'autres ont soin d'en prendre un petit morceau dans la bouche en approchant d'un malade. On mêle dans certains Païs l'Ail avec les alimens , comme un assaisonnement qui en releve le goût. Les propriétés de l'Ail les plus éprouvées , sont de résister à la malignité des humeurs , de pousser le gravier & les urines , & de guérir la colique venteuse : pour cela on le prend intérieurement bouilli dans du lait , en lavement , ou appliqué extérieurement sur le nombril ; on l'ordonne aussi avec succès de cette dernière manière pour tuer les vers des enfans. L'Ail est très-capable de réchauffer l'estomac , & de réveiller l'appetit. Les gens de la campagne le regardent comme un cordial universel , & l'estiment autant que la Thériaque & l'Orvietan ; c'est pour cela qu'on l'appelle la Thériaque des Pauvres. Platerus n'avoit pas de meilleur remede dans la peste , que de faire suer les malades avec deux onces d'hydromel , dans lequel on avoit fait bouillir de l'Ail. Galien , Schenkius , Zacutus & Borel confirment par leur expérience la vertu de l'Ail dans la colique &c

pour appaiser les tranchées ; quelques-uns font avaler de grands verres d'eau tiède dans laquelle on a jetté une gouffe d'Ail hachée grossièrement. Forestus rapporte des observations qui prouvent que l'usage de l'Ail fait passer les eaux des hydropiques. Lauremberg assure que rien ne soulage plus les Scorbutiques que l'Ail, & il confirme ce que j'ai dit ci-dessus de son utilité pour la gravelle, le lait où on l'a fait boüillir étant capable d'appaiser la douleur de la pierre. Quelques Auteurs le recommandent pour l'Asthme, & pour faciliter l'expectoration. On emploie ordinairement l'Ail en substance à petite dose, en infusion dans le vin blanc, une gouffe dans un demi-septier : lorsqu'on le fait boüillir dans le lait, on en met deux ou trois gouffes au plus dans une chopine.

Les racines d'Ail pilées dans un Mortier, & réduites en onguent avec de l'huile d'olive versée peu-à-peu dessus, font un puissant résolutif pour les humeurs froides, & pour faire tomber les corps des pieds : la puanteur de cet onguent l'a fait nommer *Mort-de-du-Diable*. Quelques uns s'en servent pour adoucir le cancer. Les Païsans de Provence l'emploient pour faire mourir les vers ; ils en frottent le nombril des enfans. Le

suc de l'Ail mêlé avec du miel & du beurre non salé, guérit la teigne & la galle la plus opiniâtre : ce suc mêlé avec du salpêtre & du vinaigre, fait mourir les poux. L'Ail a donné le nom à l'Electuaire de *All'o*, estimé pour les maladies contagieuses.

La Rocambole est plus douce & plus en usage dans les alimens. L'espece suivante est celebre, & se substituë quand elle est recente au Spica-nard : mais elle n'en a pas à beaucoup près la vertu.

3. *Allium montanum latifolium maculatum* C. B. 74. *Allium Alpinum* I. B. Tom. II. pag. 566. *Victorialis*, longa Clus. Hist. 189.

II.

FRAXINELLE, ou Distame blanc.
Diptam.

Diſtamnus albus vulgèſeu *Fraxinella* C. B. 222. I. B. Tom. III. pag. 494. *Fraxinella* Clus. Hist. 99. Dod. 348. *Polemonium* Tab. ic. Tom. II. 96.

ON nous apporte la racine de cette Plante du Languedoc & de la Provence toute sèche & mondée. Elle passe pour Cordiale & Alexitere ; elle pousse les sueurs, les urines & même les ordinaires, elle fait aussi mourir les vers. L'experien-

ce d'un Herboriste de Sermaise près de Noyon, nommé Poulet, confirme ces vertus. Il fit jetter un ver de cinq à six pieds de long à un Païsan qui souffroit des douleurs d'entrailles excessives, avec une faim canine; & cela en lui faisant user d'un sirop fait avec l'infusion de la racine de Fraxinelle pendant quelques jours. Le même Herboriste fit vuidier deux crapaux à un autre Païsan, dont l'un étoit déjà corrompu & assez gros; & l'autre vivant, & de la grosseur d'une noix; il les jettâ par la bouche avec deux écuellées de sang: ce malade fut guéri en même temps des syncopes & foiblellès dont il étoit affligé, après avoir pris pendant quinze jours d'une tisane faite avec la racine de Fraxinelle, & avoir été purgé ensuite avec un émetique. Les fleurs & les feuilles de cette Plante prises comme le Thé, soulagent les personnes sujettes aux vapeurs: on l'emploie en poudre à une dragme, ou en infusion dans six onces de vin blanc jusqu'à demi-once: quelques-uns l'estiment pour l'Epilepsie, & pour les maladies du Cerveau. La racine de Diptam entre dans plusieurs composition cordiales, entr'autres dans l'Orvietan, dans l'Opiate de Salomon & dans quelques autres Antidotes.

Zuvelser & Charas ont raison de substi-

ruer la Fraxinelle aux Orobres pour les Trochisques de Squille, qui entrent dans la Thériaque.

III.

CARLINE, Cameleon blanc, ou Chardonnerette.

Carlina acaulos magno flore C. B. 38.
Carlina caulifera vel acaulos I. B. Tom.
III. pag. 64. Chamaleon albus Math.
Lugd. 1453. Carduus Xerunthemus flore
albo ampliore acaulis Mor. Oxon. Carlina
altera Dod. 727. Cardopatum. Spina Ara-
bica. Ixine quorundam.

LA racine de cette Plante est en usage ; on la croit propre pour les maladies contagieuses, pour la peste, la petite-ve-role, &c. Elle est Sudorifique, Cordia-le, Apéritive, Hystérique, & tue les vers. On l'emploie comme la précédente à un gros en substance, & en infusion au double : on peut aussi s'en servir en tisane, en faisant bouillir une once dans quatre livres d'eau commune, réduites aux deux tiers. Elle est utile dans l'hydropisie nais-sainte, dans l'Asthme, & dans toutes for-tes de fièvres. On mange les têtes de Car-line en ragoût, de même que celles d'Ar-tichaut.

La Carline entre dans l'Orvietan & dans quelques autres Antidotes.

I V.

DOMTE-VENIN.

Asclepias albo flore C. B. 303. *Asclepias* sive *Vincetoxicum multis*, *floribus albican-*
ribus I. B. Tom. II. pag. 139. *Vincetoxicum*
Dod. 407. *Hirundinaria* Trag. 180. *Hirundinaria flore albo* Park. *Cission*, *Cisso-*
phyllon, *Hederalis* Ruel. 728.

LA racine du Domte-venin est Alexitere, Sudorifique, Apéritive & Hystérique; les feuilles sont résolatives. On fait bouillir cette racine dans le vin, demi-livre dans une chopine qu'on réduit au tiers; cette décoction fait suer & soulage les hydropiques au rapport de Tragus. La décoction d'une once dans une pinte d'eau commune, est préférable à la Scorfonere dans les fièvres malignes. On prépare l'extract des racines & des feuilles de cette Plante, qu'on donne à un gros pour les mêmes maladies. Pour les tumeurs des mammelles, le cataplasme de l'herbe amortie, & mise dessus, est très-utile. La racine en poudre est détersive, & nettoye les ulcères, comme celle de l'Aristoloché. Quelques-uns la substituent à la racine de l'esc

ALEXITERES.

311

pece appelée *Aristolochia tenuis*, à laquelle elle ressemble par sa figure & par son odeur.

V.

ANTHORA.

Aconitum saluterum seu Anthora G. B.
184. *Antithora flore luteo Aconiti I. B.*
Tom. III. pag. 668. *Anthora Zedaaria*,
Aconitum saluterum Tab. ic. 112. Napel-
lus Moysis Avic.

LA racine de cette Plante passe pour être le contre-poison de l'Aconit, & un remede propre pour guérir les morsures des bêtes venimeuses, & les blessures empoisonnées; on la fait prendre en poudre dans le vin blanc à un gros. Elle entre dans quelques compositions Alexiteres.

VI.

DORONIC.

1. *Doronicum radicè scorpii C. B. 184.*
Doronicum Romanum, Aconitum Parda-
lianthes antiquorum Dod. 437. Lugd. 1737.
Doronicum majus Officinarum Ger. Dor. la-
tifolium Clus. Hist. xvi.

Cette Plante est de peu d'usage dans la Pharmacie; il n'est pas même

trop sûr de s'en servir interieurement, car la plupart des Auteurs conviennent que les Chasseurs s'en servent pour tuer les loups. Les chiens, & les autres bêtes à quatre pieds n'en mangent point sans danger; cependant Gesner a osé en faire l'expérience sur lui-même; & on peut après le témoignage de ce Philosophe en user hardiment: il s'en servoit avec succès dans l'Epilepsie & le vertige, la mêlant avec le Guy, la Gentiane & l'*Astrantia*. Quelques-uns après Mathiole, la croient propre aux morsures du scorpion, à cause de la figure de sa racine; elle entre même dans la composition de quelques remèdes Alexiteres: & M. Ray dans son Histoire, assure que les gens de la campagne s'en servent pour les vertiges.

On prétend que les Danseurs de Corde mangent souvent de la racine de Doronic pour fortifier leur cerveau, & les garantir du vertige. La racine de cette Plante est employée dans la poudre de l'Electuaire *Diambra* de Mesuë, dans celle *Diamargariti frigidi*, dans celle *Diamoschi dulcis* de Mesuë, dans l'Electuaire de *Gemmis* du même, dans le *Philonium Persicum*, & dans la poudre de l'Electuaire *Latificans Rhasis*.

L'espece suivante s'emploie indifféremment

ALEXITERES.

313

remment au lieu de la premiere.

2. *Doronicum radicè dulci* C. B. 184. *Doronicum folio subrotundo serrato* I. B. Tom. III. 17. Dor. III. *Austriacum* 15. *Clus. Hist.* XVII.

VII.

GRAINE d'Ecarlatte, Chermes.

Chermes, *Kermes*, *Coccum Infectorium*, *Coccus Baphica*, *Granum tinctorium*, *Scarlatum Officin.*

Cette drogue est une sorte de tubercule ou petite coque rouge & luisante, de la grosseur d'un grain de Genievre ; elle se trouve sur les feuilles de l'espece suivante de Chêne. vert.

Ilex aculeata coccinlandifera C. B. 425. *Ilex Coccigera* I. B. Tom. I pag. 106. *Coccus Infectoria* Lob. ic. 153 *Granum & Coccus Baphica* Anguil. *Kermes* seu *Chermes Officin.*

On a crû long temps que cette graine étoit une baye ou une espece de fruit, mais on a découvert que c'étoit un tubercule attaché aux feuilles de cet arbre : son origine vient de la piqueure des insectes, à l'occasion de laquelle le suc nourricier de l'arbre étant extravasé, s'épaissit & forme de petites vessies par le gonflement & la dilatation de l'écorce déliée

des feuilles, ces vessies deviennent par la suite dures, rondes, & semblables à des fruits : l'Insecte déposant assez ordinairement quelques œufs après s'être nourri de ce suc, il s'en trouve d'enveloppez dans cette liqueur, & enfermez dans la vessie qui leur sert de matrice, dans laquelle après être éclos, ils consomment la substance qui s'y étoit amassée, de sorte qu'il ne reste qu'une peau vuide & legere. Ces arbres sont communs dans le Languedoc & la Provence ; on a soin de ramasser le Chermès si tôt qu'il est meur & d'un beau rouge, on l'atrose de vinaigre avant de le laisser sécher : on fait mourir par ce moyen les vers, & on conserve ainsi le suc de ces tubercules.

La graine d'Ecarlatte est également utile à la Medecine & aux teintures, on prépare dans le Pais un sirop avec son suc exprimé & reposé, & partie égale de sucre ; ce sirop a donné le nom à la confection d'Alkermès qu'on ordonne avec succès dans les syncopes, les palpitations de cœur, & les défaillances ; la dose est d'une once : les grains ou le sirop conviennent assez bien pour prévenir l'avortement ; on en donne aux femmes grosses lorsqu'il leur est arrivé quelqu'accident qui les menace d'un accouchement prématuré. Le Chermès s'emploie aussi en

poudre à quinze ou vingt grains dans deux ou trois cuillerées de vin rosé, il est astringent & retient cette vertu de l'arbre sur lequel il a pris naissance : on le donne dans les foiblesses d'estomac & les vomissemens. Le sirop & la confection d'Alkermes font encore mieux que la poudre.

VIII.

OEILLET.

1. *Caryophyllus altilis major* C. B. 2078
Betonica coronaria, sive *Caryophyllus major* flore vario I. B. Tom. III. pag. 327.
Caryophyllus multiplex Lob. ic. 441
Caryophyllea Trag. 574. *Herba tunica quibusdam*. *Cantabrica* Turn. *Viola flammca* St. alig.

2. *Caryophyllus pleno flore minor* C. B. 208.
Hortorum Caryophyllus multiplex, minor, rubrosiatus, versicolor, paramanus Lob. ic. 442.

Les fleurs de cette Plante ne sont pas seulement l'objet de la curiosité des Fleuristes, elles sont encore très-utiles à la Médecine. Entre le grand nombre d'espèces d'Oeil et qu'on élève dans les Jardins, on choisit les Oeilleux les plus simples, & entre ceux-ci les plus rouges & les odorants : on en fait un sirop & une

conserve qu'on ordonne sous le nom de *Tunica*, depuis demi-once jusqu'à une once & demi. La décoction de ces fleurs est un excellent Cordial; Simon Pauli assure avoir guéri une infinité de personnes avec ce remède, lesquelles étoient affligées de fièvres très-malignes; cette décoction les faisoit suer, ou uriner selon les divers efforts de la nature; elle leur fortifioit le cœur & calmoit leur soif. Dans les potions cordiales les plus tempérées, le sirop d'Oeillet est employé, lors même que la fièvre est violente; on le délaye alors dans l'eau distillée d'Alleluia, sans y ajouter de Thériaque ni d'autre remède volatile, ou sudorifique. Il y en a qui font infuser les fleurs d'Oeillet dans l'eau-de-vie, & y ajoutent du sucre pour en faire un ratafia qu'ils estiment comme un excellent remède pour les indigestions, & pour les vents.

IX.

A L L E L U I A. Pain à Concon.

Trifolium acetosum vulgare C. B. 330.
Oxys sive *Trifolium acidum* flore albo I. B.
 Tom. II. pag. 387. *Oxys* flore albo Inst. 88.
Trifolium acetosum Dod. 578. *Acetosella*,
Lujula, *Oxytriphylon*, *Alleluia* Officin.
Panis cuculi Brunf.

ON emploie toute la Plante par poignées dans les tisanes & dans les infusions propres à moderer la trop violente fermentation du sang : on la préfere à l'Ozeille pour les boüillons des malades, dans les fièvres malignes & ardentes, dans lesquelles le cerveau est menacé d'inflammation, & attaqué par des délites : elle est propre lorsque la langue est noire & sèche, & que les saignemens de nez frequens marquent la dissolution du sang par un âcre volatil trop exalté ; alors les acides vegetaux tels que cette Plante, le Citron, l'Orange, les suc de Grenade, d'Epinevinette, &c. sont d'une grande utilité, aussi bien que les Alcalis fixes & absorbans, comme les Coraux, les yeux d'Ecrevisse, &c. L'Alleluia ou son eau distillée, est employée avec succès dans ces circonstances ; elle appaise la soif excessive des malades, & tempere les ardeurs de la fièvre ; on l'ordonne en Julep depuis quatre jusqu'à six onces, avec une once de sirop de Limon ; ou bien on met une poignée de feuilles fraîches infuser dans un boüillon de veau. Toute la Plante macérée dans de l'eau tiède lui communique une saveur agréable, si l'on y ajoute un peu de sucre. On en fait un sirop & une conserve très-utiles dans les mêmes

maladies. Cette Plante est aussi Apéritive & Hépatique ; on s'en sert avec succès dans les maladies du foye & des reins, lorsque ces visceres sont menacez d'inflammation, & qu'il commence à se former quelque obstruction dans leurs glandes. L'Alleluia entre dans l'Onguent *Mar-
tatum.*

X.

CITRON. Limon.

1. *Malus Medica* C. B. 435. *Citream vulgare* Inst. 621. *Malum Citreum vulgare* Ferr. Hesp. 61. *Medica malus* sive *Cidrome-la* Adv. Lob. ic. 143. *Cedrus* Theoph. Diosc. Citron.

2. *Malus Limonia acida* C. B. 436. Offic. Park. I. B. Tom. I. pag. 96. *Limon vulgare* Ferr. Hesp. *Limonos* Lob. ic. 143. Limon.

Les fruits de ces arbres & leurs semences sont en usage dans la Pharmacie ; on confit leur écorce qui passe pour cordiale & stomachique : car elle fortifie le cœur, elle aide à la digestion ; elle rend l'haleine agréable, & ranime le mouvement du sang & des esprits : l'écorce de Citron sèche & en poudre entre dans plusieurs compositions Alexiteres ; elle est très-propre à corriger le mauvais goût, l'odeur désagréable, & l'âcreté des infu-

sions purgatives , lorsqu'on la fait infuser à froid avec le Sené & les autres ingrédiens : mais il faut qu'elle soit fraîchement coupée par zestes & exprimée dans de la liqueur : on y ajoute aussi le reste du fruit coupé par rouelles ; le Citron rend les tisanes laxatives plus supportables, à cause de son agréable acidité.

Le suc de Citron ou de Limon, particulièrement de ceux qui ne sont pas doux, rafraîchit, en moderant la violente fermentation du sang, & convient dans les fièvres ardentes & malignes : on en fait une limonade avec l'eau & le sucre ; c'est une boisson agréable qui désaltère, fait uriner, & tempere l'ardeur d'une bile exaltée ; mais il ne faut pas la donner en trop grande dose, à cause de sa froideur : une pinte ou deux au plus suffiront dans la journée ; dans les Païs chauds & dans l'Été son excès est moins dangereux : cette boisson est aussi utile qu'elle est agréable.

On fait un sirop avec le suc du Limon aigre, dont l'usage est très-familier dans la Medecine ; on l'ordonne à une once battu dans un demi-septier d'eau ; il entre aussi dans les potions cordiales, & dans les juleps temperez & rafraîchissans. Une once de ce sirop avec autant d'huile d'amandes douces dans quatre onces d'eau de

Parietaire, est un excellent remede pour la retention d'urine & la néphritique ; deux ou trois gouttes d'huile des zestes de Citron, appelée *Neroli*, mêlées dans les Juleps apéritifs, en augmentent l'agrément & la vertu. La semence de Citron est stomachique & propre à tuer les vers : elle entre dans l'Opiate de Salomon, l'Antidote de Mathiole & celui de Cortesius. L'écorce de Citron confite, & celle qui est sèche, entrent aussi dans l'Opiate de Salomon.

XI.

O RANGE.

1. *Malus arantia major* C. B. 416. *Aurantia malus* I. B. Tom. I. pag. 97. *Aurantium acrimedulla vulgare* Ferr. Hesp. 377. Bigarade.

2. *Aurantium dulci medulla vulgare* Ferr. Hesp. 377. *Malus anarantia* Dod. 792. *Arangius sive citrinus arbor* Cord. Orange douce.

Les Oranges douces & les Bigarades sont en usage dans la Medecine & dans les alimens ; leurs fleurs fournissent par la distillation une eau qu'on appelle Eau de Naphe, laquelle est fort estimée pour son odeur & pour ses vertus : elle réjouit

le cœur & l'estomac ; elle r'anime le sang & les esprits , elle tue les vers , elle aide à la digestion , elle abbat les vapeurs des femmes ; ainsi elle est Cordiale , Hystérique , Cephalique & Vermifuge : on en fait prendre une ou deux cuillerées ou pure ou dans un verre d'eau. On l'emploie aussi dans les potions & dans les Juleps à une once ; elle est utile dans les syncopes , dans les fièvres malignes , dans la peste , & pour faciliter la transpiration. On fait aussi une conserve avec ses fleurs , qu'on emploie dans quelques Opiates stomachiques à demi-once. Les feuilles de l'Oranger ont à-peu-près la même vertu.

On confit les jeunes fruits avant leur maturité , comme on fait les noix , les amandes , & quelques autres fruits ; on prépare de même leur écorce entière , ou coupée superficiellement par zestes ; les parties ont la même propriété que l'écorce & les zestes de Citron : l'écorce d'Orange sèche & en poudre , & sa semence , s'emploient aussi de même & entrent dans les mêmes compositions Alexiteres. On fait avec le suc de la Bigarade , l'eau & le sucre une liqueur appelée Orangeat , ou Orangeade , qu'on permet aux Febricitans , & qui fait le même effet que la Limonade ; ce jus à une once mêlé dans un bouillon

ou dans un verre de vin blanc , pousse les ordinaires & les urines. Tout le monde sçait que la Bigarade & son écorce sèche sont des assaisonnemens de la Cuisine.

XII.

R AISON de Renard.

Solanum quadrifolium Bacciferum C. B.
167. *Herba Paris I. B. Tom. III. pag. 613.*
Dod. 444. Uva versa, Uva vulpina Germanorum Solanum tetraphyllum Adv. Lob.
ic. 267. Aconitum salutiferum Tab. ic. 112.
Aconitum Pardalianches morococcon Cord.

LA racine & les fruits de cette Plante sont en usage , & même les feuilles ; elle passe pour Alexitere , Céphalique , Résolutive , & Anodine. On fait sécher toute la Plante , on la met en poudré , & on en donne une demi-cuillerée , c'est environ un gros , à jeun pendant vingt-quatre jours. Quelques Auteurs assurent que ce remede soulage les Maniaques , & guérir la colique. On fait avec l'herbe & les bayes macérées dans le vinaigre , séchées & mises en poudre , un Antidote qui n'est pas à mépriser ; on en donne deux gros dans un verre de vin. Tragus assure que cette Plante pilée & appliquée en Cataplasme , adoucit l'inflammation , & résout

la tumeur des Bourfes ; elle est auffi fouveraine pour les Panaris, & fon eau diftillée guérit l'inflammation des yeux.

XIII.

SATYRION.

1. *Orchis morio mas foliis maculatis C. B.*
81. *Orchis major tota purpurea maculoso folio*
I. C. Tom. II. pag. 763. Testiculus morionis
mas Dod. 236. Cynosorchis morio mas Tab.
v. 65.

2. *Cynosorchis militaris major C. B. 81.*
Orchis militaris major. Inst. 432. Orchis
frateumatica major I. B. Tom. II. 758.
Orchis latifolia altera Clus. Hist. 267.

ENtre un grand nombre d'efpeces de cette Plante, qui font communes dans les prez & dans les bois humides ; on choisit ordinairement les précédentes ou celles qui ont les racines les plus charnues, on en fait une conferve estimée pour augmenter la semence & pour fortifier les parties de la génération ; on les fait auffi sécher, & on en donne une demi-dragme en poudie dans un verre de bon vin : cette Plante est une de celles dont on a conjecturé les proprietéz sur la figure extérieure de leurs parties ; & parce que la racine de cette Plante ressemble aux testicules, on a jugé

qu'elle pourroit être utile à la génération. Elle a donné le nom à l'Electuaire de *Satyrio*, qu'on donne à une dragme pour réveiller les esprits, & rétablir les forces épuisées; mais les ingrédiens âcres, comme la semence de Roquette, le Poivre, le Gingembre, les Aromates spiritueux & volatiles, comme les huiles de Cannelle & de Girofle, le Musc, l'Ambre-gris, & les autres drogues de cette nature, qui forment cette composition, en font plutôt la vertu, que les racines de la Plante dont il s'agit.

XIV.

G A L E G A.

Galega vulgaris floribus caeruleis C. B.
352. *Galega* L. B. Tom. II. pag. 342. *Ruta*
Capraria Fanum Græcum Sylvestre Tab.
10. *Caprago* Casalp. 249.

Cette Plante passe pour un Antidote excellent, propre dans la peste, les fièvres malignes, & pour pousser les sueurs; on l'estime aussi pour les maladies du cerveau, entr'autres pour l'Epilepsie; la maniere de s'en servir est de la cueillir en fleur, de la broyer dans un mortier, & la laisser ensuite en digestion dans suffisante quantité de vin blanc, pendant cinq ou six jours: on la distille après au bain de

sable, & on en tire une eau, dont la dose est depuis une once jusqu'à quatre; on peut aussi employer la Plante en décoction & en tisane. Camerarius louë le suc de cette Plante & sa graine pour faire mourir les vers, dans la rougeole, la petite-verole & l'Epilepsie des enfans. On mange ses feuilles en salade en Italie.

M. Boyle élève le Galega au-dessus de toutes les Plantes pour chasser le mauvais air. Quelques-uns l'appellent *Ruta caprarica*, parce qu'elle en a la vertu sans en avoir la mauvaise odeur.

XV.

A GRIPAULME.

Cardiaca I. B. Tom. III. pag. 320. Dod.
94. *Marrubium Cardiaca dictum forte* 1.
Theoph. C. B. 230. Lycopsis Bransa lupina
Ang. Cardiaca vel Lycopus Fuchs.

LE nom qu'on a donné à cette Plante indique sa vertu cordiale; & quelques Auteurs assûrent qu'elle est propre dans la palpitation de cœur, & la cardialgie des enfans; elle est aussi apéritive & pousse les mois & les urines, elle tuë les vers; ainsi elle passe pour hystérique, apéritive, stomachique & même hépatique. On

l'emploie en tisane ou en décoction par poignée.

XVI.

THLASPI ou Taraspic.

1. *Thlaspi vaccaria incano folio majus* C. B.
106. *Thlaspi vulgatum* I. B. Tom. II. pag.
921. *Thlaspi alterum* Dod. 712.

2. *Thlaspi arvense filiquis latis* C. B. 105.
Thlaspi cum filiquis latis I. B. Tom. II. pag.
923. *Thlaspi latius* Dod. 712. *Thlaspi latifolium* Fuchf.

Cette Plante n'est pas d'un grand usage ; il est bon cependant de la connaître, parce qu'elle est très-commune & que les Auteurs de la Thériaque emploient la semence de l'une ou de l'autre espèce dans cette composition si fameuse. C'est pour cela que je l'ai rangée dans cette Classe. Schroder assure qu'elle est propre à pousser les ordinaires, & à faire vider les abrés internes. Sa semence est âcre & piquante au goût ; étant mâchée elle fait cracher, ainsi elle peut passer pour être salivante. L'espèce de Thlaspi suivante est plus curieuse qu'utile en Médecine.

Thlaspi Rosa de Jerico dictum Mor. Oxon.
Rosa Hiericantea vulgo dicta C. B. 484.
Lob. ic. Tom. II. 203. Rose de Jérico.

PLANTES ETRANGERES.

XVII.

A MOME.

Amomum racemosum C. B. 413. *Amomum*
quod verum credimus Rai Hist. 1697. *Amo-*
mun novum, *Cardamomi vulgaris* facie, sic à
Indicus racemus I. B. Tom. pag. 195. *Elet-*
tari 1. *Hort. Mal.*

L'Amome en grappe est un fruit qui vient des grandes Indes ; les Auteurs sont fort partagez sur la Plante qui porte le veritable Amome que les Anciens demandent dans la composition de la Thériaque. Je n'entre point ici dans une question qui nous meneroit trop loin, on peut consulter M. Rai ou Jean Bauhin ; il me suffit de dire que ce fruit n'est pas rare en Europe, c'est une espee de grappe longue de deux pouces ou environ, fort ferrée, composée de grains attachez le long d'un nerf qu'elles entourent jusqu'à son extremité ; chaque fruit est une espee de gousse triangulaire, dont les angles sont arondis & terminez vers le sommet par un bouton ; ce fruit est divisé en trois cellules remplies de semences ferrées les unes contre les autres, d'un rouge brun

& foncé, d'une odeur & d'une saveur qui approche de celle du Camphre; ces semences sont fort âpres & aromatiques, elles sont assez semblables à celles de la Maniguette, ce qui fait que plusieurs les confondent & les substituent l'une à l'autre; l'inconvenient n'est pas grand, car elles ont à peu près la même vertu.

L'Amome passé pour un contrepoison, & un cordial capable de r'animer un sang trop rallenti, & de réparer les esprits dissipés; la dose est d'une dragme en poudre infusée dans six onces de vin blanc. Il entre dans la Thériaque d'Andromaque le Pere, dans celle qui est réformée, & dans la Benedicte Laxative.

On donne le nom d'Amome à plusieurs autres sortes de fruits; 1°. à la graine de Girofle; 2°. au Poivre de la Jamaïque. Voyez ci-après; 3°. à une Plante Umbellifere, dont la semence est Carminative. Voyez la Classe des Plantes Carminatives. 4°. enfin au fruit d'une espèce de Morelle appelée *Solanum fruticosum Bacciferum* C.B. 166. *Amomum Plinii* Officin. Lob. ic. 265. *Pseudocapsium* Dod. 718. Amome de Pline.

XVIII.

CARDAMOME, Maniguette ou graine de Paradis.

LEs Auteurs ne conviennent pas sur le nombre des especes de Cardamome. Bontius dans ses Observations sur Garcie du Jardin en décrit deux, sçavoir le Petit & le Grand, dont il donne la figure : on en admet trois ordinairement chez les Droguistes, la grande Cardamome, la moyenne & la petite. Pommet dans son Histoire des Drogues en reconnoît quatre especes : sçavoir le plus grand Cardamome qu'il croit être la Maniguette, & les trois autres especes dont je viens de parler. Enfin Schroder après Gaspard Bauhin, Taberna-Montanus & quelques autres en distinguent cinq especes differentes. Quoiqu'il n'y ait que la Maniguette & le petit Cardamome qui soient en usage, les autres étant très-rares & peu connus, je ne laisserai pas d'indiquer ici les cinq especes par leurs noms les mieux distinguez.

1. *Cardamomum maximum* Amm. pag. 100. *Cardamomi genus maximum*, Grana Paradisi, Offic. C. B. 413. *Mellegetta* seu *Cardamomum piperatum* Cord. *Mallaguetta* Garz. *Cardamomum* 1. Cam. epit. 11. *Card. alterum* Cas. 190. *Card. Arabum majus* Tab. ic. 915. Maniguette ou graine de Paradis.

2. *Cardamomum majus* Officin. C. B. 413. *Tab. ic. 915. Card. majus Bontii* 127. *Sacco-*

laa Arabum, aut Sacoule Avicenna Elachi Mauritanis. Card. majus vulgare Clus. exot. 187. Card. 2. Cam. epit. 11.

3. *Cardamomum medium C. B. 414. Adv. Lob. ic. Tom. II. 204. Tab. ic. 915. Card. mediocre Cord.*

4. *Cardamomum minus Bontii 126. Math. Adv. Lob. ic. Tom. II. 204. Tab. ic. 915. Cardamomum simpliciter in Officinis dictum C. B. 414. Helbane Arab. Card. minus vulgare Clus. exot. 187. Cardamomi cum filiquis sive thrcis longis & brevibus I. B. Tom. II. pag. 205. Cardamome ordinaire.*

5. *Cardamomum minimum C. B. 414. Lob. ic. 204. Tab. ic. 915. Card 4. Cam. epit. 11.*

Les Cardamomes naissent dans les Indes Orientales, & sont apportées en Europe par l'Egypte à Marseille, ou par l'Océan à Saint-Malo & en Hollande. La Maniguette ou Malaguette est ainsi appelée, parce qu'elle nous venoit autrefois d'une Ville d'Afrique, appelée *Melega*; elle est assez commune en France, & sert souvent à falsifier le Poivre à cause de son âcreté. La petite Cardamome qu'on emploie ordinairement comme la meilleure, & la plus recherchée, doit avoir une odeur de Camphre & une saveur âcre & amere. Les Cardamomes r'animent le sang & les esprits, fortifient le cœur & le cerveau, préviennent l'Apoplexie & la Paralyxie,

corrigent les indigestions de l'estomac ,
dissipent les vents , & poussent les ordi-
naires ; ainsi elles ne sont pas seulement
Aléxiteres & Cordiales , elles sont aussi
Stomachiques , Céphaliques & Hysté-
riques. Leur dose en substance & en pou-
dre est depuis quinze jusqu'à trente grains ;
& en infusion dans six ou huit onces de
vin blanc , depuis demi-once jusqu'à six
dragmes. Leur huile distillée se donne à
deux ou trois gouttes.

La petite Cardamome est employée
dans le vinaigre Thériacal , dans les Ta-
blettes courageuses , dans la poudre Aro-
matique de Roses , dans celle qui est ap-
pellee *Diarrhodon* , dans le Mithridat ,
dans l'EleAuaire de Satyrium & dans la
Benedicte Laxative.

XIX.

CUBEES, Poivre à queue.

*Cubeba vulgares nec Arabum Cubeba, nec
Galenii Carpesium Math. C.B. 412. Cubeba
I. B. Tom. II. pag. 190. Arbor Baccifera
Brasilienfis fructu Piper respiciente Raii
Hist. 1593. an Pindaiba Pis. 144. Arbor.
Bisnagarica Myrti amplioribus foliis , per
succitatem nigris , Cubeba sapore Pluk.*

Les Cubebes sont de petits fruits assez semblables au Poivre noir, qu'on nous apporte des Indes Orientales, entr'autres de l'Isle de Java; quelques Droguistes les appellent Poivre à queue ou Poivre musqué, soit à cause de leur figure, soit par rapport à leur saveur âcre & aromatique, mais plus douce & plus agréable que celle du Poivre; aussi quelques-uns en mâchent pour corriger la mauvaise haleine; leur vertu est de prévenir l'apoplexie & la paralysie, les vertiges & les étourdissemens. Les Cubebes fortifient le cœur & l'estomac, ils aident à la digestion, & résistent à la malignité des humeurs; ils font aussi cracher, & dégagent le cerveau; ainsi ils ne sont pas seulement Aléxiteres & Céphaliques, ils sont encore Stomachiques & Salivants. La dose est en substance depuis six grains jusqu'à douze; & en infusion depuis une dragme jusqu'à une & demie. Leur huile distillée se donne à deux ou trois gouttes.

Les Cubebes ont donné le nom à l'Électuaire *Diacubbe*, ils entrent dans le vinaigre Thériacal, & quelques autres compositions Aléxiteres. Quelques-uns leurs substituent la plante suivante.

XX.

POIVRE de la Jamaïque ou graine de Girofle. Poivre de Thevet ou petit Girofle rond. Amome des Anglois & des Hollandois.

1. *Piper odoratum Jamaicense nostratibus Rati Hist. 1507. an Cocculi indici aromatici ejusdem Mus. Reg. soc. 1218. Pimenta Offic. Dale 421. Myrtus arborea foliis laurinis aromatica Transf. Phil. n. 292. fig. Cat. Jamaic. pag. 161. Caryophyllus aromaticus Americanus, Lauri acuminatis foliis fructu orbiculari Pluk. Phyt. Tab. 155. Poivre de la Jamaïque.*

2. *Amomum quorundam odore Caryophylli I. B. Tom. II. pag. 144 Caryophyllus aromaticus fructu rotundo Caryophyllon Plinii C. B. 411. Amomum quorundam Clus. Exot. 17. Xocoxochitl. seu Piper Tavasci Hern. 30. Caryophyllus aromaticus Indie Occidentalis foliis & fructu rotundis, dipyrenis seminibus ferme orbiculatis planis Pluk. id. Poivre de Thevet.*

CEs deux sortes de fruits sont confondus par quelques Auteurs, M. Lemery après Pomet croit que le Poivre de la Jamaïque est le fruit du bois d'Inde, que les Hollandois appellent Amomi, &

le vulgaire mal à propos graine de Girofle. Cette drogue n'est connue en Europe que du commencement du dernier siècle : les Anglois s'en servent assez familièrement dans leurs sauttes ; elle leur tient lieu de Muscade , de Cannelle & de Girofle , cet Aromate rassemblant en lui seul les saveurs de tous les trois : les Sauvages de l'Amérique l'emploient dans leur Chocolat sous le nom de Malaguette.

Le Poivre de Thevet est assez semblable au précédent ; les Anglois l'ont aussi appelé Amome , & d'autre Girofle rond , à cause de sa saveur & de sa figure ; il est beaucoup plus rare & moins en usage que le Poivre de la Jamaïque. M. Rai semble distinguer ces deux especes sous des noms differens , & reconnoît ensuite que ces noms ne conviennent qu'au seul Poivre de la Jamaïque ; cependant Samuël Dale qui suit la méthode de M. Rai , a rapporté les synonymes differens de ce Botaniste à la Cannelle giroflée des Droguistes , dont nous parlerons ci-après dans la Classe des Céphaliques , & il a fait une espece differente du Poivre de la Jamaïque , sans parler du Poivre de Thevet. Je n'entrerai point ici dans l'examen & dans la critique de ces Auteurs , il me suffit d'avoir indiqué les noms de ceux qui les ont le mieux distingués , & de dire un mot de leurs propriétés les plus connus.

Le Poivre de la Jamaïque fortifie le cœur & l'estomac, il dissipe les vents, pousse les urines & les mois, soulage la Colique & la passion Iliaque; en un mot il r'anime le sang & les esprits, & emporte les obstructions; ainsi il est Cordial, Céphalique, Apéritif, Hystérique, Stomachique & Carminatif. Le petit Girofle rond a les mêmes vertus, & approche de celle du Girofle ordinaire; quelques-uns le substituent au fruit du bois de Baume appelé *Carpobalsamum*, dont nous allons parler, ou bien le Poivre de la Jamaïque, qui est plus commun. La dose & la manière de se servir de l'un & de l'autre est la même que celle des Cubebes; ainsi il est inutile de la repeter. Ils peuvent aussi être employez dans les mêmes compositions.

XXI.

BOIS de Baume.

Xylobalsamum Offi in. C. B. 401. I. B. Tom I. pag. 298. alpin. Lignum Balsami ex Arabia felici Lins.

ON nous apporte de l'Egypte à Marseille les branches & les petits rameaux de cet arbrisseau dépourvues de leurs feuilles & de leurs fruits; elles ressemblent à de petits fagots de verges séches

remplies de nœuds, dont l'écorce est brune & rougeâtre, & l'intérieur assez blanc. Elles n'ont presque aucune odeur de baume, laquelle se dissipe en peu de temps: car comme l'assûre Prosper Alpin, on ne reconnoît dans ce bois aucune odeur ni saveur manifeste quelques mois après qu'il a été coupé. Il n'est pas d'un grand usage dans la Medecine, excepté dans la Thériaque où il est employé, parce qu'il entre dans la composition des Trochisques d'*Hedicroi*.

XXII.

F RUIT ou graine de Baume.

Carpobalsamum nigrum Officin. C. B. 400. I. B. Tom. I. pag. 298. *Balsami veri fructus Alp.*

L E fruit du Baume est une graine de la grosseur & de la figure des Cubebes, qu'on lui substitué a cause de sa rareté; on l'emploie dans quelques compositions Cordiales & Alexiteres.

XXIII.

A NACARDE.

1. *Anacardium* C. B. 511. I. B. Tom. I. pag. 335. *Opata Hort. M. l. b. Baladar Arabibus*

bibum: Faba Malaccana Lusitanis. An arbor Indica fructu conoide, cortice pulvinato nucleum unicum nullo officulo tectum claudente Raii Hist. 1566.

CE fruit vient des Indes Orientales; il est très-rare en Europe, & celui qu'on y debite n'est pas le véritable, au rapport de Samuel Dale; mais une autre espece qui vient dans le Bresil, & à Malabar, en voici les noms.

2. *Anacardium Occidentale* Jonst. *Anac. Occidentale* Cajous dictum officulo reni leporis figura Hort. Lugd. Bat. 36. *Anacardii* alia species C. B. 512. *Cajous* I. B. Tom. I. pag. 336. *Kapa-Mava* Hort. Malab. *Arbor Acaju*, vulgo *Caju*. Pis. mant. 193. *Acaiaiba* Marc. 94. *Pomifera* seu potius *Prunifera Indica* nuce reniformi summo pomo innascente, *Cajous* dicta Raii Hist. 1649.

La figure des Anacardes leur a fait donner ce nom; & quelques Auteurs les mettent au rang des drogues Alexiteres, parce qu'Avicenne & après lui Mesuë se sont avisez de faire une confection Cordiale & Céphalique, qu'ils ont appelé Anacardine, dans laquelle les Anacardes entrent en assez petite dose; cette confection n'est plus en usage, parce qu'on n'a pas reconnu qu'elle produisît les bons effets que ces Arabes lui attribuoient.

XXVI.

CONTRAYERVA.

Draxena & Contrayerva Officin. *Draxena radix* I. B. Tom. II. pag. 740. *Contrayerva Hispanorum* sive *Draxena radix* Clus. Exot. 83. *Cyperus longus odoratus* & in *odorus Pervanus* C.B. 14. *Bezoardicaradix* Tab. ic. 902. *Clematis Passionalis folio bifido* Mor. Oxon. *Flori passionis* sive *Grana-dille affinis* Dale 257. *Coanepilli* sive *Contrayerva* Hern. 301.

Cette racine nous est apportée du Pérou, comme un contrepoison des plus assurés, aussi en porte-t-elle le nom spécialement. Hernandes en dit merveille, & s'étend beaucoup sur ses propriétés; il en ordonne une demi-dragme ou une dragme selon les forces du malade & la grandeur de la maladie, on la fait prendre dans cinq ou six onces d'eau tiède pour procurer la sueur; on réitère ce remède jusqu'à deux ou trois fois: il n'est pas seulement capable de préserver de la peste, & de guérir les morsures de toutes sortes d'animaux venimeux: il convient aussi dans les douleurs de tête, de côté, d'estomac, dans le rhumatisme & la sciatique. L'eau ou le vin dans lequel cette

racine a infusé , bû tous les jours aux repas , est un préservatif contre toutes sortes de maladies contagieuses , contre l'affection hypocondriaque , & contre les vents. Il aide à la digestion & fortifie l'estomac ; en un mot cet Auteur la préfere au Bezoard , & à la Thériaque.

Quelques-uns mêlent cette racine en poudre avec le double de son poids de Quinquina pour la fièvre ; d'autres la mêlent en dose proportionnée avec le double d'Ipecacuanha pour la dyssenterie.

La racine de Contrayerva entre dans la poudre de la Comtesse de Kemt & dans quelques autres compositions cordiales.

XXV.

VIPERINE ou Serpentaire de Virginie.

Viperina scu *Serpentaria Virginiana*, an *Pistolochia cretica* C. B. *Jonst. Contrayerva Virginiana quorundam*. Senagrue D. Lemery.

Cette racine vient de la Virginie dans l'Amerique, où elle est estimée comme un contrepoison particulièrement à l'égard d'un serpent, appelé par les Indiens *Boicininga* ou serpent a sonnette ; elle est propre aussi pour guérir la morsure de la

vipere, d'où vient son nom. Je ne sçai si transportée en ce País elle auroit d'aussi grandes vertus que celles qu'on lui attribue dans la Virginie: on l'emploie au lieu & comme la racine de Contrayerva.

XXVI.

SPICNARD.

1. *Nardus Indica, quæ spica, spica Nardi, & spica Indica Offi.* C. B. 13. *Nardus Indica vulgaris* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 262. *Gramen Cyperoides aromaticum Indicum* Bregn. Prod.

Cette racine vient des Indes Orientales, par la voye d'Alexandrie; son odeur est très-pénétrante & aromatique: comme elle est rare on lui substitue la Plante suivante, qui croît dans le Tirol & dans les Alpes. Le Spic-nard est propre à fortifier le cerveau & l'estomac; il pousse aussi les urines & les mois, résiste à la pourriture & excite la transpiration: on ne l'emploie guères seul, mais il entre dans la Theriaque & dans quelques autres compositions Aléxiteres. Sa dose en poudre est de quinze à vingt grains, & en infusion jusqu'à deux scrupules.

2. *Nardus Celica* Diosc. C. B. 165. I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 205. *Vulcriana Celica*

Inst. 131. *Satiunca quorundam.* *Nardus Celtica & Gallica Lugd.* 923.

Cette racine n'a pas à beaucoup près l'odeur & la vertu de la précédente, & sa dose peut être au double: elle est employée dans la Thériaque de Mathiole; & dans plusieurs autres semblables compositions.

XXVII.

SCILLE.

1. *Scilla vulgaris radice rubra* C. B. 73. *Squilla Tragi.* 908. *Pancratium* Dod. 691. *Scillarufa, magna, vulgaris* L. B. Tom. II. pag. 615. *Ornithogalum maritimum*, seu *Scilla radice rubra* *Inst.* 381. Scille rouge.
2. *Scilla radice alba* C. B. 73. *Scilla* Dod. 690. *Scilla magna alba* L. B. Tom. II. pag. 618. *Ornithogalum maritimum* seu *Scilla radice alba* *Inst.* 381. Scille blanche.

Les racines de Scille sont des oignons qui nous sont apportez d'Espagne & de Sicile, où ils croissent sur le bord de la Mer; quelques-uns prétendent qu'il en vient en Normandie sur les côtes. On fait plusieurs préparations de Scilles, sçavoir les Trochisques, le vinaigre, & même le miel; les deux premières sont les plus en usage. Les Trochisques entrent dans la Thériaque. Le vinaigre Scilliti-

que est estimé propre à résister au venin & à purifier le sang ; on le donne aussi pour l'Epilepsie , & pour chasser les vents ; la dose est depuis une once jusqu'à trois. Celle des Trochisques est depuis un scrupule jusqu'à deux ; ils ont la même vertu, on préfère pour cela la Scille blanche.

XXVIII.

PEÜILLE d'Inde ou Malabatre.

Cadegi Indi, id est, folium Indum, Arabibus C. B. 410. Tamalapatra Clus. Exot. 178. Malabathrum & Folium Indum Officin. I. B. Tom. I. pag. 430.

ON nous apporte cette feuille des Grandes Indes, elle ressemble à celle du Laurier Royal : elle n'a guères d'odeur ni de saveur ; cependant les Anciens la font entrer dans la composition de la Thériaque , ainsi il est bon de la connoître ; on n'ordonne point ces feuilles seules , mais seulement dans quelques compositions Alexiteres , entr'autres dans la Thériaque , & dans le Mithridat ; elles entrent aussi dans l'*Hiera. diacolocynthidos.*

XXIX.

SCHÆNANTE, ou Jone odorant.
Juncus odoratus, sive aromaticus C. B. II.
Scenambos sive Juncus odoratus I. B. Tom.
II. pag. 515. Gramen Dactylon aromaticum,
multipliei panicula, spicis brevibus tomento
candicantibus ex eodem pediculo binis Pluk.
Phyt. Pala de Mecha & Pastus Camelo-
rum vulgo.

Cette espece de chien-dent croît en Arabie, sur tout au Mont Liban, où il est en si grande abondance, qu'on en fait la litiere des Chameaux. On nous en apporte les fleurs ou les épis, qui sont d'une odeur aromatique & très-agréable. Quelques-uns trient les fleurs du reste de l'épi, pour l'employer dans la Thériaque, & dans les autres compositions dans lesquelles elles entrent; d'autres n'y font pas tant de façon, & y mettent tout l'épi. On peut ordonner les fleurs de Schænante en poudre, depuis un demi-scrupule jusqu'à trente grains, dans les maladies contagieuses; elles sont propres aussi dans celles du cerveau, pour pousser les mois & les urines, & pour lever les obstructions des visceres. Les fleurs de Schænante entrent dans la Thériaque & dans quelques autres confections Alexiteres.

XXX.

SANTAL.

Nous trouvons dans les boutiques des Droguistes trois sortes de bois de Santal, qui se distinguent aisément par la couleur; sçavoir le Blanc, le Citrin & le Rouge: on les emploie indifféremment, & souvent tous les trois ensemble.

1. *Santalum album* C. B. 392. *Math. Lugd.* 1768. *Tab. ic.* 932. *I. B. Tom. I.* pag. 486. *Lignum odoratum candidum* *Cesal.* pag. Santal Blanc.

2. *Santalum palidum* C. B. 392. *Math. Lugd.* 1768. *Santalum flavum* *Tab. ic.* 933. *Santalum Citrinum* *I. B. idem* *Cord. & Officin.* Santal Citrin.

3. *Santalum rubrum* C. B. 392. *Math. Lugd.* 1768. *Tab. ic.* 933. *Lignum odoratum* *Cesal.* 116. *I. B. idem.* *Lotus veterum.* *Santalus rubra* *Officin. Cord.* Santal Rouge.

Les Santaux viennent dans les Indes Orientales; le Citrin est le plus estimé & d'une odeur plus douce & plus agréable. Le Blanc approche de ses qualités, & le Rouge leur est inférieur; ce dernier vient de Coromandel. Toutes ces espèces de bois passent pour cordiales, elles raniment le mouvement du sang, & cor-

rigent l'acide malin qui épaisit sa masse & rallentit sa circulation. On les employe en infusion après les avoir rapé, depuis une once jusqu'à deux, dans deux ou trois pintes d'eau; on les fait bouillir ensuite à la diminution du tiers de la liqueur, & on fait boire cette tisane par verrées dans les fièvres malignes. On les ordonne aussi en poudre, depuis demi-gros jusqu'à un gros, pour fortifier l'estomac & détruire les rapports aigres, & les mauvais levains qui empêchent la digestion. On se sert des Santaux dans la palpitation de cœur, dans le vomissement, dans les catharres, & dans les obstructions du Foye, & des autres viscères.

Le Santal Citrin entre dans l'Opiat de Salomon, dans le sirop Hydragogue de Charas, le sirop de Myrte, la Poudre aromatique rosat, & la Confection A'kermes; le rouge entre dans le sirop lientérique de Charas; l'un & l'autre sont employés dans la poudre Diarrhodon, & dans celle qu'on appelle *Diamargariti frigid.* Les trois Santaux ont donné leurs noms à la poudre *Diatrisa-Santalum*, & on les emploie dans la confection d'Hyacinthe, & dans l'Electuaire de suc de Roses.

CORAIL.

Entre plusieurs especes de Corail qu'on distingue principalement par la couleur, celui qu'on emploie le plus ordinairement est le Corail rouge ; le blanc est aussi d'usage, mais le noir l'est beaucoup moins, à cause de sa rareté.

1. *Corallium rubrum* C. B. 366. *Corallium rubrum* Officin. I. B. Tom. III. pag. 803. Corail rouge.

2. *Corallium album* C. B. 366. *Corallium album* Officinarum oculatum I. B. Tom. III. pag. 805. *Madrepora vulgaris* Inst. 573. *Corallo bianco fistuloso* Imper. 627. Corail blanc.

3. *Corallium nigrum* C. B. 366. *Corallium nigrum* sive *Antipathes* I. B. Tom. III. pag. 804. Lob. ic. Tom. II. pag. 251. Corail noir.

LE Corail est une Plante pierreuse qui croît au fond de la mer ; on en trouve beaucoup dans la Méditerranée. La manière ordinaire de s'en servir, est de le réduire en poudre subtile passée sur le porphyre, & d'en former ensuite de petits Trochisques avec l'eau-rose ; on les laisse sécher & on les conserve pour le

besoin , ils se réduisent facilement en poudre ; on l'ordonne depuis vingr grains jusqu'à un demi-gros , dans les potions cordiales absorbantes ; car le Corail est un alcali très-propre à détruire & à corriger les acides qui épaississent le sang , & à rétablir sa fluidité naturelle lorsqu'elle est ralentie ; & c'est en cela qu'il peut passer pour Cordial & Alexitere. On le donne rarement seul , mais ordinairement en bol ou en opiate avec d'autres ingrediens astringens & absorbans. Le Corail convient dans les cours de ventre , dans la dysenterie & dans les rapports aigres de l'estomac. Il y a plusieurs préparations de Corail , sçavoir le sirop qui se fait avec le suc d'Epine-vinette & le sucre ; le sel qui est une solution de Corail par le vinaigre qui le réduit en une poudre blanche ; le Magistere qui se fait par l'addition de l'huile de Tarte , sur cette solution , qui occasionne la précipitation d'une poudre blanche semblable à la précédente. Toutes ces préparations , aussi bien que différentes teintures & sirops composés avec le Corail & les drogues astringentes ou anodines , sont inférieures à la préparation simple dont nous avons parlé d'abord. Schroder recommande la poudre de Corail pour cicatrifer les ulcères , pour appaiser l'écoulement involontaire des

larmes & pour éclaircir la vûë, en mettant un peu dans les collyres.

Le Corail rouge entre dans plusieurs compositions cordiales, comme l'antidote de Mathiole, la confection d'Hyacinthe, dans la poudre de l'Electuaire de *Gemmis*, de *Mesué*, dans l'*Aurea-Alexandrina*, dans les Trochisques de *Karabé*, dans la Confection Thériacale de *Minsicht*, dans l'Electuaire de *Guidon* contre la peste, &c. Il a donné le nom aux Trochisques de Corail de *Nicolas*, qui sont estimez pour fortifier le cœur & l'estomac, donnez à demi gros : leur vertu vient autant des aromates & des plantes cordiales étrangères qu'on y emploie, que du Corail qui n'y entre qu'en petite quantité.

PLANTES CORDIALES

QUI SONT RAPPORTEES

DANS D'AUTRES CLASSES.

LA plupart des Plantes Sudorifiques qui sont capables de r'animer le mouvement du sang & des esprits, sont aussi Cordiales, & propres à corriger la malignité des humeurs. On emploie ordinairement dans les porions Alexiteres les eaux distillées de Chardon-bénit, de Scor-

sonere, & quelques autres dont nous avons aussi parlé ci-dessus, dans la Classe des Sudorifiques.

Entre les Plantes Hystériques, plusieurs sont aussi Cordiales, entr'autres la Mélisse, dont l'eau distillée est employée comme les précédentes, depuis quatre jusqu'à six onces. Voyez ci-devant la Classe des Hystériques.

La Cannelle. Son eau distillée avec l'orge, s'ordonne jusqu'à demi-once dans une potion. Voyez ci-après la Classe des Plantes Céphaliques.

Le Genièvre. Son eau spiritueuse à demi-once, & son huile essentielle à cinq ou six gouttes, peuvent être aussi employées dans les compositions Cordiales; son extrait à un gros, s'ordonne comme la Thériaque. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Sudorifiques.

Les racines d'Angelique & d'Imperatoire. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Sudorifiques: celles de Tormentile & de Bistorte. Voyez ci-après la Classe des Vulnéraires au Chapitre des Plantes Astringentes. Ces quatre sortes d'herbes entrent dans la plupart des Electuaires Cordiaux.

La racine de Bardane en tisane, comme celle de Scorfonere, m'a plusieurs fois

350 PLANTES ALEXITERES.

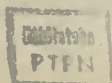
réussi dans les fièvres malignes & dans la petite-vérole. Voyez ci-après la Classe des Plantes Apéritives.

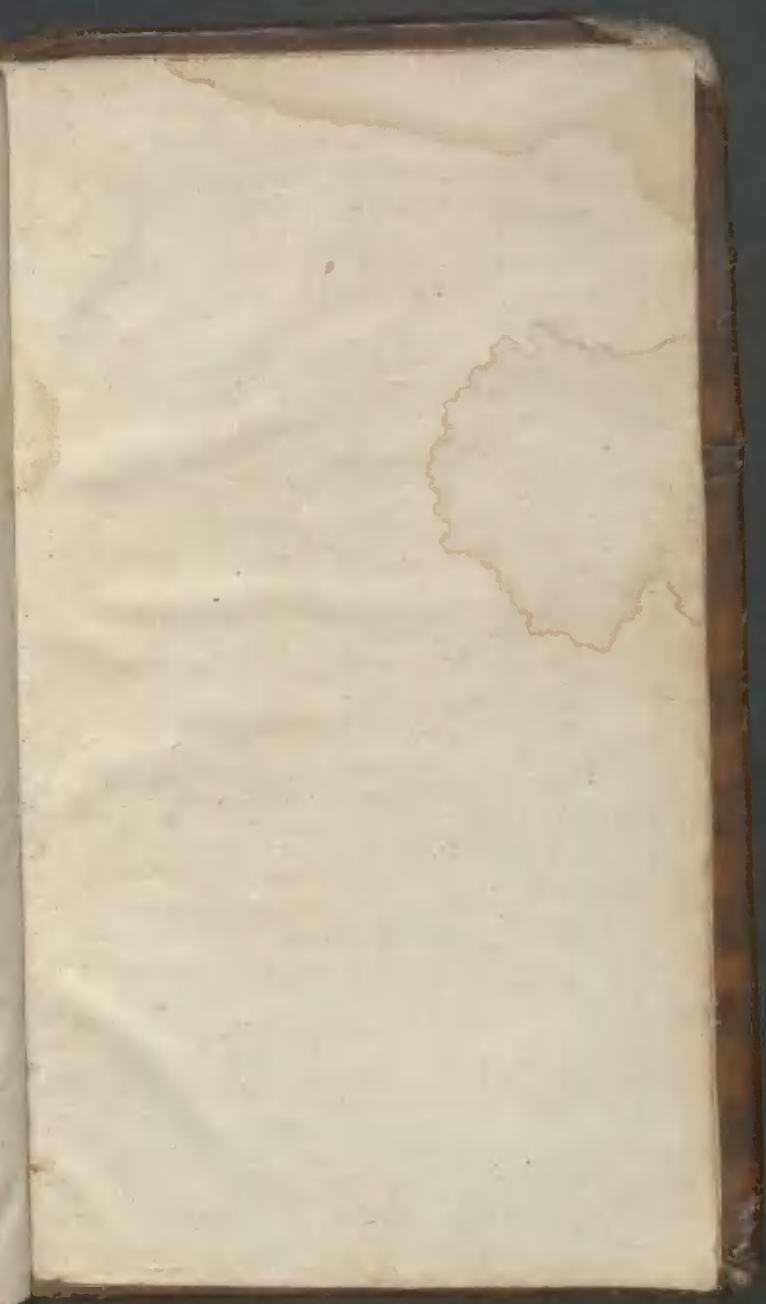
Les Fleurs Cordiales ; sçavoir, celles de Bourahe, de Buglose, de Violette & de Rose, s'emploient par pincées en infusion à la maniere du Thé.

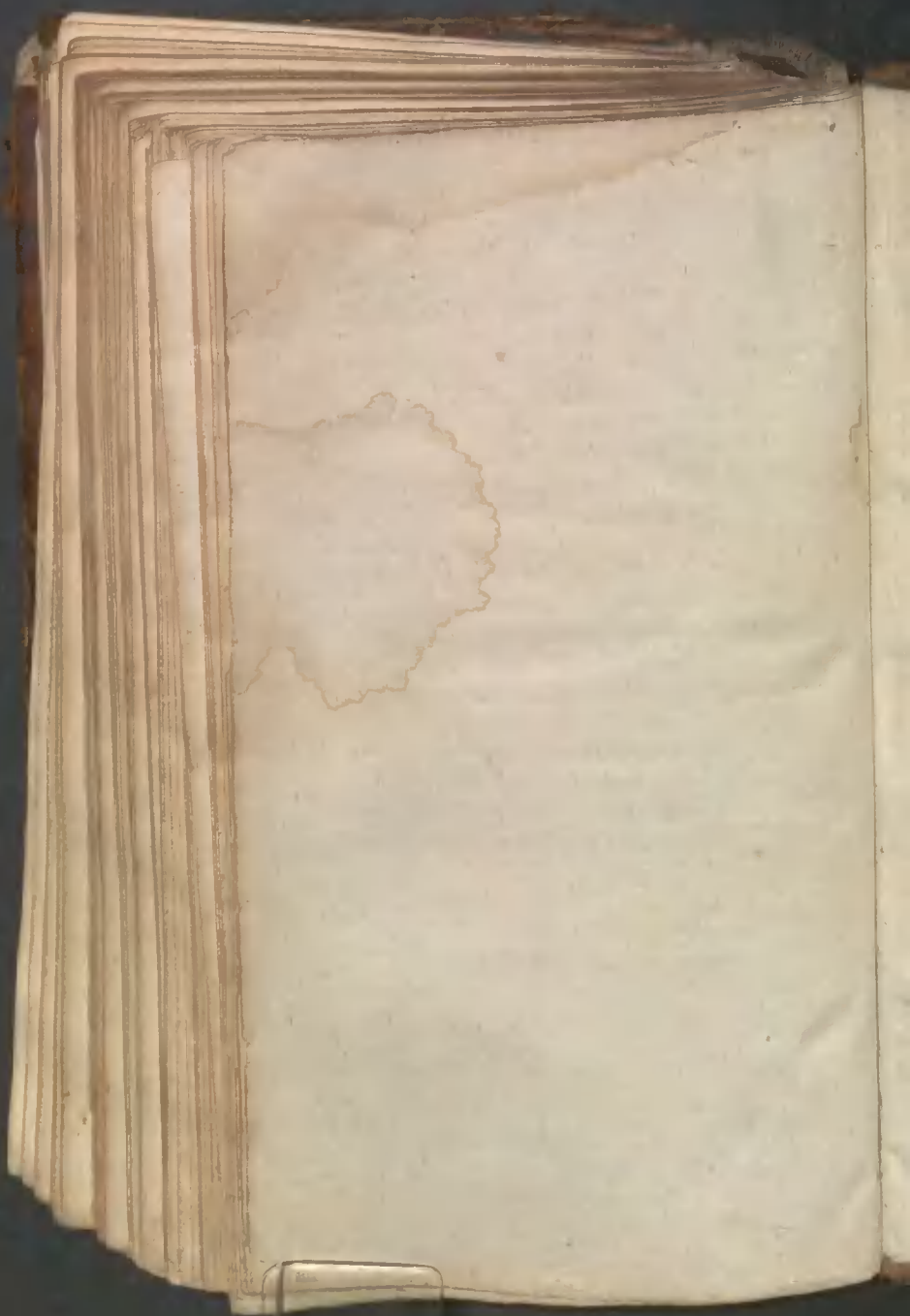
Le Girofle, la Cannelle-Giroflée & quelques autres Aromates étrangers sont aussi Alexiteres, & s'emploient dans les confectons Cordiales. Voyez ci-après la Classe des Plantes Céphaliques.

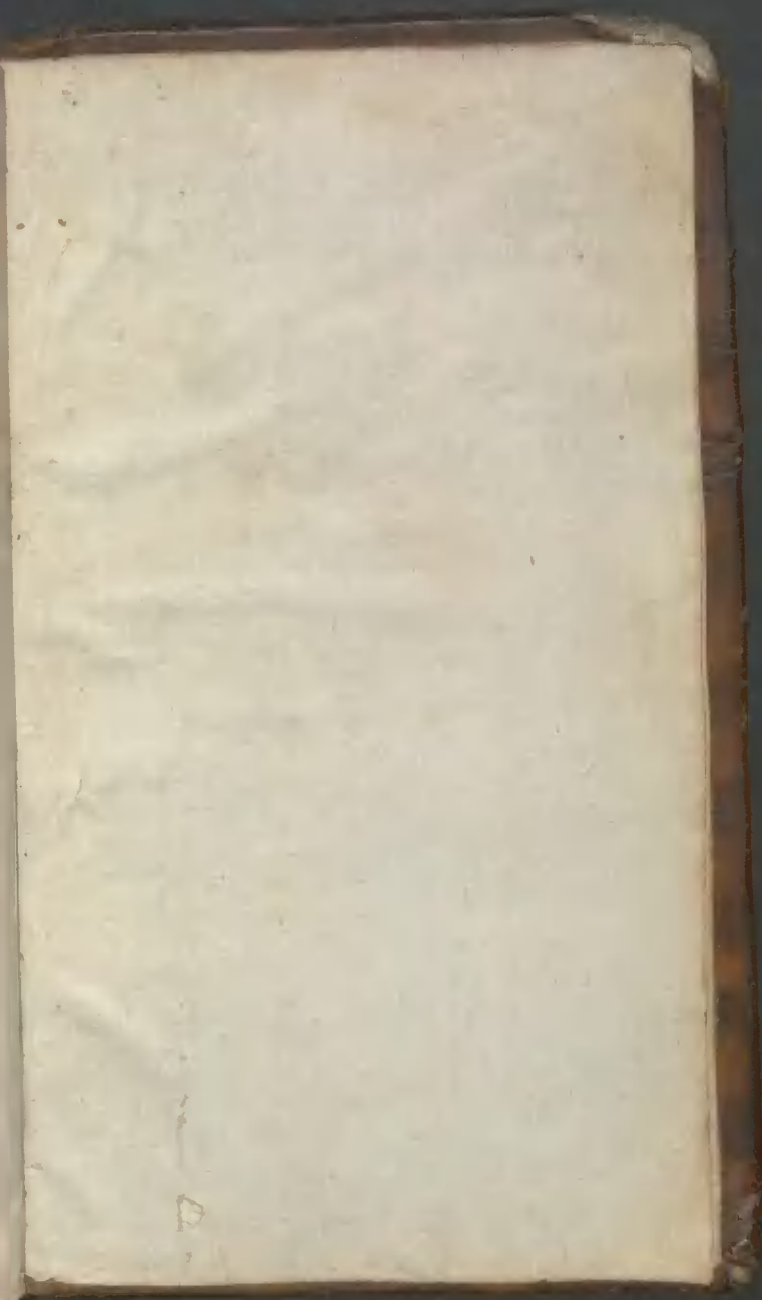
Plusieurs Plantes Hystériques, comme la racine d'Acorus, les feuilles de Ruë, les racines de Meum, de Valeriane & d'Aristolochie sont aussi Cordiales, & sont employées dans la Thériaque, l'Orviétan, &c. Quelques-uns mangent deux ou trois feuilles de Ruë le matin à jeun, pour se préserver du mauvais air. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Hystériques.

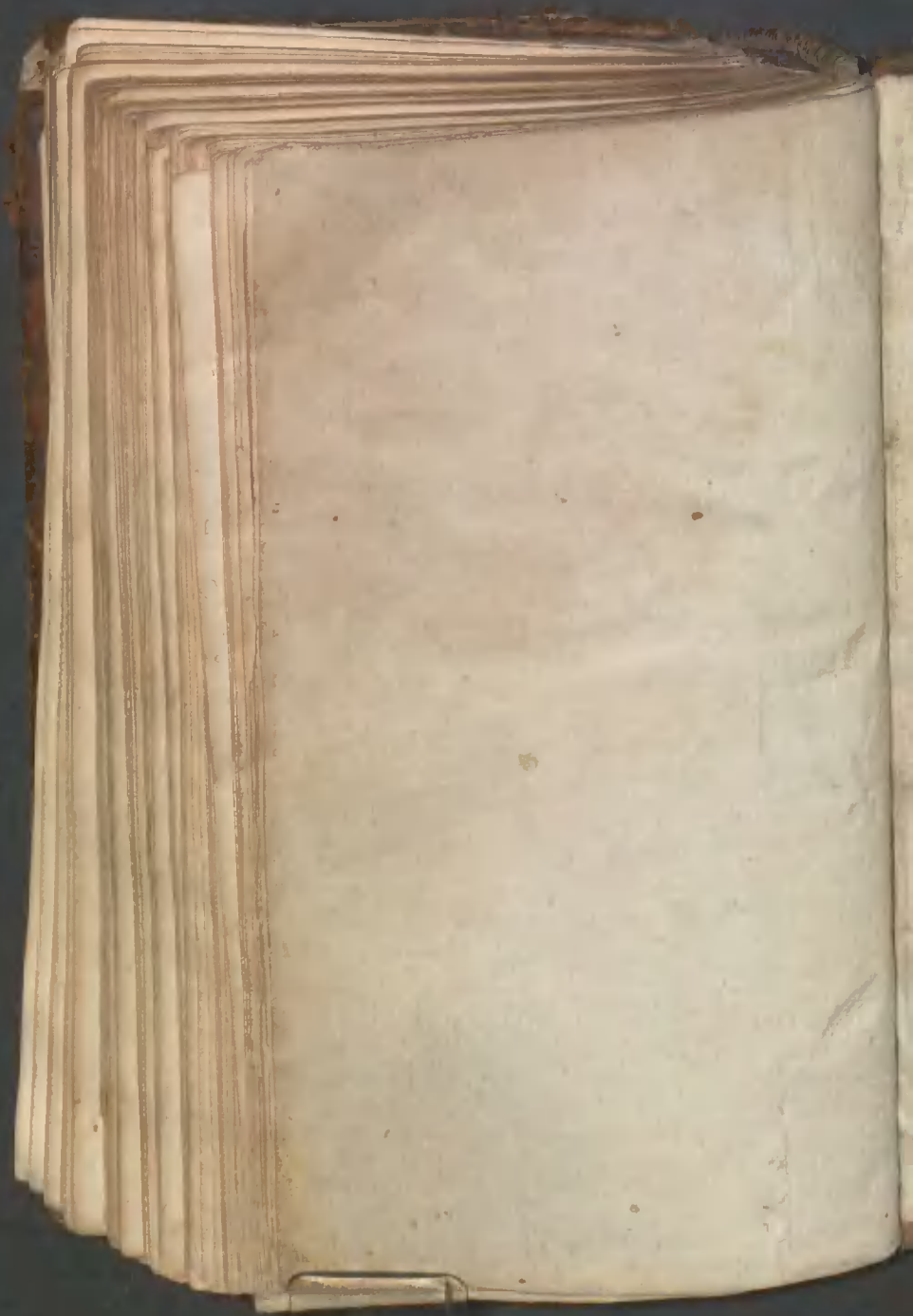
Fin du Tome Premier.

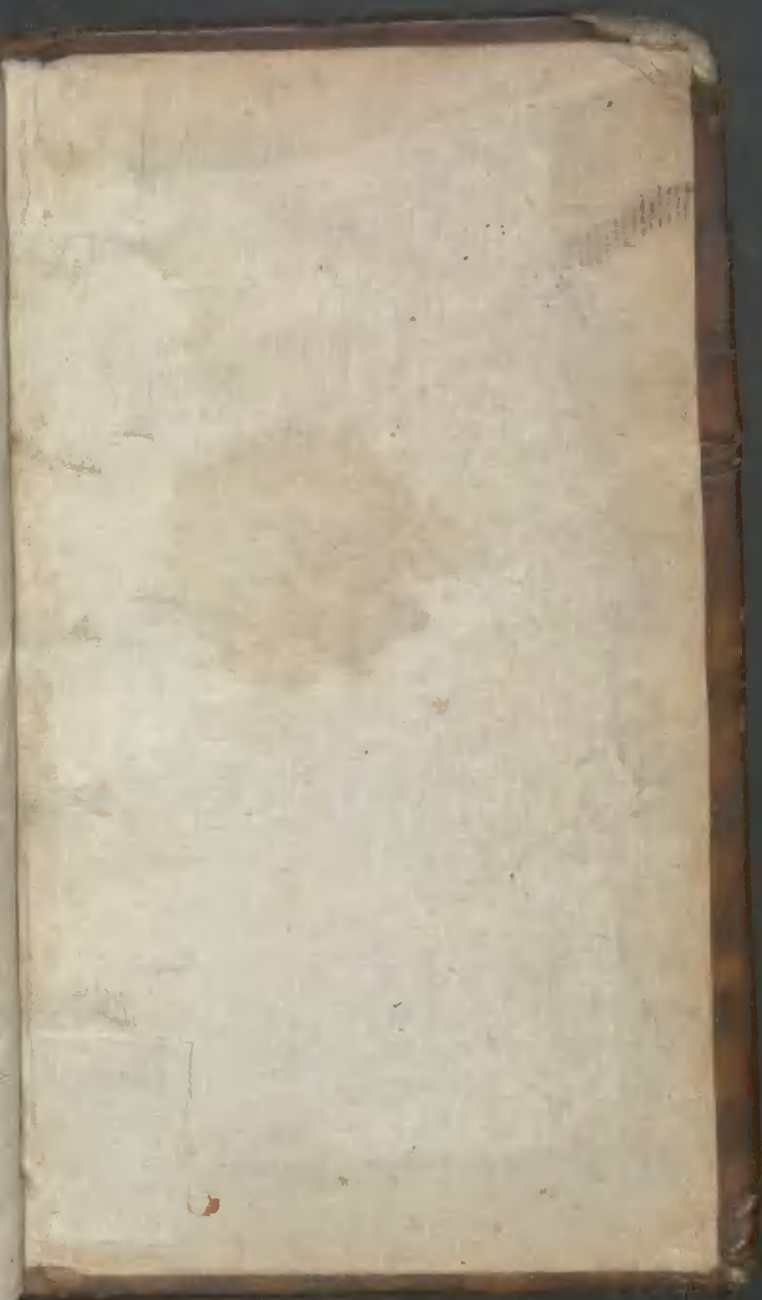












BIBLIOTEKA
POZN. TOW. PRZYJACIÓŁ NAUK

\$ 11407 1



BIBLIOTEKA
POZN. TOW. PRZYJACIÓŁ NAUK

S 11407

1591

BIBLIOTEKA
POZN. TOW. PRZYJACIÓŁ NAUK

\$ 11407

HISTOIRE
DES
PLANTES

1591